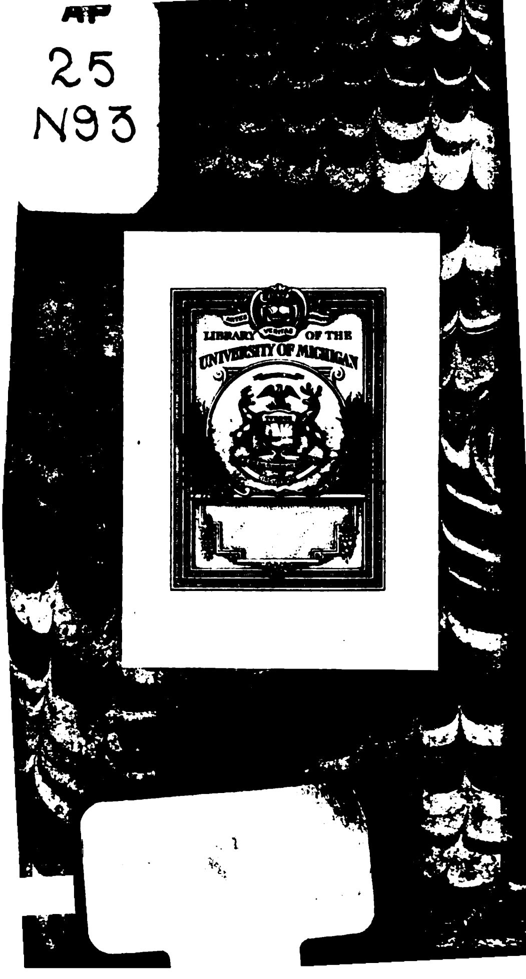


AP
25
N93
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Janvier 1706.

Par JAQUES BERNARD.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI DESBORDES,
dans le Kalverstraat.

M. DCCVI.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT.

On trouve à Amsterdam chez Henri Desbordes, *dans le Kalverstraat, en quatre grandes tables* l'Idée générale de la Fortification tant Défensive qu'Offensive, précedée des Elemens ou Principes de Geometrie les plus necessaires à cet Art. *Et une* Nouvelle Méthode de Fortifier toutes sortes de Places tant régulieres qu'irregulieres sur le côté exterieur ou sur l'interieur.

Ledit Henri Desbordes *a aussi achevé une nouvelle Edition des* Oeuvres de Moliere 12. 4. voll. *mieux imprimées & plus correctes que les Impressions précedentes.*

Les Principes de Physique & l'Essay de Dioptrique de Mr. Nicolas Hartsoeker, 4°. 2. *voll. se trouvent chez le même Libraire, comme*

Les Nouvelles de la République des Lettres, *complettes jusqu'à present & par années ou mois separez pour la commodité du Public.*

NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Janvier 1706.

ARTICLE I.

INTRODUCTIO *ad* VERAM PHYSICAM: *seu Lectiones Physicæ habitæ in Schola Naturalis Philosophiæ Academiæ Oxoniensis. Quibus accedunt* Christiani Hugenii *Theoremata de Vi Centrifuga & Motu Circulari demonstrata. Per* JO KEILL *è Coll. Ball. A. M. & Reg. Soc. Socium. Editio secunda, emendatior & auctior. Oxoniæ, è Theatro Sheldoniano.* C'est-à-dire, *Introduction à la vraye Physique, ou Leçons de Physique faites dans l'Ecole de Philosophie*

 Natu-

Naturelle de l'Université d'Oxford. A quoi on a ajouté les Theorêmes de Mr. Huygens sur la Force Centrifuge, & le Mouvement Circulaire démontrez. Par Jean Keill, &c. seconde Edition, corrigée & augmentée. A Oxford 1705. *in* 8. pagg. 270. d'un caractére un peu plus gros, que celui de ces *Nouvelles.*

CE LIVRE fut imprimé pour la premiére fois en 1701. mais comme il ne parvint pas jusques à nous, nous n'en pûmes pas rendre compte au public. Nous le ferons présentement, comme s'il étoit tout-à-fait nouveau, parce qu'il est peu connu hors d'Angleterre.

On trouve d'abord ici une Préface, dans laquelle l'Auteur blâme extrêmement ceux, qui après avoir établi pour Principe, que la nature agit par les Loix de la Méchanique, abandonnent pourtant ces Loix, dès qu'ils entrent dans l'examen des causes des Phénoménes, expliquant toutes choses par le moyen de petits corps, qu'ils n'ont jamais vûs, par les figures, les chemins, les pores, le mouvement interne des parties dont les corps sont composez, le combat des

Alkali & des Acides, &c. qui attribuent à une certaine matiere subtile, qu'ils supposent gratuitement, des effets tout contraires aux Loix de la Nature, & aux principes de la Méchanique. Il en fait voir un exemple dans la maniére dont les Cartésiens expliquent la cause de la pesanteur. Il prétend, qu'ils supposent, sans le prouver, que la matiére subtile tourne autour de la Terre, sans dire quelle est l'origine de ce mouvement, ni comment il se peut conserver. Il croit que supposé ce mouvement, il faut que cette matiére ne se meuve ni plus ni moins vîte que la Terre, ce que les Cartésiens n'accorderont point. Il dit que quand on accorderoit que cette matiére se meut plus vîte que la Terre, il s'ensuivroit, que les corps descendroient toûjours perpendiculairement sur l'axe de la Terre, & ne tendroient pas par conséquent à son centre. C'est une Objection qu'on a faite il y a long-tems aux Cartésiens, & à laquelle Mr. * *Saurin* prétend avoir répondu d'une maniére sans replique dans le *Journal des Savans* de Paris.

Mr. *Keill* assure, que toutes ces re-

* *Un des Auteurs du* Journal des Savans.

erreurs procédent de l'ignorance de la Géométrie. Il est vrai que *Descartes*, qu'il regarde comme le chef de ces Philosophes peu Géométres, étoit habile dans cette Science, mais, pour plairre aux Philosophes paresseux, il a oublié toute sa Géométrie, quand il s'est agi de philosopher. A l'égard des Philosophes Méchanistes, *Archiméde* a été le plus considérable parmi les Anciens. Après lui la Philosophie Méchanique fut long-tems laissée dans une espéce d'oubli. *Roger Bacon* & *Jerôme Cardan*, entreprirent de la renouveller dans leur siécle. *Galilée*, au commencement du siécle passé, s'aquit un nom immortel, par les découvertes qu'il fit dans cette Science. *Torricelli* & *Paschal* ont heureusement marché sur ses traces. Les Societez de Paris & de Londres, ont enrichi la Philosophie d'une infinité d'expériences, qui ne sont pas seulement d'usage dans la Théorie, mais dont l'utilité est très-grande dans la pratique. On est redevable à Mr. *Huygens*, de ce qu'il a découvert & démontré le mouvement des pendules. Les expériences de l'illustre Mr. *Boyle* ont expliqué mille admirables secrets de la Nature; Mr. *Wallis* a trai-

té

té la doctrine du mouvement, d'une maniére qu'il semble ne laisser rien à désirer, & Mr. *Hallei* a délivré les Philosophes du soin de chercher l'origine des fleuves & des vents. Mais, au jugement de notre Auteur, il n'y a personne à qui on soit si redevable, qu'au savant Mr. *Newton*, qui a dix fois plus enseigné de choses au sujet de la Philosophie Méchanique, que tous nos Ancêtres ne nous en avoient apris dans tous les siécles précédens. C'est en suivant les Principes de ce grand homme, que Mr. *Gregory* a si heureusement démontré le mouvement des Planétes & leur inégalité, dans les Elémens d'Astronomie Physique & Géométrique, dont nous avons amplement parlé dans ces **Nouvelles*.

Voici le Plan général du Livre de notre Auteur, selon qu'il le représente lui-même à la fin de sa Préface. Son dessein est de donner des idées claires & distinctes des proprietez générales des corps à ceux qui commencent l'étude de la Physique. Dans cette vûë il a expliqué le plus clairement qu'il a pû la nature de l'é-

* *Janvier. pag.* 1704.3. & *Février, pag.* 123.

tenduë des corps, de leur * solidité, & de leur divisibilité. Il explique ensuite la nature & les proprietez du mouvement & en déduit les régles de la Nature, & la force de la pesanteur, qu'il soutient, après Mr. *Newton*, être toûjours proportionnelle; à la quantité de la matiére. Il explique aussi le principe par lequel on peut élever de grands poids par le moyen des Machines, qu'enseigne la Méchanique. † Après tout un Philosophe demandera toûjours, quelle est la cause efficiente de la pésanteur, que l'on attribuë à tous les corps, & tant qu'on ne l'expliquera pas, la Physique sera défectueuse, & le sera d'autant plus, que ce principe de la Pesanteur influe sur toutes les parties de cette Science, & qu'on a besoin d'y avoir recours à tout moment. On ne doit pas donc trouver mauvais que les Cartésiens tâchent de découvrir la cause de cette proprieté de certains corps. Si ce qu'ils disent est contraire aux Loix du mouvement

* *L'Auteur entend par ce mot ce que les Philosophes entendent d'ordinaire par celui d'Impénetrabilité.*

† *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

ment ou de la Méchanique, on a raison de le rejetter; mais s'il ne l'est pas, on doit s'en contenter jusqu'à ce qu'on produise quelque chose de meilleur. A moins qu'on ne fasse voir que la cause de la pesanteur est une de ces choses de la nature, que l'homme ne peut pas espérer de pouvoir pénétrer, parce que les moyens nécessaires pour cela lui manquent. *Pour* revenir à nôtre Auteur, il démontre ensuite les Loix du mouvement, & la cause de l'accéleration des corps, à mesure qu'ils descendent, laquelle en depend; la proportion selon laquelle les espaces que les corps pesans parcourent en différens tems, croissent ou diminuent. Après cela on voit les régles des concours des corps tant durs qu'élastiques, & par quelle régle on doit mésurer la grandeur du choc. L'Auteur parle ensuite des mouvemens composez & de leurs résolutions, & démontre quelques autres Théorêmes, qui sont de grand usage dans la Physique. Enfin pour faire voir de quelle étenduë est l'usage de la Géometrie dans la Physique, il démontre les Théorêmes de Mr. *Huygens* touchant la force centrifuge & le mouvement cir-

culaire. Voilà l'idée générale du Livre de notre Auteur, mais il ne ſera pas inutile d'entrer dans quelque détail.

Il parle dans ſa premiére Leçon de la Méthode qu'on doit obſerver en philoſophant. Les Philoſophes, dit-il, qui ont entrepris d'expliquer la Phyſique, peuvent être reduits à quatre Claſſes. La premiére eſt de ceux qui ont voulu expliquer ou plûtôt cacher la nature des choſes, par les proprietez des nombres & des figures Géometriques : tels ont été les Pythagoriciens & les Platoniciens. C'eſt ce qui fait, que nous ne ſavons quelle a été leur opinion. La ſeconde Claſſe eſt l'Ecole Péripatéticienne, qui explique toutes choſes par la matiére, la forme, la privation, les vertus élémentaires, les qualitez, occultes, la ſympathie, & l'antipathie, les facultez, l'attraction, &c. Ces Philoſophes paroiſſent avoir moins eu en vûe d'expliquer la nature des choſes, que de donner à chaque choſe un nom qui lui convint.

La troiſiéme Claſſe eſt des Philoſophes, qui s'attachent principalement aux experiences, afin de connoître par les ſens les proprietez & les actions de chaque corps. La Philoſophie a

de

de grandes obligations aux soins que se sont donnez les Philosophes, & peut-être leur en auroit-elle de plus grandes, s'ils ne se fussent amusez à joindre leurs speculations à leurs expériences.

Enfin la quatriéme Classe est la Classe des Méchanistes, qui entreprennent d'expliquer tous les Phénoménes de la Nature, par la matiére & le mouvement, la figure & l'arrangement des parties, les parties subtiles, & les actions de celles qui s'exhalent continuellement des corps, & qui croyent que tous les effets, qui procédent de ces causes suivent toujours les Loix de la Méchanique.

Notre Auteur aprouve quelque chose dans toutes ces Sectes de Philosophes. Il se servira avec la premiére, de la Géométrie & de l'Arithmétique, comme d'Arts nécessaires pour bien philosopher. Il employera avec la seconde les termes de qualité, de faculté, d'attraction, & semblables; parce que quoi qu'ils n'expriment pas la nature même des choses, & que la nature de ces qualitez nous soit inconnuë, on peut savoir quand elles augmentent ou qu'elles diminuent &

& en quelle proportion cela se fait. Par exemple, quoi que nous ignorions la nature de toutes ces qualitez, nous pouvons démontrer ce Théorême, que toute qualité ou vertu qui se propage du centre à la circonference en ligne droite, diminuë en raison doublée de sa distance; c'est-à-dire, par exemple, qu'à trois piés de distance du centre, elle doit être trois fois moindre qu'au centre, à 4. piés seize fois moindre, à cinq piés 25. fois moindre, & ainsi de suite. Ce Théorême est universel à l'égard de la lumiére, de la chaleur, du froid, des odeurs, &c.

Après avoir connu les raisons des facultez de chaque chose dans certaines conditions ou suppositions, il faut comparer ces raisons ou raports avec les Phénoménes de la Nature, & avoir pour cèt effet recours à l'expérience, qui nous est fournie par la troisiéme Classe de Philosophes, que nous avons marquée. Enfin, l'Auteur examinera avec la quatriéme Classe, quels sont les Phénoménes qu'on peut expliquer par la matiére & le mouvement, & par les Loix de la Méchanique, qu'on aura connuës & établies. A l'égard de la méthode

Mr.

Mr. *Keill* suit à peu-près celle de Mr. *Newton*, qui n'est pas differente de celle des Géométres.

Il parle dans la seconde Leçon de l'étenduë, & de la solidité du Corps, qu'il définit, *ce qui est étendu*, *solide*, *& mobile*, par où, dit-il, il ne prétend pas expliquer sa nature & son essence propre, qui ne nous sera, peut-être, jamais connuë, & qu'il n'est pas même necessaire, que nous connoissions; mais quelques-unes de ses proprietez, qui le distinguent de tout autre Etre. Il définit la solidité du corps une proprieté par laquelle il resiste à tous les autres corps, qui le pressent de toutes parts, & par laquelle pendant qu'il occupe un certain lieu, aucun autre corps ne peut entrer en ce même lieu, avec quelque force qu'il le presse. En ce sens, l'eau, l'air, &c. ne sont pas des corps moins solides, que le marbre ou le diamant.

Il refute fort au long les Cartésiens, qui prétendent que l'espace & le corps sont la même chose. Mais qu'il me soit permis de dire, qu'il semble qu'en quelques endroits, il leur prête des réponses qu'aucun Cartésien n'adoptera, & qu'en d'autres, il fait des suppositions pour les refuter, qu'ils n'ont

n'ont garde d'accorder. Par exemple, après avoir proposé cette difficulté si souvent rebattuë, ce qui arriveroit, si, Dieu annihilant tout l'air, qui est dans un vaisseau, il empêchoit en même tems, que nul autre corps ne succedât en sa place ; & aporté la réponse des Cartesiens, qui disent que les bords de ce vaisseau viendroient à se joindre ; il demande comment cela se pourroit faire, & supposé qu'un Cartésien lui répondra, que cela se fera par le moyen de l'air environnant, qui pressera ces bords ; ce qu'il réfute fort sérieusement & solidement. Je ne sai si jamais Cartésien a fait cette réponse ; mais je sai bien, que, s'il l'a faite, il n'a pas entendu les principes de sa Secte. Voici donc ce qu'il me semble qu'il faut répondre à cét argument, en ne s'écartant point de la doctrine de *Descartes*. En premier lieu nous ne pouvons pas bien raisonner sur la supposition de l'objection, parce que nous ne concevons pas bien l'annihilation ; & qu'on ne peut pas prouver, que jamais Dieu ait annihilé aucune substance. Mais de peur qu'on ne croye que c'est là une pure échapatoire, nous répondons en second lieu, que

les,

les bords du vaiſſeau s'aprocheroient, par la même action, qui annihiliroit tous les corps, qui y ſeroient contenus, parce que dans les principes de *Deſcartes* l'annihilation ne peut pas ſe faire autrement. En effet, quoi que les parois du vaiſſeau ne dépendent point des corps qu'il contient, parce qu'ils ſont une portion diſtincte de matiére, une ſubſtance compléte, dont l'exiſtence ne dépend point de l'exiſtence d'aucune autre ſubſtance; leur ſituation pourtant, laquelle conſtituë l'eſſence du vaſe, dépend de l'étenduë, qui les ſépare, en ſorte que ſi l'étenduë & le corps ſont la même choſe, comme le prétend *Deſcartes*; l'annihilation des corps contenus dans ce vaiſſeau, emporte actuellement, & ſans qu'il ſoit néceſſaire d'aucune autre action, l'aproximation des bords du vaiſſeau. Et qu'on ne diſe point que *Deſcartes* ſuppoſe ce qui eſt en queſtion; puis que prétendant avoir démontré que l'étenduë & le corps ſont la même choſe; il doit néceſſairement répondre par ſa Théſe même, à moins qu'on ne lui prouve, que l'annihilation du corps, eſt indépendante de l'annihilation de l'eſpace occupé par ce même corps.

J'ai

J'ai dit qu'en quelques endroits Mr. *Keill* prenoit pour refûter cette opinion de *Descartes* certaines choses pour accordées, que ce Philosophe, ni ses Sectateurs n'auront garde de lui accorder. Par exemple, pour prouver que le Vuide est possible, il suppose que toute la matiére du Monde soit ramassée en deux Sphéres, qui se touchent en un point. Mais jamais Cartésien ne lui accordera que cela se puisse faire, parce qu'outre qu'il conçoit le Monde indéfini, il ne peut se faire, selon lui, que deux Sphéres se touchent, sans qu'il y ait un espace entre les endroits de la circonférence où ces Sphéres viennent à s'éloigner insensiblement l'une de l'autre, & que cet espace est de la matiére d'où il suit que ces deux Sphéres ne composent pas toute la matiére du Monde, ce qui est contre la supposition. L'erreur consiste dans ce qu'on ne prend pas garde, que si un corps est indépendant des autres corps qui les environnent absolument parlant, il n'est pas pourtant indépendant par raport à sa figure.

Du reste, tout Philosophe qui n'avoüera pas, que cette matiére est embarrassante, quelque parti que l'on pren-

prenne, peut être accusé avec justice, ou de peu de pénétration ou de peu de sincérité. En sorte que je souhaiterois qu'à cèt égard on se refutât sans aigreur, sans trop de confiance, & sans témoigner trop de mépris de ses Adversaires. Il me semble, que Mr. *Keill* parle un peu cavaliérement de *Descartes* & des Cartésiens, quoi que dans le fonds, il soit de leur sentiment en plusieurs choses, & qu'il observe presque partout leur méthode.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'après que Mr. *Keill* a prétendu démontrer, que l'espace & le corps sont deux choses essentiellement différentes, il finit en disant simplement, qu'il laisse à examiner aux Métaphysiciens si l'espace est quelque chose de positif actuellement étendu & doüé d'une dimension réelle, ou si son étenduë dépend de la relation des corps qui l'occupent, en sorte que ce soit une simple capacité, *ponibilité* ou *interponibilité*, comme parlent quelques-uns, & qu'on doive mettre dans le même rang que la mobilité & la contiguïté, ou si cèt espace est l'immensité divine elle-même, qui pénétre toutes choses, & qui est repanduë dans toutes choses, s'il est

créé

créé, ou increé, fini, ou infini, dépendant de Dieu ou indépendant. Il semble que s'il étoit si facile de concevoir la distinction qu'il y a entre l'espace & le corps ; loin que quelques-unes de ces questions fussent difficiles à resoudre on ne devroit pas même les proposer. Car si après que Dieu auroit annihilé les corps, qui seroient dans un Vaisseau Parallélepipéde, par exemple, & empêché que d'autres ne leur succedassent, les parois de ce Vaisseau restoient encore en leur place, qu'y a-t-il de plus aisé que de concevoir, qu'il n'y a pas dans ce Vaisseau une simple possibilité comme on parle, mais une étenduë, réelle, qui peut être mésurée, & dans laquelle on peut concevoir plusieurs petits parallélepipédes réellement distinguez les uns des autres.

Ne nous vantons donc point, quelque Systéme que nous prenions, d'être délivrez de difficultez insurmontables & sous le poids desquelles nôtre foible Raison ne peut que gémir. La preuve en faveur du vuide, tirée de l'impossibilité du mouvement, s'il n'y a point de vuide, est une preuve à laquelle je doute que ceux qui nient le vuide satisfassent pleinement. Pour

ceux

ceux qui croyent qu'il y a du vuide, je ne ſai s'ils ſe tireront jamais de ce raiſonnement. Dans le Vaiſſeau parallélepipéde dont nous venons de parler, ſi après l'annihilation des corps qu'il contient, ſes parois ſont encore dans la même ſituation qu'auparavant, il faut qu'il y ait dans ce Vaiſſeau non une étenduë poſſible, ou une poſſibilité d'étenduë; mais une étenduë actuelle, par exemple de huit piés cubiques; qu'on prenne un corps parallélepipéde de huit piés cubiques; il a auſſi ſon étenduë actuelle, même ſelon les défenſeurs du vuide, puiſqu'il eſt impénétrable; qu'on mette ce corps dans ce Vaiſſeau, il s'enſuivra, que deux étenduës actuelles, châcune de huit piés cubiques, ne ſeront plus qu'une ſeule étenduë de huit piés cubiques, ce qui ne peut ſe concevoir, & qui ſemble impliquer contradiction. Mais il eſt tems de revenir à nôtre Auteur.

Il parle dans la troiſiéme Leçon de la diviſibilité des Grandeurs, & ſoutient avec *Deſcartes* que toute portion de matiére eſt diviſible à l'infini, propoſition qu'il croit avec juſtice être géométriquement démontrée. Il répond auſſi à quelques Ob-

jections

jections de Mr. *du Hamel* contre cette opinion. La principale est, que toutes les démonstrations Géometriques, pour la divisibilité de la matiére à l'infini, sont fondées sur des suppositions impossibles ; puis qu'il n'y a point dans la nature de points, de lignes, ni de surfaces, telles que les Géométres les conçoivent. Mr. *Keill* nie que les suppositions des Géométres soient imaginaires. Il soutient que puis qu'il y a des corps bornez dans la nature, il y a actuellement des surfaces, des points, & des lignes Géometriques. Les surfaces ne sont autre chose, que les bornes de ces corps ; les lignes les bornes de ces surfaces, & les points les extrémitez des lignes. * Ce qui trompe ceux qui n'ont pas pénétré bien avant dans la Géométrie, c'est qu'ils pensent, que les Géométres regardent les points, les lignes, & les surfaces, comme quelque chose de matériel, & qui fait partie des corps dont elles sont les bornes, ce qui est tout-à-fait faux. Par exemple, supposé deux Sphéres parfaites, qui se touchent, elles se touchent en un point & le

* *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

le point qui apartient à la Sphére A apartient aussi à la Sphére B, en sorte que si ces deux points étoient quelque chose de materiel, il s'ensuivroit que deux portions de matiére se pénétreroient, ce que jamais aucun Géométre n'a eu garde d'enseigner. Il est vrai que quand les Géométres tirent des lignes, quelque déliées qu'elles soient, elles ont toujours quelque largeur, comme cela se voit par le microscope, où toute ligne droite, par exemple, paroit un véritable parallélogramme; mais il ne s'ensuit pas que les lignes qu'ils conçoivent, & qui sont actuellement dans la nature, puis qu'elles sont les bornes des surfaces, ayent aucune largeur.

Notre Auteur nie encore, qu'il n'y ait point dans la nature de surfaces parfaitement planes, ou de corps parfaitement sphériques & qu'il ne puisse point y en avoir. Si ces choses étoient impossibles, les Géométres n'en pourroient pas avoir des idées si claires & si distinctes, ils ne pourroient pas en conclurre tant d'admirables proprietez. * Les Philoso-phes

* *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

phes ont nié la possibilité de ces corps, parce qu'ils ont crû que s'il y avoit de tels corps, il y auroit des Atomes indivisibles ; parce que supposé qu'un corps parfaitement plan touche un corps parfaitement sphérique, ils ne se toucheront qu'en un point indivisible, comme cela paroîtra à tous ceux, qui ont la moindre idée de ces deux sortes de corps. Mr. *Keill* répondroit, sans doute, à cette objection, que ce point où ces deux corps se touchent & qui leur est commun à tous deux n'est pas un point materiel, & que par conséquent, il ne s'ensuit pas, que s'il y a de tels corps, il y ait des atomes indivisibles.

Mr. *Keill*, sur la fin de sa troisiéme Leçon, aporte un argument Physique contre les atomes, en faveur de ceux qui ne sont pas accoutumez à la Géométrie, c'est que s'il y avoit des atomes ; il s'ensuivroit que tous les mouvemens seroient également vîtes, & qu'une Tortuë, par exemple, iroit aussi vîte, qu'Achille *au pié leger*, qui est l'épithéte ordinaire que lui donne *Homere*. Car quelque vîte qu'on suppose que coure *Achille*, il ne peut dans un moment de tems indivisible, parcourir qu'un espace in-

di-

divisible, mais la Tortuë, pour peu qu'elle se meuve, en parcourra tout autant, donc elle ira aussi vîte qu'*Achille*. * Cèt argument ne me paroit pas concluant ou, du moins, l'exemple ne me paroit pas bien choisi. Ceux qui croyent que le tems, l'espace, & les corps, sont composez de parties indivisibles, enseignent en même tems, que la vîtesse ou la lenteur du mouvement dépendent, du plus ou du moins de petits retardemens, interposez entre les momens du mouvement, lesquels retardemens ils apellent *morulas*. Ainsi la Tortuë ira moins vîte qu'*Achille*, parce qu'après que la Tortuë aura parcouru une partie indivisible d'un espace, elle se reposera pendant deux ou trois momens, avant que d'en parcourir une seconde; au lieu qu'*Achille* ne se reposera point du tout ou ne se reposera qu'un moment. Je sai bien qu'on ne peut concevoir à l'égard des Etres inanimez, comment il peut y avoir de ces *morulæ* dans leur mouvement. Parce que si un corps s'arrête pour un moment, il doit se reposer pour toûjours, à moins que quel-

quel

* *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

que cause extérieure ne le remette en mouvement. Mais, à l'égard des corps animez, tels que sont *Achille* & une Tortuë, il est plus difficile de faire voir qu'il ne peut point y avoir de *morulæ* dans leur mouvement, parce qu'ils ont en eux-mêmes un principe de mouvement & de repos.

Dans la quatriéme Leçon, Mr. *Keill* répond aux Objections contre la divisibilité de la matiére à l'infini. Il explique en cèt endroit plusieurs mystéres de la Géométrie ; il fait voir, par exemple, qu'il peut y avoir des infinis égaux, des infinis plus grans les uns que les autres, des infinis, par exemple, qui ne sont que le tiers, le quart, la centiéme partie, si l'on veut, d'autres infinis, &c. Il y a pourtant quelques uns de ces argumens, qui semblent ne rien conclurre contre ceux contre qui il dispute. Il suppose, par exemple, une portion de circonférence infiniment petite, & donne une soûtendante à cette portion. Mais ceux qui croyent les atomes, lui nieront, que cette portion infiniment petite, puisse avoir une soûtendante, parce qu'elle ne sera qu'un point, & non un arc, auquel seul il convient d'avoir une soûtendante.

Dans

Dans la cinquiéme Leçon notre Auteur fait voir combien eſt inconcevable la ſubtilité des parties auſquelles la matiére eſt ou peut être actuellement diviſée. Il raporte ce que Meſſieurs *Rohault*, *Boyle*, & *Hallei* ont dit ſur cette matiére, & pouſſe les choſes encore plus loin qu'eux. Ce dernier a fait voir qu'un grain d'or peut être diviſé en 10000. parties viſibles, & comme un grain d'or n'eſt qu'environ la $\frac{21}{100\,000}$ partie d'un pouce cubique, il ſuit qu'un pouce cubique d'or peut être diviſé en 47 619 047. parties, qui ſeront toutes viſibles à l'œil, ſans le ſecours d'aucun microſcope.

Il y a des animaux ſi petits, qu'étant vûs par les meilleurs microſcopes, ils ne paroiſſent que comme un point. Si on examine la veritable grandeur de ces animaux, par les régles de l'Optique, on trouvera, que la Terre toute entiére eſt moins grande par raport à une Baleine, qu'une Baleine ne l'eſt par raport à ces petits animaux. Notre imagination ne ſauroit aller juſques-là; mais la Raiſon nous mene bien plus loin. Ces petits animaux vivent, croiſſent, engendrent leurs ſembla-

bles, ils ont donc un cœur, des muſcles, des glandes pour filtrer les humeurs, un eſtomac, des inteſtins, & pluſieurs autres parties ſans leſquelles un animal ne peut ſubſiſter. Ils ont auſſi des fibres, des membranes, des tuniques, des veines, des artéres, des nerfs; de quelle petiteſſe doivent être ces parties : mais elles ont encore quelque groſſeur, ſi on les compare au fluide, au ſang, aux humeurs, à la lymphe, aux eſprits animaux, qui coulent dans ces tuyaux. Notre Auteur examine une des parties les plus groſſiéres du ſang de ces animaux, c'eſt-à-dire, un de ces globules, qui nagent dans le ſang; & par ſon calcul il trouve, qu'un de ces globules, n'eſt que la

$$\frac{8}{1000\,000\,000\,000\,000\,000\,000\,000\,000\,000\,000}$$

partie d'un pouce cubique, c'eſt-à-dire, que ce globule ſera moindre que n'eſt la partie d'un pouce cubique, qui eſt exprimée par une fraction dont le Numerateur eſt 8: & le Dénominateur un nombre, qui s'exprime par une unité & par trente trois zéro. Ceux qui croyent que nos yeux ſont des juges exacts de la véritable grandeur des choſes, riront, ſans

ſans doute, de cette remarque ; mais ceux qui l'ont faite auront pitié de leur ignorance. Pour les mettre encore de meilleure humeur, on ajoutera avec Mr *Keill* que dix mille deux cens cinquante & ſix des plus hautes montagnes de l'Univers, ne contiennent pas autant de grains de ſable ordinaires, qu'un grain de ſable contient de ces globules du ſang des petits animaux, dont nous parlons. Mais ſi ces globules ſont tels que nous les repréſentons, que dirons-nous des particules du fluide dans lequel ils nagent & des eſprits animaux de ces Atomes vivans.

Cependant il y a dans l'Univers des parties, à l'égard deſquelles ces petits globules ſont comme de très-grandes montagnes, ce ſont les parties de la Lumiére, qui émanent inceſſamment des corps lumineux, car l'Auteur n'eſt pas du ſentiment de *Deſcartes*, qui croit que la matiére de la Lumiére eſt toujours actuellement dans l'air, & que les corps lumineux, ne font que lui communiquer une certaine impreſſion. La ſubtilité des parties de la Lumiére eſt telle, que l'Auteur croit qu'il y a apparence, que nous ne la concevrons

jamais bien que dans le Ciel. C'est, selon lui, cette infinie subtilité des parties de la Lumiére, qui fait, que, quoi que le Soleil depuis qu'il a été créé en envoye incessamment dans toutes les parties de l'Univers, il n'a pourtant encore rien perdu de sa grandeur apparente, quoi qu'il décroisse tous les jours d'une maniére très-insensible; en sorte qu'à la fin il sera entiérement détruit; parce que cette perte, quoi qu'insensible, est très-réelle. D'où il suit que le Monde ne peut ni durer éternellement, ni avoir existé de toute éternité. * Afin que cette conjecture soit bien certaine, je voudrois qu'on pût prouver deux choses; sans quoi elle ne peut subsister, & que je ne sache pas, qu'on aît prouvées jusqu'à présent. La premiére est, que, selon les *Gassendistes*, la Lumiére est en effet un écoulement des parties du corps lumineux, qui s'étend dans tous les endroits où ce corps est visible, & non le mouvement ou la pression de la matiére, qui existe déja actuellement dans le milieu. La seconde, est qu'en cas que la Lumiére

* *Remarque de l'Auteur de ces* Nouvelles.

miére se fasse par un tel écoulement, le Soleil ne reçoit pas d'ailleurs autant de matiére, qu'il en perd. Il en peut recevoir tout autant, quand même on supposéroit le vuide; mais cela est infaillible, si tout est plein.

Nous nous sommes trop arrêtez sur les cinq premiéres Leçons de notre Auteur pour pouvoir passer outre. Nous renvoyons la suite de cèt Extrait au mois prochain.

ARTICLE II.

* SEA DISEASES, *or, a Treatise of their Nature, Causes, & Cure. Also an Essay of bleeding in Fevers; &c.* C'est-à-dire *des Maladies ausquelles les gens de Mer sont sujets; ou, Traité de la Nature, des Causes, & de la Guérison de ces Maladies. De plus, un Essai sur l'usage de la saignée dans les Fiévres continuës, où l'Auteur fait voir quelle quantité de sang on doit tirer dans chacun de leurs*

* *Cèt Extrait nous a été envoyé d'Angleterre, tel que nous le donnons ici. On n'a fait que le traduire en François.*

périodes. Seconde Edition, par Mr. GUILL. COCKBURN *Docteur en Médecine, ci-devant employé au service de la Flote de Sa Majesté le Roi Guillaume, Membre de la Societé Royale, & du Collége des Médecins, à Londres.* A Londres, chez Guill. Strahan 1706. pagg. 272. outre l'Epître dédicatoire, la Préface, & les Argumens des Chapitres. D'un caractére plus gros que celui de ces *Nouvelles.*

APRE'S que l'Auteur a fait voir, en peu de mots, l'utilité du premier de ces deux Ouvrages, il expose la méthode qu'il a observée & l'ordre qu'il a suivi dans sa recherche. Il établit ici, que la maniére dont les gens de mer se nourrissent, sur tout ceux qui voyagent dans la Manche, où il a fait ses Observations, contribuë beaucoup à les rendre malades, & il traite des maladies ausquelles ils sont le plus sujets à cette occasion. Il fait ensuite quelques remarques sur la différence qu'il y a entre ces maladies & celles où les gens de mer se trouvent exposez dans des climats plus chauds. Enfin, il ra-

raporte ce que son expérience de quelques années lui peut avoir apris là-dessus, & il en tire des indications, qui servent de fondement pour guérir ces maladies.

Pour exécuter ce plan, il fait le détail des vivres & des provisions, que l'on a sur les Vaisseaux, de la maniére dont on y vit, & des endroits où l'on couche. Il montre en particulier, que la nourriture, qu'on y prend, doit produire de toute nécessité le scorbut. Il décrit cette maladie, & il donne des raisons physiques des symptomes essentiels, qui l'accompagnent. Il croit avoir trouvé la cause des taches qui paroissent sur la peau de ceux qui en sont attaquez, & d'où vient qu'elles s'évanoüissent. Cette partie de son explication détruit la preuve, qu'on allégue d'ordinaire, pour établir le Systême des Glandes *absorbantes*; opinion, qui n'est fondée, que sur ce qu'on a trouvé quelquefois des Glandes remplies d'une liqueur, semblable à celle dont les parties voisines étoient chargées; d'où l'on a conclu que ces Glandes la suçoient. Mais l'Auteur refute cette mauvaise maniére de raisonner, parce que la Nature n'a rien

formé dans le corps humain, qui soit capable d'une telle *succion* ; & que les Glandes, qui sont de vrais couloirs, peuvent se décharger elles-mêmes de cette liqueur.

Il fait voir ensuite quelle est la cause de la grande foiblesse, où tombent les scorbutiques ; d'où vient que les taches se trouvent sur tout aux extrémitez des parties, que le pouls est inégal ; & les raisons de tous les autres symptomes, qu'il observe dans cette maladie. Il montre, d'ailleurs, la différence qu'il y a entre le scorbut & la mélancholie hypocondriaque, & fait voir que le Docteur *Willis* a donné une idée assez confuse du premier de ces maux. Par tout ce que l'Auteur a dit jusques ici, on s'apperçoit clairement de l'usage, qu'on doit faire des Observations.

Après ces remarques il parle des Pois & du Gruau, dont les Matelots se nourrissent, il leur en recommande l'usage, pour se conserver en santé & se garentir de certains mauvais effets, que la viande salée produit ; mais il ne manque pas aussi de montrer les suites fâcheuses, que ces alimens peuvent avoir, si les Matelots

en

en usent, lorsqu'ils sont malades.

Cela posé, il vient à examiner les endroits où ils couchent, & il fait voir de quelle maniére ils s'enrument. Il prend d'ici occasion de traiter en général du Rûme, de ce qui le cause, & des suites, que l'on en doit craindre. La fiévre continue en est souvent l'effet. Il décrit les symptomes de cette fiévre, & il les démontre en supposant, que le malade est attaqué d'un Rûme ; mais il prouve ensuite que ces symptomes doivent procéder du Rûme, & par ce moyen il démontre la nature de ce mal. Lors qu'il traite de la pesanteur, que nous sentons au commencement d'une fiévre, il dit que notre sang perd $\frac{1}{2000000}$ partie de sa vitesse ordinaire dans l'espace d'une seconde. C'est là une découverte fort considérable, mais il n'a pas jugé à propos de nous donner son calcul, ni la méthode qu'il suit dans les raisonnemens, d'où il tire cette conclusion.

Lors qu'il parle de la foiblesse où tombent les fiévreux, il allégue quatre ou cinq causes Physiques de sa promtitude, & il croit que châcune en peut être la véritable sans dispute. Ce n'est pas tout, il croit qu'on peut dé-

terminer la quantité de la transpiration interrompuë, & des secrétions en differens animaux comparez les uns avec les autres, ou dans le même animal en differens tems. Il donne la raison du froid universel qu'on ressent dans le premier période de la fiévre, sur tout aux parties éloignées du cœur, si vous en exceptez le cerveau, pourquoi l'on sent de la douleur dans les os, & d'où vient que le pouls est foible & intercadent. Il prend occasion d'ici d'expliquer la nature du pouls, sur tout sa lenteur, & cela par les Loix de la Méchanique, & il y employe des figures & des nombres. Il fait voir que cette lenteur ne peut venir que du défaut du rétablissement de l'Artére après la systole du cœur, & que dans la dilatation suivante l'Artére ne s'éléve contre le doit qui la touche, que la centiéme partie d'un pouce. Il désigne la cause, qui produit l'assoupissement, où tombent les personnes attaquées de la fiévre continuë. Il explique de quelle maniére elles se trouvent saisies d'une chaleur violente au bout d'un ou de deux jours; la grande élevation de leur pouls, & les autres symptomes, qui accom-

accompagnent cette fiévre. Il rend une raison Physique de ce que les fiévres se terminent par les sueurs, par une Hémorragie, un Flux de ventre, &c. il expose les différentes voyes, dont la mort peut arriver dans une fiévre continuë. Après cette explication, il prouve que tous ces symptomes viennent de ce que la Transpiration est interrompuë, & par ce moyen il justifie sa Théorie, & il démontre, que ce n'est pas une simple Hypothése. Pour s'en convaincre, dit-il, on n'a qu'à prendre un ou plusieurs des symptomes, qu'il a marquez, & les examiner en remontant, selon les régles connuës de la Nature, sans avoir égard à aucune Hypothése, & l'on trouvera qu'ils procédent tous de la plénitude, qu'il a spécifiée; d'où il conclut, que, si cela est vrai, sa supposition étoit juste; & tout ce qu'il en a déduit sera bien fondé. Qu'on prenne, si l'on veut, le premier symptome qu'il a expliqué, puis que tous les autres sont capables de fournir à proportion la même évidence, & l'on trouvera qu'il ne vient que de cette plénitude, ou d'une plus grande. Car, lors que nous devenons foibles

tout d'un coup, il est clair, selon l'Auteur, que cette foiblesse ne procéde que de la plénitude, qu'il a marquée, à l'exclusion de toute autre cause. Il ajoute qu'il est évident, par ce qu'il a déja dit, que cette plénitude peut produire un tel effet, & qu'on n'en sauroit alleguer d'autre raison, à moins qu'on n'ait recours au manque de sang & d'esprits, causé par quelque forte évacuation, ordinaire ou extraordinaire, mais cela n'arrive point, quand la fiévre est formée. Donc la plénitude est la seule cause de la foiblesse. Outre diverses maladies que cause la Transpiration interrompuë, elle produit la diarrhée & les fiévres intermittentes. L'Auteur fait voir quel est l'état de la Transpiration interrompuë, qui cause la premiére, & d'où vient qu'elle n'est pas si commune parmi les Matelots, qui voyagent dans la Manche. Il décrit ensuite une fiévre intermittente, & il en explique les symptomes, comme il a fait, lors qu'il a traité des fiévres continues. Il rend raison du retour de la fiévre, de son intermission, & de l'ordre des accès, qui viennent une fois par jour, ou tous les trois jours, ou de quatre

tre en quatre jours, &c. Enfin, il montre ce que c'eſt qu'un parfait rétabliſſement, d'où l'on peut connoître, quel eſt le dernier paroxyſme dans une guériſon opérée par les ſeules forces de la Nature ou par le ſecours des remêdes, & pourquoi ceux qui meurent de cette fiévre rendent l'eſprit durant le froid de l'accès.

Après toutes ces remarques, l'Auteur raporte les ſuites de la ſobrieté & de la tempérance des Matelots à l'égard du manger & du boire, & il nous inſtruit de la différence qu'il y a entre les ſymptomes de ces maladies dans notre Canal, & dans les Mers des Indes Orientales & Occidentales. Mais il n'inſiſte pas beaucoup là-deſſus, parce qu'il abandonne cette tâche aux Médecins, qui ont été dans ces Pays-là. Ce n'eſt point, dit-il, qu'il n'en ſoit bien informé lui-même, comme on peut le voir dans ſa Préface, où il raconte de quelle maniére il avertit les Médecins & les Chirurgiens Anglois, qui étoient dans les Indes Occidentales, ſur le cours qu'auroit la maladie dangereuſe, dont leurs Equipages furent attaquez en 1703. & cela, continuë-t-il, avec plus de précision, qu'ils n'au-

n'auroient pû faire eux-mêmes. Ce qui l'empêcha de communiquer alors cette particularité au Public, ce fut, à ce qu'il ajoute, le mauvais traitement qu'il avoit reçu de Mess. *G. Churchill* & *G. Clark*, à l'occasion du remêde souverain, qu'il avoit trouvé, pour guérir les diarrhées; action, qui, à ce qu'il dit, ne pouvoit tourner qu'à leur honte, & au grand dommage des Matelots.

L'Auteur n'a pas plutot expliqué ces Phénoménes, par les régles du Méchanisme, qu'il donne quelques raisons, tirées des principes manifestes, à l'égard du sang, pourquoi il ne les avoit pas attribuez à l'effet du venin, que certaines gens admettent comme la cause de la fiévre & d'autres maladies, & pourquoi il avoit négligé les principes des Chimistes, ceux de l'Acide & de l'Alkali. D'ailleurs cette courte Apologie sert à découvrir les effets de ces principes.

Il vient ensuite à la seconde Partie de son Livre, qui renferme divers exemples de sa pratique, & de la maniére dont il traite, suivant ses premiers Principes, les maladies qu'il a décrites ci-dessus. Il raporte avec exactitude les noms des Vaisseaux à

bord desquels il a fait ses Observations, & ceux des Chirurgiens qu'il y avoit, parce qu'il compte que la méthode qu'il a suivie, pour les faire, peut être de quelque utilité. Sa première Observation roule sur la fiévre continuë. Il examine ici la pratique ordinaire des Médecins, il fait voir en quoi elle est incertaine, & d'où vient qu'elle ne réussit pas. Il montre ensuite quelle est la proprieté des remêdes qu'il a indiquez pour la guérison de cette fiévre, sur tout à l'égard des gens de Mer; & parce qu'on n'y employe que rarement les véficatoires, il montre le succès qu'il en a vû en pareil cas, d'où il passe au malade même, dont il s'agit dans l'Histoire de cette Observation. Il en donne sept autres, qui regardent sa pratique dans les fiévres continuës, & qui renferment toutes quelque varieté. Mais comme il se trouva que cette maladie devint plus fâcheuse qu'à l'ordinaire, dans le tems, qu'il servoit la Flote, il eut recours à trois autres maniéres de la traiter, & à de nouveaux remêdes, qu'il communique ici.

Il parle ensuite des Fiévres intermittentes, & après avoir posé la méthode

thode qu'on obſerve en général pour les guérir, il donne ſon opinion ſur les vomitifs qu'on y employe, & il montre qu'ils opérent un bon effet à plus d'un égard, & qu'ils ne ſervent pas ſeulement à nettoyer les premiéres voyes. Il fait voir que le Quina-Quina eſt le ſeul remède ſpécifique pour guérir ces fiévres. Il explique la maniére dont il agit, & il en tire des conſéquences fort utiles. Il démontre auſſi que l'effet de cette Ecorce eſt 365. fois plus ſûr, que celui des autres remèdes, qu'on peut employer dans cette occaſion. Il prouve qu'elle n'eſt point aſtringente comme on la ſuppoſe, & que ce que les Chimiſtes en diſent eſt faux. Il aſſigne les cauſes qui ſont, qu'elle ne réuſſit pas toujours, & qu'elle a même des effets pernicieux. Il donne enſuite trois ou quatre exemples, qui ont tous quelque choſe de ſingulier dans la pratique, de la maniére, dont il traite ces fiévres, & il en allégue un entr'autres d'une perſonne, qui étoit attaquée en même tems de la goute, & qui fut guérie par le Quina-Quina. Enfin, il examine la méthode de Mr. *Helvetius* dans l'adminiſtration de cette Ecorce, & il fait voir le bien

&

& le mal de cette pratique. Suivant l'ordre qu'il s'est prescrit, il traite ici du scorbut, & il se plaint de ce qu'on ne pense pas à prévenir cette maladie. Il passe de là aux Diarrhées, & il pose en fait, qu'il en a guéri par un remêde de sa façon, beaucoup meilleur que l'Ipecacuanha, un nombre infini de personnes, qui étoient incurables par toute autre voye.

Entre les maladies, qui surviennent aux gens de mer, & qui ne leur sont pas ordinaires, il traite de celle, qui est causée par l'eau de vie, & de son signe pathognomonique. Il allégue aussi un exemple de la Mélancholie hypocondriaque. Il parle ensuite du mal Vénérien, dont il fixe le siége & l'origine d'une maniére évidente, & dont il raporte une Observation. Il y en ajoute une autre sur l'Esquinancie, & c'est par là qu'il finit son premier Ouvrage.

Pour ce qui regarde son Essai sur l'usage de la saignée dans les Fiévres continuës, il montre d'abord les défauts, qui accompagnent d'ordinaire les Observations, & il fait voir que la saignée est la principale évacuation requise pour guérir de ces fiévres. Il raporte ensuite les régles qu'on

qu'on trouve dans l'Histoire de la Médecine, à l'égard de la saignée, & il indique leur défectuosité & leur incertitude. Il pose que la quantité de sang peut être augmentée par la saignée, & il fait la description d'une Pléthore la plus extraordinaire qu'on ait jamais observé; maladie, qui, à ce qu'il dit, est si fatale aux chevaux, & qui a tué grand nombre d'hommes.

D'ailleurs il soutient, qu'il est de la derniére importance de connoitre les tems propres pour la saignée, & que *Bellini* est le seul, qui ait traité ce sujet d'une maniére raisonnable. Il remarque aussi, jusqu'à quel degré de précision cet Auteur Italien a poussé la chose, & comment cette doctrine peut être renduë utile pour le présent, & perfectionnée dans la suite. Il croit même qu'on peut déterminer l'effet que la saignée produira, sur châque personne attaquée de la fiévre en differens Pays, &c; c'est-à-dire, si elle servira à augmenter ou à diminuer la vîtesse du sang & sa propre masse; quelles personnes en seront échaufées ou rafraichies, qui est tout ce que nous avons besoin de savoir sur cet article.

A R-

ARTICLE III.

JOANNIS ERNESTI GRABII *Epiſtola, ad Clariſſimum Virum, Dn. Joannem Millium, S. T. P. Aulæ S. Edmundi apud Oxonienſes Principalem, & Eccleſiæ Cantuarienſis Canonicum digniſſimum; quâ oſtenditur Libri Judicum Genuinam LXX. Interpretum Verſionem eam eſſe, quam MS. Codex Alexandrinus exhibet; Romanam autem Editionem, quod ad dictum Librum ab illa prorſus diverſam; atque eandem cum Heſychiana eſſe. Subnexa ſunt tria τῶν ό Editionis Specimina cum variis Annotationibus. Oxoniæ. E Theatro Sheldoniano*, 1705. C'eſt-à-dire, *Lettre de Jean Erneſt Grabe à Mr. Jean Millius, Profeſſeur en Theologie à Oxford &c. dans laquelle on montre, que la véritable Verſion des LXX. Interprêtes à l'égard de Livre des Juges, eſt celle du manuſcrit d'Alexandrie. Que l'Edition de Rome à l'égard de ce Livre en eſt toute différente, & eſt la même que celle d'Hezychius. On*

y

y a ajouté trois Essais d'une Edition de la Version des LXX, avec diverses Remarques. A Oxford. 1705. in 4. pagg. 94. d'un caractére plus gros & plus petit, que celui de ces *Nouvelles.*

MR. GRABE est déja très-connu dans la République des Lettres. Nous en avons parlé plus d'une fois dans nos *Nouvelles*, & nous l'aurions fait plus souvent, si nous avions toujours pû avoir les divers Ouvrages, qu'il a donnez au Public. Il se préparoit à s'en retourner dans sa * Patrie, où il a Mr. son Frére, homme d'un grand mérite, qui est Conseiller privé du Roi de Prusse : mais divers Evêques d'Angleterre, qui l'estiment beaucoup, l'ont obligé à y demeurer, & lui ont obtenu une pension de la Reine, qui lui est d'autant plus honorable, qu'il ne l'a point recherchée. Il sera là plus en état qu'ailleurs de continuer ses recherches, & de publier divers Ouvrages, dont le Public profitera. Il joint à la qualité de Savant, celle de parfaitement honnête homme, deux qualitez, qui, comme chacun sait,

une

* *La Prusse.*

ne sont pas tout-à-fait inséparables.

Mr. *Grabe* fait deux choses principales dans la Lettre à Mr. *Millius*, dont on vient de donner le titre. Il explique premiérement pourquoi dans l'Edition de la Version des LXX. qu'il se propose de donner au Public, il copiera plutot le Texte sur le très-ancien Manuscrit d'Alexandrie, qui est dans la Bibliothéque Royale, que sur le Manuscrit du Vatican, publié premiérement dans l'Edition de Rome, & ensuite dans celles de Londres, de Cambridge, de Hollande, & de Leipsic; dans lesquelles pourtant Mr. *Grabe* remarque qu'on a fait divers changemens, & il en aporte pour exemple une particule négative, qu'on a eu la hardiesse d'ajouter, au *Chapitre IV. d'Osée vers.* 14. qui n'est point dans l'Edition de Rome; en sorte que celles dont on vient de parler, qu'on dit avoir été faites sur celle de Rome, ne la représentent point fidellement. Mr. *Grabe* fait aussi voir que l'Edition de Rome elle-même n'est point conforme à l'Exemplaire Manuscrit du Vatican, ce qu'il prouve par divers exemples tirez du même

même Prophete *Osée*, & de ce même Chapitre IV. où les Editions de Rome ont aussi inséré la particule μὴ, c'est-à-dire, *non*.

Il dit aussi qu'il a plusieurs raisons, de ne pas se servir, comme de Texte, de ce Manuscrit du Vatican. Mais il n'en allégue qu'une seule présentement, c'est que cet Exemplaire ne contient point la véritable Version des LXX. dans tout le Livre des Juges, mais en employe une autre, tout-à-fait nouvelle, faite par *Hezychius* sur la fin du troisiéme siécle, ou plutot l'ancienne fort changée par le même: au lieu que le Manuscrit Alexandrin de la Bibliothéque Royale, contient l'ancienne Version de ce Livre des Juges, qui avoit été inserée dans les *Hexaples* d'*Origéne*, comme Mr. *Grabe* le prouve par deux Manuscrits, l'un de la Bibliothéque de Mr. *Colbert*, l'autre de celle de Mr. *Vossius*, & qui a été employée par *Philon* Juif & par tous les anciens Péres, excepté ceux d'Alexandrie & d'Egypte.

Pour mieux faire voir la vérité de ce qu'il avance, Mr. *Grabe* parcourt tout le Livre des Juges, depuis le commencement jusqu'à la fin, & met-

mettant vis à vis plusieurs endroits, où les exemplaires d'Alexandrie & du Vatican ne s'accordent pas, il a marqué à la marge l'autorité des Péres, & d'autres Manuscrits, qui conviennent avec celui d'Alexandrie. Au lieu que personne n'a suivi celui-ci, si ce n'est deux Patriarches de cette derniére Ville, savoir S. *Athanase* & S. *Cyrille*, parce que les Alexandrins & les Egyptiens avoient reçu la Version ou plutot la Revision d'*Hezychius*.

La seconde chose que fait Mr. *Grabe* dans cette Lettre, c'est de donner deux ou trois méthodes différentes d'imprimer la Version des LXX. afin que les Savans puissent choisir celle qui leur plaira le plus. C'est dans cette même vûë, qu'il explique au long & fort distinctement, avec quelle exactitude il publiera le Manuscrit d'Alexandrie, il en corrigera les fautes, & il suppléera ce qui y manque, il marquera les additions & les changemens qu'on y a faits. Et afin que chacun puisse distinguer le Texte même des corrections & des suplémens; le Texte sera en gros caractéres, & le reste en plus petits; marquant aussi les Additions

tions avec des Astérisques, à l'exemple d'*Origéne*. Mr. *Grabe* a corrigé en passant plusieurs fautes de nos Editions.

Il a rempli çà & là dans son troisiême Essai plusieurs Lacunes du Prophete *Jéremie*, & une entr'autres très-remarquable dans le *Chapitre XXXIII.* depuis le *vers.* 14 jusqu'à la fin du Chapitre, qui contient une Prophétie importante du Messie & du Peuple Juif, qui se trouve tant dans l'Exemplaire Alexandrin, que dans celui du Vatican & dans toutes les Editions, qui ont été faites sur ce dernier.

A l'égard des deux premiers Essais, qui regardent principalement les trois premiers Chapitres de la Genése, Mr. *Grabe* a ajouté à châque Chapitre quatre sortes de Notes, qui contiennent châcune un Chapitre particulier. Le premier marque les Corrections & les diverses Leçons differentes de celle de l'Exemplaire Alexandrin, & plus conformes au Texte Hébreu. Elles ont été tirées de divers Exemplaires & des Ouvravrages des Péres. Le second fait voir en quoi l'Exemplaire Alexandrin doit être préféré aux Editions imprimées jus-

jusques à présent. Le troisiéme comprend les diverses Leçons & Corrections des Savans, ou moins certaines, ou moins nécessaires. Enfin le dernier contient les Fragmens des Versions d'*Aquila*, de *Symmaque*, & de *Theodotion* recueillis de divers Traitez des Péres imprimez ou manuscrits.

Si Mr. *Grabe* vient à bout de son travail, comme nous l'espérons & nous le souhaitons, toutes les Editions des LXX. faites jusqu'à présent deviendront à peu pres inutiles, & nous n'aurons plus rien à désirer sur ce sujet.

ARTICLE IV.

REPONSE *aux* QUESTIONS *d'un* PROVINCIAL. *Tome Second.* A Rotterdam, chez Reinier Leers. 1706. in 12. pagg. 600. du caractere du précédent Volume.

NOUS avons parlé il y a plus de deux ans * du premier Volume de cet Ouvrage. Le second & le troisiéme ont été publiez tout à la fois. Mais nous ne parlerons présentement que du second. Il y a

* *Nouvell. de Novemb.* 1703. *pag.* 553.

quelque différence entre ces deux-ci & le premier, & voici comment l'Auteur s'en explique dans la Préface. *Ils différent*, dit-il, *du premier, en ce qu'au lieu qu'il contient beaucoup de diversitez litéraires & historiques, & peu de matiéres de raisonnement, ils contiennent beaucoup de cette sorte de matiéres, & peu de cette sorte de diversitez. On n'avoit point oui dire que personne se fut plaint, qu'il y eut trop de matiéres de raisonnement dans la premiére Partie, & l'on avoit sû que bien des gens s'étoient plaints de n'y en trouver pas assez. On a donc jugé à propos de changer les proportions, en faisant prédominer dans cette suite de l'Ouvrage ce qui n'étoit qu'un accessoire dans le prémier Tome.*

* Quand la raison qu'allegue Mr. † *Bayle* ne l'auroit pas déterminé à en

* *Réflexion de l'Auteur de ces Nouvelles.*

† *On le nomme, parce qu'il n'y a plus personne aujourd'hui, qui ne sache qu'il est l'Auteur de cet Ouvrage. Dans une telle occasion un Auteur n'a plus droit de se plaindre qu'on le démasque. Il est déja tout demasqué. Mr.* Bayle *en use ainsi, à mon égard, au sujet d'un Ouvrage, que je ne crois pas avoir jamais avoüé. Voyez la Marge pag. 493 de ce Volume.*

en user ainsi, il s'y seroit vû obligé dans le dessein qu'il avoit de répondre à diverses personnes, qui l'avoient attaqué ou d'une maniére directe, ou d'une maniére indirecte sur des matiéres, qui dépendent tout-à-fait du raisonnement. Il ne faut pas cependant s'imaginer, que dans les Chapitres où il ne s'agit que des matiéres de raisonnement, on n'y employe point du tout l'autorité; Mr. *Bayle*, qui a lû tout ce qu'il y a d'Auteurs Anciens & Modernes, ou peu s'en faut, met par tout à profit avec beaucoup d'habileté le fruit de ses veilles. On trouve presque à châque pas dans le Texte, des passages d'Auteurs souvent assez longs; on en trouve encore à la Marge, & les renvois avec la derniere exactitude. Il en a même mis dans des endroits, où le Lecteur lui auroit, sans doute, fait grace, quand il s'en feroit dispensé. Par exemple, à la pag. 38. après avoir dit d'un argument qu'il refute, que c'est un sophisme, il ajoute, que *c'est ce qu'on apelle dans l'Ecole*, à dicto secundum quid ad dictum simpliciter; *passer de ce qui est vrai à quelque égard, à ce qui est vrai simplement.* Et à la marge

on voit, *Art de Penser*, 3. *Part. chap.* 18. *n.* 7. *pag. m.* 336. C'est, sans doute, pousser l'exactitude aussi loin qu'elle peut aller. Mais en fait d'autorité, il vaut mieux remplir un Livre de mille citations inutiles, que d'en omettre une nécessaire. Du reste, il est bon d'avertir ceux qui ne sont pas Logiciens, en faveur desquels seuls est mise cette Citation, que Mr. *Bayle* leur fait grace en cèt endroit, de mille ou deux mille autres autoritez, qu'il auroit pû ajouter à celle de Port Royal; car il n'y a presque point de Logicien, qui n'ait parlé de ce sophisme, & qui ne l'ait apellé du nom que lui donne l'Auteur de l'*Art de penser*.

Mr. *Bayle* a fait suivre le nombre des Chapitres du premier Volume; ainsi celui qui est le premier de ce second Volume est le LXVIII. de tout l'Ouvrage. Nous allons les parcourir briévement.

Ce premier Chapitre examine deux questions. 1. Si *Jaqueline* de Baviére Comtesse de Hollande, se plaignit à un jeune Prince d'avoir un Mari impuissant. 2. Si cette plainte est aussi infame, que quelques uns le prétendent. Sur la prémicre de ces

Queſtions Mr. *Bayle* cite quelques Auteurs, qui tiennent l'affirmative, & ſur la ſeconde il fait connoitre, qu'il ne trouve pas cette plainte auſſi infame qu'on le dit. Il remarque, en paſſant quelques fautes, que Mr. *Heiſſ* a commiſes dans ſon Hiſtoire de l'Empire en parlant de cette *Jaqueline*.

On parle dans le Chapitre LXIX. du ſecond Mariage de *Marie* d'Angleterre Veuve de *Louis XII.* Roi de France, & l'on reléve ſur ce ſujet les fautes de quelques Auteurs.

On reſout deux Queſtions dans le LXX. 1. Si *Charles de la Porte* Maréchal *de la Meilleraye* avoit été de la Religion. 2. S'il étoit petit-Fils d'un Avocat. Mr. *Bayle* répond affirmativement ſur l'une & ſur l'autre de ces Queſtions. La célébre Ducheſſe *Mazarin* vient ici ſur les rangs, & l'on cite de longs paſſages de ſes Mémoires & des Factums, qui ont été faits pour & contr'elle.

On reléve dans le LXXI. diverſes erreurs concernant la Connétable *Colonna*, niéce du Cardinal *Mazarin*. Peut être ſeroit-il à ſouhaiter, que Mr. *Bayle*, dont le jugement eſt exquis, nous eut dit pour

une bonne fois, qu'il n'y a nul fonds à faire sur l'Auteur des *Mémoires d'Artagnan*, & de divers autres Ouvrages du même Auteur, sans relever toutes ses fautes en particulier. L'autorité de Mr. *Bayle* suffiroit sur ce sujet, pour desabuser tous ceux, qui ne savent pas encore, que presque tous les Livres de cet Anonyme, d'ailleurs très-agréablement écrits, ne sont que de purs Romans, semblables à *Pharamond*, & à la *Clelie*, dont il n'y a que le canevas de véritable.

Dans les Chapitres LXXII. & LXXIII. l'Auteur examine si les objets obscenes sont plus dangereux, quand on les représente grossiérement, & fait voir par quelques exemples le mauvais effet des Livres d'Amour. Sur le premier Article, notre Auteur cite des Moralistes de Port-Royal, des Jesuites, l'Abbé de *Bellegarde*, & Mr. *Baillet*, qui semblent soûtenir l'affirmative; mais Mr. *Bayle* soutient que si ces Auteurs raisonnent conséquemment il faut qu'ils prétendent, 1. *Que les Poësies d'*Ovide *sont plus pernicieuses que celles de* Catulle. 2. *Qu'il y a plus de danger à lire les Livres Galans*

lans du goût nouveau, que ceux qu'on publioit au commencement du XVII siécle, lors que les Libraires vendoient hautement la Muse folâtre, les Muses ralliées, l'Histoire Comique de Francion, &c. * J'avoüe mon ignorance ; j'avois été jusques ici dans la pensée des Auteurs que cite Mr. *Bayle*, & que je viens d'indiquer ; mais je comprenois la chose tout autrement. Je croyois que les Livres où l'on dit des ordures à découvert étoient moins dangereux, que ceux où on les envelope ; non en supposant qu'on les lût les uns & les autres ; mais en supposant, que dès qu'on jetteroit les yeux sur les premiers, on les laisseroit là, averti du danger; au lieu qu'on pourroit lire les autres d'un bout à l'autre, parce que le danger seroit moins évident. Qu'il n'y auroit qu'un homme, qui auroit déja le gout gâté, qui voudroit continuer la lecture des premiers, après l'avoir commencée; au lieu qu'il pourroit arriver, que des personnes qui ne sont point vicieuses lussent les seconds d'un bout à l'autre, & ne s'aperçussent du ve-

 nin,

* *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

nin, qu'après qu'ils auroient été empoisonnez. J'aprens par les propositions que Mr. *Bayle* croit que doivent soûtenir les Auteurs qu'il cite, qu'ils prennent la chose autrement, & qu'ils supposent qu'on lise les uns & les autres : dès là je les abandonne. Il y a sans contredit plus de danger, à avaler du poison tout pur, qu'à le prendre mêlé avec de bons alimens, qui peuvent en diminuer l'effet. Nous verrons si Mess. les Journalistes de Trevoux, que Mr. *Bayle* cite sur ce sujet, entreprendront de soûtenir les deux Théses qu'il leur propose. A dire ce que j'en pense, je n'en crois rien.

Il vient ensuite à l'examen du Livre de Mr. *King* Archevêque de Dublin sur l'Origine du mal, & il y employe dix-neuf Chapitres tout entiers. Il ne refute pas pourtant le Livre en lui-même, mais seulement l'Extrait que j'en ai donné, & un endroit que Mess. les Journalistes de Leipsic ont remarqué, & que j'avois omis. Mr. *Bayle* avertit dans sa Préface, pourquoi il ne refute pas le Livre même, dont il s'agit, & il en allegue trois raisons; la premiére que le Livre est difficile à trouver ; la seconde

conde, que l'Auteur ne s'étant point plaint que les Journalistes eussent mal pris sa pensée, il suit qu'on a pû compter sur ce qu'on a raporté de ce Livre ; & la troisiéme que son dessein n'a été que de faire des réflexions générales sur les Principes de Mr. *King*. Qu'il me soit permis de dire que sur une matiére aussi importante, où il s'agit de justifier la *bonté* & la *sagesse* de Dieu, il auroit été, peut-être, nécessaire que Mr. *Bayle* eut lû le Livre lui-même, qui est assez petit, & qu'il n'est pas si difficile de trouver, qu'il le croit, puis qu'étant en Latin, il en a passé beaucoup d'exemplaires au deçà de la Mer. Il a trop bonne opinion des lumiéres des Journalistes, s'il croit qu'il leur soit impossible de prendre mal la pensée d'un Auteur, & qu'ils puissent toujours donner un précis si exact d'un Ouvrage, qu'ils ne laissent rien à *desirer*, même à l'égard des principes généraux, qui y sont contenus. Si Mr. *King* ne s'est pas plaint des Journalistes, peut-être c'est qu'il n'a pas vû leurs Extraits, peut-être les a-t-il négligez, comme font tous les jours je ne sai combien d'Auteurs, qui ne sont pourtant pas contens des Journalistes.

Pour moi j'avouë que la cause dont il s'agit m'interesse si fort, que si j'étois dans la situation de Mr. *Bayle*, je vendrois tout ce que j'aurois au monde, pour avoir un Livre, que je pourrois seulement soupçonner devoir contribuer le moins du monde à me tirer d'une si fâcheuse situation. Je suis le plus trompé de tous les hommes ou Mr. *Bayle* combat ce savant Prélat par des principes, qu'il lui niera formellement. Il n'ignore point que les Théologiens Anglois ne sont pas dans tous les principes du commun des Réformez; leur proposer donc ce que les Théologiens Scholastiques ont enseigné, ou ce qu'on enseigne d'ordinaire sur l'impuissance, par exemple, des bons Anges à faire le mal, & sur l'impuissance du Démon à faire le bien, je soupçonne que c'est les battre par des armes qui n'atteignent pas jusques à eux. En un mot, comme je suis persuadé que Mr. *King* sera surpris de voir Mr. *Bayle* lui nier bien des choses, qu'il croyoit incontestables; je crois aussi que Mr. *Bayle* ne seroit pas peu étonné de voir que si Mr. *King* lui répondoit, il lui nieroit bien des propositions qu'il suppose

poſe que ce Prélat admet comme véritables. Ainſi je conclus, que le plus ſûr, comme le plus ordinaire; c'eſt de ne refuter jamais un Livre, ſans l'avoir vû, ſi on veut le refuter ſolidement.

Du reſte, ce que je dis ne doit pas faire ſoupçonner, que je ſois dans tous les principes de Mr. *King*. Une choſe dont je ſuis perſuadé avec lui, & dont tout véritable Chrétien doit être perſuadé comme moi, c'eſt que quand nous n'aurions point de Révélation; nous pourrions par la ſeule Raiſon découvrir aſſez de caractéres de puiſſance, de ſageſſe, & de bonté, dans tous les Ouvrages de l'Univers, pour en conclurre que cet Univers a été formé par un ſeul Etre ſouverainement puiſſant, ſage, & bon; ſans tomber ou dans le ſentiment abſurde des deux principes, ou dans l'Athéïſme, qui ſont deux abîmes, qu'il ſemble que Mr. *Bayle* croye inévitables, ſi on met à part la § Révélation.

§ *Remarquez que Mr.* Bayle *ne prétend pas que la Révélation dénouë le nœud; mais qu'elle le coupe, en impoſant ſilence à l'homme ſur ce ſujet par ſa ſeule autorité.*

Le premier Principe de Mr. *King* qu'il examine, c'*est que Dieu agit toujours pour une fin*, & *que cette fin dans la Création de l'Univers a été d'exercer sa puissance ou sa force, ou de communiquer sa bonté; que ce n'est qu'improprement qu'on peut dire que Dieu a créé toutes choses pour sa gloire.* M. *Bayle* admet ce principe, & c'est presque la seule chose dont il convient avec son Adversaire; il le prouve même assez au long, & n'oublie pas de remarquer, que ce principe m'a paru bon. Je ne le desavouë point. Ce n'est pas un sentiment qui soit particulier à Mr. *King*, à Mr. *Bayle*, & à moi. Le célébre Mr. * *Tronchin* Professeur en Théologie à Généve l'a enseigné positivement dans ses Notes sur *Vendelin*, qui courent le monde manuscrites.

Notre Auteur, qui ne laisse rien passer à son Adversaire, le chicane sur ce qu'en parlant des Vertus que Dieu a eu dessein de manifester dans la Création de l'Univers, il a mis sa *Puissance* ou sa *Force* avant sa *Bonté*, & il prétend que la *Bonté* devoit préceder la *Force*. Aparemment que Mr. *King* ne lui fera pas un procès

* *Mort depuis quelques mois.*

cès sur ce sujet; mais il lui demandera, peut-être, si lui-même est toujours si exact dans le choix de ses termes.

Mr. *King* a dit qu'il y avoit plus de bien physique, que de mal physique dans le Monde. Mr. Bayle lui nie ce Principe & la preuve sur laquelle ce Prélat l'établit, & pour faire voir qu'il a raison, il étale tous les faux jugemens que les hommes font sur la Vie & sur la Mort. Il nie aussi ce que Mr. *King* avoit avancé que *l'établissement de deux Principes ne léve point la difficulté de l'origine du mal, puis qu'il ne repugne pas moins à la bonté divine d'avoir créé des Etres qu'il prévoyoit devoir être corrompus par un autre principe, que d'en avoir créé qui fussent d'eux-mêmes corruptibles.* Je remarquerai ici en passant que Mr. *Bayle* ne combat pas à armes égales contre Mr. *King*, parce que Mr. *Bayle* n'ayant encore bâti aucun Systême, mais travaillé uniquement à ruiner ceux qui étoient édifiez, il n'y a point de principes communs entre lui & son Adversaire, peut-être, pas même ces axiomes de Métaphysique avouez jusques ici généralement de

de tous les Philosophes Dogmatiques; au lieu que Mr. *King* étant Archevêque, & faisant profession de la Religion Chrétienne en général, & de la Réformée en particulier, Mr. *Bayle* lui cite souvent les Théologiens Orthodoxes, persuadé que notre Prélat n'a garde de les contredire. Mais Mr. *King* ne pourroit-il point dire à Mr. *Bayle*. *Vous avez mis bas toutes les Doctrines du Christianisme pour combattre contre moi, & refuter un Livre dans lequel je ne me sers que des principes de la droite Raison. Permettez, je vous prie, que j'oublie aussi pour quelques momens, que je suis Chrétien, & que je ne combatte contre vous qu'en qualité d'homme. Vous faites d'ailleurs perpétuellement le personnage d'attaquant; mettez-vous un peu sur la défensive à votre tour. Que croyez-vous? Quels sont les principes dont vous convenez, croyez-vous que deux & deux sont quatre, que le tout est plus grand que sa partie? Ce n'est pas être généreux, que de sabrer ainsi un pauvre Auteur, en se tenant soi-même hors de portée; qu'on vous voye, s'il vous plaît, afin qu'on sache, du moins, si vous êtes vulnérable ou invul-*

invulnérable. „ Tous les Orthodoxes,
„ *dites-vous*, conviennent qu'absolu-
„ ment parlant il étoit facile à Dieu
„ de maintenir l'homme, dans l'état
„ d'innocence; *mais vous*, *Mr. en convenez-vous*?

Mr. *Bayle* nie encore à Mr. *King*, que *tout ce qui est tiré de la matiére soit nécessairement sujet aux douleurs, aux maladies, à la tristesse; &c.* & pour le refuter il semble qu'il bâtisse sur le dogme des Causes occasionnelles, comme sur un dogme incontestable, dogme pourtant, qui a à peu près autant fait de * Sectateurs en Angleterre, que dans le Pays des Hurons. Il n'y a rien de si facile que de refuter les sentimens d'un Auteur par cette voye. Au reste, il seroit à souhaiter, que Mr. *Bayle* se fût abstenu de certaines expressions goguenardes dans un sujet aussi grave que celui-ci, & où il s'agit du Maître de l'Univers, dont on ne doit jamais parler qu'avec une sainte frayeur. C'est

* *Mr.* Norris *& un autre très-petit nombre d'Anglois ont donné dans le dogme des causes occasionnelles. Mais si Mr.* Bayle *avoit lû Mr.* King, *il eut vû dès l'entrée, qu'il faloit le refuter par d'autres principes, que par ceux des Disciples du P.* Malebranche.

C'est ainsi, dit-il, à la page 103. *concluroit un Manichéen, que nous disculpons le bon Principe; il a été traversé par le mauvais*; QUI A COMPAGNON A MAITRE. Ce Proverbe sent trop les hales, pour pouvoir être apliqué au Maître de l'Univers; & un Manichéen, tout Manichéen qu'il soit, désavoueroit ces paroles qu'on lui prête. Mais nous aurons occasion * ailleurs de parler de ces maniéres peu-respectueuses quand il s'agit de la Divinité. On veut croire que notre Auteur n'y a pas fait attention.

Il demande à la page 105. à quoi servent les douleurs de l'enfantement, & il répond qu'elles servent à mander un accoucheur, ou une accoucheuse; il fait cette instance à la marge, qu'une femme dans un désert, sentiroit autant de douleur que dans une ville; & il en veut conclurre, sans doute, que par conséquent ces douleurs ne servent à rien. S'il n'en sait pas d'autres usages, il pouvoit consulter quelque Médecin, qui l'auroit instruit là-dessus. J'ai vû des gens, qui apelloient cela des pauvretez.

Il nie que l'erreur & l'ignorance soient

* *Dans la Réponse qu'on prépare.*

ſoient des ſuites naturelles de l'imperfection de l'homme, & il cite là-deſſus la plûpart des Théologiens, qui croyent qu'*Adam* fut créé ſi docte, que, quoi que ſa ſcience ne fut point infinie, ce ſeroit une abſurdité manifeſte, que de ſoutenir qu'il étoit dans l'erreur & dans l'ignorance. Mais comme c'eſt là s'avancer un peu trop, & qu'effectivement Mr *Bayle* auroit de la peine de citer un Théologien, qui ait enſeigné qu'*Adam* n'ignoroit rien, quoi qu'ils enſeignent communément qu'il avoit une ſcience infuſe, il corrige cette expreſſion à la marge. Quoi qu'il en ſoit, je ne ſai ce que Mr. *Bayle* peut concIurre de cette remarque contre Mr. *King*, car l'autorité de quelques Théologiens ne fait rien, où il s'agit de raiſonnement. Mr. *Bayle*, qui ne compte pour rien le témoignage de tous les hommes en faveur de la Divinité, a mauvaiſe grace de dire à tout propos, * *tout le Monde croit ceci; tout le Monde croit cela. Les Théologiens ſont de cette opinion.* Du reſte, ſur la queſtion des lumiéres du premier homme, il n'ignore pas le ſentiment du P. *Malebranche*

Il

* *Voyez pag.* 146. 219. 220. 226.

Il dit à la page 112. qu'il n'a vû aucune Réponse, dans laquelle on ne fasse voir qu'on suppose qu'il n'y a eu qu'une maniére d'agir que Dieu ait pû suivre. Il est vrai qu'il y a bien des Philosophes & des Théologiens, qui ont supposé cela comme un principe, & qui l'ont prouvé de ce que Dieu étant souverainement sage, il agit toujours de la maniére la plus sage, & qu'il n'y en peut avoir qu'une qui soit la plus sage. Je ne dis pas que je sois de ce sentiment; mais il semble qu'il méritoit bien, que Mr. *Bayle* le refutât, s'il ne le croit pas véritable. Ceux qui sont dans cette opinion, disent que bien loin, que celà blesse l'infinie Science de Dieu, c'en est au contraire une preuve incontestable. Il faut que sa Science n'ait point de bornes, pour avoir sû dans un nombre infini de plans qu'il y avoit à suivre, celui qui étoit le plus parfait, & sujet à moins d'inconvéniens.

Mr. *Bayle* accuse ensuite son Adversaire de se contredire. Après quoi, passant à la Liberté de l'Homme, il prétend, qu'il n'est pas nécessaire, afin de s'estimer heureux dans le bon choix, d'être persuadé qu'on l'a fait par

par le seul usage des forces de son Franc Arbitre. Il refute tout cela, par l'éxpérience; il allégue plusieurs sortes d'hommes, qui ne font pas dépendre leur bonheur de leur liberté, & il n'oublie pas même jusques aux Mystiques, *dont le bonheur*, dit-il, *n'est jamais plus grand, que lors que l'esprit de Dieu tombe tellement sur eux, qu'il s'empare de leurs facultez, qu'il les reduit dans l'inaction, & qu'il se revêt de la charge de seul mobile.* Là-dessus, Mr. *Bayle* s'enfonce dans la littérature, & cite je ne sai combien d'Auteurs anciens & modernes, Poëtes & autres. Il faudroit seulement, qu'il prouvât à Mr. *King*, que toutes ces gens, qui se sont laissé conduire par d'autres, &c. n'ont pas fait précéder un acte libre de la volonté, qui a trouvé que c'étoit-là le meilleur pour eux. Car de supposer, qu'après qu'un homme ayant examiné un Vaisseau qu'il a trouvé bon, & le Pilote, qu'il a trouvé habile, a résolu très-librement de s'embarquer & de s'abandonner à la conduite de ce Pilote, il faille pour conserver sa liberté, qu'à chaque mouvement que le Pilote fait sur le Vaisseau, à chaque ordre

dre qu'il donne, cèt homme fasse un acte libre de sa volonté, par lequel il consent à ce mouvement, sans quoi il n'est plus libre; c'est, sans doute, ce que Mr. *King* n'a jamais prétendu; car dès qu'on ne soutient pas cette Thése, la plûpart des exemples de Mr. *Bayle* tombent d'eux-mêmes. Il y a eu des Capitaines, dit-il, qui ont mieux aimé avoir vaincu par la faveur des Dieux, que par leur propre valeur. Mais l'ont-ils préféré librement? Auroient-ils pû ne le pas préférer? Ont-ils eu du plaisir à vaincre de cette maniére, parce qu'ils ont voulu y en avoir. Ce sont là aparemment, les questions que fera Mr. *King*. Pour moi, qui conçois la liberté autrement que ce Prélat, je ne m'intéresse point dans cèt Article particulier. Mr. *Bayle* allégue diverses autres raisons contre la maniére dont son Adversaire conçoit la liberté. Il répond ensuite à celles de Mr. *King* pourquoi Dieu a permis le péché. Il prétend, que les inconveniens que Mr. *King* trouve, en cas que Dieu n'eut point créé d'Etre doué de la liberté telle que ce Prélat la conçoit, sont tout-à-fait nuls. Il dit la même chose, de ce

ce que ce Prélat a avancé, pour montrer que Dieu ne devoit pas employer sa Toute-Puissance, pour empêcher que les Agens libres n'abusassent de leur liberté; ni transporter ces Agens dans une autre habitation, où il n'y eut aucunes occasions, qui pussent les porter à faire un mauvais choix. Une remarque générale que je ferai sur ce sujet, & qui peut être *apliquée* à bien d'autres endroits de cette dispute; c'est que Mr. *Bayle* *divise* habilement les inconveniens proposez par Mr. *King*, pour les refuter avec facilité; ne prenant pas garde, que diverses raisons, qui prises séparément ne détermineroient pas à agir d'une certaine maniére, peuvent y déterminer si elles agissent conjointement. Je veux aller à une telle ville, j'ai une raison assez importante, qui m'en empêche, j'en ai plusieurs qui me portent à faire ce *voyage*. Chacune de celles-ci est moindre que celle qui me détermineroit à ne point partir, mais prises toutes ensemble elles emportent la balance. Vous ne faites rien, si pour m'empêcher de faire le voyage, vous vous contentez de refuter chacune des raisons, qui m'y déterminent en parti-

particulier; il faut n'en faire qu'une de toutes, & me faire voir que toutes ensemble, ne sont pas aussi fortes, que celle qui m'empêcheroit de me mettre en chemin. Je remarquerai, au reste, en passant, que Mr. *Bayle* fait tort aux * Calvinistes, s'il prétend qu'ils enseignent que nous ne sommes pas des causes libres de nos déterminations. Ils parlent de la liberté en termes aussi forts, que ceux qui la font consister dans l'indifférence; quoi qu'ils en ayent une autre idée. Ils sont ici mal accouplez avec les *Spinosistes*.

Une preuve qu'il eut été nécessaire, que Mr. *Bayle* eut lû le Livre de Mr. *King*, c'est la maniére dont il refute ce que Mr. *King* a dit des peines des damnez, qu'elles sont, peut-être, *utiles aux gens de bien pour les retenir dans leur devoir & pour les faire persévérer dans le bien.* Mr. *Bayle* prétend que cela ne se peut pas entendre des Saints du Paradis, qui n'ont point besoin de cette bride; mais, peut-être, Mr. *King* le lui niera, & soutiendra que la confirma-

* *C'est le nom dont il se sert pag.* 151.

firmation des Saints dans le bien, n'est pas une confirmation d'enthousiaste, & qui ne soit pas apuyée sur des motifs, au nombre desquels Mr. *King* soupçonne, que l'exemple des damnez pourroit bien se trouver. Cependant Mr. *Bayle* suppofant que cela n'est pas, conjecture que Mr. *King* veut insinuer qu'après la Résurrection il y aura de nouveaux hommes sur *la* Terre. Voila le fruit du dessein de refuter un Livre qu'on n'a pas lû. Est-ce là ne faire que des réflexions générales sur les principes d'un Auteur? Ne paroitra-il pas, au contraire, à tout homme qui lira le Livre de Mr. *Bayle*, qu'il a eu dessein de refuter son Adversaire pié à pié autant que ses raisons lui ont été connues?

Dans la page immédiatement suivante *, Mr. *Bayle* quitte Mr. *King*, pour m'attaquer & pour m'aprendre que je n'ai pas dû dire, que les *Magistrats n'infligent pas proprement des peines pour la correction des méchans*, &c. Pour moi je croi que j'ai pû & dû le dire, comme je le ferai voir dans ma Réponse; mais pour égayer un peu le Lecteur, je lui ferai part d'une remar-

* *la* 185.

remarque, que Mr. *Bayle* met ici à la marge de son Livre. Cette remarque contient une raison, pour prouver que les Magistrats ont en vuë la correction des méchans dans les peines qu'ils leur infligent. Aparemment elle est venuë après coup à Mr. *Bayle* & pour ne la pas perdre, ne pouvant l'insérer dans le Texte, il en a chargé la Marge. La voici donc cette raison. *Il y a des filles débauchées*, dit-il, *que leurs parens font enfermer dans les maisons de correction, afin que le travail & la mauvaise nourriture les engagent à renoncer à leurs mauvaises inclinations*. Afin que cette raison soit bonne contre moi, qui n'ai parlé que des Magistrats, il faut que Mr. *Bayle* suppose qu'il n'y a que les Magistrats, qui font ainsi enfermer leurs filles, & qu'ils le font en qualité de Magistrats, & non en qualité de Péres. Voila une heureuse découverte, & un nouveau moyen pour parvenir à la Magistrature sans brigue & sans cabale. Tout homme qui aura des filles, n'aura qu'à les laisser aller à la débauche, & les enfermer dans une Maison de correction, & le voila devenu Magistrat. C'est là un fruit de l'envie

de

de contredire, & de contredire sur tout.

Mr. *Bayle* revient à ce nouveau genre d'hommes, qu'il croit que Mr. *King* suppose devoir être sur la Terre après la Résurrection, & sur cela il lui fait de fort jolies Questions, qui feront admirer à tout Lecteur la fertilité de sa plume, mais qui n'embarrasseront guéres Mr. *King*. Il le refute ensuite sur ce qu'il a douté qu'il valût mieux ne point exister, que de soufrir les peines les plus rigoureuses préparées aux méchans; & il croit que cela est contraire à ce que J. C. a décidé en faveur de *Judas*. Par malheur J.C. parle de n'être point né, & Mr. *King* parle de cesser d'exister après être né, ce qui est bien différent.

Notre Auteur refute ensuite Mr. *King* sur ce qu'il a prétendu que la bonté des choses dépend uniquement du choix que Dieu en a fait. Mr. *Bayle* avoit fait paroître du penchant pour cette opinion *; nous l'avons remarqué ailleurs †. Mais ici il la refute de toute sa force, & je crois

D qu'il

* *Continuation des Pensées sur les Cométes. pag.* 554.

† *Dans nos Nouvell. pag.* 307. *du mois de Mars.* 1705.

qu'il a raison. Il est vrai qu'il avoit aussi dit en quelque endroit * qu'elle étoit sujéte à des conséquences fâcheuses.

Mr. *Bayle* finit ainsi ses Remarques contre Mr. *King*. *Quand la Philosophie*, c'est-à-dire, la droite Raison, *charge le Systême des deux principes, elle l'enfonce, elle le met en déroute sans le pouvoir rallier; mais quand elle tourne ses bateries, contre l'unité de principe, elle y fait des brêches qu'elle ne répare pas, quelque soin qu'elle s'en donne.* La conséquence qu'on peut tirer de tout cela, châcun la voit sans qu'il soit presque nécessaire de la raporter, c'est qu'en suivant la droite Raison, il ne faut admettre, ni un principe, ni deux, ni trois, non plus, sans doute, ni quatre; & combien donc? point du tout.

Après avoir refuté Mr. *King*, Mr. *Bayle* revient aux Reines Douairiéres, qui se sont flétries par un mariage inégal, & nous parle de *Germaine de Foix* Reine d'Arragon. Il y employe un Chapitre assez long.

Ensuite vient une longue refutation

* *Dans le Chapitre 152. de la même Continuation.*

tion des Remarques que j'avois faites * pour maintenir l'argument de l'existence divine fondé sur le consentement général des Peuples ; & il y employe dix-sept grans Chapitres. Je ne m'amuserai point ici à répondre à Mr. *Bayle*, parce que j'ai résolu de le faire † dans un Ouvrage à part. En attendant il aura le loisir de refuter, s'il le juge à propos, la seconde *Partie* de mon Extrait † de son Livre à laquelle il n'a point touché. Il semble qu'il soit indéterminé s'il la refutera ou non. Quoiqu'il en soit, comme quantité d'autres occupations dont je suis chargé feront, que mon Ouvrage ne sera pas si-tôt prêt ; il aura le loisir de se déterminer en attendant. Je déclare cependant, que ce n'est qu'avec chagrin que j'entre dans cette lice; & que comme il s'agit de défendre la cause de tout le Genre humain, si quelcun veut entrer dans la carriére à ma place, je la lui céderai de bon cœur.

Mess. les Journalistes de Trevoux, que les raisons de Mr. *Bayle* contre l'argument tiré du consentement des Peuples n'ont pas plus persuadé,

* *Nouvelles de Fevrier* 1705. *pag.* 123.
† *Nouvell. de Mars*. 1705. *pag.* 289.

que moi, sont refutez ici dans le Chapitre CXII.

Dans le suivant on examine une faute touchant l'Ambassade de *Carneade* & de deux autres Philosophes On refute dans le CXIV. ceux qui ont prétendu que le Fondateur des Capucins a été brûlé comme Martyr Protestant. On fait dans les Chapitres suivans des Remarques sur les Réformez des Valées du Piémont. On prétend éclaircir un endroit des *Lettres Pastorales* de Mr. *Jurieu*. On parle & on explique les * Conjectures du Cardinal de *Cusa* sur les destinées de l'Eglise. On raporte quelques particularitez sur *Jean Sforce* Seigneur de Pesaro, & Gendre du Pape *Alexandre VI*. On recherche si quelques Princes de la Maison d'Autriche ont favorisé la Réligion Protestante, & l'on nie que *Charles Quint* soit mort Luthérien, comme quelques uns l'ont publié. On tâche de justifier le Concile de Constance, contre une accusation, qui lui a été intentée par Mr *Jurieu*; & l'on finit ce second Volume par prouver que l'Empereur *Maximilien I.* avoit sou-

* *Réimprimées à Amsterdam avec des Notes, chez* Daniel Pain *en* 1700.

souhaité d'être Pape. Tout cela mériteroit quelque détail, si on n'avoit été déja trop long.

ARTICLE V.

RECUEIL *des* VOYAGES, *qui ont servi à l'Etablissement & aux Progrès de la Compagnie des Indes Orientales, formée dans les Provinces-Unies des Pays-Bas. Tome III.* A Amsterdam, aux dépens d'Etienne Roger, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de toute sorte de Musique. 1705. in 12. pagg. 711. du même caractere que les précédens.

CEux qui se sont divertis à lire les deux premiers * Volumes de ce Voyage peuvent s'attendre à ne trouver pas moins de plaisir à la lecture de ce Troisiéme, qui me paroit même en quelque sorte plus divertissant que les précédens.

1. Le premier Voyage dont on trouve ici la Rélation, est un second Voyage d'*Etienne van der Hagen* Amiral d'une Flote de douze Vais-

* *On a parlé du premier dans les Nouvelles d'Avril* 1704. *pag.* 412. *& du second dans celles de Mai* 1704. *pag.* 537.

seaux Hollandois destinez pour les Indes Orientales; & du Voyage du Vaisseau nommé *Delft* de la même Flote à Bantam, à la Côte de Coromandel, & en d'autres lieux. On y trouve une longue Description de la Ville de Goa, & du Pays où elle est située, on s'atache sur tout à donner un grand détail du commerce qu'on y fait, du poids, des mesures & des monoyes, qui y sont en usage. On fait la même chose des Villes de Cochin & de Pegu. Il y a deux Villes de ce dernier nom, la vieille & la nouvelle. Cette derniére est environnée d'un grand fossé toujours plein d'eau, & où l'on a mis un grand nombre de Crocodiles, afin que personne n'entreprenne de le passer à nage. Il y en a qui ont 30. piés de long, & il ne se passe guéres de jours, qu'ils ne dévorent quelcun. Cependant les Indiens les ont dans une grande vénération de même que les Singes. L'Auteur parle de certaines actions de ces Crocodiles & des Eléphans, capables, si elles sont bien vrayes, de donner de l'occupation aux Cartésiens. Il y a dans le Royaume de Pegu, des Chauvesouris d'une grandeur extraordinaire, & qui on

de petites cornes, avec lesquelles elles font beaucoup de mal aux gens qu'elles touchent en volant.

On voit dans cette Rélation comment les Hollandois enlevérent les Moluques aux Portugais. On nous parle d'un certain vent de Nort qui soufle à Palecate tous les ans au mois de Mai & qui dure quinze jours. La chaleur est alors si grande qu'on ne peut sortir des maisons, & il faut tenir toutes les portes & toutes les fenêtres fermées à cause du vent, parce que, quand il n'en entre point, on suporte plus aisément la chaleur. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'eau qu'on tient dans des pots pendant ce tems-là, est si froide, qu'à peine en peut-on soufrir dans la bouche, quoi que tous les autres corps soient alors extrémément chauds.

On trouve dans cette même Rélation la description de l'Isle *Maurice*, qui est sous le * 20. degré, 15. minutes de Latitude Méridionale. Elle a environ 35. lieües de circuit

 quit

* *Dans la Rélation suivante on la met à vint degrez vint-deux minutes, & on ne lui donne que 30. lieües de circuit.*

cuit. Le Pays est haut & montueux, & la Mer poissonneuse.

2. La seconde Rélation de ce Volume, qui est bien écrite, très-agréable à lire, & plus longue que les autres, est celle du Voyage de *Corneille Matelief* le Jeune, en qualité d'Amiral d'onze Vaisseaux, dans l'année 1605. & les trois suivantes. On y voit surtout l'Histoire du siége de la Ville de Malacca entrepris par cette Flote avec le secours de quelques Indiens, mais qui ne réussit point; quoi qu'il paroisse qu'on ne négligea rien de ce que l'art & le courage peuvent fournir de secours dans une pareille occasion. Mais on fût mal secondé par les * Indiens les plus lâches de tous les hommes, du moins dans cette occasion. Cependant les Hollandois ne perdirent pas tout-à-fait leur peine, puis qu'ils défirent entiérement une Flote nombreuse, que les Portugais avoient équipée, pour les chasser entiérement des Indes, & pour s'assujettir tous ces riches Pays.

La Ville de Malacca est décrite assez au long dans cette Rélation. Il y

* *C'étoit des sujets du Roi de Johor qui s'y trouva aussi en personne.*

y pleut deux ou trois fois la semaine durant toute l'année, excepté aux mois de Janvier, de Fevrier, & de Mars.

On nous aprend une chose remarquable, en nous parlant de l'Isle * d'Amboina. Les Hollandois s'en étoient emparez & en avoient chassé les Portugais. L'Amiral *Matelief* s'étant rendu dans cette Isle, assembla ses principaux des Habitans, leur demanda s'ils avoient à se plaindre du Gouverneur & des soldats, les exhorta à dire hardiment ce qu'ils avoient sur le cœur, & leur promit de leur rendre bonne justice. Ils répondoient, que le Gouvernement des Hollandois leur étoit beaucoup plus suportable, que celui des Portugais, qu'ils ne se plaignoient, que d'une seule chose, c'est qu'on ne leur donnoit aucune instruction, & qu'on les laissoit vivre comme des bêtes. *Si les Portugais*, disoient-ils, *nous ont mal instruits, faites le mieux, nous sommes prêts à vous entendre.* L'Amiral promit qu'on donneroit les ordres nécessaires pour les instruire, & qu'on leur feroit des Sermons; &

* *Elle est, selon cette Rélation, sous le 4. degré de Latitude Méridionale.*

ils furent fort contens de ce qu'en attendant, & par provision on leur donna un homme, pour enseigner leurs enfans à prier Dieu, à lire & à écrire.

Il y a dans cette Rélation un Mémoire composé par l'Amiral *Matelief* au sujet de l'état & du commerce des Indes, qui ne peut être d'aucun usage présentement que les choses ont entiérement changé de face ; mais qui peut nous aprendre en quel état elles étoient lors qu'il a été écrit. On peut prendre quelque plaisir à comparer ces deux états différens ; & à voir si l'on a suivi les conseils que donne cet Amiral, & s'il a raisonné juste dans ses conjectures.

Il nous aprend aussi dans sa Rélation les peines qu'il se donna pour établir le commerce des Hollandois à la Chine, les traverses qu'ils eurent dans cette entreprise, & le mauvais succès de son Voyage vers les Côtes de ce vaste Empire, dont on nous donne ici la Description ; mais comme on en a eu un grand nombre de plus exactes depuis, elle ne peut être que de peu d'usage. Il faut même remarquer qu'il y a beaucoup d'exag-
gération

geration dans ce qu'on nous y dit de la puissance & des richesses de la Chine. On nous aprend, par exemple, qu'on voit une sale, où il y a des Trésors infinis, un nombre incroyable de pierreries sans prix; & un siége fait de marbre, où il y a tant d'escarboucles & d'autres pierreries des plus rares ouvragées & enchassées, que durant la plus obscure nuit elles éclairent autant la sale, que s'il y avoit un grand nombre de chandelles allumées. Un tel Phénoméne, s'il étoit vrai, mettroit bien à bout la Philosophie: mais on peut compter, que c'est une pure fable.

On voit ici quels étoient les Habitans du Cap de Bonne Esperance, avant qu'on se fut établi dans leur Pays Le fer leur paroissoit une chose si rare & si utile, qu'ils donnérent 38. moutons & deux vaches, pour quelques méchans cercles de fer & une bague, qui ne valoient pas en tout plus de vint sols, encore croyoient-ils avoir trompé les Hollandois. Il falut bien de la peine pourtant avant que de pouvoir négocier avec eux, parce qu'ils étoient extrêmement craintifs & défians.

3. La troisiéme Rélation de ce Volume est celle du second Voyage de *Paul van Caerden* aux Indes Orientales, en qualité d'Amiral d'une Flote de huit Vaisseaux, commencé en 1606. Il est beaucoup moins long & moins curieux que le précédent.

On y fait le recit du siége du Fort de Mosambique occupé par les Portugais & attaqué inutilement par les Hollandois. Il y a dans la Mer, qui est près de ce Fort, des Serpens, qui sont fort dangereux. Dans le tems qu'on faisoit le siége de ce Fort, un Garçon, qui se baignoit près des Vaisseaux, fut dévoré par un de ces Serpens, qui le prit dans sa gueule par le travers du corps & l'emporta au fond de la Mer. Un autre qui étoit dans l'eau jusqu'au genou pour se laver, fut pris à la fesse, & auroit été emporté, s'il n'eut été promptement sécouru. Mais par malheur le Serpent lui avoit déja arraché toute la fesse, & il mourut deux heures après. On voit ici la Description de l'Isle de Mosambique & de quelques autres, qui en sont voisines; comme aussi du Royaume de Monomotapa, qui est fort in-

inconnu, & dont on ne sait presque rien que par des Rélations très-incertaines. Je ne voudrois pas garentir tout ce qu'on nous en dit ici.

La Description qu'on nous fait ensuite de Goa & de ses environs est beaucoup plus digne de foi, parce que ce Pays est infiniment plus fréquenté & plus connu, que le Monomotapa. On * remarque que sur la Côte de Coromandel, & vers les Montagnes de Balagate, on voit d'un côté des campagnes bien cultivées & tous les agrémens de l'été, & de l'autre côté un pays désolé par les pluyes; où l'air est tout obscurci de brouillards; où l'on entend bruire presque perpétuellement le tonnerre, & où l'on est à tout moment ébloui des éclairs.

On voit encore ici la Description du Royaume de Calicut, qui est un des plus considérables de la Côte de Malabar, quoi qu'il n'ait que 25. lieües d'étenduë le long de la Mer, & environ autant de largeur. Les Habitans de ce Pays croyent, à ce qu'on

* *Mr. Robbe a fait la même rémarque dans sa Géographie. Mais elle est postérieure à cette Rélation.*

qu'on dit, un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre ; mais un Dieu oisif, qui pour demeurer en repos, s'est déchargé du Gouvernement du Monde sur le Diable, qu'ils disent être aussi une Divinité céleste, afin qu'il puisse être juge sur la Terre, & punir ou recompenser les hommes selon leurs mérites. Ils donnent à Dieu le nom de *Tamerain*, & au Diable celui de *Deume*. Ce Volume finit par une Description de l'Indostan, qui contient onze pages.

ARTICLE VI.

ECCLESIASTES *or a* DISCOURSE *Concerning the* GIFT *of* PREACHING, *as it falls under the Rules of Art. By* JOHN WILKINS, *D. D. late Lord Bishop of Chester. The Eight Edition, corrected and much enlarged.* C'est-à dire, *le Prédicateur, ou Discours concernant le don de la Prédication entant qu'il est sujet aux régles de l'Art. Par Jean Wilkins Docteur en Theologie, & ci-devant Evêque de Chester.* A Londres, chez Jean Lawrence. 1704. in 8. pagg.

pagg. 255. sans la Table & les Préfaces.

ON ne sauroit douter que ce Livre ne soit très-connu en Angleterre, puisqu'on en a fait déja huit Editions. Il n'est pas non plus inconnu au deçà de la Mer, non seulement de ceux, qui entendent l'Anglois; mais de ceux même qui ne l'entendent pas, puisqu'on m'a dit qu'il a été traduit en François. Cependant comme il peut bien y avoir des personnes à qui ce Livre peut être utile, & qui ne le connoissent pas plus que je le connoissois il n'y a qu'un mois, qu'il m'est tombé entre les mains pour la premiére fois, j'ai crû devoir en parler en peu de mots, sur tout puisque d'ailleurs il y a bien des gens, qui ne connoissent pas cette huitiéme Edition, qui est beaucoup préferable à toutes les précédentes. On y a ajouté la liste d'un grand nombre d'Auteurs, dont les Ouvrages sont très-utiles à tous les Prédicateurs & on les a enfermez entre deux crochets afin qu'on pût voir ces Additions. Et parce qu'il y a bien des Prédicateurs, qui ne peuvent pas faire un si grand amas de Livres, on a eu soin de

marquer d'une étoile les plus utiles sur châque * sujet. On ne s'est point renfermé dans les Auteurs d'une seule Nation ou d'une seule Communion, ni dans ceux qui ont écrit dans la même Langue. On voit ici des Livres Latins, Anglois, & François. Il y a des Auteurs anciens, il y en a de Modernes. Le plus grand nombre est d'Auteurs qui sont ou qui ont été Membres de l'Eglise Anglicane, mais on y en voit aussi beaucoup de Presbyteriens, de Catholiques R. de Protestans, Calvinistes, & Lutheriens, de Sociniens &c. A l'égard de ces derniers & de quelques autres, on ne manque pas de marquer leur Religion, afin qu'on n'y soit pas surpris. On n'a pas même omis sur la Morale ceux des Auteurs Payens, qui en ont parlé plus raisonnablement. Mais parce que la Division que l'Auteur fait de toutes les matiéres de la Religion en certains chefs, est une Division assez arbitraire, & que, par conséquent, il seroit assez difficile de savoir qui sont les Auteurs qu'on peut consulter sur chaque article particulier, à mesure qu'on

* *Il en faut excepter les Auteurs vivans, dont on n'a pas voulu porter son jugement.*

qu'on en a besoin, il y a une Table Alphabétique à la fin, qui remédie à cet inconvénient.

Le Livre est divisé en cinq Sections, à la plupart desquelles on a fait tant d'additions considérables, que l'Ouvrage peut presque passer pour un Ouvrage tout nouveau. La premiére est une Introduction, dans laquelle on donne un Catalogue de ceux qui ont écrit sur l'Art de prêcher en général, ou qui ont donné quelques avis ou quelques préceptes sur ce sujet.

La seconde Section traite de la Méthode. On blâme ceux, qui veulent qu'on cache dans un discours l'ordre que l'on suit, & qu'on n'instruise pas ses Auditeurs des Parties, dont il est composé. Cèt avis est bon, quand on ne parle que devant d'habiles gens; mais quand il s'agit d'instruire des personnes ignorantes, il est impossible qu'on le fasse utilement, si on ne les instruit de l'ordre qu'on s'est proposé. * Il faut, du moins, leur faire voir le plan général & les principales parties du discours. Pour les subdivisions, qu'on trouve quelquefois dans les meilleurs

Pré-

* *Remarque de l'Auteur de ces N.*

Prédicateurs Anglois, on ne peut presque les souffrir dans les Prédicateurs François, si ce n'est dans des occasions fort particulieres. Elles sentent trop l'école, & troublent & confondent souvent l'Auditeur.

Mr. *Wilkins* fait ici l'anatomie d'un Sermon, & en marque toutes les parties principales. Il croit avec raison que les Préfaces ou les Exordes ne sont nécessaires, que dans des occasions extraordinaires, lors que le Texte a quelque rapport particulier ou à la circonstance du tems ou aux personnes devant qui on a à parler. Hors de là les Exordes sont des piéces inutiles, qui donnent beaucoup de peine à ceux qui les composent, & qui font perdre bien du tems à l'Auditeur. On blâme les explications allégoriques, à moins qu'on ne les employe comme des similitudes pour illustrer une Doctrine qui a été établie sur d'autres fondemens. On en aporte pour exemple 2. *Corinth.* *I L.* 13. 15. *Ephes.* *IV.* 32.

L'Auteur remarque à l'égard des Livres de la Bible, que les Prophétes, & les Epîtres des Apôtres n'ont point été placez selon l'ordre des

tems; mais qu'il semble qu'on n'a eu égard, qu'à leur grosseur, en mettant d'ordinaire les plus gros Ouvrages les premiers. Il en est à peu près de même à l'égard des Pseaumes. Ils ne sont point rangez selon l'ordre des tems, quoi que l'ordre dans lequel ils sont soit fort ancien, puis que S. Paul cite expressément le *Pseaume II.*

Quant à la division des paroles du Texte, Mr. *Wilkins* ne la juge pas nécessaire à moins que l'explication des termes ou que les Doctrines qu'on en tire ne l'exigent. L'usage commun d'insister sur chaque mot en particulier, lui paroît une occasion commode de débiter bien des impertinences & de s'écarter du sens principal du Texte. L'Auteur croit qu'on peut tirer de l'utilité pour trouver des argumens des Lieux que l'on traite dans la Logique & dans la Rhétorique. * Il est vrai que *Ciceron* en faisoit autrefois fort grand cas; mais malgré l'autorité de ce grand Orateur, il y a bien des gens aujourd'hui, qui croyent que cette Doctrine est presque entiérement inutile. Ceux qui entendent bien les matiéres qu'ils traitent, & qui

* Remarque de l'Auteur de ce N.

qui ont de l'invention & de l'imagination n'en ont pas besoin; & ceux qui n'ont ni savoir ni invention, ne trouveront jamais par le moyen de ces Lieux que des choses très-communes, & n'ayant pas l'esprit de cacher l'Art, qui leur aura fourni, ils ne feront jamais rien qui ne soit au dessous du médiocre.

Notre Auteur donne de fort bonnes régles sur l'Aplication & sur les Usages qu'on peut tirer des Doctrines, qu'on a établies dans la tractation. S. *Paul* marque en peu de mots tous les usages de l'Ecriture dans sa 2 à *Timothée, Chap. III. vers.* 16. *Mais il faut bien se donner de garde de tomber dans l'erreur grossiere de certains Prédicateurs, qui tirent toujours de chaque Texte de l'Ecriture en particulier tous les usages dont parle là S. *Paul*, comme si cèt Apôtre eût voulu dire, qu'il n'y a pas un verset dans l'Ecriture, qui ne serve à instruire, à corriger de quelque défaut, & à refuter quelque erreur. Il est étonnant qu'une telle vision soit entrée dans l'esprit de quelque persone raisonnable.

Mr. *Wilkins* défend avec raison de refu-

* Remarque de l'Auteur de ces N.

refuter des erreurs éteintes, il y a long-tems, & qui n'ont plus de Sectateurs. Il veut qu'on prenne grand soin d'employer toujours des raisons solides pour refuter les erreurs, & qu'on fasse en sorte que les réponses soient toujours plus fortes, que les objections, que l'on se propose. * Il faudroit que ceux qui refutent des erreurs eussent toujours lû soigneusement les Livres de ceux qu'ils refutent, tant pour ne pas leur imputer des pensées qu'ils n'ont point, que pour ne pas aporter contr'eux des argumens ausquels ils font des réponses, qui paroissent plausibles, sans repliquer à ces réponses. On ne sauroit croire le préjudice que font à la Vérité ceux qui ignorant ces repliques des Adversaires, n'y font aucune attention. J'ose dire qu'à cet égard les Docteurs Anglois, & entr'autres *Barrow*, *Tillotson*, *Stillingfleet*, *Whitby*, & quelques autres sont admirables. Instruits parfaitement des opinions des Hérétiques, ils les forcent toujours jusques dans leurs derniers retranchemens.

Mr. *Wilkins* veut qu'on traite avec douceur ceux qui n'errent pas dans

* *Réflexions de l'Auteur de ces N.*

dans des points fondamentaux. Des paroles douces, dit-il, & de forts argumens sont les meilleurs moyens pour convaincre ceux qui sont dans l'erreur. Dans les censures il faut observer en général, qu'il vaut mieux témoigner son amour que sa colére, & faire voir qu'on a pour but de convaincre & non d'irriter. Quand le sujet demande qu'on témoigne de l'indignation, il est plus à propos de faire paroître le zéle d'un Ami qui a du déplaisir, que l'aigreur d'un Ennemi irrité.

Dans la troisiéme Section l'Auteur parle de la matiére des Sermons. Il représente fortement * *l'impudence* de ceux qui se hazardent de parler en public sans préparation; qui dégoutent par ce moyen l'Auditeur, lassent son attention, & prostituent l'honneur de la Doctrine, & des préceptes de celui au nom de qui ils parlent.

Comme la lecture des bons Livres est le principal moyen, pour aquérir du fonds, notre Auteur indique ceux qu'on doit lire, & la méthode, qu'il faut observer dans l'étude des matiéres, dont on doit s'instruire. Il nous donne une Liste des diverses Editions de la Bible, & des divers

* *C'est le terme dont il se sert.*

divers Commentateurs anciens & modernes, qui en ont expliqué un ou plusieurs Livres. Il y a quelques noms de ces Auteurs, qui ont été défigurez par les Imprimeurs. Par exemple, je ne connois point de Commentateur de l'Ecriture, qui se nomme *Beaupamis*, mais il y a un *Beauxamis*, qui a écrit sur l'Ecriture. On lit à la 68. *Salomon Vantil*, au lieu de *Salomon van Til*; à la 74. *Lud. de Solo Major*, pour *Lud. de Soto Major* à la pag. 158. *Bernardinus Obicinus*, je crois qu'il faut *Bernardinus Orbinus*. A la pag. 173. on attribuë à Mr. *Locke* un Discours de l'Amour de Dieu,* qui constamment n'est pas de lui. Notre Auteur dit qu'il est difficile de comparer ces Commentaires, & de dire quels sont les meilleurs, sur tout parce que châcun a son goût; mais il croit que les Anglois généralement parlant l'emportent sur tous les autres, & il cite pour exemple *Ainsworth*, *Ames*, *Bain*, *Byfield*, *Cartwright*, *Davenant*, *Hammond*, *Perkins*, *Sclater*, *Willet*, &c. Il raporte sur cela la pensée de *L. Verulam*

* *Nous en avons parlé dans les Nouv. de Mai* 1705. *p.* 571.

Item, que si on ramassoit en un Volume, toutes les meilleures remarques, qui se trouvent dispersées dans les Sermons Anglois, & qu'on les mit par ordre, laissant à part les exhortations & les aplications trop étenduës, ce seroit le meilleur Ouvrage en Théologie, qui ait été écrit depuis les tems Apostoliques.

Mr. *Wilkins* croit que les Lieux Communs écrits par ordre alphabetique sont des Livres dont on peut faire un fort bon usage, quoi que quelques-uns les condamnent, comme favorisant trop la paresse. A l'égard des Livres des Mystiques, il en fait très-peu de cas. C'est, dit-il, une espéce de *Théologie Cabalistique*, *Chymique*, & *de la Rose-Croix*, obscurcissant la vérité sous des termes barbares, ramassant ensemble un tas confus d'expressions obscures & affectées & d'allégories extravagantes, & ne contenant rien de solide, que ce qui a été expliqué d'une maniére claire & intelligible par d'autres. Il ne fait pas tout-à-fait le même jugement des Théologiens Scholastiques. Il croit qu'ils peuvent être encore de quelque usage; parce que ce sont des gens subtils, & qui ont tâché de pénétrer

nétrer les matiéres les plus abstraites & les plus obscures de la Theologie.

Dans la quatriéme Section Mr. *Wilkins* nous donne un Plan exact de toute la Théologie, tant à l'égard des dogmes qu'à l'égard de la Morale; & nous aprend quels sont les Auteurs qui ont mieux traité châque matiére en particulier. Il remarque avec raison que d'ordinaire ceux qui ont traité quelque sujet *ex professo*, y ont beaucoup mieux réüssi, que ceux qui ont expliqué ou toute la Théologie, ou une Partie considérable de cette Science toute entiére * Il faut pourtant remarquer, qu'à moins qu'on n'aît un jugement exquis, on ne se formera jamais un bon Systême, par la seule lecture de tous ces Traitez séparez. Parce que châque Auteur ayant un Systême particulier, & les matiéres ayant toûjours quelque liaison les unes aux autres, il arrivera par ce moyen qu'on formera un corps, dont toutes les parties ne conviendront point les unes aux autres. Je voudrois donc que l'on commençât par lire avec soin & plusieurs fois un Cours entier de Théologie & de Morale composé par le même Auteur, après quoi on peut lire sur

* *Réflexion de l'Auteur de ces N.*

chaque matiére particuliére ceux qui l'auront traitée à part & *ex professo*. L'Ouvrage de nôtre Auteur est un guide excellent pour ce sujet.

La cinquiéme & derniére Section, qui ne contient que quatre pages, traite de l'Expression, où l'Auteur parle du stile & de l'élocution. A l'égard de cette derniére partie, il recommande d'éviter également, & le trop de hardiesse & le trop de timidité.

ARTICLE VII.

Extrait de diverses Lettres.

D'*Angleterre*. Voici le contenu des *Transactions Philosophiques* du mois de Juin dernier. 1. Extrait d'une Lettre de Mr D. *Papin* à Mr *Frederic Slare* Membre du Colege des Médecins & de la Societé Royale, touchant la maniére dont il a perfectionné les souflets de *Hesse &c. 2. Extrait d'une Lettre écrite à Mr. l'Archevêque de ** pour reponêre à celle que ce Prélat avoit écrit sur l'Antiquité des Manuscrits, le stile des Savans, les Peintres, les Musiciens &c. par Mr *Humfrey Wanley*. 3. Histoire-

* *Voyez les Acta Eruditorum de 1699.*

toire d'une personne morte d'une Tumeur schirreuse dans la poitrine, par Mr. *Tho. Greenhill*, Chirurgien. 4. Extrait d'un Livre intitulé *Olavi Rudbekii Atlanticæ, sive Manheimii pars secunda, in qua Solis, Lunæ, & Terræ Cultus describitur, omnisque adeo superstitionis hujusce origo Parti Sueoniæ Septentrionali, Terræ puta Cimmeriorum vindicatur, ex quâ deinceps in Orbem reliquum divulgata est &c. Accedunt Demonstrationes certissimæ, quæ Septentrionales nostros, in maximè genuinum Solis ac Lunæ motum, indeque pendentem accuratissimam temporum rationem, multò & prius & felicius quam gentem aliam illam penetrasse. Upsalæ in fol.*

Les Transactions de Juillet contiennent 1. *Catalogus Concharum, Fossilium, Metallorum, Mineralium &c. quæ à Cl. D. Johanne Jacobo Scheuchzero M. D. Tiguri & Societ. Reg. Angl. Socio nuper accepit D. Jacobus Petiver S. R. S.* 2. *Epistola D. Joannis Philippi Breynii M. D. & Societ. Reg. Soc. de Plantis & Insectis quibusdam rarioribus in Hispania observatis.* 3. *Extrait d'une Lettre de Mr. Regnart, touchant une épingle*

trouvée dans le Gesier d'une poule.

4. *Extrait du Livre intitulé Olavi Rudbekii Atlanticæ, sive Manheimii Pars Tertia. In qua vetustissima Majorum nostrorum Atlantidum Lapidibus, Fago, Æri sive Cortici Runas suas incidendi ratio, unà cum tempore, quo illa primò cœperit, exponitur. Necnon Aurei Numeri singulis annis tributi, & signorum cœlestium: quæ abhinc ad Græcos & Latinos sunt translata, vera origo & significatio traditur; & illæ à diluvio Noachi primæ ætatis, atque in illis primæ Atlantidum nostrorum Formæ describuntur: quæ migrationes & bella sub Boreo seu Saturno, ejusque Filio Thoro seu Jove gesta sunt, recensentur; & denique Scytharum, Phœnicum, & Amazonum suis Ducibus in Indo-Scythiam & Phœiciam seu Palestinam è Sueonia factæ Expeditiones enarrantur. Quibus omnibus Mythologiæ perplures, quarum sensus in hunc usque diem incognitus, hic demum detectus prodit, jucundæ sanè & perquam utiles adjunguntur. Upsalæ, in fol.* 1698.

L'Abrégé du Livre du Docteur *Cudworth*, dont je vous ai parlé *,

le *, contient deux Volumes *in* 4. En voici le tître. *A Confutation &c.* c'est-à-dire, *Réfutation de la Raison & de la Philosophie de l'Athéisme, consistant principalement en un Abrégé ou une explication de ce que le Docteur Cudworth nous a donné dans son* véritable Systême Intellectuel de l'Univers: *avec une Introduction, où entre plusieurs autres matiéres, qui ont du raport à ce Traité, on trouve un examen desinteressé de ce que ce savant homme a avancé touchant la doctrine Chrétienne de la Trinité dans l'Unité, & de la Resurrection du Corps. Par* Thomas Wise *Bachelier en Théologie, Membre du Colége de Chester à Oxford, & Chapelain du Duc d'*Ormond.

On a traduit en Anglois le Livre de Mr. *Duncan* de *l'abus des Liqueurs Chaudes*; les *Mille & une Nuits*; le *Parnasse Réformé* de *Gueret* &c. La premiére Epître aux Corinthiens avec la Paraphrase & les Notes de Mr. *Locke* vient de paroître. Il y a des explications bien singulieres, & la Paraphrase est souvent torcée. On a aussi publié une cinquiéme Edition du Traité de l'Entendement du mê-

 me

* *Voyez les Nouvelles de Novemb.* 1705. pag. 573.

me Auteur. On a mis en forme de Notes plusieurs passages de sa Réponse au Dr. *Stillingfleet*, Evêque de *Worcester*. Il n'y a presque aucune Addition dans le Corps de l'Ouvrage.

Je n'ai pas encore lû *The History of the Consecration of Altars*, &c. C'est-à-dire, *Histoire de la Consecration des Autels, des Temples, & des Eglises, faisant voir les différentes formes, dont on s'est servi pour cela, parmi les Juifs, les Payens, & les Chrétiens, depuis sa premiére origine jusqu'à présent.* Par Jaques Owen. Cela fait un *in* 4. de dix ou douze feuilles.

On a rimprimé les Oeuvres de *Richard Hooker* si connu par son Traité de la *Police Ecclesiastique.* Cet Ouvrage est plus ample dans cette Edition, qu'il n'avoit encore paru, & l'on y a ajouté plusieurs Piéces nouvelles & sa Vie par *Isaac Walton.*

Les Presbytériens ont dessein de faire rimprimer en 4. Volumes *in fol.* les Ouvrages de Morale du fameux *Richard Baxter*. On travaille à Edimbourg à faire une Nouvelle Edition des Oeuvres de *Buchanan*. Il y aura quelques Ouvrages, qui n'ont point

encore été publiez ; & l'on se propose d'éclaircir le tout par des Dissertations, des Notes &c. & de ranger chaque Piéce selon un ordre commode & instructif. Mr. *Ditton* nous a donné un Traité *des Fluxions*, qui comme vous savez, sont à peu près la même chose que le *Calcul différentiel*, *An Institution of Fluxions &c.* C'est-à-dire, *Elémens des Fluxions, contenant les premiers Principes, les Operations avec quelques uns des usages de cette admirable Méthode, suivant l'Idée, que l'incomparable Mr. le Chevalier* Newton, *qui en est le premier Inventeur, en a donné, au devant de son Traité des* Quadratures *par* Humphry Ditton. *in* 8.

Voici un nouveau Livre de Mr. *Clark*, qui est une suite de celui, dont vous avez déja parlé. * *A Discourse concerning the Unchangeable Obligations of Natural Religion, and the Truth, &c.* C'est-à-dire, *Discours sur l'immutabilité des devoirs de la Religion naturelle, & sur la vérité & la certitude de la Religion Chrétienne, contenant le Précis de* huit

* *Voyez les Nouvell. d'Août 1705. pag. 123. & de Septembre pag. 295.*

huit Sermons prêchez l'année 1705. selon la fondation de Mr. Boyle, *par* S. Clark, *Maître aux Arts, & Chapelain de Mr. l'Evêque de* Norwich; *avec une Préface, où l'on montre le peu de candeur & de bonne foi de celui qui a fait des Remarques sur ses Sermons de l'année* 1704. *in* 8.

Il y a déja quelque tems qu'il paroît une brochure intitulée, *An Account of the Origin, &c.* C'est-à-dire, *Traité de l'Origine & de la formation des Coquillages, Fossiles, &c. où l'on propose un moyen de réconcilier les deux différentes opinions de ceux qui disent, que ce sont les dépouilles* (Exuviæ) *de véritables Animaux, & de ceux qui s'imaginent, que ce ne sont que des jeux de la Nature.* On imprime *le Dictionaire Espagnol & Anglois* de Mr. le Capitaine *Stevens.* Il sera infiniment plus ample & plus exact, que ce qu'on a vû jusqu'ici sur cette matiére.

Mr. *de Lortie*, ci-devant Ministre de la Rochelle, ensuite de l'Eglise Anglicane est mort, il y a environ six semaines. Son Traité de l'*Eucharistie* lui avoit aquis une grande réputation parmi les Réformez. Mr. *Veraous* Ministre Réfugié a publié,

blier *deux Traitez*, *l'un pour la Justification de* Beranger, *& l'autre contre le* P. Sirmond *au sujet d'un passage de Facundus*. *in* 8. pagg. 47. Mr. *Vernous* a mis à la fin de cèt Ouvrage le Précis d'une dispute qu'il a eüe ici (Londres) avec un Papiste masqué sur l'Eucharistie. Cette petite Piéce est en Latin.

L'Edition de *Joseph Ben Gorion*, que Mr. *Gagnier* a fait faire à Oxford est achévée. Elle est dédiée à l'Archevêque de Cantorbery. On vient d'mprimer dans la même Ville une Grammaire Hébraïque en Anglois, qui porte ce Titre. דקדוק לשון הקודש בקצר i.e. *A Compendium* &c. C'est-à-dire, *Abrégé d'une Grammaire Hébraique, composée pour l'usage de ceux qui commencent, par* Philippe Levi *Juif converti*. C'ést un Abregé fort méthodique & fort exact. Comme l'Auteur ne sait pas le Latin, il a été obligé de le composer en Anglois, pour enseigner les particuliers, qui voudront aprendre l'Hébreu de lui. Il est d'ailleurs fort habile & versé dans le Talmud. Il a même écrit les motifs de sa Conversion, mais il ne les fait pas encore imprimer.

De France. On débite ici (Paris) une Brochure *in* 12. sous le titre de *Nouveaux Cantiques spirituels sur les principaux Mystéres*, &c. L'Auteur a mis à la tête de ces Cantiques une Préface en forme de Dissertation sur l'utilité des Cantiques spirituels. Il prouve cette utilité 1. par la raison & par l'inclination, que les hommes ont pour le chant. 2. par l'Ecriture. 3. par les Péres. 4. par l'exemple des Fidéles, qui nous ont précédé. Et enfin par la méthode présentement si commune d'occuper & d'instruire les peuples par la voye des Cantiques spirituels, dont les plus savans & les plus zélez Missionaires de France font aujourd'hui un de leurs exercices publics de Mission. Afin qu'on puisse trouver facilement l'air de chaque Cantique, l'Auteur a fait mettre à la fin de ce Livre 32 airs différens notez en plein chant, pour la facilité de ceux qui ne savent pas la Musique. Ainsi par le moyen des Chifres de renvoi, qui sont au haut de chaque Cantique, on trouve aisément l'air sur lequel il le faut chanter, supposé qu'on sache le plein chant. Ce Livre se vend à Paris, chez *Cellier*. 1706.

Le

Le R. P. *le Gobien* Jesuite vient de nous donner un sixiéme Recueil de *Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangéres par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus.* A Paris chez *Nicolas le Clerc.* 1706. *in* 12. pagg. 250. L'Epître dédicatoire adressée à l'ordinaire aux PP. Jesuites de France tient lieu de Préface. L'Auteur y donne des instructions sur la Carte des Nouvelles Philippines, qui se trouve dans ce Recueil, & raconte en peu de mots la maniére dont ces Isles ont été découvertes. C'a été par un pur hazard qu'un Prince de ces Isles fut poussé par un vent violent sur les Côtes d'une des Philippines; il y fut accueilli avec beaucoup d'honnêtetez par les Espagnols, & ce Prince fut assez heureux, pour trouver deux femmes de son Pays, que le vent avoit portées là comme lui. Ces femmes lui servirent d'Interprétes, & par leur moyen on aprit que ces Isles, au nombre de 87. sont entre les Molucques, les Philippines, & les Marianes. Il est étonnant, que l'on ait été si longtems à découvrir des Pays si peu éloignez de ceux que l'on connoît. La Carte a été faite par les Insulaires,

qui arrangérent sur une table autant de pierres, qu'il y a d'Isles, & marquérent leur grandeur à peu près, par des chifres, qui sont dans chaque Isle, & même la distance des unes aux autres. Le R. P. *le Gobien* les a données ainsi sans les garantir. Il en attend plus de certitude. Le Recueil est composé de cinq Lettres de divers PP. Jesuites Missionnaires dans les Indes, sans parler des Brefs du Pape à Sa Majesté Catholique &c. pour les solliciter d'envoyer des Missionnaires dans cette nouvelle découverte. La premiére est du R. P. *Mauduit* sur l'établissement d'une Mission dans le Royaume de Carnate. La seconde du même Pére contient la rélation d'une course qu'il a faite vers l'Oüest du même Royaume. La 3. est du Pére *François Noel* présentée à Rome, au Pére Général de la Compagnie de *Jesus*, dans laquelle il rend compte de l'état présent de leurs Missions à la Chine, où il dit qu'il y a 70. Jésuites, nombre qui surpasse celui de tous les autres Missionnaires ensemble. Ce P. *Noel* est un de ceux qui sont venus des derniers de la Chine, & qui a été à Rome pour défendre leur cause

contre Mess. des Missions Etrangéres. Il étoit à Paris ces jours passez, & parloit d'aller à Lisbonne chercher un embarquement pour la Chine. Les deux derniéres Lettres sont sur les Missions de Maduré. La premiére, qui est du Pére *Martin*, en parle amplement, & de l'austerité des Brames, & des Missionnaires qui sont obligez de vivre comme eux. La 2. qui est du P. *Tachard* traite de cette Mission & de celles de Pondicheri & de Carnate.

On m'a assuré qu'on alloit imprimer au Louvre tous les Arrêts, Edits, Déclarations du Roi &c. sur les Monnoyes avec les Notes de Mr. *Chopin* & autres habiles Avocats. Il y aura plusieurs Volumes *in folio*.

On dit aussi que les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. *Maur* sont dans la volonté de faire rimprimer les Oeuvres de S. *Ambroise* revuës & augmentées. J'ai apris que Mad. la Duchesse de *Lesdiguiéres* de la Maison de *Gondy* faisoit une grande dépense pour l'impression de la Généalogie de sa Famille.

Mr. *Paulhart* Secrétaire de l'Académie du *Journal des Savans* mourut

rut

rut le 19. de Décembre dernier, à 8. heures du matin. Il laisse trois places à remplir par sa mort, savoir celle de Journaliste, celle de l'Académie des Médailles, & celle de Professeur Royal en Langue Grecque.

On dit que dans l'*Appendix* des Ouvrages de S. *Athanase* que le R. P. *Dom Bernard de Montfaucon* a donné au Public, il refute ce que feu Mr. *de Tillemont* a avancé dans ses *Mémoires* Ecclésiastiques de contraire à la Chronologie de ce Pére touchant l'Histoire de la Vie de S. *Athanase*.

Il est venu ici (Paris) des Exemplaires de l'Ouvrage que l'Abbé de *Fontanini* Bibliothécaire du Cardinal *Imperiali* a fait imprimer à Rome pour refuter celui que le P. *Germon* Jésuite donna au Public l'année derniére, qui traite des anciennes Chartres, Ecritures, &c. & qui est une critique de la *Diplomatique* du R. P. *Dom Mabillon*.

Il y a quelque tems que les cinq derniers Volumes de la Bibliothéque des Ecrivains Ecclésiastiques de Mr. *Du Pin*, paroissent. Ils renferment les Auteurs du Siécle dernier; mais non pas tous. Son nom ne paroît point

point aux tîtres. Il y a au commencement une Lettre d'un des Amis de l'Auteur, qui porte que, puis qu'il ne veut pas faire cette Bibliothéque, il trouve bon & lui donne la liberté de l'achever, pour ne pas laisser un Ouvrage de cette conséquence imparfait.

Vers le commencement du mois de Novembre passé il parut ici (Paris) une Brochure, qui a pour tître *Réflexions proposées au R. P. Daniel sur la Lettre adressée au T. R. P. Général de l'Ordre de S. Dominique contre le R. P. Serry. A Grenoble*, 1705. *in* 12. *pagg.* 59. L'Auteur qui est, dit-on, un Dominicain prétend que la Lettre sur laquelle il fait ses Réflexions n'est point du P. *Daniel*, & qu'on la lui a supposée pour se rendre ridicule. Il la refute néanmoins comme étant de lui. D'abord il lui reproche d'avoir plus mal traité S. *Augustin* que ses Ennemis déclarez. Il vient ensuite à la proposition du P. *Serry*, que le P. *Daniel* dénonce comme hérétique, & il dit qu'il ne l'a pû faire que par ignorance ou par malice. Il fait l'Apologie de cette Proposition, qu'il explique le mieux qu'il peut, mais fort métaphy-

taphysiquement, pour lui donner un bon sens. Il passe de là à la Morale des Jésuites, où il se donne carriére. Enfin, il fait un défi au P. *Daniel* pour entrer en lice avec lui sur des matiéres Théologiques, & particuliérement sur celles de la Grace & de la Prédestination. Ceux qui ont lû la Lettre du P. *Daniel* au Général des Dominicains disent, que l'Auteur des *Réflexions* impose à ce Jésuite, en lui faisant dire de S. *Augustin* des choses qu'il n'a point dites, ou en suprimant les correctifs qu'il y a ajoutez.

Le P. *Daniel*, peu de tems aprés que les Réflexions ont été publiées, a fait paroître une Réponse, qui a été trop promte, pour être générale. Elle est intitulée, *Lettre du Pere Daniel au R. P. Serry touchant un nouveau Libelle de ses Confréres contre les Jésuites*, sans datte du lieu ni de l'année, pagg. 33. Voici en deux mots ce qu'on m'en a dit. Le P. *Daniel* assure d'abord le P. *Serry*, qu'il est persuadé que les Réflexions ne viennent point de lui, parce qu'il n'y a pas assez de sel ni d'esprit. Qu'il ne doute point qu'elles ne soient de quelque avanturier Dominicain, qui veut

com-

commencer à paroître, & se donner quelque réputation. Ce Jésuite ensuite déclare qu'il accepte le defi qu'il lui fait; mais à la charge qu'on ne les arrêtera pas, comme on fit il y a quelques années, lors qu'il étoit en lice sur les mêmes matiéres avec le R. P. *Alexandre* Docteur du même Ordre. Le P. *Daniel* ne répond pas aux deux premiers points des Réflexions; mais seulement au troisiéme, qui regarde la Morale, où il fait un Paradoxe fort agréable & divertissant sur la matiére des équivoques, en raportant les mêmes termes de Mr. *Pascal* dans sa Lettre au Provincial, qui en traite, & en substituant les passages des Casuistes Dominicains à ceux des Jésuites, ce qui les rend méprisables.

Il a paru ici (Paris) une Brochure sous le Titre de *la Correction Fraternelle avec la Lettre de Mr. d'Argenson, Lieutenant de Police*. Il s'en est debité un grand nombre; Mais à peine les Magistrats en ont-ils eu connoissance, qu'ils l'ont défendu par Arrêt du Parlement du 27. Novembre. L'Auteur a été interdit par Mr. le Cardinal, Archevêque de Paris, & a eu ordre de se retirer de la Communauté

munauté de S. *Sulpice*, où il étoit. Ce Livre contient entre autres maximes, qu'on est obligé d'avertir le Pasteur de la mauvaise conduite d'une personne qu'on sait être dans le crime, & qu'il n'est pas nécessaire, pour être obligé à ce précepte, d'avoir vû commettre le peché; mais qu'il suffit qu'on en ait une présomption raisonnable. Par exemple, on sait qu'une fille n'est pas riche, qu'elle ne travaille point, & que cependant elle est toujours fort proprement habillée. Si on la voit à la promenade avec des hommes, ou qu'on lui voye rendre certaines visites réglées, en voila assez pour présumer que c'est une coquette, qui est entretenuë, ce qui oblige au précepte de la correction fraternelle. L'Auteur apuye sa doctrine sur un passage de l'Ecriture, *unicuique mandavit Deus de proximo suo*. La doctrine de ce Livre ouvre la porte aux jugemens téméraires sous prétexte de charité.

Il parut au mois de Novembre dernier une Brochure sous ce titre, *Phénoméne littéraire causé par la ressemblance des pensées de deux Auteurs touchant les Antiquitez des Chaldéens & des Egyptiens, où l'on voit la faus-*

set

sées du grand nombre d'années que quelques Ecrivains, soit Anciens ou Modernes, donnent aux Observations célestes prétendues faites par ces deux Nations A Paris chez *Cramoisy*. 1705. *in* 8. *pagg*. 16. L'Auteur par le Paralléle qu'il fait des Textes de la Dissertation de Mr. l'Abbé de *Longuerue* sur l'antiquité des Chaldéens & des Egyptiens, avec ceux de deux Lettres de Mr. *Simon* écrites à Mr. *de la Peyrére* en 1670. qui sont la premiére & la troisiéme du second Volume des *Lettres Choisies* de cet Ecrivain, l'Auteur, dis-je, prétend faire voir, que Mr. *Simon* dans la plûpart des endroits de ses Lettres a copié mot pour mot Mr. l'Abbé de *Longuerue*; quoi que la Dissertation de cet Abbé soit postérieure de plusieurs années à la date des Lettres, que Mr. *Simon* suppose avoir écrites à Mr. *de la Peyrére*. Il est étonnant, dit *l'Auteur* dans la Preface, comment un Ecrivain tel que Mr. *Simon*, qui faisoit profession de ne savoir rien en Chronologie, ait pû dans une matiere toute remplie d'Epoques se rencontrer si fréquemment & si juste avec l'Auteur de la Dissertation reconnu de tout le Monde pour un très-habile

habile maître en la connoissance des Tems. On dit que le quatriéme Volume des *Lettres Choisies* de Mr. *Simon* paroîtra bien-tôt.

La Grammaire Françoise de Mr. l'Abbé *Regnier* Sécrétaire de l'Académie Françoise est achevée d'imprimer chez *Coignard*. On la trouve bien faite. C'est un *in* 8. On fait courir à Paris une petite Lettre au P. *de la Tour* Général des PP. de l'Oratoire, où l'on commence & l'on finit par de grandes loüanges: mais il y a dans le milieu des choses, qui ne doivent pas lui plaire. Tout roule sur l'attachement de la Congrégation aux Nouveautez. Il semble que l'Auteur de cette Lettre le menace de plusieurs autres. J'ai vû une Lettre encore plus courte au Cardinal *de Noailles* sur son Mandement pour la publication de la nouvelle * Bulle. Il avoit dit dans ce Mandement, que les Constitutions des Souverains Pontifes, après *l'acceptation solennelle*, que le Corps des Pasteurs en a faite, doivent être regardées comme le jugement & la Loi de toute l'Eglise. On trouve mauvais que par ces mots *acceptation solennelle*, il fasse entendre que les Bulles n'ont de force

* *Contre les Jansenistes.*

que

que lorsqu'elles sont acceptées solennellement, comme dans un Concile Universel : parce que si les Jansénistes étoient sûrs qu'on leur accordât ce Principe, ils seroient en droit de se tenir pour non condamnez ; puis que les Bulles contre les cinq Propositions n'ont été acceptées solennellement, tout au plus que par le Clergé de France, qui n'est qu'une petite partie du corps des Pasteurs. Il y a bien de l'apparence, que Mr. de *Noailles* n'y a pas entendu tant de finesse.

Les PP. *Jacobins* du Port de *Sainte Marie* Diocése d'Agen, ont affiché un Placard, pour donner avis au Public de l'ouverture de leurs Classes de Philosophie. Ils promettent une nouvelle méthode, qui joindra les raisonnemens de S. *Thomas* avec les découvertes de l'ingenieux Mr. *Descartes*. Le Placard a paru hardi, & l'est en effet, sur tout dans un tems, auquel on vient de renouveller les défenses contre la Philosophie Cartésienne. De plus, il ne convient guéres à un homme, qui fait profession de suivre *S. Thomas* au pié de la lettre, de vouloir bannir la Barbarie des termes de l'E-

cole.

cole. On a traduit le Placard, & je vous l'envverrai, si je puis.

On voit ici (Paris) un nouvel Ouvrage qui a pour tître; *de Ultima Paschate Christi Domini, & de prima Christianorum Pentecoste, Opusculum, in quo ad gravissimas controversias dirimendas Festorum Judaicorum Geminatio multifariam stabilitur. Auctore* Petro Joanne Vannio *è Societate Jesu, Romæ*, 1705. *in* 4. L'Auteur qui est un Ancien Professeur en Hebreu au Colége des Jésuites, prétend prouver que chez les Juifs, les Fêtes de Pâque & de Pentecôte se faisoient deux jours de suite, que les uns la faisoient un jour & les autres le lendemain; Il rapporte pour cèt effet plusieurs passages & plusieurs faits de l'Ecriture Sainte, qui paroissent confirmer son sentiment, duquel il conclut certainement que J. C. fit la Pâque le Jeudi & les Juifs le lendemain. Il refûte le sentiment du P. *Hardoüin* Jésuite, qui admet une Pâque pour les Juifs & une pour les Galiléens, par cèt argument qu'entre les Apôtres, il y avoit des Galiléens & d'autres qui ne l'étoient pas.

Le P. *Massillon* de l'Oratoire se plaint

plaint hautement de ce qu'on a imprimé sans sa participation plusieurs de ses Sermons à Trevoux, si estropiez, qu'il les méconnoît. Il dit qu'il y en a plusieurs sur des matiéres sur lesquelles il n'a jamais prêché. Le P. *Gaillard* Jésuite, autre habile Prédicateur, dit qu'il y en a quatre de lui fort détabrez. Il y en a aussi plusieurs du P. *Bretonneau* de la même Societé. Quoi qu'il en soit, on parle déja de faire une seconde Edition de ces 4. Volumes *in* 12. de Sermons imprimez à Trevoux, & d'y imprimer aussi ceux du Pere *de la Ruë*, ce qu'il n'a pas pû empêcher jusqu'à présent. On imprime ici (Paris) ceux du P. *Bourdaloüe* Jésuite, qu'on dit être au nombre de 120. qui feront 12. Volumes *in* 12. Les R. R. PP. Jésuites ont soin de cette Edition.

Mr. *Toinard* si connu parmi les Savans, & dont le seul nom fait le Panégyrique, est mort le 5. de ce mois de Janvier 1706. & fut enterré à S. *Sulpice* le lendemain. Il a laissé tout son bien à fond à l'Hôpital d'Orleans d'où il étoit. Si les morts renouvellent leurs connoissances dans l'autre Monde, le Cardinal *Noris* ne

ne méconnoitra pas son bon Ami Mr. *Tpinard*.

Le Samedi 9. Janvier l'Académie des Sciences nomma pour Associé étranger Mr. *Bianchini* Italien à la place de Mr. *Bernoulli* de Basle. Le même jour les Commissaires nommez pour examiner le different qui étoit entre Mr. *Saurin* & Mr. *Rolle* sur les *Infiniment petits*, prononcérent leur jugement, & renvoyerent, dit-on, Mr. *Rolle*, aux Statuts de l'Académie, qui ordonnent qu'on dira les choses avec ménagement; & à l'égard de Mr. *Saurin*, il est renvoyé à son bon cœur.

TABLE des Matieres Principales.
Janvier 1706.

NOUVELLES
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.

Mois de Fevrier 1706.

Par JAQUES BERNARD.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI DESBORDES,
dans le Kalverstraat.

M. DCCVI.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

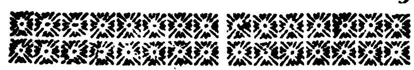
AVERTISSEMENT.

On trouve à Amsterdam chez Henri Desbordes, *dans le Kalverstraat, en quatre grandes tables* l'Idée generale de la Fortification tant Défensive qu'Offensive ; precedée des Elemens ou Principes de Geometrie les plus necessaires à cet Art. *Et une* Nouvelle Méthode de Fortifier toutes sortes de Places tant régulieres qu'irregulieres sur le côté exterieur ou sur l'interieur.

Ledit Henri Desbordes *a aussi achevé une nouvelle Edition des* Oeuvres de Moliere 12. 4. voll. *mieux imprimées & plus correctes que les Impressions precedentes.*

Les Principes de Physique & l'Essay de Dioptrique de Mr. Nicolas Hartsoeker, 4°. 2. *voll. se trouvent chez le même Libraire, comme*

Les Nouvelles de la République des Lettres, *complettes jusqu'à present & par années ou mois separez pour la commodité du Public.*



NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Fevrier 1706.

ARTICLE I.

Critica Historico-Theologica in Universos Annales Ecclesiasticos Eminentiss. & Reverendiss. Cæsaris Cardinalis BARONII, *in quâ rerum Narratio defenditur, illustratur, suppletur; ordo Temporum corrigitur, innovatur & Periodo Græco-Romana nunc primùm concinnatâ munitur; Auctore R. P.* ANTONIO PAGI *Doct. Theol. Ordinis Minorum Convent. S. Francisci. Opus Posthumum, quatuor Tomis distinctum Jesu Christi ad annum* MCXCVIII. *perductum; non*

solùm Annales Ecclesiasticos, horumque Epitomen legentibus, sed etiam omnibus Antiquitatis studiosis necessarium. Accedunt Catalogi Decem Veterum summorum Pontificum hactenus inediti. Studio & curâ R. P. FRANCISCI PAGI, *Auctoris Nepotis ejusdem Ordinis Doctoris Theologi. Cum Indicibus locupletissimis. Coloniæ Allobrogum, sumtibus Societatis.* 1705. C'est-à-dire, *Critique Historico-Theologique sur toutes les Annales Ecclesiastiques de Baronius, par le R. P. Antoine Pagi Minime Conventuël, Ouvrage Posthume divisé en 4. Tomes &c. publié par le R. P. François Pagi, Neveu de l'Auteur & du même Ordre.* A Genéve. 1705. in Fol. Tom. I. pagg. 636. d'un caractére approchant de celui de ces Nouvelles. Et se trouve à Amsterdam chez Pierre Brunel.

* ON ne doit pas être surpris si cèt Ouvrage du P. *Pagi* est pres-

* *Cèt Extrait a été composé par Mr.* Masson *dont le nom a paru plus d'une fois dans ces Nouvelles, &c. qui, outre plusieurs autres belles connoissances, est fort versé dans ce qui concerne la Chronologie & les Médailles.*

presque aussi gros, que les XII. Tomes des Annales de *Baronius*, dont il corrige les fautes & remplit les vuides. Quoi que le pénible travail du Cardinal lui eut coûté les soins & les veilles d'une trentaine d'années, & qu'il eut été charitablement aidé par plusieurs mains habiles; il s'y étoit pourtant glissé bien des erreurs & à l'égard des faits, & sur tout à l'égard de la Chronologie. Les Savans même de sa Communion n'ont pû les dissimuler. *Luc de Holstein*, juge compétent dans ces matiéres, les faisoit monter jusqu'à huit mille. Il y manquoit d'ailleurs une infinité de choses, qui doivent nécessairement entrer dans les Annales de l'Eglise Chrétienne, & depuis la mort de *Baronius* on a découvert un grand nombre de Monumens, & éclairci divers points, qui donnent de grandes lumiéres à l'Histoire Ecclésiastique & Civile. La Chronologie est aussi aujourd'hui dans un plus grand jour, de même que la Science des Médailles, dont le Cardinal se sert quelquefois, & qui sont si utiles pour la connoissance de l'Antiquité, quand on en sait faire un bon usage. . . . . . .

Si tout cela fait voir, qu'il étoit comme impossible, que le P. *Pagi* resserrât dans d'étroites bornes les corrections & les suplémens nécessaires aux Annales de *Baronius*, on en doit aussi tirer des conclusions avantageuses pour le travail de ce Pére; puis qu'il a pû profiter des secours, qui manquoient au Cardinal. C'est, en effet, ce qu'il n'a pas négligé, comme on a pû s'en convaincre depuis la publication de son premier Volume, qui parut en 1689. ou même par la seule lecture des Journaux, qui en donnérent alors le Plan & la Méthode, avec d'assez longs Extraits *.

On doit encore d'autant mieux augurer de ce grand Ouvrage, que ce n'est point le fruit prématuré d'une legére & audacieuse témerité, qui, sans préparation, veut exécuter des desseins au dessus de ses forces mal mésurées. L'Auteur avoit déja fait préceder en 1682. une longue & savante Dissertation, où expliquant une Inscription nouvellement trou-

vée,

* *Voyez entr'autres, Bibliotheq. Univ. Tom. XV. p. 287. & Hist. des Ouvrages des Savans.* Mai 1689. pag. 207.

vée *, qui étoit marquée du III. Consulat de l'Empereur *Aurelien*, il en avoit pris occasion de répandre sur les Consulats des autres Empereurs & des *Césars* beaucoup d'Observations, qui découvrent beaucoup d'aplication & de lecture. Les Savans des deux Partis, Protestans & Catholiques lui en donnérent aussitôt des loüanges, qui devoient l'encourager dans ses études. Il laissa cependant passer plus de six ans avant que de hazarder l'impression de la premiére Partie de sa Critique; & ce ne fut qu'après y avoir été puissamment sollicité par les Lettres de plusieurs personnes intelligentes & du premier rang: & après avoir déja consumé, pour rassembler les matériaux de son Ouvrage, autant de veilles & de tems qu'en avoit employé le célebre Annaliste, qu'il vouloit réformer Nous en avons pour garand le témoignage de l'Auteur & de son † Neveu.

Il faut ajoûter à cela les dix an-

* Forijulii, *à Frejuls autrement* Frejus, *ville & Evêché suffragant d'Aix en Provence.*

† *Dans sa Lettre dédicatoire à Mr. le Marquis de Torcy.*

nées qui se sont écoulées jusqu'à la mort de l'Auteur *, durant lesquelles il se relâcha si peu, qu'il travailla même dans la maladie, qui le mit au tombeau. Mr. l'Abbé de *Longuerue* nous en assure dans l'Eloge, que l'on a mis à la tête de cette Edition. Ce qu'il y dit, que le P. *Pagi* venoit heureusement d'achever ce grand Ouvrage, quand il fut attaqué par sa derniére maladie, doit s'expliquer par un autre passage de l'Epître dédicatoire. Le Neveu de l'Auteur y déclare expressément que son Oncle *étoit mort avant qu'il eut mis la derniére main à son Ouvrage* †.

Il n'est pas aussi facile d'accorder avec cette déclaration, ce que Mr. l'Abbé *Nicaise* écrivit là-dessus dans le Mémoire, que l'on inséra dans les *Nouvelles* du mois de Novembre 1699. pag. 597. *Il laisse*, dit-il, *un Neveu de son nom, héritier de son esprit & de ses lumiéres, qui acheveroit, s'il étoit nécessaire, tout ce qui pourroit manquer à l'Ouvrage sur* Baronius, *si le P.* Pagi *n'y avoit mis lui-*

* *Arrivée en 1699. le 15. Juin. Il étoit né à Regnes petite ville de Provence le 31. de Mars 1624.*

† *Préface n. IX.*

lui-même la dernière main. On ne feroit pas fâché que le Neveu eut parlé plus clairement, & qu'il eut marqué par un détail un peu circonstantié la part qu'il a dans cèt Ouvrage. C'est, sans doute, sa modestie, qui fait qu'il se contente de dire en général, qu'après la mort de son Oncle, il avoit seul été chargé de tout le travail, dont auparavant il n'avoit eu qu'une partie; & qu'il a mis les trois derniers Volumes en état d'être imprimez.

Il ne nous dit guéres plus distinctement ce qu'il a fait à l'égard du premier Volume, pour le redonner, comme il est, dans cette Edition. Voici ce qu'il y a de plus précis dans la Préface *, où il a seulement changé quelques mots, retranché quelques lignes, & inséré un petit nombre d'autres. Son Oncle avoit d'abord réformé les Annales de *Baronius* en suivant l'ordre des matiéres, tel qu'il se trouve dans l'Abrégé qu'en a fait *de Sponde*; c'étoit par ses nombres qu'il avoit marqué les différens Articles, sur lesquels rouloit sa critique, & non par les nombres, dont *Baronius* se sert. Mais, comme après

 cela,

* N. XVI.

cela, on lui avoit conseillé de travailler sur les Annales même du Cardinal, il a suivi cèt avis dans la suite de son Ouvrage. Pour en rendre toutes les parties plus uniformes, le Neveu de l'Auteur a remis dans la premiére les nombres de *Baronius*, & *il y a ajouté plusieurs Remarques*, suivant l'intention de son Oncle, qui avoit dessein de supléer & de réformer ce premier Volume*, & sur tout de retrancher ce qui regarde l'explication du VI. Canon du Concile de Nicée.

Si le P. *Pagi* avoit exécuté ce dessein, & si, pour la perfection de cette I. Partie, il avoit profité des Observations que divers Savans ont faites, depuis l'Edition de 1689. je crois que bien des personnes lui en auroient plus d'obligation, que pour tout ce qu'il a écrit dans son IV. Volume sur ces siécles de fer, dont les déréglemens & la barbarie font tant de honte à l'Eglise Chrétienne. Son âge d'or se trouve dans les quatre premiers siécles. Ce qui s'y est passé nous intéresse infiniment plus, que tout ce qui s'est fait dans les suivans, & ce que le P. *Pagi* en a dit auroit

* *On dit la même chose dans l'Eloge.*

auroit assûrément besoin en plusieurs endroits d'une nouvelle Critique, comme il paroit l'avoir reconnu. Nous allons indiquer ce qu'il y a de plus dans cette seconde Edition du premier volume, que dans la precédente.

1. A la suite de la Préface, on trouve l'Eloge de l'Auteur composé par Mr. de *Longuerue*, qui avoit été de ses amis particuliers, & qui lui avoit communiqué ses lumiéres sur divers points importans. Si le P. *Pagi* ne l'avoit pas nommé dans les endroits où il faisoit usage des Remarques de ce savant Abbé, ce n'étoit que pour se conformer à la modestie de cèt Ami désintéressé. Le Neveu de l'Auteur, qui n'étoit pas entré dans les mêmes engagemens de secret, a bien fait de nous aprendre cette particularité *, & je ne doute point, que le Public n'eut été aussi fort content, si l'on avoit remis le nom de cèt habile homme dans tous les Articles, qui viennent de lui.

2. On voit après cela les jugemens avantageux que sept ou huit Savans ont fait de l'habileté du P. *Pagi* & de ses Ouvrages. Mr. *Dodwell*,

* *Preface N. X.*

qui est de ce nombre, marque dans l'extrait de sa Lettre une particularité, qu'il est bon d'expliquer plus clairement, Il dit qu'il avoit dédié les Vies de *Velleius Paterculus*, de *Quintilien*, & de *Stace* au P. *Pagi*, conjointement avec le Cardinal *Noris* & son ami, *qui avoit été peu auparavant Evêque de S. Asaph*; mais que sa Dédicace avoit été suprimée, à cause de quelques expressions touchant cèt illustre Prélat. Ces expressions étoient semblables à celles que je viens de marquer en lettres Italiques. Comme Mr. *Dodwell* est un de ceux, qui se sont malheureusement séparez de l'Eglise Anglicane, après la derniére Révolution, il n'a jamais aprouvé les changemens, qui se sont faits depuis dans cette Eglise, soit à l'égard de la déposition de quelques Evêques, qui refusoient de prêter les sermens; soit à l'égard de la Translation des autres, qui n'avoient pas eu les mêmes scrupules. Celui dont parle Mr. *Dodwell* avoit été transferé de S. *Asaph* à l'Evêché de *Lichfield* & *Coventry*, lors que ces Vies furent imprimées. Cependant Mr. *Dodwell* le regardant comme Schismatique, & comme illégitime
le

le pouvoir, qui avoit fait cette Translation, il ne vouloit donner que le titre de *ci-devant Evêque de S. Asaph* à ce digne Prélat, qui gouverne aujourd'hui si glorieusement le Diocése de Worcester. Mr. *Dodwell* a bien voulu depuis peu donner des preuves de ce triste entêtement dans son petit Livre, touchant ce qu'il appelle le *nouveau Schisme* d'Angleterre ; duquel on a fait l'Extrait dans ces Nouvelles †.

3. La Dissertation du P. *Pagi* sur la Période Grecque & Romaine, qu'il avoit inventée pour tenir la place de la Période Julienne, est un peu changée dans cette Edition. Elle est partagée en XCVII. Articles, au lieu qu'elle n'en avoit d'abord que LXXXVIII. Cette difference vient particuliérement de ce que l'on a coupé quelques Articles en deux. Ce qu'il y a de nouveau ne feroit pas une page. La 1. Addition * est pour montrer, que *Robert* de Lorraine fait Evêque de Hereford en Angleterre l'an 1079. n'est pas l'inventeur de la Période Julienne, comme *Usserius* l'avoit soupçonné. Il y a aussi trois Arti-

† *Mois d'Avril* 1704. *pag.* 423.
* *N. XI.*

cles * ajoûtez, pour faire voir 1. qu'autrefois les Chrétiens d'Antioche, se servoient de l'Ere du Monde, suivant laquelle notre Ere Chrétienne a commencé l'an 5493.. 2. qu'ils l'avoient quittée dès l'an de *Christ* 1443. pour prendre l'Ere de Constantinople. Et 3. qu'enfin les Orientaux avoient varié, à l'égard des Eres du Monde & de J. C. Le 1. de ces Articles ne paroit pas être dans son lieu. On auroit dû le mettre après l'Article LIII. où il s'agit de la même matiére. Il est d'ailleurs très-obscur, & ne prouve point ce que l'Auteur y veut établir.

Il est surprenant que le P. *Pagi* n'ait pas corrigé l'Article XVIII. où il tâche de montrer, que *Denis le Petit* avoit introduit dans l'Occident la Période de 532. années, après laquelle les mêmes Cycles & les mêmes Pâques reviennent. Car le Cardinal *Noris* † peu de tems après la premiere Edition, avoit clairement prouvé, que ce Pere s'étoit trompé sur ce point. J'avoüerai même, que

* *N. LVI. LVII. LVIII.*

† *En* 1691. *Vid. Dissert. III. de Cyclo Pasch. Raven. p.* 161. *ad calc. Lib. de Epochis &c.*

que je ſuis ſurpris, que notre Auteur n'ait pas été averti, ou n'ait pas enfin compris de lui-même qu'il s'étoit mépris dans tout ce qu'il dit ſur l'Ere du Monde, qu'on appelle d'Alexandrie, & qui ſert de baſe à la Période Grecque & Romaine & fait la plus grande partie de ſa Diſſertation. Le P. *Petau*, qu'il veut refuter, eſt aſſurément le ſeul qui ait trouvé la vérité ſur ce ſujet. On n'a pour s'en convaincre, qu'à lire les longs paſſages citez par le P. *Pagi*, avec ſes Réponſes, qui donnent toutes à gauche. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que l'Auteur nous fournit contre ſon propre ſentiment de nouvelles raiſons, dont il ne peut éluder la force, quelques efforts qu'il faſſe. C'eſt ce que je pourrai prouver un jour dans toute ſon étenduë.

4. On trouve après cette Diſſertation une Addition plus conſidérable, que les précedentes. Elle remplit 16. pages, & contient divers Catalogues des Evêques de Rome. Les VIII. premiers ſont tirez des Manuſcrits de la Bibliothéque de Mr. *Colbert*. Le I. commençant, ainſi que la plûpart des autres, par S. *Pierre*, finit

par

par *Benoit III.*, mort, selon le P. *Pagi*, l'an 858. Le II. va jusqu'à la mort d'*Alexandre II.* arrivée l'an 1073. Comme le III. ne marque point les années de *Paschal III.* qui est le dernier, cela donne lieu de croire qu'il a été écrit environ l'an 1099. auquel ce Pape monta sur le Thrône de l'Eglise. Le IV. semble avoir été fait l'an 1126. qui s'y trouve à la fin, par une autre main. On voit aussi l'an 1130. au bout du V. Le VI. finit par *Célestin III.* sans y mettre les années de son Pontificat, qu'il commença vers l'an 1191. A la fin du VII. il est dit, qu'*Innocent IV.* déposa *Frederic* à Lyon, *où il avoit convoqué* un Concile l'an 1245. Il a ceci de particulier, que l'élection de châque Pontife est fixé suivant l'Ere de J. C. Le VIII. est emprunté d'un Manuscrit d'*Anastase* de la Bibliothéque du Roi de France, où l'on a joint une courte suite des Papes, jusqu'à *Martin V.* On n'en a mis ici qu'un morceau, depuis *Hadrien II.* jusqu'à *Alexandre IV.* c'est-à-dire depuis l'an 867. jusques vers l'an 1260. Le IX. est aussi tiré d'un autre Manuscrit d'*Anastase* de la Bibliothéque de Mr. *Colbert.* On ne nous en
donne

donne non plus que la derniére partie, depuis *Nicolas I.* élu selon le P. *Pagi*, l'an 858. jusqu'à *Silvestre*; dont ce Pére met le commencement à l'an 999. Dans le X. pris d'un Manuscrit de Mr. de *Thou*, on ne nous présente encore qu'une suite imparfaite, depuis *Damase*, que notre Auteur fait monter sur le Siége Pontifical, l'an 367. jusqu'à *Hadrien I.* sacré l'an 772. Enfin on a joint ici la liste des Papes faite par *Honorius d'Autun*, depuis S. *Pierre*, jusqu'à *Innocent III.* honoré de la Tiare l'an 1130.

Tous ces Catalogues nous sont donnez dans la vûë qu'ils pourront servir à débrouiller l'obscure Chronologie des Papes. Cette partie des Annales Ecclesiastiques, toute considérable qu'elle est, a été la plus négligée, & il n'y a pas long-tems qu'on a commençé d'en démêler le Chaos. Le P. *Pagi* l'avouë avec étonnement dans l'Avertissement; qu'il a mis à la tête de ces piéces. Il avoit déja confessé dans le corps de son I. volume *, "que *Baronius* bronche „ souvent dans cette matiere; que „ pour lui, après avoir employé sa

„ plus

* pag. 52. N. V.

„ plus grande diligence pour la re-
„ mettre dans son entier, il s'est néan-
„ moins trouvé embarrassé plus d'u-
„ ne fois ; & que malgré un long
„ & pénible travail, il lui a été im-
„ possible, jusqu'au IV. siécle, de
„ découvrir le commencement & la
„ fin de plusieurs Papes." Ce qu'il dit dans la suite n'est pas moins fort.

Quoi qu'il ne parle dans ce passage que des difficultez, qui se rencontrent dans les premiers siécles, il paroit cependant par ses autres volumes, qu'il n'a pas trouvé dans les siécles suivans de moindres embarras, d'où il ne se peut bien tirer, ni par le moyen des régles, qu'il s'est faites, ni par le secours de tous ses Catalogues. Ceux qui voudront se convaincre de ces difficultez, sans lire de si gros Ouvrages, n'ont qu'à jetter les yeux sur quelques uns des Chapitres de l'excellent petit Livre de Mr. de *Spanheim* sur la Papesse *Jeanne*, qui a été mis en François & dans un ordre très net par l'ingénieux Mr. *Lenfant*.

A la vérité, dans toutes ces listes que l'on publie ici, comme dans les autres imprimées auparavant par le P. *Mabillon* &c. ou qui sont enco-

re

re en Manuſcrit dans les Bibliothéques, on voit, que, d'une maniére ſcrupuleuſe, ils marquent non ſeulement les années, mais auſſi les mois & les jours des Pontificats & des Interrégnes. Cela feroit croire d'une premiére vuë, que la Chronologie des Papes eſt la plus aſſurée du monde; néanmoins, de l'aveu encore de notre Auteur *, *Baronius a fort bien obſervé, que l'on ne doit pas ſe fier à ces nombres trop incertains & ſouvent differens, qui ſe trouvent dans ces Catalogues*, &c. *Ils ſont*, ajoute-t-il, *pleins de fautes, qui s'y ſont gliſſées par la négligence des Copiſtes; & ils ont d'ailleurs été compoſez avec fort peu d'exactitude.*

Après cela, comment eſt-ce que ce Pére peut prétendre, que ſes dix Catalogues, dans leſquels on rencontre la même variation dans les nombres, & par conſéquent la même incertitude, pourront être utiles pour corriger les fautes, qui ſont dans le Pontifical ou les Vies des Papes, que l'on n'a commencé d'attribuer à Anaſtaſe qu'au XIV. ſiécle, comme il en convient ingénument?

Quoi qu'il en ſoit, le P. *Pagi* étant

* *Critic. T. I. p. 59. N. XXVII.*

tant dans cette pensée auroit donc dû publier enfin ces Catalogues, qui sont dans les Manuscrits du prétendu *Anastase* de la Bibliothéque du Roi & de Mr. *Colbert* : ou, du moins, il auroit dû nous avertir, qu'ils ne different en rien des autres qu'il donne, sans en rien retrancher. En agissant autrement, on jette des scrupules dans l'esprit des Lecteurs un peu soupçonneux. Pourquoi, pourront-ils demander, commencer ces fragmens précisément après l'endroit, où quelques-uns prétendent, que doit être *la Papesse Jeanne* ? Est-ce qu'elle se trouve dans ces Catalogues, & que l'on a voulu dissimuler un fait, qui paroit honteux au S. Siége ? Ou bien, y auroit-il dans cèt endroit quelque lacune aussi embarrassante, que si *Jeanne* y étoit effectivement marquée ?

Il est bon d'avertir ici que l'on voit une telle lacune dans le septiéme Catalogue. Après *Sergius II.* on nous présente un vuide, qui suit *Benoit III.* C'est justement l'endroit où les défenseurs de la *Papesse* prétendent qu'elle doit être placée, immédiatement devant *Leon IV.* qui ne paroit point ici non plus. Cette der-

niére omiſſion pourroit bien n'être pas ſans quelque myſtére. On peut ſoupçonner que, comme ce Catalogue marque par les années de J. C. les commencemens de châque Pape; il a été néceſſaire, pour ajuſter toutes choſes, de faire éclipſer *Leon IV.* auſſi bien que *Jeanne*. On pourroit faire là-deſſus diverſes réflexions. J'ajouterai ſeulement que *Benoît III.* ſucceſſeur immédiat de la Papeſſe, commence ici l'an 856. juſtement comme Mr. *de Spanheim* l'avoit placé.

Ce ſavant homme, qui n'a pas aſſez vécu, pour voir tout l'Ouvrage du P. *Pagi*, diſoit * que ſi ce Pére venoit juſqu'au IX. ſiécle, il ne feroit pas une petite œuvre, en cas que ce Pére pût amener la Chronologie de ce ſiécle à un tel point de netteté, que l'on puiſſe décider, s'il y a eu une Papeſſe, ou non, & tirer cette Queſtion du rang des problématiques. Nous avons d'autant plus de ſujet d'attendre de nouvelles lumiéres du P. *Pagi* ſur ce point ſi controverſé, que, aiſant un détail

à

* *Voyez Hiſt. de la Pap. Jeanne p.* 259

à Mr. *Nicaise* †, des principales matiéres, qui seroient éclaircies dans les derniers Tomes de sa Critique, il avoit promis de faire voir, que cette *Fable*, comme il l'appelle, de la *Papesse Jeanne controuvée entre l'an MCCLXXVIII.* & le XV. siécle, étoit attribuée mal-à-propos à *Martin* le Polonois.

Cependant je puis avertir le Lecteur, par avance, que ce bon Pére, dans son Tome III. ne touche pas même à la moindre difficulté de cette prétenduë Fable. La regardant * comme un Monstre écrasé, qui ne peut plus revivre, & qui n'a plus de Défenseurs, il se contente de parler de l'Auteur de cette Fable & de la Chaise percée. Mais ce qu'il dit là-dessus n'est tiré que d'*Allatius*, de *Lambecius*, & du P. *Mabillon*, Auteurs, que Mr. *de Spanheim* a poursuivis jusque dans leurs derniers retranchemens.

Il faut donc encore attendre la Réponse au Livre de cet habile homme, de

† *Dans une Lettre du* 1. *Octobre* 1696. *Insérée dans ces Nouvelles. Juillet* 1699. *pag.* 57.

* *Critic. Tom. III. pag.* 624. *N. XIV & seq.*

de laquelle on nous a menacé il y a déja long-tems dans les Additions aux *Naudæana* *, comme devant venir d'un illustre Ecrivain d'Allemagne. Si nous en devons pourtant croire quelques personnes, cèt Ecrivain n'est pas fort loin d'ici, il est connu depuis long-tems par plusieurs Ouvrages, & il fait profession ouverte d'un Pyrrhonisme assez étendu. Ou, pour dire quelque chose de plus précis, il faut attendre ce que fera Mr. *Bayle*, qui vient de nous promettre † avec beaucoup de confiance qu'il refutera pleinement dans le Suplément de son Dictionaire, toutes les raisons dont on apuye cette Histoire, qu'il regarde comme un conte ridicule. Mais, quelque habile homme qu'il soit, il y a des gens qui doutent qu'il puisse mieux réüssir que les autres.

5. Revenons aux changemens, que la seconde Edition a fait au premier Volume du P. *Pagi*. L'*Apparat* ou l'Introduction qu'il fait précéder, pour donner un Abrégé méthodique des principales choses qu'il faut savoir

* *Pag.* 235.

† *Voyez continuat. des Pens. Tom. I. pag.* 15.

voir de l'Histoire du Monde & des Juifs avant que d'entrer dans celle de l'Eglise Chrétienne, n'a presque rien de nouveau. Les VII. Articles, qu'il avoit ajoutez à la fin dans la première Edition, ont seulement été insérez dans leur place après le N. LXXXVIII. & il a retranché six ou sept lignes de l'Article CXXIV. qui ont du raport à ce que l'on a aussi ôté de la troisiéme année de *Jesus-Christ*. Le P. *Pagi* y avoit d'abord observé qu'une Médaille d'Antioche, communiquée par Mr. *Toinard* faisoit voir que *Cn. Sentius Saturninus* avoit été Président de Syrie, & qu'il devoit être placé entre *Varus*, sous qui J. C. est né, & *Quirinius*, qui fit une Description de la Judée après la mort d'*Archelaus*. Mais on nous avertit dans les Corrections de ce I. Tome, que dans la suite Mr. *Toinard* avoit assuré l'Auteur, que cette Médaille étoit fausse.

Cependant le P. *Hardoüin* * nous a donné une semblable Médaille, tirée du Cabinet de Mr. *Rigord*, & je puis assurer qu'il y en a deux en Angleterre chez Mr. *Trumbull*, de qui j'en ai eu l'Inscription. Quoi que je ne

* *Chronol. V. T. pag.* 259.

ne les aye pas vûës, je m'en raporte fort à la connoissance de ce Savant homme, qui m'a d'ailleurs écrit qu'elles sont trop usées, pour les soupçonner fausses. Peut-être le P. *Pagi* ne se souvenoit-il pas bien de ce que lui avoit dit Mr. *Toinard*, qui pouvoit seulement l'avoir averti, que ce Président n'étoit pas apellé *Cn. Sentius Saturninus*, comme ce Pére l'avoit écrit. La Médaille nous indique seulement un *Volusius Saturninus*, qui peut être le même que celui dont nous parle *Tacite* *, comme ayant le premier fait entrer le Consulat dans sa Famille, & étant mort l'an de Rome 773. de *Jesus-Christ* 19.

6. Sur l'an XI. de J. C. (N. X.) on a aussi retranché avec raison un argument, que l'Auteur avoit tiré de *Sulpice Sévére*, pour prouver que l'on avoit compté les années du Régne de *Tibére* depuis cette année-là, c'est-à-dire, environ trois ans avant qu'il eût succédé à *Auguste*, & qu'il régnât effectivement. Le P. *Pagi* avoit pris dans *Sulpice*, *Herode Antipas* pour *Tibére*, comme Mr. *de Tille-*

G *mont*

* *Annal. Liv. III. voyez aussi Liv. XIV. C. 30. &c.*

mont l'avoit remarqué †. Je ne sai si c'est par son moyen que l'Auteur s'est aperçu de sa bévue. Il auroit bien fait de profiter encore des autres Remarques de ce savant Abbé, qui a suffisamment renversé tout le Systême de ce Pére touchant l'association de *Tibére* à l'Empire par *Auguste*, comme si elle avoit donné lieu à une première Epoque du régne de cet Empereur, d'où S. *Luc* auroit compté les quinze années dont il parle dans son Evangile, *Chap. III.* Quoi que d'autres Savans ayent été dans le même sentiment, & que quelques-uns ayent copié le P. *Pagi*, comme s'il avoit mis la chose dans la derniére évidence, je ne laisserai pas de dire, que c'est un des points, qui auroient dû être entiérement retranchez dans cette nouvelle Edition; & qu'il n'y a rien de plus aisé, que de refuter toutes les raisons de ce Pére. C'est ici un de ces endroits qui me font admirer la fâcheuse différence, que l'on voit si souvent entre les gouts de l'esprit, comme entre les gouts du corps.

7. La 30. année de J.C. (N. II.) nous fournit encore un petit change-

ment.

† *Hist. des Emp. Tom. I. p. m.* 994.

ment. Le P. *Pagi* pour prouver, que *Tibére* avoit célébré cette année les *Tricennales*, ou la trentiéme année de son Empire de *Cesar*, s'étoit servi de quelques Médailles raportées par *Mezobarba.* Au lieu de cela, l'on nous donne présentement l'Inscription d'un marbre trouvé à Pouzoles l'an 1693 & publiée par Mr *Bullifon* avec des Notes. " On voit, disent ces Messieurs, sur ce Marbre quinze statuës, qui représentent les Villes d'Asie renversées par un Tremblement de Terre, l'an de J. C. XVII. & bien-tôt après rétablies par *Tibére*, à qui elles dressérent un Colosse dans la grande * Place de Rome environné des statuës de ces Villes comme le raporte † *Apollonius.* On avoit coutume, prétend le P. *Pagi*, dans ces sortes de Fêtes de renouveller par les Médailles & par les Marbres, la mémoire des victoires, des largesses & des autres actions considérables des Empereurs. De sorte que, quand il trouve quelque chose de cette nature dans ces monumens de l'Antiquité, il ne man-

* *in Foro Romano.*
† *Vid. Phleg. de Mir.*

que pas de s'en servir, pour établir le Systême, qu'il a aussi inventé sur les decennales, &c. & qui revient si souvent dans son Tome I. que c'en est une bonne partie, sur tout par raport à ce qui est de son cru. Il est certain que depuis *Tibére*, les Empereurs de dix en dix ans & même de cinq en cinq ans ont célébré d'une maniére solemnelle le jour qu'ils étoient parvenus, au souverain pouvoir. Mais divers Savans * doutent avec justice, que ces solennitez se soient aussi observées à l'égard de ce que le P. *Pagi* apelle le pouvoir ou l'Empire des *Césars*, non plus qu'à l'égard de la dignité Proconsulaire. Les conjectures, dont il apuye cette opinion, sont assurément trop foibles, pour faire beaucoup de Sectateurs, parmi les gens qui entendent ces matiéres.

Ce qu'il dit ici en particulier de l'Inscription de Poutoles n'a nulle force. Je ne m'arrêterai pas à montrer qu'il se trompe en comptant quinze Villes d'Asie rétablies par *Tibére*, au lieu qu'il n'y en avoit que XIV. & en expliquant mal le passage d'*Apollonius*; sur quoi l'on peut consulter

la

* *Vid. Noris Epist. Consul. p.* 177.

la Dissertation du savant Mr.* *Gronovius*, qui a expliqué ce même marbre avec beaucoup d'érudition. Remarquons seulement que la XXXII. année de la puissance du Tribunat de *Tibere*, marquée dans l'Inscription ne commença que le 27. de Juin de l'an XXX. de *J. C.* & que ce même jour, il n'y eut que 26. ans accomplis, depuis que *Tibere* avoit été adopté par *Auguste*, & avoit reçu la qualité de *César*. Comment est-ce donc, que le P. *Pagi* peut placer ici les *Tricennales*, ou la solemnité de la 30. année de Tibére, à compter depuis ce tems qu'il fut fait *César*? On peut voir, à peu près, le même mécompte dans les autres solennitez.

8. Pour abréger, il sufira de dire en général que, dans le reste du premier siécle, le P. *Pagi* corrige † en peu de lignes ce qu'il avoit dit dans la premiére Edition touchant quelques Médailles de *Pomponius Flaccus* & de *Pomponius* Président de Syrie. Qu'il a reduit § les dix Régles sur la Chronologie des Papes à IX.

* *Laurent Theodoré.*

† *An.* XXXIII. *n.* 3. *XL. n.* 3. & *XLII. n.* 8.

§ *An.* LXVIII. *n.* 17. 24. 25.

y ajoutant quelques lignes à la 4. pour noter en passant le P. *Papebrocius*, & deux Articles à la 8. pour montrer l'ordre des Fêtes dans les Eglises de Cappadoce, & que dans l'Orient la naissance de J. C. & l'Epiphanie n'étoient pas célébrées le même jour. Il a encore ajouté trois Articles à trois années † differentes, dans lesquels 1. il explique quelques Médailles, qui donnent deux années de régne à *Galba*. 2. Il corrige un endroit des Fastes publiez par le Cardinal *Noris*. & 3. il remarque avec ce Cardinal que *Trajan* ne fut point adopté par *Nerva*, avant le mois de Novembre de l'an 97.

9. A l'égard du II. siécle, à la reserve de quelques lignes en peu d'endroits *, il n'y a d'ajouté que quatre Articles entiers, où l'Auteur fait des Remarques § sur l'Adoption de *L. Aelius Verus* par *Adrien*. 2. ‡ Sur les Triennales de *Marc Aurele*, à compter

† *An. LXIX. n. 3. LXXVI. n. 3 & XCVII. n. 11.*

* *An. CXXI. n. 2. CXXXVII. n. 2. CLX. n. 1. CLXI. n. 1. CLXIX. n. 5. CXCVII. n. 2.*

§ *An. CXXXVI. n. 7.*

‡ *An. CLXVIII. n. 2.*

ter depuis le temps qu'il avoit été fait *César*; 3. Sur le Catalogue des Hérétiques faussement attribué à *Tertullien* §; Et 4. contre *Spartien*, pour montrer que *Sévére* gouvernoit la Pannonie, & non la Sicile, quand il fut fait Empereur.

10. Dans le III. siécle, il y a une cinquantaine de nouveaux Articles. Les principaux, qui contiennent environ deux pages regardent le prétendu Christianisme de l'Empereur *Philippe*; que le P. *Pagi* rejette †, & les Jeux séculaires, qu'il célébra l'an 247.

11. Les Additions du IV. siécle sont les plus considérables. On y trouve plus de 70. Articles tout entiers inférez par ci par là, & qui peuvent faire environ dix pages. Les principaux sont pour prouver 1. contre quelques Savans, que *Maximin* prit le tître d'*Auguste* l'an CCCVII. 2. Qu'il y a eu deux *Valens*, & que le Tyran prit la pourpre l'an CCCXIII. 3. Que *Baronius* s'est trompé touchant *Frumentius* l'Apôtre des Indes, faisant deux personnes de ce nom, & confondant l'E

G 4 thiopie

§ *An.* CLXXI. *n.* 4.
† *An.* CCXLIV. *n.* 4-7.

thiopie avec les Indes Orientales §. 4. Que S. *Jerôme* se fit Moine vers la fin de l'an CCCLXVII. ou le commencement de l'année suivante. 5. Que *Melanie*, accompagnée de *Rufin* ne partit pour l'Orient, que sur la fin de l'an CCCLXXI †. 6. Que le quatriéme Synode de Rome se tint l'an CCCXXVIII.

Au reste, on a coupé plusieurs Articles en deux ou en trois, & on a quelquefois transposé de certaines matiéres. Enfin, on a retranché cinq années de ce premier Volume, qui ne va que jusqu'à l'an CCCXCV. au lieu que dans la premiére Edition, il comprenoit, les quatre siécles entiers. On pourra parler des Volumes suivans dans quelque autre Mois.

§ *An. CCCXXVII. n.* 7.-25.
† *An. CCCLXXII. n.* 13.-21.

AR-

ARTICLE II.

Réponse aux Questions d'un Provincial. *Tome III.* A Rotterdam, chez Reinier Leers. 1706. in 8. pagg. 718. du caractere des volumes précédens.

I. Les trois premiers Chapitres de ce volume contiennent des faits Historiques que nous ne ferons qu'indiquer, pour nous arrêter un peu plus sur des matiéres plus importantes.

On y refute les Auteurs qui ont prétendu, que *Charles VIII.* Roi de France enleva *Anne* de Bretagne, qui avoit été promise à *Maximilien* d'Autriche Roi des Romains, & on fait voir quels ont été les faux fondemens de leurs prétentions. Mr. *Bayle* conclut cette matiére par cette réflexion. *Il est impossible de compter les maux présens & réels, qui résultent de ce que l'on s'impatiente sur des maux, qui ne sont encore que dans l'imagination, & que divers cas imprévus pourroient détourner. Mais ainsi va le monde, ainsi ira-t-il tant qu'il durera.* Je con-

 viens

viens assez de cette Maxime. Cependant il est vrai, que quelquefois les maux avenir sont si grans, si apparens, & si prochains, que ce seroit être imprudent, & la posterité auroit sujet de se plaindre de nous, si nous ne nous exposions à des maux, & même à de grans maux présens, pour éviter ces maux avenir; au lieu de laisser le soin de les prévenir à des cas imprévus, qui peuvent aussi-tôt n'arriver pas, qu'arriver, & sur lesquels on seroit d'autant plus insensé de compter qu'on les suppose imprévus.

Après la discussion du faux enlevement d'*Anne* de Brétagne, l'Auteur nous donne des réflexions sur un prétendu serment fait au Grand Turc par *François I.* & sur un serment exigé de S. *Louis* en Egypte.

II. Mr. *Bayle* vient ensuite à la Réponse du Livre de Mr. *Jaquelot*, qui a pour tître, *Conformité de la Foi avec la Raison*, & dont nous avons parlé ailleurs *. Cette Réponse contient 44. grans Chapitres, dont j'avouë que l'Analyse est au-dessus de mes forces. Je doute même qu'il y ait d'autre

† *Dans les Nouvelles de Mars 1705. pag. 330.*

d'autre Auteur que Mr. *Bayle* qui en puisse faire une bien exacte. Voici mes raisons.

1. En premier lieu, il s'agit d'une Replique; en sorte que pour bien faire comprendre ce dont il est question, il faudroit raporter ce que Mr. *Bayle* a avancé dans le Livre attaqué par Mr. *Jaquelot*, ce que celui-ci a répondu, & la replique du premier; & cela est presque infini. 2. En second lieu, on ne sauroit desavouer, que le stile de Mr. *Bayle* ne soit fort diffus. On n'a qu'à le comparer avec sa Réponse à l'*Histoire du Calvinisme de Maimbourg*, pour en convenir. Or on se tromperoit fort si l'on croyoit, qu'un stile diffus contribuât beaucoup à éclaircir un sujet d'ailleurs fort intrigué & fort embarrassé; il ne sert qu'à nous le faire perdre de vuë. 3. En troisiéme lieu, Mr. *Bayle* raporte une infinité de passages fort longs de divers Auteurs, qui sont souvent en sorte que, lorsqu'il recommence à parler de son chef, on ne se souvient plus de l'endroit où il a fini. 4. En quatriéme lieu, non content d'un discours assez long, où l'on a de la peine à le suivre, il y a peu de pages, où il ne se commente lui-même

me à la marge par des Notes qui sont souvent d'une raisonnable longueur, & qui jettent un pauvre Lecteur tout-à-fait hors des gonds. En voici un seul exemple. Dans la dispute contre Mr. *Le Clerc*, dont nous parlerons plus bas, où il s'agit de réfuter les Natures Plastiques; dans le moment, qu'un Lecteur est le plus attentif à comprendre un raisonnement métaphysique, Mr. *Bayle* se servant de l'exemple d'une horloge, qui montre, dit-il, les heures par le moyen d'une **pierre*, il se voit interrompu par un renvoi à la marge, où l'on trouve cette note, sur le mot de *pierre*. *Ou de quelque autre corps pesant attaché au bout d'une corde roulée au bout d'un Cylindre, l'une des pièces d'une horloge*. On m'avouëra, que ces sortes de Notes ne sont propres qu'à distraire le Lecteur, & à lui faire perdre de vûë le sujet principal.

5. En cinquiême lieu Mr. *Bayle* fait assez souvent des digressions, qui dans un Ouvrage Dogmatique sur des matiéres abstraites, fatiguent l'attention du Lecteur sérieusement attaché à bien vouloir comprendre ce dont il s'agit. 6. En sixiême lieu Mr. *Bayle*

**pag.* 1282.

Bayle qui apparemment a composé son Livre à mesure qu'on l'imprimoit, n'a pas toujours une méthode bien exacte. Il met ses pensées sur le papier selon l'ordre qu'elles lui viennent dans l'esprit; qui n'est pas toujours un ordre naturel, & il lui arrive plus d'une fois de revenir à la même matiére, après l'avoir abandonnée. On repliquera, sans doute, que la forme qu'il donne à son Ouvrage, qui est composé de Lettres qu'il écrit à un Ami, lui permet ce petit désordre; je l'avoüerai, mais ce désordre n'en est pas moins incommode à un Lecteur. Je sai bien aussi ce qu'allégue l'Auteur des * *Essais de Morale*, en faveur des Livres peu méthodiques; mais on n'est pas obligé d'être de son sentiment, & d'ailleurs ce qu'il dit sur ce sujet ne peut pas bien être apliqué au Livre dont il s'agit ici.

7. Enfin, il est très-difficile dans toute cette matiére de bien démêler, quels sont les sentimens de Mr. *Bayle*, afin de ne lui rien imputer; quelquefois, il parle de son chef, quelquefois il prête ses paroles aux Mani-

* *Dans l'Avertissement, qui est au devant du premier Volume.*

chéens, ou à d'autres gens; & il n'est pas toujours aisé de débrouiller tout cela.

Au reste, comme j'aprens par des Lettres qui me sont écrites, que certaines personnes prétendent que Mr. *Bayle* a remporté une entiére victoire sur ses Adversaires; que c'est ce qu'il insinuë lui-même dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans*, à l'égard de ceux qu'il a refutez dans son second Volume; & qu'il y a apparence, qu'il dira la même chose, de ceux qu'il refute dans le troisiéme; je crois qu'il ne sera pas inutile de faire ici quelques réflexions générales, à l'égard de la dispute avec Mr. *Jaquelot* en particulier, sans vouloir empiéter sur ses droits. Mr. *Bayle* déclare la guerre dans ce Volume à tous les Théologiens, qu'il appelle *Rationaux*; il leur est permis à tous de prendre la cause en main.

1. Je demande en premier lieu à Mr. *Bayle* s'il y a quelque principe commun entre lui & ses Adversaires, ou s'il n'y en a point. S'il y en a, il fera bien de les raporter, & de dire clairement & distinctement *nous convenons de cela & de cela*; afin qu'on sache une fois pour toutes à

quoi

quoi on en est, & quel est l'état précis de la Question. S'il n'y a nul principe commun entre lui & ses Adversaires, c'est en vain qu'il dispute. Tout ce qu'il dit est sujet à la rétorsion.

2. En second lieu on demandera à Mr. *Bayle* s'il y a quelque caractére distinctif de la Vérité, & qui puisse la faire reconnoître surement, & empêcher qu'on ne la confonde avec l'Erreur. Car s'il n'y en a point, comme il semble l'insinuer dans cèt Ouvrage & dans son Dictionaire à l'Article de *Pyrrhon* & en divers autres endroits, c'est encore tout-à-fait inutilement qu'il dispute; puis qu'il n'avancera aucune proposition, de quelque nature qu'elle puisse être, qui ne lui soit contestée, & qu'il sera dans l'impossibilité absoluë de la prouver. Qu'il dise, par exemple, que Mr. *Jaquelot* a soutenu telle proposition, on le lui niera; il en aportera les preuves, il la fera voir dans le Livre même, on lui niera toutes les conséquences, puis qu'il n'y a point de caractére auquel l'on puisse connoître la vérité. En un mot, sans autre façon, on croisera de faux tout le Livre de Mr. *Bayle*

de-

depuis le premier mot jusqu'au dernier & on le défiera d'en pouvoir rien prouver. Ceux qui sentent bien la conséquence du principe, *qu'il n'y a point de caractére auquel on puisse connoître la Vérité*, verront bien que je n'avance rien d'outré.

3. Si Mr. *Bayle* convient qu'il y a quelque caractére de la Vérité, qui puisse nous être connu, car c'est de quoi il s'agit, on lui demandera quel est ce caractére, & on le défiera de prouver que ce caractére soit autre que *l'évidence*. Et sur ce sujet, je ne saurois m'empêcher de raporter ce que j'ai apris que fit un habile Professeur en Philosophie, qui avoit donné pour Thése à un de ses Disciples, que l'*Evidence étoit le caractére de la Vérité*. Un jeune homme qui paroissoit, sans doute, pour la premiére fois sur les bancs de l'Ecole, argumenta ainsi contre cette Thése. *L'Evidence n'est pas le caractére de la Vérité, donc vôtre Thése est fausse.* Le Répondant vouloit nier l'Antécédent; mais le Professeur lui dit de l'accorder, & de nier la conséquence. L'Opposant lui repliqua que cela étoit absurde, puis que la conséquence suivoit évidemment de l'Antécédent.

tééédent. On lui répondit que cela étoit vrai, mais que selon lui Opposant, il n'en pouvoit rien conclurre; parce qu'il prétendoit que l'évidence n'étoit pas le caractére de la Vérité. Les Rationaux demanderont de même à Mr. *Bayle*, s'il croit avoir bien raisonné contr'eux; s'il le croit, quelle raison il a de le croire; s'il dit qu'il n'en a point, on se moquera de lui; s'il dit qu'il en a, on lui demandera, qui lui a dit que cette raison est bonne, & qu'elle ne fait pas, au contraire, contre lui? Il répondra que cela lui paroît évident; on repliquera que l'évidence selon lui n'est pas un caractére de la Vérité, & que, peut-être, avec toute cette évidence, le contraire est vrai. On doute qu'il sorte de ce Labyrinthe, s'il nie que l'évidence soit le caractére de la Vérité. Allons plus loin.

4. Il oppose par-tout dans ce Livre la Révélation à la Raison, & il veut que l'on embrasse l'une au préjudice de l'autre. On le veut bien aussi, pourvû qu'avant toutes choses Mr. *Bayle* nous dise d'où il sait qu'il y a une Révélation; s'il l'admet, seulement parce qu'il la veut admet-

admettre, ou s'il l'admet avec quelque fondement. Au premier cas, on lui demandera s'il a raison de le voûloir ou s'il n'en a point. Il ne prendra pas ce dernier parti, & il ne sauroit prendre le premier, qu'on ne lui demande d'où il sait que la raison qu'il a d'admettre la Révélation est bonne. Mais accordons qu'il y a une Révélation, nous ne sommes encore guéres avancez.

5. Car que dit-elle cette Révélation? Dit-elle qu'il y a un Dieu en trois Personnes, une Prédestination, une Transubstantiation; car Mr. *Bayle* met tous ces * Dogmes dans le même rang. Mais d'où savez-vous qu'elle dit tout cela, & qu'elle ne dit pas le contraire? Vous savez lire, dites-vous, vous entendez les Langues originales. Qui vous l'a dit? Vos yeux, vôtre expérience? Mais sont-ce là des caractéres de la Vérité? comment savez-vous que c'en sont les caractéres? Peut-être que quoi qu'il soit évident, que l'Ecriture dit qu'il n'y a qu'un Dieu, il est vrai dans le fonds qu'elle dit qu'il y en a cent; quoi qu'il soit évident qu'el-

* *Pag. 640. s'il prétend qu'il y a de la différence, pourquoi alleguer ce dogme*

le enseigne qu'il y a une Prédestination, il est vrai dans le fonds, qu'elle enseigne qu'il n'y en a point; que quoi qu'on y voye avec la derniére évidence qu'elle n'admet qu'un principe de toutes choses, il est vrai qu'elle enseigne les deux Principes des Manichéens. Qu'on prenne garde que tous ceux qui mettent en opposition perpétuelle nos plus grands Mystéres & l'évidence de la Raison; ruïnent effectivement la vérité de ces Mystéres, quelque magnifiquement qu'ils en parlent d'ailleurs.

6. Mais disons quelque chose de plus. Avoüons à ces Théologiens *irrationaux*, dont Mr. *Bayle* se déclare le Tenant; quoi que dans le fond, il en explique très-mal les sentimens; avoüons-leur, dis-je, qu'il faut recevoir plusieurs dogmes enseignez dans l'Ecriture, quoi que contraires à des véritez que la Raison nous enseigne évidemment. Je demande si Dieu nous a révélé toutes les véritez dans sa Parole, ou s'il ne nous en a révélé que quelques-unes. Ils n'oseroient dire, qu'il nous les a toutes révélées, cela est du dernier absurde. S'il ne nous en a révélé que quelques-unes, je soûtiens, que

que nous ne pouvons nous assurer d'aucune des choses, qui ne sont pas contenues clairement dans l'Ecriture; puis que comme la Révélation nous a apris, selon les principes de ceux contre qui nous disputons, diverses véritez contraires à des propositions qui nous paroissoient évidentes, nous ne savons pas si Dieu ne nous pourra pas révéler un jour un nombre infini d'autres véritez, contraires généralement à toutes les choses, qui nous paroissent évidentes. Ainsi Mr. *Bayle* ne sauroit être persuadé qu'il ait bien refuté ses Adversaires, puis qu'il peut se faire, que Dieu lui révéle un jour des véritez toutes opposées à toutes les Propositions de son Livre.

Je ne vois que deux choses qu'il puisse repliquer. La premiere, qu'il n'a parlé que dans la personne des Pyrrhoniens, & qu'il n'a fait que leur prêter des raisons. La seconde que l'évidence, qui paroît dans les propositions opposées à l'Ecriture, n'est qu'une fausse évidence, une évidence trompeuse. La premiére de ces Réponses ne peut en imposer qu'à des sots. Il n'est rien de si facile que de débiter ses opinions au nom d'une

ne tierce personne. Je n'ai vû qui que ce soit jusques ici, qui ne m'ait paru persuadé, que Mr. *Bayle* étoit effectivement dans les pensées, qu'il prête à son Pyrrhonien. Que si ce ne sont pas les siennes, on lui demandera, s'il croit les raisons de ce Pyrrhonien bonnes, ou s'il les croit mauvaises. S'il les croit bonnes, ce sont les siennes propres; s'il les croit mauvaises, à quoi bon les proposer? Veut-il mettre à l'épreuve l'habileté des autres Savans, qui entreprendront de les refuter? Il dira, peut-être, qu'il les croit bonnes contre ceux qui veulent faire usage de leur Raison, au lieu de se soumettre humblement à l'autorité de l'Ecriture. A la bonne heure, pourvû qu'il fasse voir que ces mêmes raisons ne vont pas à renverser la divinité & la verité de ce saint Livre. Qu'il se tourne de quelque côté qu'il voudra, qu'il entasse autoritez sur autoritez, jamais il ne persuadera à aucun Théologien, que la Religion que Dieu a révélée aux hommes soit en perpétuelle opposition avec la Raison, depuis son premier Article, qui est la Création du Monde jusques à son dernier, qui est la vie & la mort éter-

éternelle. Jamais il ne montrera qu'aucun Théologien ait enseigné rien de tel. Ils conviennent tous, au contraire, que l'unité d'une seule premiere Cause intelligente, qui a produit toutes choses, est un dogme fondé sur les notions communes, & qui même doit passer en quelque sorte pour premier principe, comme c'en est un en Mathématique que le tout est plus grand que sa partie. C'est pourtant cette unité de premier principe, que combat Mr. *Bayle*, par des raisons qu'il prête aux Manichéens, & ausquelles il prétend qu'il est impossible de répondre, qu'en disant que l'Ecriture nous enseigne cette vérité, & que nous devons la croire.

La seconde des réponses que peut faire Mr. *Bayle* est tout-à-fait contre lui, car s'il accorde que l'évidence des propositions opposées à l'Ecriture n'est qu'une fausse évidence, c'est-à-dire, pour parler sans détour, que ces propositions ne sont point évidentes; on n'en veut pas davantage. Il n'y a point de dogme contre lequel on ne puisse proposer des raisons, qui ayent quelque fausse lueur; mais c'est perdre le tems

&

& faire tort à la Vérité, que d'en proposer de telles, & de ne travailler pas à les soudre. Mr. *Bayle* s'apuye par tout de l'autorité de Mr. *Jurieu*, qui a avoüé qu'il n'y avoit point de méthode d'expliquer la Prédestination & la Grace, qui n'eut ses difficultez. Mais on doute que ce Savant voulut avoüer, qu'il n'y a pas une de ces méthodes contre lesquelles on ne puisse alleguer des raisons évidemment vrayes. Il en est, tout au plus, comme de la Prescience divine & de la Liberté des Etres intelligens; on ne voit pas la liaison, qu'il y a entre ces deux choses; mais on ne voit pas qu'elles renferment une contradiction évidente. Il y a de semblables véritez dans les Mathématiques, desquelles pourtant, il n'y a pas un seul Mathématicien qui ne soit persuadé. Mais il est tems d'en venir à la Réponse au Livre de Mr. *Jaquelot*; nous ne ferons que quelques remarques détachées: nous en avons dit les raisons.

Mr. *Bayle* ne prétend être intéressé dans le Livre de Mr. *Jaquelot*, que dans ce qui concerne ces trois Articles. 1. La liberté d'indifférence. 2. l'origine du mal. 3. les objections

que le Pyrrhonisme peut fonder sur quelques dogmes *révélez*, & c'est principalement sur ces trois Articles qu'il replique. Il prétend que c'est inutilement que son Adversaire a entrepris de reconcilier avec les maximes de nôtre Raison tout ce que le Systême Chrétien nous enseigne sur la chute du premier homme, & sur les suites de cette chute, * c'est-à-dire, à peu près sur toute la Religion Chrétienne, dont tous les dogmes ne sont presque que des suites de cette chute, & il croit que cette Reconciliation est une chose impraticable. Voilà donc Mr. *Bayle* dans de grandes oppositions avec une foule de Théologiens & de Théologiens du premier ordre, qui prétendent qu'il n'y a rien de plus raisonnable que la Religion Chrétienne : selon notre Auteur, on peut dire, au contraire, qu'il n'y a rien de si opposé à notre Raison. C'est sans doute, un grand service qu'il rend à la Religion Chrétienne. Il prend soin de faire paroître par tout & en toute occasion *la discorde entre elle & la lumiére révélée*; en sorte qu'il semble qu'on

* *Ce* c'est-à-dire, *est de l'Auteur de ces* Nouvelles.

qu'on en peut conclurre, que pour être parfaitement bon Chrétien, il faut être parfaitement bête. Il est vrai qu'il déclare que *nos Théologiens ont pour fondement l'autorité de l'Etre infini, qui ne peut tromper ni être trompé.* Mais qui lui a dit qu'elles ont ce fondement? Comment le prouvera-t-il que par cette pauvre malheureuse Raison, sur laquelle il n'y a nul fondement à faire, & qui nous trompe toujours; lors même qu'elle nous fait voir les choses avec* évidence. Mr. *Bayle* doit être averti, que ses Adversaires, qu'il semble un peu trop mépriser en leur opposant des armes si foibles, ont des yeux assez bons, pour s'apercevoir que ce n'est là qu'un faux fuyant, qui ne peut subsister devant ses principes, si ces principes sont véritables. On le défie de sortir de ce détroit. La Raison dit avec évidence certaines choses; elle dit aussi avec évidence qu'il en faut croire Dieu, qui ne peut tromper; ou les deux évidences sont égales ou elles ne le sont pas; si elles sont

H égales

* *Il nie positivement à la pag.* 1012. *que l'évidence soit le caractère certain de la vérité.*

égales ,ce n'est que par caprice que vous vous déterminez pour l'une plûtôt que pour l'autre. Si elles ne sont pas également évidentes, c'est parce que l'une peut être fausse ; selon vous, qui voulez qu'on suive la seconde, ce doit être la premiére. C'est donc à vous aussi bien qu'à nous à marquer en quoi manque l'évidence de la premiere. J'ai ouï dire que Mr. *Bayle* soutenoit que toutes les propositions évidentes, étoient également évidentes ; je n'en sai rien. Il semble que cela suive de ses principes ; puis qu'il veut qu'on ne puisse répondre aux raisons évidentes, qu'on allégue contre les dogmes révelez. Si cela est, sa foi n'est fondée sur rien, puis qu'il n'a nulle raison de préferer une évidence à l'autre.

Il prétend que Mr. *Jaquelot* l'accuse faussement d'avoir attaqué la Religion, puis qu'il a dit simplement que les *Objections Philosophiques contre ce que la Théologie nous enseigne sur l'origine & sur les suites du péché, sont si fortes que notre Raison est trop foible pour les resoudre, & qu'ainsi nous devons nous comporter, quant au mystére de la Prédestination, tout comme quant aux autres mystéres Evan-*

Evangeliques ; les croire sur l'autorité de Dieu ; quoi que nous ne puissions ni les comprendre, ni les faire quadrer aux maximes des Philosophes. S'il a répandu dans son Dictionaire quelques autres difficultez, elles sont toutes marquées au même coin. Il déclare à la page 647. qu'il faut croire les mystéres de la Religion, quoi que la Philosophie *puisse les combattre invinciblement.*

Après cela il ne faut pas être surpris, qu'il fasse une digression qui contient deux Chapitres sur les Théologiens *Rationaux*, qu'il tâche de rendre suspects d'Hétérodoxie. Il est vrai que, s'il faut renoncer entiérement à la Raison, pour être parfaitement orthodoxe, les Théologiens Rationaux sont les plus grans de tous les Hérétiques. Pour Mr. *Bayle*, il se tient au gros de l'arbre, il veut être de la *posterité légitime de Calvin*, *descendre de lui en droite ligne*, & n'avoir rien de commun avec ces Rationaux, *les empoisonneurs de la source du salut.* En verité voila qui est tout-à-fait édifiant ; & après cela on ne doit plus trouver mauvais, que Mr. *Bayle* combatte presque tous nos dogmes, sans en excep-

ter même l'unité de Principe, de toutes ses forces, ce n'est que par un excès de zéle pour l'Orthodoxie. Pour n'avoir pas deviné son intention, & par une insigne ingratitude, on a failli à le ranger avec les impies. Après avoir travaillé à rendre suspects les Rationaux, comme des gens qui pourroient sapper les fondemens du Christianisme, Mr. *Bayle*, pour se reconcilier un peu avec eux, dit qu'il est très-sûr, qu'on leur a imposé des héréfies & des desseins, dont ils n'étoient nullement coupables. *Ils peuvent même*, dit-il, *avoir eu de très-bonnes intentions, & n'avoir pas envisagé les mauvaises suites de leur méthode.* Ainsi désormais tout homme qui entreprendra de faire voir que quelque mystére de l'Evangile n'est pas contraire à la Raison, doit se souvenir que sa méthode est très-pernicieuse, & sujette à de très-mauvaises suites. Il fait quelques autres réflexions, qui tendent à adoucir ce qu'il a avancé d'un peu fort contre les Théologiens Rationaux.

On fait voir ensuite trois illusions qu'on prétend être répanduës dans l'Ouvrage de Mr. *Jaquelot*. La premiére, c'est qu'il suppose que ceux qui

prouven

prouvent ou qui avoüent, que le Systême orthodoxe des Chrétiens comprend des Articles qu'on ne peut concilier avec la Philosophie, attaquent la Religion, & la livrent toute entiére aux Libertins. La 2. c'est que Mr. *Jaquelot* argumente contre les Rationaux, comme s'ils disoient que la Raison en général, ou l'Universalité de la Raison s'oppose à la Foi des mystéres Evangeliques. Au lieu qu'ils n'entendent par la Raison, que quelques-uns des Axiomes, par lesquels nous avons accoutumé de juger des choses naturelles, & d'en discerner la fausseté & la vérité. * Mais il suffiroit que la Religion fut contraire à un des Axiomes, que dicte la droite Raison, pour avoir lieu de la rejetter : par exemple, à l'axiome, que *le tout est plus grand que sa partie*; parce que cèt axiome étant fondé sur la nature immuable de Dieu même, tout dogme contraire à cèt axiome, sera contraire à la nature de Dieu & par conséquent ne pourra être un dogme révélé. On aura beau dire, que le dogme est fondé sur la *Véracité* de Dieu; de cela seul qu'il sera contraire à l'axio-

* *Remarque de l'Auteur de ces N.*

me, on niera qu'il soit fondé sur cette véracité; & jamais il ne sera aussi évident que Dieu l'a révélé, qu'il est évident que le tout est plus grand que sa partie. La 3. illusion de Mr. *Jaquelot* est qu'il croit que pour accorder la Religion avec la Raison, il sufit de pouvoir répondre quelque chose directement & par rétorsion aux dificultez objectées, & de s'apuyer sur quelques maximes de Philosophie. On lui marque une tache bien plus difficile, qu'on pourra voir dans l'Auteur. On reproche à Mr. *Jaquelot*, quelques autres omissions, outre celles dont il a été parlé ci-dessus. On prétend qu'il s'est pris trop tard à refuter Mr. *Bayle*, & on fait voir la conformité de sentimens entre celui-ci & Mr. *Jurieu* sur les difficultez à l'égard de l'origine du mal. On prétend que le mauvais succès qu'ont eu ceux qui ont attaqué Mr. *Jurieu* fait voir que Mr. *Jaquelot* n'en doit pas espérer un plus heureux en attaquant M. *Bayle*.

On passe après cela à la question de la liberté de l'homme, & l'on tâche de refuter tout ce que Mr. *Jaquelot* a avancé sur ce sujet. Mr. *Bayle* avoit parlé en ces termes, *pour se flatter de l'agréable imagination*

qu'il

qu'il est le maître chez lui; il s'agit de l'homme. Mr. *Jaquelot* avoit pris droit là dessus, pour croire que Mr. *Bayle* nie la liberté; celui-ci répond, que, *quoi qu'on dise qu'il se flate de cette agréable imagination, l'on n'assure pas qu'il a tort, on laisse cette question indécise. Vous m'avoüerez*, ajoute-t-il, *que si un homme disoit*, " je me flate d'avoir „ donné la résolution d'un Problême, „ je me l'imagine agréablement, *il n'auroit aucun dessein de nier qu'il ne l'eut donné.* On verra si Mr. *Jaquelot* se contentera de cette défaite, & s'il avoüera que les deux propositions sont les mêmes. Son Antagoniste, qui sait par cœur *l'Art de penser*, n'a pas oublié la remarque qu'on y fait, que le changement d'un substantif en * adjectif change entiérement la proposition. D'ailleurs on ne sait si un homme qui seroit entiérement persuadé d'avoir trouvé & démontré un Problême, parleroit comme Mr. *Bayle* le fait parler. Enfin, dans le Discours de Mr. *Bayle*, ce n'est pas l'homme qui croit être libre qui parle; mais c'est Mr. *Bayle*, qui parle de lui; ce qui change encore un peu

 l'état

* *Tout verbe, sans en excepter le verbe substantif* sum *est un véritable adjectif.*

l'état de la question. Quoi qu'il en soit, il déclare qu'il n'a pas voulu dire que l'homme prétendît faussement être libre; cela doit sufire. Il est peu important de savoir s'il se retracte, ou s'il s'est bien ou mal expliqué dans l'endroit critiqué par Mr. *Jaquelot*. Il répond après cela, à ce que son Adversaire a avancé pour faire voir qu'il se contredisoit dans ce même endroit; mais tout ce qu'il dit est trop métaphysique, pour pouvoir être exprimé en peu de mots. Nous nous contenterons de remarquer qu'il fait de grands efforts pour renverser l'argument pour la liberté, tiré de ce que nous sentons que nous faisons certaines choses très-librement. En un mot il croit, que la Métaphysique est tout-à-fait contraire à la doctrine de la liberté de l'homme, & qu'il n'y a que la Religion & la Morale qui la favorisent. Il prétend que la doctrine commune qui enseigne que la Conservation est une Création continuée, est contraire au dogme de la liberté, & il répond à Mr. *Jaquelot*, qui a voulu accorder ces deux sentimens. J'avouë que je ne sai point de moyen de concilier ces deux opinions;

mais

mais par bonheur je ne vois pas que ni la Raison ni la Révélation nous enseignent la premiére; & je m'imagine que les argumens métaphysiques qu'on employe pour l'établir pourroient bien n'être que des sophismes.

Mr. *Bayle* passe après cela à ce que son Adversaire a dit sur la prévision des événemens contingens. Je remarquerai sur cette matiére, que ceux qui n'admettent point de succession dans l'éternité de Dieu, sentiment, qui n'est pas sans difficulté, mais qui est pourtant l'opinion commune, ne se doivent pas faire de nouvelles difficultez sur la prescience des futurs contingens. Car, dans cette opinion, Dieu ne voit les choses, qui sont futures à notre égard; que parce qu'elles lui sont présentes, non seulement d'une présence de connoissance; mais d'une présence de coexistence. Il faudroit trop de paroles pour expliquer plus clairement ma pensée. Je crois que ceux qui comprennent les raisonnemens métaphysiques, comprendront facilement ce que je veux dire.

Pour revenir à Mr. *Bayle*, il prétend qu'après que Mr. *Jaquelot* a fait

beaucoup de bruit, il en revient pourtant à son opinion, qui est qu'il y a plusieurs dogmes de la Religion, ausquels la Raison ne sauroit atteindre, & qu'on ne doit pas rejetter sous prétexte qu'elles paroissent opposées à nos idées naturelles.

Il passe dans le Chapitre CXLIII. à l'importante question sur l'origine du mal, & renvoye sur plusieurs articles à ce qu'il a dit dans sa Réponse à Mr. *King*. Il prétend que la question qu'il y a entre lui & Mr. *Jaquelot* sur ce sujet est peu importante; puis qu'ils conviennent du principal, qui est que l'état passé, présent, & futur des hommes n'a rien qui ne soit conforme à la souveraine perfection de Dieu, & que, non seulement l'Ecriture, mais aussi la Raison nous en convainquent pleinement; l'Ecriture, puis qu'elle nous enseigne tout ce qui regarde l'origine & les suites du péché; la Raison, puis qu'elle nous montre avec la derniére évidence, que nous devons croire bien fait tout ce que Dieu fait. Il ne s'agit donc que d'un accessoire, qui est de savoir si notre Raison peut comprendre l'accord réel & effectif, qui se trouve entre les attri-

tributs de Dieu & le Systême de la Prédestination, & si elle peut satisfaire aux difficultez qui nous couvrent la connoissance, ou les idées de cèt accord. Mr. *Bayle* tient la négative & Mr. *Jaquelot* l'affirmative. Le premier montre au second tout ce qu'il croit qu'il devoit faire, pour apuyer son sentiment, & lui fait un grand étalage des maximes Philosophiques qu'il croit contraires à ce que l'Ecriture nous enseigne sur cette matiére. C'est un Ocean où il n'y a ni fond, ni rive. Sept propositions Théologiques d'un côté, contraires à 19. maximes Philosophiques de l'autre.

Mr. *Jaquelot* s'étoit servi de l'idée de la liberté pour répondre à toutes les objections contre l'origine du mal; on prétend lui faire voir que cette doctrine ne remédie point aux inconveniens, & en fait, au contraire, naître de nouveaux. Il est impossible d'entrer dans ce détail. Mr. *Bayle* remarque à la page 957. que la peine d'accorder la bonté de Dieu avec le malheur des hommes, a fait naître l'hypothése des deux Principes, *l'une des plus anciennes opinions dont la mémoire se soit conservée.* Apa-

remment il ne veut parler, que des monumens profanes; car si l'on a recours aux Livres de *Moyse*, les plus anciens que nous ayons; on y trouvera l'Hypothése de l'unité de principe infiniment plus ancienne. On ne regarde ces Livres en cèt endroit que comme des Livres anciens, qui méritent autant de créance, que ceux qui nous parlent des deux principes.

En parlant du nombre des damnez & de leurs peines, je suis surpris que Mr. *Bayle* ne nous dise rien de la pensée de ceux, qui pour lever les difficultez, que cette doctrine peut causer établissent 1. Que tous les enfans, qui meurent en bas âge, & qui font près de la moitié du genre humain sont sauvez, parce qu'ils n'aportent point d'obstacle à la satisfaction que J. C. a offerte pour eux. 2. Que parmi les Chrétiens, il y a plusieurs adultes de sauvez. 3. Qu'il y a divers degrez de peines, & que parmi les damnez le plus petit nombre sera de ceux, qui préféreront leur état, tout malheureux qu'il sera, à l'annihilation. Il ne faut pas croire, que Mr. *Bayle* n'ait pas raporté ce Systême, parce

qu'il ne se sentoit pas assez fort pour le refuter. Je m'imagine, au contraire, ou qu'il l'a méprisé; ou qu'il l'a refuté dans quelque endroit de ses Livres, que je n'ai pas lû.

Le troisiême chef de la dispute entre Mr. *Bayle* & Mr. *Jaquelot*, concerne les conséquences que le premier croit que les Pyrrhoniens peuvent tirer des véritez révélées. On prétend que sur ce sujet Mr. *Jaquelot* a pris encore le change, en prenant pour une même chose l'aveu, que les mystéres Evangeliques doivent être crus encore que notre Raison n'y voye goute, & le dessein de ruïner la Religion, en persuadant, qu'elle est toujours opposée à la Raison. L'aveu est de Mr. *Bayle*, le dessein n'est point de lui. On remarquera seulement, que dans une question si épineuse, il seroit à souhaiter qu'il se fut toujours servi des mêmes termes. Ici il parle d'une Raison qui ne voit goute, dans les mystéres Evangeliques, ailleurs c'est une Raison, qui allégue des propositions évidentes contre ces mystéres. Tout cela n'est point précis, on ne sait à quoi s'en tenir.

Mr. *Bayle* étale ensuite avec beau-

coup de pompe les paroles de plusieurs Théologiens anciens & modernes, qui ont enseigné que la Raison devoit se soumettre à la Foi. Mr. *Jaquelot* se rangera aparemment avec ces Théologiens bien entendus; mais il demandera toujours d'où la Foi peut savoir, que Dieu a révélé telle ou telle vérité; puisqu'il faut abandonner la Raison pour avoir la foi. On demandera encore après qu'on aura découvert que Dieu a révélé certaine vérité, si l'on sait plus évidemment qu'il l'a révélée, qu'on ne sait les actions qu'on prétend être contraires à la Révélation, par exemple, celui-ci allegué par Mr. *Bayle*, comme contraire au dogme de la Trinité, *les choses qui sont les mêmes avec une troisiême sont les mêmes entr'elles*. Il me semble, que quelque clairement que le dogme de la Trinité soit révélé dans l'Ecriture, on ne l'y voit pas plus clairement, qu'on aperçoit la verité de l'axiome allegué...

Mr. *Bayle* refute ensuite ce que Mr. *Diroys* a avancé pour justifier la conduite de Dieu dans la Création du Monde, à l'égard du bien & du mal. Mr. *Regis* ne le satisfait gué-

res

res davantage quand il entre dans le détail. Il revient ensuite à Mr. *Jaquelot*, & reprend à la page 1083. la matiere de la permission du péché, qu'il avoit déja traitée à la page 794 & à la 852. Mais il rentre bien-tôt dans d'autres incidens, qu'il seroit trop long de raporter.

III. APRE'S Mr. *Jaquelot* vient Mr. *Le Clerc*. Notre Auteur employe dix Chapitres contre lui. La controverse roule sur deux questions principales ; la premiére, si les principes d'un Origeniste suffiroient pour répondre à toutes les objections d'un Manichéen conrre l'unité de principe. Mr. *Le Clerc* soutient l'affirmative, & Mr. *Bayle* la négative. La seconde si la doctrine des Natures Plastiques enseignée par Mr. *Cudworth* donne quelque prise aux Athées. Mr. *Le Clerc* le nie, & Mr. *Bayle* le soutient. Ce n'est encore ici que la suite d'une dispute, où il y a déja eu premiére attaque, réponse, replique, duplique, &c. Cependant la dispute n'est pas encore finie. On aprend que Mr. *Le Clerc* se prépare à repousser vigoureusement Mr. *Bayle*. Ce sera aparemment dans le premier Volume de la *Bibliothé-*

que

que Choisie, qui verra le jour. Ce dernier déclare que Mr. *Le Clerc* a pû se servir du Systême d'*Origéne*, pour répondre aux objections des Manichéens, quoi que ce ne soit pas le Systême de Mr. *Le Clerc*; il croit même que ce Systême est plus fort contre les Manichéens, que celui des Sociniens. Mais il continuë à soutenir que les repliques de Mr. *Le Clerc* ne sont pas capables de fermer la bouche aux disciples de *Manès*. Il l'accuse de donner à gauche, & de ne pas répondre à la principale difficulté, qui est de savoir, non ponrquoi Dieu a créé une Créature muable; mais pourquoi il lui a permis de se tourner du côté du mal. Mr. *Le Clerc* répondra peut-être, que c'est parce qu'il l'a créée muable; & que s'il ne lui avoit pas permis de se tourner du côté du mal, elle n'eut pas été telle. Mr. *Bayle* tâche de parer à cette réponse. Il examine ensuite tous les expédiens que Mr. *Le Clerc* a proposez pour sauver la bonté de Dieu, & il les trouve tous insuffisans. Il fait beaucoup valoir le service qu'il rend à la Religion, en prouvant que l'Ecriture contient des doctrines, qui ne peuvent gagner leur

cause

cause au Tribunal des Notions communes, & qui demandent que l'on captive son entendement sous l'obeïssance de la Foi. Ainsi voici apparemment la priére, que Mr. *Bayle* fait à Dieu tous les jours: *Grand Dieu, ma Raison me fait voir avec évidence que vous n'avez pas été aussi bon envers moi que vous l'auriez pû être, que votre main a été chiche, que vous m'avez fait plus de mal que de bien, & que si vous êtes le seul Principe de toutes choses, vous étes pour le moins aussi méchant que vous êtes bon. Mais l'Ecriture me dit tout le contraire, je ne vois aucune raison de ce qu'elle me dit, je vois même le contraire. Cependant je soumets ma Raison à l'Ecriture.*

Après Mr. *Le Clerc*, le savant *Tillotson* vient sur les rangs, & Mr. *Bayle* prétend que tout ce que ce judicieux Archevêque a dit des peines de l'Enfer ne léve point les difficultez des Manichéens. Il donne ensuite une rélation de ce qui s'est passé entre Mr. *Jurieu* & Mr. *Nicole* au sujet des Systêmes, qui damnent une infinité de gens. On juge bien qu'il donne gain de cause à ce dernier, mais il nous déclare qu'il n'est pas le

seul

seul, & qu'il y eut d'autres Protestans, qui en jugérent de même. Par malheur les citations manquent ici à la marge, & peut-être n'y avoit-il point d'endroit où le Lecteur eut été plus aise d'en trouver quelcune.

Mr. *Bayle* commence à examiner la doctrine des Natures Plastiques dans son Chapitre CLXXIX. & il continuë à soutenir contre Mr. *Le Clerc* que cette doctrine énerve l'une des raisons qu'on employe contre l'Athéïsme, qui est qu'il est impossible de s'imaginer, que des facultez qui n'ont aucune connoissance, produisent des choses où il y ait autant de régularité qu'il y en a dans une Grenade & dans le corps des Animaux. Car les Athées peuvent retorquer cèt argument contre les Natures Plastiques, qui, quoi qu'elles n'ayent aucune pensée, forment les Animaux & les vegetaux. Mr. *Le Clerc* a répondu que c'est tout autre chose de dire qu'une Nature, qui a reçu ce pouvoir de Dieu, quoi qu'elle n'ait pas l'idée de l'ordre, que Dieu a, forme les corps organisez par le pouvoir de Dieu & sous sa direction, & de dire que tout se fait par un concours fortuit de matiére. Cette réponse ne satisfait point Mr. *Bayle*

Bayle, & pour montrer qu'il n'a pas raison d'être content, il considére 1. la doctrine de Mr. *Le Clerc* sans aucun égard à l'intervention & à la direction divine. 2. entant qu'elle enferme cette intervention. Il prétend qu'on ne peut rendre capables les Créatures de construire une machine, sans leur en donner l'idée avec la puissance d'agir conformément à cette idée. Si elles agissent sous les ordres de Dieu, il faut qu'elles connoissent ces ordres, à moins que d'agir comme de purs instrumens, & de regarder Dieu comme la cause prochaine des effets qu'elles produisent. Mr. *Le Clerc* a répondu à tout cela, & Mr. *Bayle* replique.

Il revient à la doctrine de la Prédestination dans le Chap. CLXXXIII. Le suivant qui est le dernier parle de quelques Auteurs anonymes & pseudonymes, & il finit par quelques Additions & Corrections, pour le second & pour le troisiéme Tome de cèt Ouvrage.

AR-

ARTICLE III.

Oeuvres Mélées *de Mr.* **de Saint Evremond,** *Publiées sur les Manuscrits de l'Auteur. Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée de nouvelles Remarques.* A Amsterdam, chez Pierre Mortier 1706. in 12. Tom. I. pagg. 228. Tom. II. pagg. 377. Tom. III. pagg. 372. Tom. IV. pagg. 300. Tom. V. pagg. 484. d'un caractére plus gros que celui de ces Nouvelles.

TOus les Ouvrages de Mr. de *S. Evremond* ont été estimez & recherchez avec beaucoup de soin durant la Vie de l'Auteur; mais parce qu'on lui en a attribué un grand nombre qui n'étoient pas de lui; quoi qu'ils ayent été confondus avec les siens & imprimez pêle-mêle plus d'une fois; on avoit toujours souhaité que Mr. de *S. Evremond* voulut s'expliquer sur les Ouvrages qu'il avoüoit, pour les distinguer de ceux qui ne lui apartenoient point, mais ce fut inutilement qu'on l'en pria.

pria. Comme il n'avoit jamais rien fait imprimer, & que ce qu'on avoit publié sous son nom l'avoit été sur des copies qui couroient dans le monde, il n'y prenoit aucun intérêt, & se mettoit peu en peine de ce qu'en pouvoit penser le Public. Cependant, il changea de sentiment quelque tems avant sa mort; & jetta les yeux sur Mr. *Des Maizeaux*, qu'il chargea du soin de publier ses Ouvrages. Il les relut avec lui, il marqua sur un exemplaire ce qui lui apartenoit & ce qui ne lui apartenoit pas, il corrigea beaucoup de choses, & lui donna des éclaircissemens sur les endroits, qui avoient besoin de Commentaire. Enfin il lui communiqua ses Manuscrits, & revit avec lui les copies qu'il en faisoit. Mais la mort le surprit, avant que Mr. *Des Maizeaux* pût avoir toutes les lumiéres nécessaires, & dans le tems qu'il étoit à la campagne. On le manda pour se rendre à Londres, mais à son arrivée il trouva Mr. de *Saint-Evremond* mort; & ses Manuscrits furent remis par son ordre entre les mains de Mr. *Silvestre*, qui travailla de concert avec Mr. *Des Maizeaux* pour en publier la belle Edi-

Edition en 2. vol. *in* 4. qui en a été faite à Londres, & qui commença à paroître l'année derniére. Comme celle-ci a été faite sur celle de Londres par les soins du même Mr. *Des Maizeaux*; pour en donner une juste idée, il est nécessaire de marquer ce que c'est que l'Edition de Londres, & de dire ensuite ce que celle de Hollande a de particulier.

A l'égard de la premiére on en a retranché tout ce que Mr. de *S. Evremond* desavoüoit, bon ou mauvais. On a revû avec beaucoup de soin sur les Manuscrits tout ce qui avoit déja été imprimé. On y a ajouté beaucoup de piéces, qui n'avoient pas encore paru, & sur tout autant de Lettres & de Billets, qu'on en a pû ramasser. On a pris grand soin de remplir les Lacunes, & de nommer les personnes dont les noms avoient été effacez ou défigurez. On y a ajouté diverses Notes, qui servent beaucoup pour l'intelligence des faits, ou pour faire connoître certaines personnes &c. Elles contiennent plusieurs particularitez remarquables que tout le monde ne fait pas. On a rangé les Piéces autant qu'on a pû suivant l'ordre des tems où elles ont été écrites. Voilà

Voilà ce dont on nous avertit dans la Préface, qui est au devant de l'Edition de Londres, après quoi on répond à deux objections qu'on peut faire contre les Ouvrages de Mr. de *S. Evremond*, & l'on nous donne enfin l'Abrégé de sa Vie, dont nous ne dirons rien ici, parce que nous aurons occasion d'en parler dans l'Article suivant.

L'Edition d'Amsterdam est exactement conforme à celle de Londres, parce que les changemens que Mr. *Des Maizeaux* y a faits, ne peuvent établir une différence essentielle. Voici en quoi ils consistent. Il a revû exactement les feuilles de l'Edition de Londres, avant que de les envoyer au Libraire, & le Libraire a eu soin de faire corriger ses Epreuves par une personne très-intelligente & très-exacte. Il a fait plusieurs altérations dans les Notes. Il en a retranché quelques-unes, il en a ajoûté beaucoup d'autres, il en a réformé un assez grand nombre. Il a remis à leur place les Piéces qui, par inadvertence ou autrement, n'avoient pas été rangées selon l'ordre de leur composition, & il a inséré dans le corps de l'Ouvrage celles

qui

qui étoient à la fin, sous le titre de Fragmens. Enfin il a refondu les Tables des Matiéres & les a augmentées de la moitié.

A l'égard des Ouvrages de Mr. de *Saint-Evremond*, je souscris au jugement qu'en a fait Mr. *Le Clerc* dans la *Bibliothéque Universelle* *. Je crois que toute personne désintéressée en fera le même jugement. Pour les expressions, sans vouloir contredire Mr. *Des Maizeaux*, j'avouerai qu'elles m'ont toujours paru un peu trop étudiées, & que l'Antithése revient trop souvent. Il y a plus de quinze ans, que j'avois marqué dans mon Exemplaire un grand nombre de choses, & sur tout d'expressions, & de tours qui me paroissoient avoir quelque défaut, & j'espérois toujours d'en faire usage. J'en raporterai ici un petit échantillon, afin qu'on voye si ceux qui ont trouvé à redire au stile de *Saint-Evremond* ont eu tout-à-fait tort, & je les tirerai des Piéces qui sont reconnuës être de lui. Du reste, je n'ai jamais lû la Critique qui a été faite des Ouvrages de cet Auteur. Ainsi ce sera le

* *Tom. XII. pag.* 560.

le goût ou le hazard, s'il arrive que nous nous rencontrions.

* Tom. I. pag. 239. *Les* Déoies *qui se dévoüerent pour le bien d'une Societé dont ils alloient n'être plus, me semblent de vrais Fanatiques ; mais ces gens-ci me paroissent fort sensez dans la passion qu'ils ont euë pour une République reconnoissante, qui avoit autant de soin d'eux pour le moins qu'ils en avoient d'elle.* Je demande s'il n'y a rien de gêné dans tout cela, & si l'on ne pourroit point dire la même chose d'une maniére plus naturelle?

Pag. 249. *Ils* (les Romains) *offensoient les Carthaginois, & les laissoient rétablir, donnant assez de sujet pour une nouvelle guerre, où ils aprébendoient de tomber sur toutes choses.* On demande si la fin de cette période est bien tournée?

Pag. 269. *Le premier* † *confiant de son naturel, & par le bonheur présent de ses affaires étoit à la tête d'une Armée qui ne doutoit pas de la victoire.* Je doute qu'on entende le sens de ces paroles à la premiére lecture.

I Pag.

* *De la Nouvelle Edition d'Amsterdam.*
† *Scipion.*

Pag. 292. *Ce rafinement de domination a été à un point de délicatesse sous quelque Empereur, qu'il n'étoit pas permis aux Sujets de vouloir ce qu'on vouloit d'eux.* Le jeu des deux mots *vouloir* & *vouloit*, fait que le sens n'est pas tout-à-fait clair ; il y a encore quelque autre embarras dans cette période.

Pag 300. *Durant son Gouvernement aucune guerre ne fut négligée, qui pût être utile.* On demande si le rélatif est à la place où il doit être. On dira, que ce sont là des vetilles. Cela peut être, à l'égard de Mr. de *Saint-Evremond* ; mais ce n'en est pas à l'égard des gens, qui n'auront pas autant de génie que lui, & qui, voulant l'imiter, l'imiteront dans ses défauts, & n'auront pas assez de force ; pour reparer ces petites fautes, par mille autres beaux endroits qu'on trouve dans les Ouvrages de celui qu'ils auront imité. Il est sûr qu'on croit être en droit de pouvoir parler d'une certaine maniére, quand on peut avoir Mr. de *St Evremond* pour garand. Il est pourtant vrai qu'on peut faire une faute, en l'imitant.

Pag. 302. *La guerre ne s'accommodoit pas à son véritable génie.* On de-

demande ſi c'eſt la guerre, qui doit s'accommoder au génie ou le génie à la guerre ? Il y a des gens, qui plus ſcrupuleux, ne voudroient dire ni l'un ni l'autre.

Mr. de *S. Evremond* ajoute immédiatement après, *& quoi qu'il triomphât avec l'aplaudiſſement de tout le monde, on ne laiſſoit pas de connoitre, que ſes Lieutenans avoient vaincu.* On demande ſi cela eſt bien net, & ſi ce ne ſeroit pas mieux de dire, *on ne laiſſoit pas de connoitre* ou *de voir, que c'étoit ſes Lieutenans qui avoient vaincu.*

Pag. 199. *Comme* Alexandre *fut extrême, ou il étoit le plus charmant, ou le plus terrible ; & on n'alloit jamais ſûrement dans une privanté, où il engageoit lui-même.* On demande s'il n'y a pas plus d'une faute dans tout cela.

Nous avions fait pluſieurs autres Remarques, mais nous craignons d'ennuyer. D'ailleurs on a corrigé dans cette derniére Edition, bien des fautes que nous avions remarquées dans l'une des précédentes. On s'eſt aperçu, que ſouvent une mauvaiſe ponctuation gâtoit entiérement le ſens. La bonne ayant été rétablie, tout a

été remis dans l'ordre. Au reste, on ne sauroit douter, qu'il n'y ait beaucoup à aprendre dans les Oeuvres de Mr. de *S. Evremond.* Elles peuvent sur tout être fort utiles, pour former le Jugement. Mais il y a en quelques endroits de certaines maximes, contre lesquelles il est bon de se précautionner.

ARTICLE IV.

MÉLANGE CURIEUX *des* MEILLEURES PIÉCES *attribuées à Mr.* DE SAINT EVREMOND, *& de plusieurs autres Ouvrages rares ou nouveaux.* A Amsterdam chez Pierre Mortier. 1706. in. 12. Tom. I. pagg. 402. Tom. II. pagg. 440. sans les Tables. Gros caractere.

QUAND on fit savoir au Public, qu'on se préparoit à faire en Angleterre une nouvelle Edition des Ouvrages de Mr. de *S. Evremond*, où l'on n'insereroit, que ce qui est effectivement de lui, toutes les personnes de bon gout en eurent de la joye; parce qu'il y avoit long-tems qu'on souhaitoit

haitoit de ſavoir, quels étoient proprement les Ouvrages qu'on devoit lui attribuer, tant ils avoient été confondus avec un grand nombre d'autres, qui ne lui apartenoient pas. Mais on craignit pourtant en même tems, que ce deſſein ne nous fit perdre certaines Piéces attribuées à cèt illuſtre Auteur, qui, quoi qu'elles ne ſoient pas de lui, ne laiſſent pas d'avoir leur prix. Mr. *Des Maizeaux* vient de nous tirer de peine, par les deux Volumes, qui font le ſujet de cèt Article & dans leſquels il a ramaſſé non tout ce qu'on a attribué à Mr. de *Saint-Evremond*; mais ſeulement tous les Ouvrages, dont il faiſoit lui-même beaucoup de cas, & que de fort habiles gens ont crû être effectivement de lui. Il y a joint des Notes inſtructives, & a reſtitué, autant qu'il a pû, à leurs véritables Auteurs, les Piéces, qui n'avoient encore paru qu'anonymes.

Pour donner à ces deux Volumes une groſſeur raiſonnable, il y a joint quelques Ouvrages, qu'on ne trouve plus que difficilement, ou qui n'ont pas encore paru. Voici les principaux. Les *Mélanges Hiſtoriques* & les *Particularitez* de Litérature de Mr. *Co-*

lomiez, plus amples & plus correctes, qu'on ne les avoit encore vuës. Le *Plaidoyé* de Mr. *Erard* contre Madame la Duchesse *Mazarin*; le Caractére de *Charles II.* Roi d'Angleterre, par Mr. le Duc de *Buckingham* & *Normanby*, des Poësies de Mr. le Duc de *Nevers* &c.

Au reste, quoi qu'on ne promette aucun Ouvrage, qui soit de Mr. de *S. Evremond*, il y a pourtant quelques Piéces où il a eu beaucoup de part, comme l'*Apologie* pour Mr. le Duc de *Beaufort*, qui est une petite Piéce satyrique, où il y a beaucoup de sel; *la Maxime qu'il ne faut point manquer à ses Amis* &c. On a pris soin d'expliquer cela dans les Notes.

Il faut ajouter qu'à l'insû de Mr. *Des Maizeaux*, quelques Amis de Mr. *S. Evremond* ont communiqué au Libraire, plusieurs petites Piéces, que lui & Mr. *Silvestre* n'avoient pas jugé à propos de publier avec ses autres Ouvrages. Il a été surpris de les trouver dans les feuilles, que le Libraire lui a envoyées; mais il n'y a plus eu de reméde.

Il a mis au devant de ce Recueil la Vie de Mr. de *Saint Evremond* qui con-

contient cent quatre pages de plus petit caractére, que le reste du Livre. Elle est très-bien écrite, elle contient diverses particularitez remarquables ; & quand il n'y auroit que cette Piéce dans tout ce Recueil, elle mériteroit toute seule qu'on l'achetât. Voici le plan, que Mr. *Des Maizeaux*, qui en est l'Auteur, nous en donne lui-même, dans l'Avertissement qu'il a mis à la tête du Livre, dont nous avons parlé dans l'Article précédent. Cette Vie contient toutes les particularitez qu'il en a aprises de la bouche même de Mr. de *Saint-Evremond*. Il y fait l'Histoire de ses Ouvrages, il y marque le tems auquel ils ont été écrits, & ce qui a donné occasion de les écrire. Il parle amplement de l'Edition, que lui & Mr. *Silvestre* en ont publiée, des Manuscrits, qu'ils ont eus entre les mains ; & de l'ordre qu'ils ont suivi dans l'arrangement des Piéces. Il ne manque pas de montrer combien les Editions précédentes étoient défectueuses ; ni de faire sentir la nécéssité qu'il y avoit, d'éclaircir les Ouvrages de Mr. de *Saint-Evremond* par des Notes. Il s'attache sur tout à rendre raison de celles qu'il y a faites.

En faisant le Portrait de son Auteur, il montre qu'il avoit de l'Erudition, mais une Erudition polie, & digne d'un homme de sa profession & de sa qualité. Il remarque ensuite, qu'il aprofondit les sujets qu'il traite; & que ses expressions ne sont pas moins justes & délicates que ses pensées. Cela le conduit naturellement à parler de son stile, & il prétend faire voir le peu de fondement qu'il y a dans la Critique de ses Censeurs. Il explique l'idée que son Auteur avoit de la Poësie; & fait voir, que c'est faute de bien entrer dans son but, qu'on n'a pas une juste idée de la sienne. Il allégue les raisons qui ont engagé lui & Mr. *Silvestre* de publier quelques Piéces, qui n'intéressent pas assez le Public; mais qui ne laissent pas d'avoir leur mérite particulier auprès de ceux qui ont vû les autres qu'elles représentent, ou connu les personnes qu'elles caractérisent. Et parce que la plûpart de ces Ouvrages ont été faits pour Madame la Duchesse *Mazarin*, cela donne occasion de raporter plusieurs particularitez de sa vie, qui pourront servir en quelque

maniere de ſuplément à ſes *Mémoires*. Nous ne nous amuſerons point d'abréger ici cette Vie. Il vaut mieux en raporter quelques endroits détachez. Nous commencerons par une particularité de laquelle peuvent profiter ceux qui paſſent leur vie à ſe moquer du Genre humain. Mr. de *S. Evremond*, qui avoit une Charge auprès du Prince *de Condé*, voyant que ce Prince ſe plaiſoit à rechercher le Ridicule des Hommes, le ſervoit ſelon ſon goût. Ce Prince s'enfermoit ſouvent avec lui & avec le Comte de *Mioſſens* pour s'apliquer avec eux à ce nouveau genre d'étude. Un jour que ces deux Meſſieurs ſortoient d'une Converſation de cette nature, il échapa à Mr. de *Saint-Evremond* de demander à Mr. de *Mioſſens*, s'il croyoit que ſon Alteſſe, qui aimoit ſi fort à découvrir le Ridicule des autres, n'eut pas des défauts auſſi bien qu'eux. Après avoir raiſonné quelque tems là-deſſus, ils convinrent que cette affectation de découvrir le Ridicule des autres, lui en donnoit un d'une eſpèce toute nouvelle. Ils ſe divertirent aſſez long-tems de cette penſée avec leurs Amis; mais

ceux-ci l'ayant dit à d'autres, le Prince en fut informé. Il ôta à Mr. de *Saint-Evremond* la Lieutenance de ses Gardes; & ne voulut plus avoir de liaison avec le Comte de *Mioßens*. Tant il est vrai que ceux qui se plaisent le plus à railler du défaut des autres, sont d'ordinaire ceux qui peuvent le moins suporter, qu'on raille des leurs. Le Prince en revint pourtant dans la suite à l'égard de Mr. de *Saint-Evremond*, & lui fit donner des assurances de son estime & de son affection.

On nous rapporte ici une particularité de Mr. *Lavardin* Evêque du Mans, qui ne fait pas honneur à sa mémoire. On assûre qu'il étoit si peu convaincu des veritez de la Religion, qu'après sa mort, sur la déposition de plusieurs personnes, qui lui avoient ouï tenir des discours impies & sacriléges, on réordonna quelques Prêtres, qui avoient reçu les Ordres de lui. On avoit dessein de pousser plus loin cette affaire, & on consulta le fameux Evêque d'*Alet*, qui répondit, qu'il faloit prémiérement assembler un Synode Provincial, & sur la déposition des personnes, qui avoient ouï ces blasphê-

mes,

mes, on procederoit contre sa mémoire & qu'ensuite on en écriroit au Pape, afin qu'il autorisât les Procedures, qu'on auroit faites. Mais comme cela auroit fait trop d'éclat, & qu'il y avoit des personnes d'un grand mérite, qui apartenoient à la Maison de cèt Evêque, on prit le parti d'en demeurer là.

On a parlé fort diversement des raisons, qui obligérent Mr. de *Saint-Evremond* à sortir de France; voici l'explication de tout ce mystére. Mr. de *Saint-Evremond* fut du nombre de ceux qui accompagnérent le Cardinal *Mazarin*, lors qu'il alla conclurre avec l'Espagne la Paix qu'on a apellé *la Paix des Pirenées*. En partant, il avoit promis à Mr. le Marquis *de Crequi* de lui rendre compte du succès des Conférences, & de la maniére dont elles seroient ménagées. Dès que la paix fut signée, il lui écrivit une Lettre assez longue, que l'on trouve dans ses Oeuvres, où la conduite artificieuse du Cardinal étoit parfaitement bien dévelopée, & où ses vûës intéressées paroissoient dans tout leur jour. Il faisoit voir que ce Ministre avoit sacrifié l'honneur & l'intérêt de la

France, à ses intérêts particuliers ; & qu'il avoit eu des raisons secrétes de tout accorder au Ministre d'Espagne, dans un tems où il pouvoit lui imposer les conditions les plus dures. Tout cela étoit assaisonné d'une ironie fine & délicate, & de plusieurs traits piquans, contre la personne du Cardinal. Cette Lettre étant tombée entre les mains des Créatures de cette Eminence, quelque tems après sa mort, on voulut en faire un crime d'Etat à Mr. de *Saint-Evremond*, & c'est ce qui l'obligea de s'exiler de sa Patrie. Il fit ensuite de vaines tentatives pour y retourner ; on ne lui en envoya la permission, que lors que son âge avancé ne lui permettoit plus de se transplanter pour une seconde fois.

On nous aprend à la page 38. que *Des Cartes* avoit dit au Chevalier *Digby*, qu'il *avoit médité sur les moyens de prolonger la durée de la Vie de l'Homme* ; *que de rendre l'homme immortel*, *c'est ce qu'il n'osoit pas se promettre* ; *mais qu'il étoit bien sûr de pouvoir rendre sa vie égale à celle des Patriarches*. Mr. de *Saint-Evremond* tenoit cette particula-

cularité de Mr. *Digby*, & lors qu'il la communiqua à Mr. *Des Maizeaux*, il ajouta que cette opinion de *Des Cartes* étoit très-connuë en Hollande, & qu'il en avoit ouï parler à plusieurs personnes, qui avoient eu commerce avec ce Philosophe. Il ajouta que les Amis que *Des Cartes* avoit en France n'ignoroient pas que ce fût son sentiment, & que l'Abbé *Picot* son Disciple & son Martyr, étoit si persuadé de l'habileté de son Maître sur cette matiére, qu'il demeura long-temps sans pouvoir croire sa mort, & que lors qu'il en fut convaincu, il s'écria que *c'en étoit fait, & que la fin du Genre humain alloit venir.* Je ne veux point m'inscrire en faux contre ce raport du Chevalier *Digby*; mais il est bien certain, qu'il en a beaucoup imposé au Public dans les expériences dont il parle dans son Livre de *la Poudre de Sympathie*, si c'est, du moins, le même Auteur. La plûpart de ces expériences sont tout-à-fait fausses.

Mr. de *S. Evremond* étant en Hollande y vit *Spinoza*, & l'on nous dit à cette occasion, aparemment sur le raport de Mr. de *S. Evremond*,

mond, qu'il ne paroissoit point dans la conversation ordinaire de *Spinoza*, qu'il eut lès sentimens qu'on a trouvez dans ses *Oeuvres Posthumes*. Il reconnoissoit, dit-on, un Etre distinct de la Matiere, qui avoit opéré les Miracles par des Voyes naturelles, & qui avoit ordonné la Religion, pour faire observer la Justice & la Charité, & pour exiger l'Obéïssance. C'est ce qu'il a tâché de prouver ensuite dans sa *Théologie Politique*. * Il est sûr que *Spinoza* ne reconnoît actuellement qu'un seul Etre, qui posséde toutes les propriétez réelles. C'est là l'opinion constante de tous ses Disciples; & c'est cette opinion qu'il faut refuter, si l'on veut agir efficacément contre les *Spinozistes*.

On nous aprend que le Voyage de Madame la Duchesse de *Mazarin* en Angleterre étoit mystérieux, & on nous dévelope ce Mystére. On vouloit l'opposer à Madame la Duchesse de *Portsmouth*, qui étoit la Maîtresse du Roi *Charles II*. & qui disposoit de toutes les Charges du Royaume & de toutes les faveurs.

* *Remarque de l'Auteur de ces* Nouvelles.

veurs. La chose auroit réussi si la Duchesse *de Mazarin* eut sû profiter de tous ses avantages, & n'eut pas paru avoir trop de penchant pour le Prince de *Monaco*, qui alla alors en Angleterre. On a cru, que c'étoit cette Dame, qui avoit composé ses propres * *Mémoires*; mais on nous aprend ici, qu'ils sont l'Ouvrage de feu l'Abbé de *S. Real*, qui les composa sur les particularitez, que cette Dame lui dit de sa Vie, durant le séjour qu'elle fit à Chamberi, où étoit cèt Abbé. Si ces *Mémoires* sont mieux écrits, que les autres Ouvrages de Mr. de *Saint-Real*, c'est qu'il les a travaillez avec plus de soin & d'étude. Au reste, on nous insinuë, que cette Dame est morte peu persuadée de la vérité de la Religion. Le caractére qu'on nous donne ici d'*Isaac Vossius* Chanoine de Windsor mérite d'être lû, & la réflexion judicieuse qu'y joint Mr. *Des Maizeaux* doit être soigneusement pesée. On trouvera tout cela à la page 58. Certains ménagemens, que nous devons garder, nous

* *Imprimez à Amsterdam, chez Pierre Mortier.*

nous empêchent de copier ici cèt endroit.

On nous apprend, que l'Auteur de la *Dissertation sur les Oeuvres Mêlées* de Mr. de *Saint-Evremond*, est un certain *Cotolendi*, Auteur de l'*Arlequiniana*, le plus fade, & le plus impertinent de tous les Livres, qui ayent paru depuis plus d'un siécle. Ce fut le même, qui publia le *Saint-Evremoniana*, Livre un peu moins méchant que le précédent. Voilà un petit échantillon d'un grand nombre de particularitez remarquables, qu'on trouve dans la Vie de Mr. de *Saint-Evremond.* Les Notes que Mr. *Des Maizeaux* a ajoutées aux Ouvrages de cèt Auteur n'en contiennent pas de moins importantes; mais nous n'avons pas l'espace nécessaire pour nous y arrêter.

AR-

ARTICLE V.

* RE'LATION *abrégée de ce qui s'est passé dans la dernière* ASSEMBLE'E PUBLIQUE *de* l'ACADE'MIE DES SCIENCES, *du Samedi* 14. *Novembre*, 1705.

MONSIEUR *De Fontenelle* fit l'ouverture de la Séance, par l'éloge funébre de deux Académiciens, que l'Académie a perdus cette année Ce sont Mess. *Bernoulli* & *Amontons.*

Le premier nâquit à Basle au mois d'Août 1655. d'un Pére distingué par les emplois qu'il y posséde encore aujourd'hui, & qui sont comme héréditaires à sa famille. Le jeune Mr. *Bernoulli* fut destiné dès son plus bas âge à être Ministre, & on l'instruisit avec soin des belles Lettres. A peine fut-il sorti de l'Histoire, que le hazard lui fit tomber quel-

* *On a dit un mot de ce qui se passa dans cette Assemblée dans le mois de Décembre* 1705. *mais on en a dit si peu, que cette Rélation paroîtra toute nouvelle, malgré ce qu'on en a dit.*

quelques Livres de Géométrie entre les mains. Il y prit un grand goût. Mais soit que cela le détournât de ses autres études, ou que l'on eut dans sa famille des raisons pour s'opposer à cette inclination naissante, on ne lui permit pas de s'y apliquer, au moins ouvertement.

Cette contrainte ne fit qu'augmenter sa passion pour les Mathématiques, & particuliérement pour l'Astronomie & la Géométrie. Il exprima alors l'état où il se trouvoit par une devise ingénieuse. Il se peignit sous le type de *Phaëton* conduisant le Char du Soleil, avec ces mots autour: *Je suis parmi les Astres, malgré mon Pere.* Ainsi, sans aucun Maître, qui pût lui servir de guide, & avec le secours de peu de Livres, il ne laissa pas de faire bien du progrès. Lors qu'un âge plus avancé donna à son génie la liberté de se déclarer, il parut avec éclat dans la République des Lettres par la solution qu'il donna de plusieurs Problêmes proposez dans les Journaux de Paris, d'Amsterdam, & de Leipsic.

En 1680. il publia un Traité sur les Cométes, à l'occasion de celle

celle qui parut la même année, &, quoi qu'il n'eut aucune Rélation avec Mr. *Cassini*, leur Syſtême au fond ſe trouva tout ſemblable : c'eſt-à-dire, qu'il prétendit que les Cométes étoient des Aſtres, qui avoient un cours réglé, qu'elles étoient des Satéllites d'autres Planétes, qui ne paroiſſoient que dans leur Perigée. Il oſa même marquer le cours & la révolution de celle de 1680. & aſſurer qu'on la reverroit en 1719. prédiction hardie, & encore plus ſurprenante, ſi l'événement la juſtifie.

On lui fit alors une Objection très-ſérieuſe contre ſon Syſtême, ſavoir que, s'il étoit véritable, les Cométes ne ſeroient plus des ſignes de la colére du Ciel. Mr. *Bernoulli* de ſon côté fut obligé d'y répondre avec le même ſérieux. Il dit donc, pour éluder l'Objection, que la Cométe, entant qu'Aſtre, n'étoit point par elle-même un ſigne de la colére de Dieu, mais que ſes différentes queuës ou chevelures en pouvoient être : tant il faloit encore ménager la foibleſſe des eſprits il n'y a que vingt-cinq ans, ſur les erreurs populaires, ſur les moindres préjugez, & ſur les Phénoménes les plus naturels.

Peu

Peu de tems après, Mr. *Leibnitz*, dans un petit Traité de Physique, laissa entrevoir quelque chose de son admirable Systême des *Infiniment Petits*. Mr. *Bernoulli* & un autre de ses fréres, encore plus jeune, qui avoit suivi ses traces, méditérent si profondément sur ces foibles rayons échapez à Mr. *Leibnitz*; qu'ayant résolu de lui enlever la gloire de l'invention, ils y réussirent; & publiérent même avant Mr. *Leibnitz* le Systême, qu'il avoit trouvé il y avoit long-tems, & le firent si juste, que Mr. *Leibnitz* lui-même, par cette franchise, qui fut le caractére des grans hommes, avoüa publiquement, que l'honneur en étoit autant dû à Mess. *Bernoulli* qu'à lui.

En 1699. le Roi * ayant permis à l'Académie des Sciences de se choisir huit Académiciens Associez Etrangers; quelque petit que fut ce nombre, Mess. *Bernoulli* y trouvérent châcun une place. Bien-tôt après l'Académie établie à Berlin par les soins de Mr. l'Electeur de Brandebourg, se fit elle même honneur de les associer. Quoi qu'étrangers & ab-

sens

* *De France.*

ſens de ces deux Académies, ils ne laiſſérent pas de ſatisfaire exactement aux devoirs d'Académiciens, par les Rélations étroites, qu'ils entretenoient avec elles. Mr. *Bernoulli* fut enſuite nommé par la Ville de Baſle à la Chaire célébre de Mathématiques, qui y eſt fondée, & ſon frére fut apellé preſque en même tems à remplir celle de Groningue.

On vit entr'eux une noble émulation. Ils s'excitoient *, ils ſe défioient par de ſavans Cartels ſur des Problêmes, à la ſolution deſquels, ils attachoient quelquefois des ſommes aſſez conſidérables. Mr. *Bernoulli* rendoit ſouvent compte de ſon travail dans les Journaux de Leipſic. On y trouvera, entr'autres, la maniére dont il s'y prit, pour aprendre à écrire à une Fille née aveugle, & comment il y réuſſit.

La forte aplication à l'étude ruïna la ſanté de Mr. *Bernoulli*, & il commença à ſentir de bonne heure les infirmitez de la vieilleſſe, par les Rhumatiſmes, la Goute, les Indiſgeſtions, & les maux de tête ſi familiers aux gens

* *Ces défis dégénérérent en querelles perſonnelles, comme le ſavent ceux qui ont lû leurs écrits.*

gens de Lettres. Il mourut sur la fin du mois de Juillet de l'année 1705. âgé de 50. ans, ayant laissé un fils & une fille en bas âge. Il chargea un Savant de ses Amis d'assurer l'Académie des Sciences de sa vénération, & de sa reconnoissance, pour l'honneur qu'elle lui avoit fait de le mettre au nombre de ses Associez. Il a souhaité qu'on gravât sur son Tombeau une ligne courbe transversale, dont il avoit autrefois expliqué la génération, si utile aux Géomêtres, & que cette figure fut accompagnée de ces mots *eadem mutata resurgo*, qui en marquent la proprieté ; semblable en cela à *Archimède*, qui fit graver sur son tombeau un Cylindre surmonté d'une Sphére, dont il avoit le premier démontré l'usage.

Mr. *Amontons* nâquit à Paris au mois de Septembre 1663. Son Pére étoit un Avocat, qui avoit quitté la Province dont il étoit originaire, pour venir s'établir à Paris. Mr. *Amontons* fut envoyé au Colége à l'âge ordinaire, où l'on fait apliquer les enfans à l'étude. Il n'y brilloit pas ; mais il étoit profond & sûr dans ce qu'il avoit apris. Il n'étoit encore qu'en troisiéme, lors qu'il lui resta

d'une

d'une maladie dangereuſe, une aſſez grande ſurdité. C'étoit un obſtacle à entretenir dans la ſuite un commerce aiſé avec le monde. Il ne voulut cependant tenter l'effet d'aucun remède. Son mal ne lui étoit point à charge, il s'y plaiſoit même par la néceſſité où il étoit de vivre ſeul & de ſe trouver avec moins de gens. Cette diſpoſition le porta à cultiver les Mathématiques. Sa Famille s'y opoſa, ſelon la coutume de celles, qui ont beſoin d'autres talens. Cependant l'aſcendant de Mr. *Amontons* l'emporta ſur les remontrances, qu'on lui fit. Il s'apliqua d'abord à conſtruire des machines de bois de differentes eſpeces, & pour les différens uſages auſquels il les deſtinoit. Il ſe propoſa, pour ſon coup d'eſſai, ce qui ſeroit le chef-d'œuvre de l'Art, c'eſt-à-dire, le mouvement perpétuel, dont les difficultez ne faiſoient qu'augmenter ſon empreſſement, parce qu'il n'en connoiſſoit pas encore l'impoſſibilité. La longue aplication qu'il y donna ne fut pas inutile. Elle lui fit découvrir d'autres proprietez dans la Nature & dans les Elémens, que celles qu'il y cherchoit. L'Hydraulique ſur tout ſe perfec-

fectionna entre ses mains. Les Clepsydres ou Horloges à eau, si estimées chez les Anciens & si négligées parmi nous, depuis que les Pendules leur ont succédé, parurent à Mr. *Amontons* d'autant plus considérables qu'elles peuvent être d'un usage fort nécessaire sur Mer, où tous les Ouvrages à ressort se dérangent. Il trouva donc le moyen d'en faire une nouvelle espéce, qui résistoient, sur Terre & sur Mer, aux plus grans mouvemens. Mr. *Amontons* fut ensuite employé dans plusieurs Ouvrages publics pour la conduite des eaux, où il réussissoit admirablement.

En 1690. il publia un Traité des Clepsydres, des Barométres, Thermométres, & Hydrométres, qu'il dédia à l'Académie des Sciences, laquelle en reconnut tout le mérite. Peu de tems après il y fut reçu. Les Regîtres, ou l'Histoire de l'Académie, qui se publie tous les ans a informé le Public des nouvelles découvertes de Mr. *Amontons*, de la maniére, dont il a sû fixer les dégrez de chaleur, pour donner de la justesse aux Thermométres, qui jusqu'alors n'avoient eu que des mesures indéterminées. On y a vû aussi ses

expériences sur la dilatation & la raréfaction de l'Air, pour la perfection des Baromêtres. On verra encore dans ceux qui restent à imprimer de nouvelles & importantes Observations sur la même matiére. Mr. *Amontons* est mort sur la fin du mois de Septembre 1705. âgé de 42. ans. Il étoit marié, & n'a laissé qu'une fille âgée de deux mois. Les qualitez de son cœur, n'étoient pas inférieures à celles de son esprit. Sa probité, sa candeur, sa droiture étoient au dessus de ce qu'on en peut dire. On l'aimoit & on l'estimoit, dès qu'on le connoissoit. Mais il ne se fit pas aisément connoître, incapable de se pousser par des assiduitez, & par toutes les maniéres que l'on a dans le monde de se faire valoir. Il avoit eu besoin de tous ses talens merveilleux, pour ne pas demeurer dans l'obscurité. Mr. *Amontons* laisse par sa mort un grand vuide dans l'Académie, où il étoit Eléve de Mr. *Maraldi*. Le Public ne sait, peut-être pas, ajoûte Mr. *de Fontenelle*, que le nom d'Eléve ne marque parmi nous aucune subordination de Science, ou de mérite; mais seulement un peu moins d'ancienneté & une espéce de survivance.

Mr. *Varignon*, qui parla après Mr. *de Fontenelle*, entretint la Compagnie sur une nouvelle Matiére, pour connoître les rarefactions de l'air & toutes ses différences, soit dans les mêmes lieux en divers tems, soit en divers lieux & en même tems. Cette Machine consiste en plusieurs petits Tuyaux joints ensemble, qui se repliant les uns sur les autres dans les jointures, forment en cèt état la figure d'un Z plusieurs fois répeté. Il suppose qu'on remplisse le Tuyau du milieu d'un air comprimé du lieu où l'on est, que l'on charge les Tuyaux supérieurs avec du Mercure, & que les tuyaux inférieurs soient remplis de quelque liqueur, qui se puisse aisément raréfier, telle qu'est, par exemple, l'esprit de vin. En transportant cette Machine d'un lieu en un autre, le plus ou le moins que descendra le Mercure, le plus ou le moins que montera la liqueur, feront juger de la différence de l'Air renfermé avec celui du lieu où l'on respire. Voila à peu près le précis de la Machine, que Mr. *Varignon* avoit accompagné d'un long calcul de chiffres & de lettres, dont il avouë lui-même que l'esprit n'est pas suscepti-

ble dans un Discours précipité, & qui demande le loisir de la lecture. Il s'est obligé d'y satisfaire, par l'impression que l'on en verra bien-tôt.

Mr. *de Tournefort* parla ensuite sur les matiéres des Plantes, qu'il reduit à cinq causes principales, qui sont la trop grande abondance des sucs nourriciers, le défaut des mêmes sucs, leur trop grande fluidité ou leur trop grande épaisseur, le terrain ou le climat peu propre à l'espêce de la Plante, les picures des Insectes, la naissance d'un corps étranger ou d'une Plante même sur les racines d'une autre, & les accidens étrangers du fer & du feu. Mr. *de Tournefort* entra dans le détail des principales maladies des Plantes, & il marqua, autant qu'il put, le secret d'y rémedier. Il promit un plus grand détail des maladies des Plantes & des remêdes qui leur conviennent, dans un Traité qui aura pour tître *de l'Agriculture raisonnée*, & qui est déja fort avancé.

ARTICLE VI.

§ SUITE *de l'*EXTRAIT *du Livre de Mr.* KEILL, *qui a pour titre* INTRODUCTIO AD VERAM PHYSICAM, *Introduction à la Vraye Physique*, &c.

LA sixiême Leçon de Mr. *Keill* traite du Mouvement, du Lieu, & du Tems. Il s'attache à refuter sérieusement ceux qui ont prétendu, qu'il n'y avoit point de Mouvement, & de répondre à leurs raisons. Il distingue le Lieu en Lieu absolu & en Lieu relatif, par où il entend la même chose que ce que les autres Philosophes entendent par le Lieu interne & le Lieu externe; seulement veut-il que le Lieu interne soit distingué du corps qui l'occupe, parce qu'il croit que l'espace est un Etre immobile & indivisible distingué de la Matiére. Il distingue de la même maniére l'Espace & le Tems, c'est-à-dire en

§ *Le commencement de cèt Extrait est dans les Nouvelles de Janvier.* 1706. *pag.* 5.

en Eſpace & en Tems abſolus & en Eſpace & en Tems rélatifs. Tout cela ne contient rien de nouveau.

Dans la ſeptiême Leçon Mr. *Keill* donne diverſes Définitions ſur le Mouvement & ſur le Repos, qui lui ſervent de Principes pour ce qu'il a à établir dans les Leçons ſuivantes. Il explique par les Principes de l'Optique, pourquoi le rivage paroît ſe mouvoir à ceux qui ſont aſſis dans un Vaiſſeau qui ſe meut. Il remarque que ſi ce Vaiſſeau étoit emporté vers quelque endroit, par exemple, vers l'Orient, & que quelcun aſſis à la proüe jettât une pierre vers l'Occident, qui allât avec la même vîteſſe que le Navire va vers l'Orient, cèt homme verra la pierre ſe mouvoir vers l'Occident, & ſa vîteſſe relative ſera égale à la vîteſſe abſoluë du Navire: mais cependant il eſt vrai, que la Pierre ſe repoſe dans l'eſpace abſolu, c'eſt-à-dire qu'elle occupe toujours le même eſpace *numero*. On fait ici abſtraction du mouvement de la Terre & de la Peſanteur de cette Pierre. Mais ſi quelcun étoit ſuſpendu en l'air hors du Navire, il verroit la Pierre en repos; ou plu-

tot, parce qu'elle est actuellement pesante, il la verroit tomber perpendiculairement à terre, sans aller ni vers l'Orient, ni vers l'Occident. Car la force imprimée à cette Pierre par celui qui la jette, ne fait que détruire une égale quantité de mouvement, qui lui avoit été communiqué par le Vaisseau, qu'on suppose tendre vers un lieu tout-à-fait opposé. Mais, dit-on, cette Pierre va fraper la poupe du Vaisseau, elle se meut donc actuellement vers la poupe; il est vrai que c'est ce que voyent ceux qui sont sur le Vaisseau; mais l'homme suspendu en l'air verroit, que c'est effectivement la poupe, qui va heurter contre la pierre. On peut apliquer ces reflexions à quelques autres que fait l'Auteur au mouvement de la Terre.

Dans la huitiéme Leçon Mr. *Keil* aporte quelques axiomes, qu'il regarde comme le fondement de la Physique. Mais il remarque que dans cette Science, il ne faut pas être aussi scrupuleux, que dans la Géometrie. Il faut admettre pour axiomes certaines propositions, qui ne sont pas aussi évidentes que les Axiomes des Géométres & pour Démonstrations ce

certains raisonnemens, qui ne sont pas tout-à-fait concluans, pris à la derniére rigueur. Il y a dans cette Section diverses choses sur la nature des formes naturelles des Corps, sur la nature du corps blanc, sur celle du corps noir &c. qui conviennent avec ce que *Descartes* a enseigné sur ce sujet : mais il y a aussi bien des choses sur tout à l'égard des autres couleurs ; dans lesquelles il ne convient pas avec cèt habile Philosophe. Comme il suit ici l'opinion de Mr. *Newton* nous aurons occasion une autrefois d'expliquer ce sentiment. Il convient ; que les proprietez & la vertu de l'Aiman procédent, de la configuration de ses parties, cependant jusques ici on n'a pû les expliquer clairement par des principes de méchanique, & les proprietez de cette admirable Pierre doivent encore être mises au nombre des qualitez occultes.

La neuviême Leçon explique divers Théorêmes sur la quantité du mouvement, & l'espace parcouru par les corps, qui sont en mouvement. Il n'y a rien ici de nouveau, & qui n'ait été déja démontré par les autres Philosophes, & en particu-

lier par Monsieur Newton.

Dans la Leçon suivante l'Auteur continuë la même matiére. Et parce qu'il a établi que plus il y a de matiére dans un corps, plus il faut employer de force pour le mouvoir, il en conclut que si deux corps se meuvent également vîte, la quantité de la matiére de chaque corps sera égale à la * quantité de leur mouvement; c'est pourquoi, si des corps égaux en grandeur, se mouvant également, ont une quantité de mouvement inégale, il faut que la quantité de leur matiére soit aussi inégale; & celui qui a la moindre quantité de mouvement, aura plus de pores ou tout-à-fait vuides, ou pleins d'une matiére, qui ne participe point au mouvement de tout le corps, dont on suppose qu'elle remplit les pores. Mais afin que cette matiére ne participât point à ce mouvement, il faudroit que le corps mû eût tous ses pores disposez en lignes droites paralléles à la direction du mouvement de ce corps; ce qui ne pouvant se rencontrer que très-difficile-

ment

* *L'Auteur appelle cela* momentum. *C'est la force de se mouvoir, imprimée à chaque corps, qui se meut.*

ment, il ſuit qu'il faut que la plûpart de ces pores ſoient entiérement vuides.

On établit auſſi que la peſanteur de tous les corps ſenſibles, qui ſont autour de la ſurface de la Terre, eſt proportionnelle à la quantité de matiére qu'ils contiennent On conclut de ce principe, que s'il n'y avoit point de vuide dans une piéce de liege, il peſeroit autant qu'une piéce de plomb d'égale groſſeur; parce que la peſanteur ne dépendant point de la forme des corps, mais de leur matiére, là ou il y a une égale quantité de matiére, de quelque forme qu'elle ſoit revétuë, il y a une égale peſanteur.

On prouve auſſi que tout corps, quelque petit qu'il ſoit, peut avoir une égale quantité de mouvement, c'eſt-à-dire, une égale force à ſe mouvoir que tout autre corps, quelque grand qu'il ſoit, qui ſe meut avec une certaine vîteſſe. De ce principe dépendent toutes les forces des machines dont on uſe, ſoit pour tirer des corps peſans, ſoit pour les élever. Car, ſi on diſpoſe tellement les machines que la vîteſſe de la puiſſance, ſoit à la vîteſſe du poids, comme le

poids eſt à la puiſſance, en ce cas la puiſſance ſoutiendra le poids. Notre Auteur démontre ce Principe dans les cinq Machines ſimples de la Méchanique, qui ſont le Levier, la Roüe avec ſon Eſſieu, la Poulie, la Viz, & le Coin.

Dans la Leçon onziême Mr. *Keill* explique ce qu'il appelle les Loix de la Nature. Il établit avec *Descartes*, qu'un Corps qui a commencé à ſe mouvoir, continuë dans ſon mouvement, parce que tout corps perſévére dans l'état auquel il eſt, à moins qu'il n'y arrive du changement par une cauſe extérieure. * Il y a pourtant encore quelque difficulté dans cette matiére; car, en un ſens, un corps qui ſe meut, change continuellement d'état; & on demande la raiſon de ce changement d'état : au lieu qu'un corps, qui eſt en repos, ne change pas actuellement d'état. Il y a appatence, que ce qui reſte de difficulté ſur ce ſujet vient de ce que nous ne concevons pas bien, ce que cette force, qu'on communique à un corps qu'on met en mouvement, qu'on lui communique en telle & en telle quantité, laquelle

* *Remarque de l'Auteur de ces N.*

laquelle quantité diminue à mesure qu'il rencontre d'autres corps ausquels il en communique une partie. Cependant notre Auteur croit avoir suffisamment expliqué cette matiére, & soutient qu'après ce qu'il a dit, les Philosophes ne doivent plus disputer sur la communication du mouvement.

Il se sert de ses régles pour expliquer pourquoi les personnes qui ne sont pas accoutumées à la mer, se trouvent saisies de douleurs, de nausées, &c. lors que le Vaissaeu vient à être agité par la tempête. C'est que les liqueurs, qui sont dans l'Estomac, dans les intestins, dans les Vaisseaux sanguins, & dans les autres conduits n'obéïssent pas d'abord, c'est-à-dire, ne se laissent pas emporter, par les agitations du Vaisseau, ce qui fait que le mouvement de ces humeurs se trouble & n'est plus le même qu'auparavant : de même que, si ayant un Vaisseau plein d'eau, vous le remuez assez fortement, l'eau qui resiste au mouvement semblera se mouvoir dans un sens contraire à celui du Vaisseau ; & ensuite quand le mouvement du Vaisseau a été communiqué à l'eau, si tout-d'un-coup

vous arrêtez le Vaisseau, l'eau continuera à se mouvoir, & passera même par-dessus les bords du Vaisseau. Notre Auteur allégue plusieurs régles importantes, sur le mouvement des corps pesans, qui descendent vers la Terre, mais ausquelles nous ne pouvons pas nous arrêter.

Il continuë à expliquer les Loix de la Nature dans la Leçon douziéme. Une de ces Loix est, que quand un corps agit sur un autre la réaction est toujours contraire & égale à l'action. Ainsi quand un corps se meut & qu'il en rencontre un autre, il perd autant de mouvement qu'il en communique à un autre. De même dans les Attractions, supposez deux bateaux éloignez l'un de l'autre nageant sur l'eau, que dans le bateau A, il y ait un homme qui tire à soi avec une corde le bateau B, en ce cas non seulement B s'aprochera d'A, mais A s'aprochera de B, & si ces deux Vaisseaux sont égaux, ils se joindront à moitié chemin. Si l'un est plus pesant ou a plus de matiére que l'autre, par exemple, si le bateau B est dix fois plus pesant que le bateau A, la vîtesse d'A sera dix fois plus grande que la vîtesse de B.

& ils viendront à se rencontrer à un point dix fois plus proche de l'endroit où étoit B quand on a commencé à le tirer, que de l'endroit où étoit A au même moment.

On tire de là cette conséquence, que comme une pierre qui est en l'air tend à s'aprocher de la Terre, aussi la Terre tend à s'approcher de cette pierre. En sorte que si la pierre & la Terre étoient d'une égale masse, elles se rencontreroient à moitié chemin. Mais parce que la Terre est infiniment plus grande que la Pierre; pour juger du mouvement de l'une vers l'autre, il faut dire que comme la masse de la pierre est à la masse de la Terre, ainsi le mouvement de la Terre vers la pierre est au mouvement de la pierre vers la Terre. Et parce que la quantité de la raison de la pierre à la Terre est comme o. ainsi le mouvement de la Terre vers la pierre est aussi égal à o. c'est-à-dire, que la Terre ne s'aproche point de la pierre, ou du moins ne s'en aproche que d'une maniére très-insensible. Si la Lune est empêchée de s'éloigner de la Terre, par sa pesanteur, c'est-à-dire, si la Lune pése sur la Terre, la Terre aussi &

toutes ses parties pésent sur la Lune. C'est la cause du flux & du reflux de la Mer, comme l'Auteur promet de l'expliquer ailleurs.

Dans la treiziéme Leçon il raporte plusieurs nouvelles Définitions, qui concernent le centre de gravité, les corps parfaitement durs, les corps mous, & la vertu élastique; & il prouve ensuite quelques Théorêmes concernant le même sujet. Il établit diverses régles touchant la percussion des corps, la continuation de leur mouvement, leur détermination & leur vîtesse, après leur choc. On prétend refuter le principe de *Des Cartes*, qu'il y a toujours la même quantité de mouvement dans le Monde. Car on soutient que si deux corps, qui n'ont point de vertu élastique se meuvent dans des directions opposées avec des mouvemens égaux, ils s'ôteront réciproquement leur mouvement. On ne sauroit, sans être trop long raporter ici la démonstration de ce Théorême. Dans cette Leçon l'Auteur établit des régles, en faisant abstraction de la vertu élastique, qui se trouve dans tous les corps, plus ou moins.

Dans la Leçon quatorziéme il examine les changemens, qui doivent arriver aux régles qu'il a établies, à cause de l'Elasticité, qui se rencontre dans tous les corps. C'est à la vertu élastique, qu'il attribuë la cause de la Réflexion de certains corps, aprés qu'ils en ont choqué d'autres ausquels ils n'ont pû communiquer leur mouvement. Les Cartésiens, pour n'avoir pas fait attention à cette vertu élastique, dans le choc des corps, ont aporté une raison de la Réflexion, qui n'a aucune vrai-semblance. L'Auteur la refute assez au long. Pour prouver que la superficie des corps qui se choquent changent dans le moment du choc, il prend deux globes d'yvoire ou de verre, les plus ronds qu'il se peut, il marque sur l'un un seul point avec de l'encre, il fait choquer ces deux globes, & aprés le choc, le globe, qui n'avoit point été marqué d'encre, se trouve marqué, non dans un seul point, mais dans un espace assez étendu; d'où l'Auteur conclut que dans le choc la surface de ces deux globes est devenuë plane, de convexe qu'elle étoit avant le choc.

La descente des Corps Pesans sur des plans inclinez, & le mouvement des Pendules font le sujet de la quinziéme Leçon de notre Auteur. Il considére la descente des corps pesans ou dans des plans inclinez à l'Horizon, ou dans des surfaces courbes, telles que sont la sphérique & la cycloïdique, & dans les espaces libres & qui ne résistent point, & donne là-dessus divers Théorêmes.

La seiziéme Leçon de notre Auteur, qui est la derniere, détermine les lignes qui parcourent les Corps jettez par raport à la force qui leur est imprimée & à leur pesanteur. Nous n'avons pas d'espace pour nous arrêter là-dessus ; non plus que sur la démonstration des Théorêmes proposez par Mr. *Huygens*, sur la force centrifuge & sur le mouvement circulaire.

ARTICLE VII.

Extrait de diverses Lettres.

D'*Angleterre*. Voici le contenu des *Transactions Philosophiques* du

du mois d'Août. 1. *Mineralia quædam Conchylia petrefacta & alia Fossilia è Berolina à Clariss.* Christian. Maximiliano Spener *Doct. Med. Reg. Pruss. Aul. Acad. S. R. S. Cur. & Soc. Scient. Reg. Brandenburg. Colleg. ad Amicum suum curiosissimum D.* Jacob. Petiver, *Pharmacop. Lond. & Societ. Reg. Soc. missa.* 2. *De Piscibus Moluscis & Crustaceis Philippensibus ex MSS. R. P.* Geo. Jos. Camelli *ad D.* Jacobum Petiver *S. R. S. transmissis.* 3. *Epistola Viri Reverendi D.* Georgii Hikes *S. T. P. ad D.* Hans Sloane *M. D. & S. R. Secr. de varia lectione Inscriptionis, quæ in Statua Tagis exaratur, per quatuor Alphabeta Hetrusca.* 4. La Théorie de la Musique reduite aux Proportions Arithmétiques & Géométriques par Mr. *Th. Salmon.* 5. Extrait d'une Lettre du feu Chevalier *Skippon* à feu Mr. *Jean Ray*, touchant les Os d'un Fœtus humain, vuidez par un abcès dans l'aîne, communiqué à l'Editeur par Mr. *Samuel Dale.* 6. Extrait d'un Livre intitulé Νεκροκηδεία *or the Art of Embalming* &c. c'est-à-dire l'Art d'embaumer où l'on montre le droit & la maniére

re des Enterremens & des Pompes funébres, particuliérement celles de conserver les Corps, selon la méthode des Egyptiens. Avec une Histoire des Momies d'Egypte, de ses Pyramides, Voutes soûterraines, Lampes, &c. premiére Partie, avec une Carte Géographique & quatorze figures. Par *Tho. Greenhill*, Chirurgien. in 4. 7. Cas extraordinaire d'une personne constipée contenu dans une Lettre de Mr. *B. Sherman* au Dr. *Beeston* d'Ipswich, & suivi d'une Remarque de Mr. *Guill. Cowper* M. D. L. S. R.

Voici le Titre d'un nouveau Livre sur la Nature de l'Ame, où il y a des Hypothéses bien singuliéres. *Vindiciæ Mentis, An Essay, &c.* C'est-à-dire, *Essai sur l'Existence & la Nature de l'Ame, où l'on prouve la distinction de l'Ame & du Corps, la Substantialité, Personalité, & Perfection de l'Ame &c. & où l'on recherche librement l'origine de nos Ames, & leur état présent, séparé, & avenir, pour rendre la connoissance de Dieu & de nous mêmes plus certaine & plus assurée, & afin d'éclaircir tous les doutes, & toutes les difficultez, qui ont été ou qui peuvent*

être

être faites sur la Vie & l'immortalité de nos Ames, dans une nouvelle méthode. Par un Gentilhomme *. in 8.

Je ne sai si le Livre suivant vous donnera une grande idée de son Auteur. *An Historical, &c.* c'est-à-dire, *Traité Historique, Philosophique & Théologique des Esprits, Apparitions, Sortiléges, & autres pratiques magiques; contenant l'Histoire des Génies ou Esprits familiers, que l'on dit être auprès des hommes dans cette Vie, les preuves sensibles, que quelques personnes en ont eües, & particuliérement la propre expérience de l'Auteur, qui les a pratiquez pendant plusieurs années; & où l'on traite des Apparitions des Esprits après la mort, des Songes Divins, des Divinations &c. & où l'on prouve clairement le pouvoir des Sorciers, la réalité des autres opérations magiques, avec la réfutation du* Monde Enchanté *de Mr.* Becker *& de plusieurs autres Auteurs, qui en ont imaginé la créance. Par* Jean Beaumont *Gent. in* 8.

Faute

* *C'est-à-dire*, un Laïque.

Faute de place on renvoye au mois prochain les Nouvelles Litteraires de France.

De Hollande. On vient d'achever d'imprimer la Traduction Françoise du Livre de *Pufendorf* du Droit de la Nature &c. En voici le Titre. *Le Droit de la Nature & des Gens, ou Systême Général des Principes les plus importans de la Morale, de la Jurisprudence, & de la Politique, Traduit du Latin de feu Mr. le Baron de Pufendorf, par Jean Barbeyrac: Avec des Notes du Traducteur, où il supplée, explique, défend & critique les pensées de l'Auteur: & une Préface qui sert d'introduction à tout l'Ouvrage.* 2. voll. in 4. à Amsterdam chez *H. Schelte* & *G. Kuyper.* Le même *Schelte* imprime les *Reflexions sur la Politesse & l'Elegance du Stile de l'Abbé de Bellegarde*, in 12. Il a aussi imprimé un IX Tome du *Recueil général des Opera*, & les trois derniers Opera représentez par l'Academie Royale de Musique, intitulez *Telemaque*, *Iphigenie*, & *Philomele*.

E.

E. Roger Libraire à Amsterdam vient d'achever une nouvelle édition des *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes* avec la vie des Architectes 3. Volumes in 12. de Mr. *Felibien.* Outre les *Conferences de l'Académie Royalle de Peinture & de Sculpture* qu'il a joint à cette édition, il l'a encore augmentée de *l'idée du Peintre parfait, des Traitez des Desseins, des Estampes, de la connoissance des Tableaux, du Goût des Nations & de la description & les Plans des deux Maisons de Pline le Jeune, par Mr. Felibien.* Les Libraires qui en voudront prendre nombre auront cette édition au prix de l'Impression.

Mr. le Docteur *Cockburn*, Ministre de l'Eglise Anglicane d'Amsterdam, a fait imprimer un Sermon qu'il prononça le 3. de Janvier, sur ces paroles du Pf. X C. 12. *Apprens-nous à tellement compter nos jours &c.* On trouve ce Sermon chez les Heritiers de *P. Matthysz* & la Veuve *Swart*, & à Londres chez Th. Bennet & G. Strahan.

Le

Le Sr. G. *Kuyper* imprime actuellement l'*Histoire de l'Académie des Sciences* en grand *in* 12. Le premier Tome paroîtra au commencement d'Avril, le second trois mois après, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait atteint le dernier Volume de l'Edition de Paris.

AVIS.

Le changement d'Imprimeur, qui n'est pas encore accoutumé au caractére de l'Auteur, est cause qu'il s'est glissé quelques fautes dans les Nouvelles de Janvier & dans celles-ci. On en fera un *Errata* général à la fin du sémestre. Cependant le Lecteur est prié de corriger les suivantes, qu'on a remarquées en jettant simplement les yeux sur les feuilles imprimées. Pag. 154. lig. 23. *du Livre* lisez *au Livre*. pag. 169. lig. 4. *nos Théologiens* lis. *Nos Veritez Théologiques* pag. 173. lig. 8. *les Rationaux*. lis. *les non-Rationaux* pag. 180. lig. 27. *plus petit nombre*. lis. *plus grand nombre* pag. 182. lig. 15. *les actions*, lis. *les axiomes*

TABLE

des Matiéres prinicipales.

Fevrier 1706.

AVER

AVERTISSEMENT.

LEs Libraires de Paris ont acquis & fait transporter la nombreuse & riche Bibliotheque des Illustres Messrs. *Bigot* de Rouen avec plus de 300. Volumes manuscrits, outre plusieurs Livres dont les Marges sont bordées de leurs savantes remarques; & leur Jugement sur chaque Auteur; est à la plupart des Livres. Cette Bibliotheque sera d'autant plus nombreuse, que les Libraires y en confondent une autre presque de la même valeur. Il y aura plus de six mille Volumes in folio & un nombre infini de petits Livres. On promet d'en publier à la fin de Mars un Catalogue exact, où l'on indiquera le jour que la Vente sera ouverte. Le Catalogue se trouvera à Amsterdam chez *H. Desbordes* & *J. L. de Lorme* Libraires. Ceux qui souhaiteront leur donner des Commissions peuvent être assurez qu'ils les feront executer avec toute la fidelité possible.

NOUVELLES
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.

Mois de Mars 1706.

Par JAQUES BERNARD.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI DESBORDES,
dans le Kalverstraat.

M. DCCVI.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT.

On trouve à Amsterdam chez Henri Desbordes, *dans le Kalverstraat en quatre grandes tables* l'Idée générale de la Fortification tant Défensive qu'Offensive, précedée des Elemens ou Principes de Geometrie les plus necessaires à cet Art. *Et une* Nouvelle Méthode de Fortifier toutes sortes de Places tant régulieres qu'irregulieres sur le côté exterieur ou sur l'interieur.

Ledit Henri Desbordes *a aussi achevé une nouvelle Edition des* Oeuvres de Moliere 12. 4. voll. *mieux imprimées & plus correctes que les Impressions précedentes.*

Les Principes de Physique & l'Essay de Dioptrique de Mr. Nicolas Hartsoeker, 4°. 2. *voll. se trouvent chez le même Libraire, comme*

Les Nouvelles de la République des Lettres, *complettes jusqu'à present & par années ou mois separez pour la commodité du Public.*

NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois de Mars 1706.

ARTICLE I.

RELATION *de ce qui se passa à l'*ASSEMBLE'E PUBLIQUE *de l'*ACADEMIE ROYALE *des Inscriptions, le* 13. *Novembre* 1705.

MR. L'ABBE' *Bignon*, qui présidoit à cette Assemblée, en l'absence de Mr. le Président de *Lamoignon*, dit en entrant, que c'étoit une coutume établie par un long usage, que ceux qui dans l'intervale d'une Assemblée à l'autre avoient été reçus dans la Compagnie, donnassent au Public à la premiére occasion une

Piéce qui justifiât en quelque sorte le choix de l'Académie ; que la nombreuse réception qu'elle avoit fait cette année mettoit plusieurs personnes dans l'obligation de satisfaire à cette coutume, & que, pour conserver en cela l'ordre des réceptions, c'étoit à Mr. *Danchet* à commencer. C'est ce qu'il fit par la lecture d'une Dissertation sur les Repas des Anciens Romains, dont voici l'Extrait.

Dans une Assemblée précedente, Mr. *Danchet* avoit déja ébauché cette matiére à l'occasion d'une Epigramme *. de *Martial*. Persuadé qu'elle meritoit d'être traitée plus à fond, il l'a entrepris dans un Ouvrage exprès, où il a d'abord remarqué, que le luxe & la dépravation des mœurs étoient une suite naturelle de la grandeur & de la richesse des Etats ; que, tant que la puissance de Rome fut renfermée dans des bornes étroites, il n'y eut rien de somtueux à reprendre dans les repas de ses Citoyens, & que la frugalité étoit leur premiére vertu : mais que lors qu'ils eurent vaincu l'Asie & la Grece, ils en prirent non seulement la

* *La* 79. *du* 5. *Liv. Ad Cinnam.*

[illegible] délicatesse & les manieres ; mais qu'ils encherirent encore sur la magnificence & les excès de leurs repas. Ils avoient des Esclaves, dont l'unique emploi étoit d'aller chez les Conviez, & de les faire placer par ordre en les appellant par leur nom, lors qu'ils étoient arrivez chez les Maîtres. Ces Esclaves furent appellez eux-mêmes *Nomenclatores*, à cause de leur fonction, aussi bien que ceux qui accompagnoient les Aspirans aux Magistratures, pour leur nommer les Citoyens, qu'ils rencontroient dans leur chemin, afin qu'ils les saluassent par leur nom, pour se les rendre favorables dans les Comices. Ceux qui * piquoient la Table se faisoient amis de ces Esclaves, parce qu'il dépendoit presque d'eux de donner les bonnes places, & même de disposer de celles qui étoient vuides. Cela se prouve par differens passages des Poëtes Comiques, & particuliérement par quelques passages de *Plaute* dans son *Amphitryon*.

Dans un repas bien entendu le nombre des Conviez devoit égaler celui

* *Un Piqueur de Table, c'est un Parasite, un Ecornifleur*

des Graces, & ne surpasser jamais celui des Muses; quoi qu'*Erasme* aît dit qu'on pouvoit y en ajouter un dixiême, qui tint la place d'*Apollon*, & qu'*Auguste* en aît quelquefois voulu avoir 12. par raport aux 12. grans Dieux des Latins. Les Conviez amenoient souvent avec eux quelques personnes de leurs Amis, & ces gens-là s'appelloient des *Ombres*. C'étoit une espêce de distinction d'avoir toujours ainsi à sa suite un certain nombre de gens. On les menoit volontiers chez ses égaux, presque toujours chez ceux qui étoient un peu inférieurs, & avec plus de de reserve chez les autres. Celui qui invitoit laissoit ordinairement aux Conviez la liberté d'amener les Ombres qu'il leur plaisoit, & souvent un homme envoyoit dire à un autre ce que *Martial* a si bien exprimé dans une de ses Epigrammes.

Dic quotus es, quanti cupias cœnare, nec unum
Addideris verbum. Cœna parata tibi est.

Les Sales à manger s'apelloient *Cœnacula*. Leurs Tables étoient ron-

des en forme de croiſſant, ce qui leur fit donner le nom de *C Sigma*.

* *Accipe Lunata ſcriptum teſtudine Sigma.*

Trois petits Lits, à la maniére de nos lits de repos étoient rangez autour. On les appelloit *Triclinia*. Quelquefois on ne plaçoit qu'une ſeule perſonne ſur châque lit, quelquefois il y en avoit deux, d'autrefois trois, & rarement quatre. Ils s'y mettoient ſur le côté gauche un peu appuyez ſur le coude, & le dos ſoutenu d'un Oreiller. Le premier étendoit les jambes derriére le ſecond, celui-ci en faiſoit de même & ainſi des autres. Avant que de ſe placer ſur ces Lits, qui étoient couverts de tapis, les Conviez ſe baignoient, ôtoient leurs ſouliers, & prenoient des robes de feſtins, qui étoient fort courtes. Il n'y avoit qu'aux repas ſolennels & à la Table des Empereurs, où l'on gardoit ſon habillement. Avant que de ſervir, un Maître d'Hôtel, qu'on appelloit *Obſervator*, aportoit au Maître du Logis un Mémoire de ce que l'on ſervoit par ordre de ſervices, afin

* *Lib. XIV. Epig. 87.*

afin que chacun se réservât pour ce qui se trouveroit de son gout. On élisoit ensuite au sort un Doyen du Festin, qui régloit le nombre des coups que châcun devoit boire, & donnoit les ordres pour la distribution du vin. C'étoit sous les auspices de *Venus*, que régnoit ce nouveau Roi, comme le dit *Horace*,

Quem Venus Arbitrum.
Dicet bibendi.

Les régles qu'il prescrivoit étoient suivies avec beaucoup d'exactitude; *Ciceron* reproche à *Verres*, qu'elles étoient bien plus sacrées pour lui, que celles de la République.

Afin que le Cercle des Conviez ne souffrit point de division par les objets présens, on admettoit rarement les femmes dans ces repas. On y étoit plus libre de s'y divertir & d'y parler d'un air aisé & badin. D'ailleurs les choses qui demandoient du secret n'étoient pas si sujettes à être divulguées. C'est pour cela qu'un Esclave crioit à haute voix à la troupe des Conviez, *que ce que l'on dira ici ne passe pas les bornes de cette Sale.* C'étoit au milieu du Festin que

les

les Perſes avoient coutume de traiter des affaires les plus ſérieuſes ; mais le ſuccès ne dépendoit pas toujours autant de Bacchus, que des réflexions profondes, qu'ils avoient faites avant que de ſe mettre à table.

On ſe ſerroit quelquefois la tête avec des bandes de toile ou de drap, pour appaiſer plus facilement les fumées de la liqueur Bachique ; mais on fit ſucceder à ces bandeaux des Couronnes de Lierre, de Myrte, & de Roſes, qu'on croyoit être d'un plus grand effet. Mais une marque qu'on n'y ajoutoit pas beaucoup de foi, eſt que dans la ſuite, le Luxe changea ces Couronnes de fleurs en des Couronnes d'or. La Muſique & la Danſe ſervirent à inſpirer encore plus de joye. Il y avoit même des Baladines deſtinées à cèt uſage comme le dit *Martial.** ,

Nec de Gadibus improbis puellæ
Vibrabunt ſine fine prurientes
Laſcivos docili tremore lumbos.

Une reſpectueuſe politeſſe a inſenſiblement ſupprimé parmi nous l'uſa-

* *Lib. V. Epig.* 79.

ge de boire & de porter des santez ; mais chèz les Romains on buvoit non seulement celle des particuliers, mais encore celle des Empereurs, celle des Génies, & celle des Dieux.

Les Jeunes gens commençoient ordinairement à boire celle de leurs Maîtresses ; mais comme ils étoient obligez de les nommer, afin qu'on leur en fît raison, cela reprimoit la liberté de boire à toutes sortes de personnes, & sous le nom de Maîtresse, on ne pouvoit avoir qu'un honnête attachement.

Martial nous a conservé sur cela un trait singulier. C'est que lors qu'on entreprenoit de boire à la santé de sa Maîtresse, il faloit que ce fut par autant de coups, qu'il y avoit de lettres à son nom.

Naevia sex Cyathis, septem Justina bibatur.

Enfin, lors qu'on étoit fort avancé dans le repas, & que les esprits commençoient à être un peu échaufez, on aportoit un petit squelette d'argent ou d'airain, bien moins pour rapeller de tristes idées, que pour ser-

servir de nouvel aiguillon au plaisir; car la Morale étoit que, tandis que l'on vivoit, & avant que de tomber dans l'état dont ce squelette nous avertissoit, il faloit se réjouïr sans mesure.

** Jam te premet nox, fabulæque Manes,*
Et Domus exilis Plutonia, quò simul mearis
Nec Regna vini sortiere talis.

Mr. *Danchet* ayant fini sa Dissertation; Mr. l'Abbé *Bignon* lui répondit, que le sujet qu'il avoit traité étoit de lui-même très-agréable & très-réjouïssant; mais que son stile y avoit encore répandu de nouvelles graces: que le grand amas qu'il avoit fait des passages des Poëtes, pour établir ce qu'il avançoit sur les différens usages observez dans les repas des anciens marquoit combien il étoit versé dans la lecture des Auteurs. Qu'au reste il ne pouvoit s'empêcher de loüer publiquement son zéle pour l'Académie, puis qu'une longue, dangereuse, & récente maladie ne l'avoit point détourné de tra-

* *Horace Liv. I. Od. 4.*

vailler à la Piéce, qu'il venoit de donner, & dont plusieurs autres raisons auroient encore pû le dispenser. Que par ces raisons il entendoit la Tragedie de *Cyrus*, qu'il venoit d'achever, & qu'il avoit bien voulu lui communiquer. Qu'à cèt égard, il le prioit de trouver bon qu'il lui donnât un conseil, qui étoit de vouloir profiter des lumiéres de l'Académie sur les Ouvrages en vers, comme sur ceux en prose; que cette déference ne manqueroit pas de donner aux uns & aux autres, toute la perfection qu'elle souhaitoit.

Mr. *de Boze*, qui parla après Mr. *Danchet*, fit la lecture d'un *Discours* sur les *Récompenses & les marques d'honneur, que les Grecs & les Romains accordoient à ceux qui se distinguoient dans les Sciences, ou dans l'Art Militaire*.

Il fit voir d'abord que, quelque estimable que soit la vertu par elle-même, on a jugé presque dans tous les tems, que son nom seul & ses charmes ne suffisoient pas pour engager les hommes à la suivre. Que c'étoit le premier aveu de la foiblesse humaine, qui introduisit l'usage des récompenses & des marques ex-

térieures de gloire & de distinction.

* *Quis enim virtutem amplectitur ipsam,*
Præmia si tollas?

Il dit ensuite que *Cedrenus* & tous les autres Historiens, qui raportent à *Surug* l'invention de ces sortes de Monumens, assuroient que ce *Sarug* fut le premier, qui trouva le moyen de faire des figures de terre cuite à la ressemblance des grands hommes, dont la mémoire devoit être conservée. La vénération que l'on eut pour ces premiéres Statues dégénéra bien-tôt en un culte superstitieux: ce qui a fait dire à *Eusébe* & à Saint *Epiphane*, que l'Idolatrie commença à se répandre sur la Terre du tems de *Sarug*. *Pausanias* nous décrit les Statuës de *Xantippe*, de *Pericles*, d'*Anacreon*, de *Menandre*, de *Sophocle*, d'*Euripide*, de *Pindare*, d'*Isocrate*, &c. les Athéniens furent même quelquefois si prodigues de ces marques de distinction, qu'ils érigérent jusqu'à 300. Statuës à *Demétrius* de Phalére.

Il y en avoit déja un si grand nombre

* *Juven. Sat. X.*

bre dans la Gréce avant le tems d'*Alexandre le Grand*; puis qu'il est dit dans *Arrien* que ce Prince y fit reporter celles que *Xerxès* avoit enlevées, pour orner ses Palais, & qu'il y renvoya entr'autres les Statuës d'airain d'*Armodius* & d'*Aristogiton*.

Il y eut aussi un tems, où ce peuple fut si jaloux d'un tel honneur, qu'il ne l'accorda qu'avec beaucoup de reserve. On n'y vit presque plus de Statuës entiéres; ce n'étoit que des *Hermes*, c'est-à-dire, des Têtes, posées sur une espéce de pié d'estal quarré; à la maniére dont on représentoit *Mercure*, que les Grecs apellent ΕΡΜΗΣ. On mettoit au bas de ces figures des Inscriptions, qui contenoient l'éloge des personnes qu'elles représentoient; mais les noms étoient supprimez, craignant d'inspirer trop d'orgueil aux hommes, qu'on vouloit honorer.

Avant que Rome eut chassé les *Tarquins*, il n'y avoit point d'autres Statuës, que celles des Dieux & des Rois, que l'on conservoit dans le Capitole. La liberté que se donnérent ensuite les Romains de se faire ériger des Statuës de leur autorité particuliére en augmenta le nombre à

un

au point, qu'il falut une Loi pour reprimer cette licence. *Caligula* & *Claude* y mirent une réforme, ce qui rendit les Statuës moins communes & la Sculpture plus estimée.

C'étoit la coutume des Romains de placer dans les Bibliothéques publiques ou particuliéres les Statuës de ceux qui avoient fait honneur aux Lettres par leur application & par leurs découvertes. *Ciceron* parle de celle d'*Aristote*, qui étoit dans la Bibliothéque d'*Atticus*, & de celle de *Démosthéne* qu'il avoit vuë chez *Brutus*.

Ces Monumens étoient presque toûjours accompagnez de quelque Inscription, qui contenoit le nom, la patrie, & les vertus de ceux à qui ils étoient consacrez.

Les Inscriptions seules étoient un autre genre de récompense & une autre marque de distinction. C'est de cette maniere, que les Israëlites reçurent la Loi de Dieu. *Alexandre* trouva les Loix de *Cyrus* gravées sur une colomne d'airain dans le Palais des Rois de Perse. L'Acte de Confédération que *Judas Maccabée* fit avec les Romains fut aussi gravé sur des lames de cuivre. *Pline* assure que l'on trouvoit chez les Babyloniens des Observations du cours

des

des Astres pendant plus de 700. ans.

Les Lieux les plus fréquentez & les plus exposez à la vûë, comme les enceintes des Temples, les Places publiques, & les grands chemins étoient ceux où on plaçoit ordinairement ces Inscriptions, soit qu'elles fussent simples ou composées, c'est-à-dire, accompagnées de Symboles en creux ou en relief, qui exprimoient le caractére personnel ou quelque action particuliére de celui pour qui l'Inscription étoit faite. Ainsi les *Syrénes* gravées sur les Monumens d'*Isocrate* marquoient qu'une douce persuasion couloit de ses Lévres, & que tout cedoit aux charmes de ses Discours.

La Gréce ingénieuse ajouta à ces honneurs celui des Médailles, qui sont un agréable mélange de figures & d'inscriptions. C'est-à-dire, que, pour répandre plus facilement chez tous les Peuples la gloire & la réputation de ses Héros en tout genre, elle en mit le nom, l'image, & les Symboles sur ses Monnoyes. Il n'y a pas encore six mois qu'une heureuse découverte enrichit le Cabinet de l'illustre Mr. *Foucault* d'un *Héracli-*

te

te gravé au revers de *Diadumênien*, ſur une monnoye d'Ephéſe.

Les Romains, qui ne devinrent ſavans & polis qu'après avoir ſubjugué les Peuples, chez qui régnoient les Sciences & la Politeſſe, furent très-long-tems ſans imiter en cela les Grecs, & les imitérent imparfaitement dans la ſuite. Jaloux au dernier point de leurs Monnoyes, & les regardant comme une marque de l'autorité ſuprême, ils ne ſouffrirent pas qu'on y gravât le portrait d'aucun Citoyen, tant que Rome fut libre. Mais la fortune & la valeur de *Jules Céſar* ayant prévalu ſur les Loix & ſur la Liberté, il fut le premier à qui Rome tremblante permit de faire battre Monnoye à ſon coin & à ſon image. Les Triumvirs en firent de même, &c.

La Gréce ſeule, quoique ſoûmiſe, n'abandonna pas ſon ancienne maniére, elle porta le joug avec tant de fierté, qu'au revers des Empereurs Romains, au coin de qui elle étoit obligée de marquer ſes Monnoyes, elle continua de faire mention de ſes hommes illuſtres.

Si les Grecs paroiſſent avoir fait plus d'honneur aux Sciences, que les

le premier dans leur Camp. C'est la plus ancienne de toutes les Couronnes Militaires, puis que, dans la guerre contre les *Fidenates*, *Romulus* en donna une à *Hostilius*. Elle n'étoit d'abord que de feuilles & de branches d'arbre ; au lieu que dans la suite ce fut une Couronne d'or.

La Couronne *Navale*, qu'on appelloit autrement *Classique* ou *Rostrale*, se donnoit à celui qui, dans un combat maritime, étoit le premier dans un Vaisseau ennemi, & l'avoit obligé de se rendre. *Paterculus* assure qu'aucun Romain n'avoit remporté cette Couronne avant *Agrippa*, à qui *Auguste* la donna après la Bataille d'*Actium*. Les Médailles, qui nous restent d'*Agrippa*, le représentent avec cette Couronne *d'or*, dont le sommet paroit orné de figures d'éperons, & de proües de Navires.

Ce n'étoit que dans des entreprises contre des Ennemis dignes des Armes Romaines, que l'on accordoit ces sortes de Couronnes. Lors que l'on n'avoit combattu que des Pirates, ou des Esclaves rebelles, le Vainqueur n'étoit couronné que de branches de Myrthe, & son petit

Triom-

Triomphe, que l'on apelloit *Ovation*, ne se faisoit qu'au bruit des flutes, & ressembloit plutot à une fête de *Venus*, qu'à toute autre chose. Celui, au contraire, qui revenoit victorieux de quelque peuple redoutable, & qui obtenoit l'honneur du *Grand Triomphe* étoit couronné de purs Lauriers, & sa robe étoit toute chargée de Palmes brodées.

Au retour d'une Expédition heureuse, on distribuoit à ceux qui y avoient signalé leur courage une partie des dépouilles des Vaincus, des bracelets, des chaines d'or, des coliers, &c.

Mr. *de Boze* raporta à cette occasion une Inscription de *Sicinius Dentatus*, dont parlent *Pline* & *Aulu-Gelle*, qui s'étoit trouvé en 120. batailles; qui y avoit reçu 45. blessures, dont aucune n'étoit par derriére, & qui avoit remporté presque tous les différens prix, qu'un Guerrier pouvoit espérer. La voici.

Lucius Sicinius Dentatus, Tribunus Plebis, centies præliatus, octies ex provocatione victor, quadraginta quinque cicatricibus, adverso corpore insignis, nulla in tergo; idem spolia cepit tricies & quater, donatus hastis puris duodecim,

decim, Phaleris viginti quinque, torquibus tribus & septuaginta, armillis centum sexaginta, coronis triginta quinque, civicis tredecim, aureis octo, muralibus tribus, obsidionali unâ, fisco æris decem, Captivis viginti, Imperatores octo ipsius maximâ operâ triumphantes secutus.

Ces largesses se faisoient ordinairement en public, & les loüanges, dont les Consuls, & après eux les Empereurs avoient coutume de les accompagner, en augmentoient beaucoup le prix. C'est ainsi que *Valerien* en recompensant *Probus* lui dit, *recevez ces présens que vous avez défendus, & cette Couronne Civique, que je vous donne pour mon parent, que vous avez sauvé.*

On pourroit joindre aux récompenses militaires celles que les Grecs accordoient à ceux qui avoient remporté quelque victoire dans leurs jeux solennels, & celles que les Romains donnoient aux Athlétes échappez à la fureur des combats de l'Amphithéatre. Mais ces récompenses Romaines ne rendoient pas plus estimables les Gladiateurs, & les gens de bon gout faisoient peu de cas de celles des Grecs.

Les Aclamations & les Aplaudissemens sont encore d'autres marques particuliéres d'honneur & d'estime, que les peuples accordoient aux Savans & aux Guerriers. Les Médailles antiques nous ont conservé la formule de celles, qui étoient usitées dans les Triomphes, par les mots *io, io, Triomphe*, qu'on y lit autour d'une branche de Laurier.

Les Eloges funebres, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nous, sont aussi des marques d'honneur accordées au mérite. Parmi les Grecs *Pericles*, fut, dit-on, le premier qui loüa publiquement dans Athénes les Citoyens morts pour la défense de la Patrie dans la guerre du Peloponese. Et, chez les Romains, ce fut le Consul *Val. Publicola*, qui le premier fit cet honneur à *Junius Brutus* son Collégue.

Mr. *de Boze* ne dît rien des Apothéoses, sinon que cette matiére meriteroit un Traité entier & fort ample, dont les recherches répandroient beaucoup de lumiéres sur differens endroits de l'Histoire ancienne.

Enfin les marques de distinction les plus brillantes, que les Anciens accordoient aux Favoris de *Mars* &

d'A-

d'Apollon ne sont point audessus de celles ; que les uns & les autres reçoivent aujourd'hui du plus grand & du plus sage de tous les Rois. L'Ordre Militaire institué de nos jours, les honneurs, les prééminences, & les revenus, qui y sont attachez, la retraite Royale des Invalides &c. en sont des preuves éclatantes; & jamais les Muses ne furent mieux traitées, que sous son Régne, puisque son propre Palais en est la retraite.

Lors que Mr. *de Boze* eut achevé son discours, & que Mr. l'Abbé *Bignon* eut employé quelque tems à lui dire des choses obligeantes, Mr. l'Abbé *Massieu* commença la lecture d'une Piéce intitulée, *Défense de la Poësie.*

Dans une Assemblée particuliére, Mr. l'Abbé *Massieu* avoit lû le commencement d'une Histoire de la Poësie. Les Réflexions qu'il a faites depuis sur ce sujet, l'ont persuadé, qu'il continueroit vainement de travailler, s'il ne s'attachoit avant toutes choses à détruire les préjugez de quelques personnes sur la Poësie, & les raisons, dont ils se servent pour la combattre. Elles se reduisent principalement

ci-

cipalement à deux. Ils disent que la Poësie gâte l'esprit, & qu'elle corromt le cœur.

Mr. *Massieu* remarqua d'abord, que le nombre de ceux qui attaquent ainsi la Poësie n'est pas fort grand, mais qu'il s'y trouve d'ailleurs des personnes d'un mérite si distingué & d'une érudition si connuë, qu'il seroit à craindre que leur nom seul ne portât plus d'atteinte à la Poësie, que les raisons qu'ils rendent de leur goût. *Platon* est le plus ancien de tous les Auteurs que nous connoissions, qui se soit déclaré contr'elle, & c'est ce qu'il en a dit, qui fait revivre aujourd'hui quelques Sectateurs choisis de ce Philosophe. Il y a sans doute lieu de s'étonner du caprice de *Platon*, lui qui estimoit si particuliérement les Ouvrages d'*Homére*, & qui ne pouvoit desavoüer qu'il eût puisé dans ces sources divines les plus beaux traits de sa Morale. En effet, il en demeuroit d'accord; mais pour ne pas changer de sentiment à l'égard des Poëtes, il disoit qu'il étoit fort ami d'*Homére*, mais qu'il l'étoit encore plus de la Vérité, sentence assurément fort belle, mais dont l'aplication est d'autant moins juste,

que l'on peut dire aussi, que l'on est fort ami de *Platon*, mais qu'on l'est encore plus de la Vérité. Il s'agit donc de savoir si le goût de *Platon* doit l'emporter sur le goût général, & si *Platon* en doit être cru lors qu'il ne s'accorde presque pas avec lui-même sur ce sujet.

Il est constant en premier lieu, que l'on a toujours fort estimé la Poësie & les Poëtes, que leur Art a toujours passé pour un Art divin. De là ces Fables si communes, qu'*Orphée* au son de sa Lire se fit suivre des Forêts, attendrit les rochers, & domta même les Monstres, qui gardoient l'entrée du Palais du barbare *Pluton*: qu'*Amphion* assembloit les pierres au doux son de ses accens; qu'elles se plaçoient d'elles-mêmes, pour construire des murs qui s'élevoient insensiblement en suivant une cadence harmonieuse; que les Tigres & les Ours les plus féroces s'aprivoisoient & commençoient à former une espêce de République. Tout cela pour marquer qu'ils furent les premiers, qui rapellérent les hommes sauvages & dispersez dans les bois, qu'ils leur firent reconnoître la Puissance suprême, dont ils dépendent,

&

& qu'ils les assujettirent à l'aimable joug de la Societé Civile. Aussi est-il probable, que les premiéres Loix furent mises en vers. Le nombre, la mesure, & le tour Poëtique leur donnoient cèt air mystérieux, si propre de lui-même à retenir les hommes dans le respect. On auroit bien des autoritez, pour prouver que celles de *Solon* étoient redigées de cette sorte.

Ainsi les premiers Poëtes furent les premiers Théologiens, & les premiers Mythologues. *Homére* nous marque le nom, le pouvoir, & le culte des Dieux. *Hésiode* nous en fait l'Histoire & la Généalogie. *Theognis* enseigna la pratique des vertus, en inspira l'amour, & en marqua la récompense. Toutes ces figures & métaphores, ces nobles comparaisons dont les Livres de *Moyse*, les Pseaumes de *David*, & les Cantiques de *Salomon* sont pleins, sont autant de maniéres de parler Poëtiques, qui donnent une nouvelle force aux expressions & qui ne sont point indignes de la sainteté, dont elles nous instruisent. L'Eglise, qui semble avoir retenu si peu de chose de l'ancienne Loi, qu'elle ne regarde, que comme la figure

de la nouvelle, n'a point cru pouvoir loüer le Seigneur avec plus de Majesté, que par les mêmes Pseaumes, les mêmes Cantiques, & des Hymnes formées sur ces modéles. S'il faloit donc chercher de grands hommes, & les opposer à la prévention, quelle foule d'Auteurs respectables & respectez, sacrez & profanes se présente pour cela? D'un côté les *Moyses*, les *Davids*, les *Salomons*; d'un autre les *Homéres*, les *Hésiodes*, les *Theognis*, les *Phocylides*, les *Pythagores*, les *Tyrtées*, les *Horaces*, les *Virgiles*; la plûpart des Péres de l'Eglise primitive, beaucoup de Saints & de Martyrs du moyen âge, & dans ces derniers tems des personnes célébres de tous les Ordres? Quels hommes d'ailleurs pour l'esprit, le cœur, & la conduite?

A l'égard de la corruption du cœur, il n'est rien sur quoi il soit plus facile de justifier la Poësie. Le reproche qu'on lui fait n'a pour fondement que quelques Piéces en vers pleines d'obscénitez. Ces Ouvrages particuliers, nez pour la plûpart dans les ténébres peuvent-ils conclurre en général contre la Poësie? Qui doute

que

que l'on ne puisse abuser de cèt Art divin; puis qu'il n'est rien sur la Terre, dont les hommes n'abusent quelquefois, & dont ils ne puissent abuser? Quels usages infames n'ont pas fait quelques Sculpteurs, quelques Peintres, quelques Graveurs de leur ciseau, de leur pinceau, & de leur burin? De quelle noble maniére d'autres ne les ont-ils pas sanctifiez par leurs représentations de nos plus sacrez Mystéres? Que peut-on imaginer de plus pur que les Ouvrages des premiers Poëtes Grecs? Et si parmi les Latins on trouve un *Martial*, on y compte des *Virgiles*. Que si en général ils tombent dans des erreurs grossiéres en parlant de leurs Dieux, ce n'est ni leur défaut, ni celui de la Poësie, c'est celui des lieux & des tems où ils sont nez. *Platon* s'étoit formé une République, qui ne pouvoit subsister que dans son idée, parce qu'il y supposoit des hommes abstraits de toute la fragilité humaine, c'est-à-dire, sans corps & même sans humanité.

Il n'y auroit, au reste, qu'à examiner quelques Poëtes en particulier, Poëtes d'ailleurs les plus connus & le plus en usage, pour connoître

ιe, loin de corrompre le cœur, en n'eſt plus capable que la Poëſie, ſe le former ſelon les régles de l'équité, de la droiture, des Loix divines & humaines, & des obligations civiles & naturelles. Que l'on s'attache, par exemple, à *Homére*, on verra dans *l'Iliade* le courroux d'*Achille* & ſes différens avec *Agamemnon* cauſer la ruine de ſa Famille & la mort d'une infinité de Grecs; le ſiége de Troye toujours reculé & ne pouvoir s'achever que par la réconciliation de ces deux Capitaines. Quelle leçon plus préciſe, pour marquer aux Chefs des plus grandes entrepriſes, que leur ſuccès dépend principalement de l'union & de la parfaite intelligence, qui ſe doit trouver entr'eux? Si on examine l'*Odyſſée*, on verra une Troupe d'Amans entourer Pénélope pendant l'abſence d'*Ulyſſe*, ſes biens diſſipez par des Etrangers &c. toutes choſes, qui marquent combien la préſence du Maître eſt néceſſaire à la conſervation de ce qui lui apartient, & les maux auſquels on doit s'attendre, lors qu'on a quitté pour long-tems le ſoin de ſes affaires domeſtiques. *Virgile* ne fournira pas moins le ſujet d'une

d'une Morale pure & utile. Si quelcun disoit qu'un Fils doit être plein de soumission & de respect pour son Pére, que ces devoirs que la Nature & la Religion nous imposent également s'étendent même au delà des bornes de la vie; que dès que nous connoissons la volonté des Dieux, il la faut faire aux dépens de toutes choses, & ne plus écouter nos passions; que lors qu'on les honore de la maniére qu'ils méritent de l'être on vient à bout de tout sous leurs auspices. Qu'ils inspirent seuls ce véritable courage & cette grandeur d'ame, qui font surmonter les plus grandes difficultez; on l'écouteroit avec cette vénération, qu'il est naturel d'avoir pour des maximes aussi saintes & aussi élevées. *Virgile*, pour rendre de pareilles sentences & de pareilles instructions encore plus sensibles, nous dépeint *Enée* portant son Pére *Anchise* au travers des flammes & des Troupes ennemies, pour le délivrer des horreurs & du péril de l'incendie de Troye. Lors que la mort le lui a enlevé par l'ordre des destins, il ajoute aux soins de la sépulture, des sacrifices sur le Tombeau de son Pére; il institue des jeux

funébres en ſon honneur. Il deſcend même aux Enfers, pour s'entretenir encore une fois avec lui. Ailleurs on voit le même *Héros* au ſortir d'une tempête afreuſe, recueilli par une charmante Princeſſe qui lui donne tous les ſecours imaginables, qui joint aux droits ordinaires de l'hoſpitalité la marque de l'amitié la plus ſenſible, & qui ne ſonge qu'à aſſembler les deux Peuples par l'hymen avantageux du Prince des Troyens avec la Reine de Carthage. Une bienveillance réciproque s'empreſſa à ſerrer les liens de l'Hymenée: mais les Dieux s'expliquent, les Deſtinées appellent *Enée* en Italie. Il oublie auſſi-tôt qu'il aime, il oublie les douleurs preſentes, il tente de nouveaux hazards, il afronte de nouveaux périls pour ſatisfaire aux ordres céleſtes.

Arrivé enfin en Italie, tout s'oppoſe à l'établiſſement que les Dieux ſembloient lui promettre à ſon premier abord, un peuple accoutumé aux combats s'arme & ſe ligue, un Rival jeune & heureux fait valoir les Loix du ſang & du voiſinage. *Enée* n'eſt point ébranlé. Il ne perd rien de la confiance qu'il doit avoir pour les

promeſſes

promesses du Ciel, il résiste aux plus vives attaques, il soutient une longue guerre, il tue son Rival, & voit enfin ses travaux couronnez par la possession d'une Epouse dont l'alliance assure à ses Descendans l'Empire du Monde.

La Poësie, dit Mr. *Massieu*, n'a pas dégénéré. Si on vouloit faire une Analyse des Livres de *Malherbe*, de *Corneille*, & de *Racine*, on trouveroit d'aussi nobles sentimens exprimez, d'aussi beaux exemples proposez, & des instructions aussi vives & aussi touchantes répanduës en mille endroits. C'est donc à tort que quelques personnes se sont prévenuës contre la Poësie. L'autorité de *Platon*, n'est pas sur cela assez forte pour leur servir de garand. Ce Philosophe lui-même a mêlé dans ses Ouvrages une infinité d'expressions Poëtiques; & comme il avoit parlé fort éloquemment contre l'Eloquence, on peut dire qu'il a parlé fort Poëtiquement contre la Poësie

Cinq heures avoient sonné avant que Mr. l'Abbé *Massieu* eut achevé. Pressentant que la longueur de son Discours le meneroit au delà de

l'heure, & qu'il ne laisseroit point de tems à Mess. de *Valois* & *Boivin*, qui devoient parler après lui, il avoit voulu s'arrêter au milieu de sa Piéce ; mais Mr. l'Abbé *Bignon* l'obligea de continuer ; & lors qu'il eut fini, il lui dit qu'au lieu de recevoir quelque compliment sur les belles choses, qu'il venoit de dire, il meriteroit qu'on lui fît des reproches sur ce qu'il vouloit dérober au Public & à l'avantage de la Poësie, qu'il avoit si bien défenduë..

ARTICLE II.

CRITICA HISTORICO-THEOLOGICA &c. * C'est-à-dire, *Critique Historico-Théologique sur toutes les Annales de Baronius, par le* R. P. PAGI. *Tom. II. pagg.* 889. *depuis l'An de J. C. CCCXCV. jus-*

* *On peut voir le titre plus au long dans le mois précédent. pag.* 123. *Au reste, il n'est pas nécessaire d'avertir que cet Extrait est de la même main que celui du premier Tome.*

jusqu'en DCXLIX. Et se trouve à Amsterdam, chez Pierre Brunel.

QUOI QUE ce second Volume de la Critique du P. *Pagi* ne contienne qu'un peu plus de deux siécles & demi, cependant il est plus gros & renferme plus de matiéres que le premier, qui comprend près de quatre siécles. L'Eglise Chrétienne devenuë, pour ainsi dire, la Maitresse du Monde, par la conversion des Empereurs, fournit aux Ecrivains un champ bien plus vaste que celui des siécles précédens, où, par les persécutions elle étoit reduite à cacher avec soin & ses mystéres & le petit nombre de ses Enfans. Ces premiers Chrétiens, dans la dispersion & dans la retraite, tout remplis encore des exemples Apostoliques d'humilité, de desintéressement & de mépris pour tout ce qui flatte l'ambition & la vaine gloire, pensoient à se préparer aux tourmens & à la mort, plutot qu'à ramasser des mémoires pour l'Histoire. Mais à mesure que l'on s'éloigne de la source, que la liberté de l'Eglise s'augmente & que ses limites s'étendent, on voit aussi dans cette Scéne toute changée, des

Passions moins tranquiles, qui font étrangement multiplier les événemens, où l'Eglise s'interesse, & qui les font soigneusement transmettre à la posterité.

Dans cette ample moisson, que présentent les tems, dont il s'agit, le P. *Pagi*, suivant sa premiére méthode, s'attache à nous donner les *Suplémens*, les *Eclaircissemens*, & les *Corrections*, qu'il a cru nécessaires aux Annales de *Baronius*. C'est à ces trois choses que nous aurons égard dans ce que nous allons tirer de cèt Ouvrage, nous arrêtant seulement à quelques exemples particuliers, qui suffiront pour faire connoitre ce que l'on doit attendre de l'Auteur, sans qu'il soit besoin de le suivre pas à pas sur tous les faits qu'il discute, & qu'il ne seroit pas possible d'indiquer seulement, à moins que de faire un assez gros Livre.

I. Nous commencerons par ce qui regarde l'Histoire de l'Empire, dont le P. *Pagi* examine les principaux évenemens, que *Baronius* n'avoit touchez que légerement, ou qu'il avoit entierement omis; quoi qu'ils servent à éclaircir les Annales

de

de l'Eglise, & à bien entendre les Péres & les Conciles.

1. Les Consulats étant si nécessaires, pour régler la Chronologie de l'une & de l'autre Histoire, l'Auteur continuë à faire de ce point le premier Ar.icle de châque année. On y trouve dans le besoin ce qu'il a pû ramasser, pour fixer le véritable tems des Consuls, & pour déveloper les autres difficultez, qui se sont augmentées depuis que la division de l'Empire Romain a fait, qu'il y avoit un Consul pour l'Occident, & un autre pour l'Orient. Tels étoient l'an CCCXCIX: *Fl. Mallius Theodorus*, & *Eutropius*. Le P. *Pagi* observe que le premier est mal nommé *Manlius* par *Baronius* & par les PP. Bénédictins dans leur nouvelle Edition de *S. Augustin*, qui parle plusieurs fois de ce Consul. Son nom se trouve aussi diversement corrompu dans les Fastes d'*Idace* & des autres. Mais *Onuphre* & *Rubenius* dans la Vie de *Mallius*, publiée par le célébre *Grævius*, ont aussi suffisamment prouvé, qu'il s'apelloit comme nous l'avons d'abord marqué. Il a précisément ce même nom dans une Inscription que notre Pére cite de *Gru-*

 ter.

ter *. Comme *Eutropius* son Collégue fut bien-tôt rayé des monumens publics, ayant été dépouillé de sa dignité & envoyé en exil, cela fait que l'on trouve dans quelques Fastes *Mallius* & *Theodorus* pour les Consuls de cette année, divisant les noms du premier Consul pour en faire deux hommes. L'Auteur ajoute deux autres Articles, pour montrer, qu'*Eutropius* fut exilé le 17. Janvier, & non vers Pâques, comme le dit *Baronius*, & pour prouver, qu'il fut rappellé de son exil, pour avoir la tête tranchée.

2. Le P. *Pagi* toujours prévenu de son Systême touchant les *Quinquennales*, *les Decennales*, &c. des Empereurs, ne manque pas de les joindre encore à son premier Article. Comme souvent plusieurs Empereurs régnoient coujointement, & qu'ils s'associoient par divers degrez aux différentes dignitez du souverain pouvoir, cela jette de grandes obscuritez, pour ne pas dire des incertitudes, sur ces solennitez, que ce Pére prétend, qu'ils ont célébrées, tantôt comme *Césars*, tantôt

* pag. 399.

tôt comme *Augustes*, tantôt comme régnant seuls.

Sans en chercher d'exemple plus loin que cette même année CCCXCIX. *Arcadius* & *Honorius* firent alors, selon l'Auteur, les *Quinquennales* de leur régne, à compter depuis la mort de *Theodore* leur Pére, avec lequel ils avoient auparavant régné, celui-là douze, & celui-ci deux. Voici comment il le prouve. *Eutropius*, dont nous venons de parler, qui étoit Eunuque & simple Chef des Chambellans * ou Domestiques de la Chambre d'*Arcadius* fut fait Consul & Patricien par cèt Empereur; ce qui fut regardé comme un prodige inouï, à ce que dit *Sozoméne* §. Cette nouveauté, dit le P. *Pagi*, est un *indice* des *Quinquennales* d'*Arcadius*. Autre preuve de la même force. *Synesius* étant alors à Constantinople, où il avoit été envoyé l'année précédente, y fait son Oraison du Gouvernement, *de Regno*, dans laquelle il parle en passant de Cyréne sa

* *Il est nommé* Præpositus Sacri Cubiculi *dans le* Code Theod. L. 17. de pœnis; *& Mr. de* Mezerai *l'apelle Grand Chambrier.*

§ *Liv. VIII. Chap. 7.*

sa Patrie, qui étoit demi ruïnée, & implore pour elle le secours de l'Empereur. C'est, conclut notre Auteur *, à l'occasion des *Quinquennales*. Car, ajoute-t-il, dans ces solennitez on avoit coutume de fonder ou de rebâtir les Villes, & de faire des députations. Mais si une Ville avoit été renversée par quelque tremblement de Terre, précisément un an après quelcune de ces solennitez, auroit-on attendu quatre ans jusqu'aux Fêtes prochaines, pour demander du secours? Il faut l'avoüer, quoi qu'en ait pensé ce Pére, il répand souvent sur cette matiere des Observations, qui auroient pû être omises sans danger.

3. L'Auteur est plus heureux dans ce qu'il remarque sur l'an CCCCI. §. touchant les *Métropoles Civiles* des Gaules; à l'occasion de la dispute agitée dans le Concile tenu à Turin cette année, comme il le montre contre *Baronius* †. Les Evêques de *Vienne* & d'*Arles* prétendoient à la Primatie. L'affaire fut examinée dans ce Concile. On y décida, *que celui des*

* *Tom. II. pag.* 30. *n.* 19.
§ *Tom. II. p.* 30.—51.
† *ibid. p.* 42. *n.* 40.

des deux, qui prouveroit que la Ville étoit Métropole, auroit l'honneur de la Primauté sur toute la Province, &c. La queſtion n'étoit pas, laquelle de ces deux Villes étoit la Métropole dans le Civil ; mais ſeulement dans les affaires Eccleſiaſtiques, comme le P. *Pagi* le prouve par pluſieurs raiſons contre *Blondel*, *de Marca*, le P. *Du Queſnel*, &c. Il eſt certain qu'alors Vienne avoit la Primauté dans le premier ſens, comme la Ville Capitale de la Province Viennoiſe. Mais, peu de tems après, les Empereurs ayant fait un corps de *ſept* Provinces, au lieu des *cinq*, qu'il y avoit auparavant, ſavoir de la Viennoiſe, des deux Narbonnoiſes, des Alpes maritimes, des deux Aquitaines, & de la Novempopulane, ce corps ſéparé des Gaules proprement dites fut ſoumis au Préfet du Prétoire des Gaules, *Arles* fut faite la Métropole Civile de toutes ces Provinces. On ne ſait pas bien l'année de cette nouvelle inſtitution. Il eſt certain qu'elle étoit établie dès avant l'an 417. puis que dans la Lettre du Pape *Zozime* écrite cette même année, l'on trouve pour la premiére fois cette diviſion des ſept Provinces.

vinces. Une Conſtitution d'*Honorius* & de *Theodoſe* le Jeune faite l'année ſuivante, nous aprend encore que *Petronius* Préfet du Prétoire des Gaules avoit auparavant ordonné, que les Etats ou Aſſemblées générales de ces ſept Provinces ſe tiendroient tous les ans dans la Ville d'Arles la Métropole. Ces Empereurs y ordonnent auſſi à *Agricola* revêtu de la même dignité qu'avoit euë *Petronius*, de prendre ſoin que ces Aſſemblées, auparavant interrompuës, où *par la négligence des tems, ou par la pareſſe des Tyrans*, ſe fiſſent déſormais dans cette Ville-là; depuis le premier d'Août, juſqu'au 19. de Septembre.

L'Auteur, ſur l'année 402. * ajoute diverſes raiſons pour montrer, que le Préfet du Prétoire des Gaules tranſporta vers ces tems-là ſon Siége dans la Ville d'*Arles*; *Tréves*, où il avoit auparavant réſidé ayant alors été ſaccagée par les *Francs*, pour la premiére fois, comme le croit notre Critique, quoi que d'autres renvoyent ce malheur à l'an 406. ou 407. &c. Cette derniére année *Conſtantin* qui s'étoit ſaiſi de la pourpre en Angleterre,

* *P.* 54. *n.* 30.–32.

gleterre, passa dans les Gaules, & vint choisir *Arles* pour le lieu de sa résidence. C'est aparemment à ce Tyran qu'*Honorius* & *Theodose* font allusion dans les derniéres paroles, que noûs venons de raporter de leur Constitution. Et, par conséquent, *Arles* dès avant l'an 407. étoit Métropole.

4. Un grand nombre de Savans, & du premier ordre, ont cru avec *Baronius* qu'*Honorius* avoit célébré à Rome les *Jeux Séculaires*; ou, du moins qu'il avoit permis aux Payens d'en faire toutes les cérémonies, peu dignes de la pieté d'un Empereur Chrétien. *Scaliger* est le premier, qui aît écrit pour refuter cette opinion. Le P. *Pagi* en avoit aussi prouvé la fausseté dans sa Dissertation sur les Consuls *. Il la combat encore ici au long sur l'an 404. Il montre en même tems que cèt Empereur abolit entierement les combats des Gladiateurs, & à quelle occasion cela se fit. L'un & l'autre point a été traité très-solidement, quoi que d'une maniére abrégée, par Mr. *Turrettin* †, dont

* *Part. III. ch. 10. & Prol. n. 11. 12.*

† *A présent Profess. en Theol. à Genéve. De Lud. sæcul. pag. 65.--70.*

dont le rare mérite est si fort au dessus de son age.

5 La Chronologie des premiers Rois de France, qui après la conversion de *Clovis* fournissent tant de matiére aux Annales Ecclésiastiques, étoit, du tems de *Baronius*, dans un état désespéré. Notre Auteur a fait tous ses efforts, pour en débrouiller les difficultez. Il ne croit * pas avec Mr. *de Valois*, que l'ancienne France, du tems de *Pharamond*, fut toute entiére au delà du Rhin. Il trouve plus probable ce que *Wendelin*, *Papebrocius*, &c. ont soutenu qu'il y en avoit une partie au deça de ce fleuve, & que c'est dans le Diocése de Tongres, que les *Francs* choisirent leur premier Roi, environ l'an 418. de J. C. † Ce qui rend les commencemens de cette Monarchie si incertains, c'est qu'il en est seulement parlé dans la Chronologie attribuée à *Prosper* & que les copies varient sur l'année d'*Honorius*, à laquelle il en est fait mention. L'Edition de *Pithou* & deux Manuscrits de Mr. *Colbert* marquent à l'année 26. qui concourt avec l'an 418. le Ré-

* *Pag.* 160. *n.* 82.
† *Ibid.* *N.* 81.

Régne de *Pharamond*. D'autres le mettent sur l'an 25. *Grégoire* de Tours, qui étoit assez proche de la source, ne parle point de ce Roi. Cela fait croire au P. *Henschenius*, que cette Chronique a été retouchée par quelque main moderne, qui a fourré l'article de *Pharamond*, dont, prétend-il, on prouvera difficilement que le nom soit employé par quelque Ecrivain, avant le IX. Siécle. Cependant il se trouve dans un Livre des *Exploits des François* *, écrit par un Anonyme, au commencement du VIII.

II. Ces Echantillons suffisent pour les affaires du Monde, passons à celles de l'Eglise, qui font le principal sujet de cèt Ouvrage. L'Auteur y examine particuliérement ce qui régarde les Conciles, la Vie, & les Ecrits des grans Hommes, le régne des Papes, les Loix contre les Payens, les Juifs & les Hérétiques, les nouveaux Etablissemens, qui se sont faits dans les Eglises, pour les ériger en Métropoles ou en Archevêchez; la conversion des Nations, & leurs premiers Apôtres.

1. *Nestorius*, dont les sentimens ont

* *De Gestis Franc. c.* 4.

ont causé tant de Disputes & occupé si long-tems les Docteurs de l'Orient & de l'Occident, étoit de *Germanicia* petite Ville de la Comagéne. Après avoir embrassé la vie Monastique, il fut appellé par *Théodose* au Patriarchat de Constantinople, l'an 428. *Baronius*, & depuis le P. *Garnier* †, a mis son Ordination au 10. d'Avril, en suivant le témoignage de Socrate *. Le P *Pagi* aime mieux la placer au premier de ce mois avec le Diacre *Liberat*, parce que ce jour tombe sur un Dimanche, que l'on avoit coutume de choisir à Constantinople, pour ces sortes de solennitez. Comme il avoit été Disciple de *Théodore* Evêque de Mopsueste, & qu'il étoit entré, à ce qu'on prétendoit dans l'Hérésie de *Paul* de Samosate §; c'est ce qui a fait dire à quelques Ecrivains, qu'il étoit fils de celui-là & petit-fils de celui-ci. *Baronius* prenant cela trop légérement à la lettre s'est imaginé que *Nestorius* tiroit effectivement son origine de

* *Hist. Liv. VII. c.* 29.

† *P.* 207. *N. XI.*

§. *Le P.* Pagi *pag.* 209. *n.* 19. 20. *fait voir la convenance qu'il y avoit entre les erreurs de ces trois personnes.*

de *Paul* de Samoſate. Dès le commencement de ſon Siége, il obtint de l'Empereur une Loi contre les Hérétiques. Parmi les XXIII. Hérétiques dont il y eſt parlé, on ne trouve point celle de *Pélage*. Il eſt pourtant certain, que *Neſtorius* croyoit le péché originel, & qu'il n'étoit pas Pélagien dans ce point, comme le P. *Pagi* le prouve ‡ par le témoignage du Pape *Céleſtin* & de *Mercator*. Sa principale Héréſie regardoit la Divinité de *Jeſus-Chriſt*. Le premier Sermon qu'il fit dès cette année 428. ſur l'Incarnation ſoûleva violemment les eſprits contre lui. S. *Cyrille* d'Alexandrie le refuta dans une Homilie, qu'il fit le jour de l'Epiphanie, l'an 429. & qu'il envoya aux autres Egliſes pour leur indiquer le jour de la Pâque.* *Proclus* Evêque de Cyzique fit auſſi contre lui un Diſcours dans Conſtantinople même, auquel *Neſtorius* répondit ſur le champ, l'accuſant d'impieté, pour avoir ſoutenu, que la Vierge étoit véritablement la *Mére de Dieu*. Enfin, après de grans mouvemens de la part de *Cyrille* & des au-

‡ P. 208. *n.* 15.
* P. 215. *n.* 13. 14. &c.

autres opposans de *Nestorius*, sur lesquels le P. *Pagi* fait plusieurs Remarques*, ce Patriarche d'Alexandrie y assembla un Concile l'an 430. lequel députa au Patriarche de Constantinople quatre Evêques, qui lui portérent une Lettre Synodale avec une Exposition de Foi, & douze Anathêmes, qu'ils lui rendirent un Dimanche, qui tomboit le 30. de Novembre, comme le montre notre Auteur par *Mercator*.

Il fait voir à cette occasion, que le texte de cèt Ecrivain a été altéré par le P. *Garnier*, & qu'il a cru mal-à-propos que la Lettre du Concile eut été écrite ce 30. de Novembre, date, qui n'y a été ajoûtée que dans les derniers Siécles. Dans ce même tems Nestorius reçut aussi une Lettre du Pape *Céléstin*, qui l'avoit fait condamner dans un Synode tenu à Rome, à la sollicitation de *Cyrille*.

Nestorius, au lieu de se soumettre à ce que les Conciles du parti de *Cyrille* exigeoient de lui, engagea tout aussi-tôt ses Amis de Syrie à refuter les douze Anathêmes lancez contre lui. Ce que *Theodoret* Evêque de Cyr, & *André* Evêque de Samo-

† P. 215-221.

Samosate firent dès cette année même 430. & non la suivante, comme le croyoit *Baronius*. Un peu auparavant *Nestorius* avoit porté l'Empereur à convoquer un Concile général, où il espéroit d'avoir le dessus, & de faire condamner *Cyrille*, comme Hérétique; d'autant plus qu'il avoüa publiquement dans deux Sermons prononcez au mois de Décembre, que la Vierge pouvoit être apellée *Mére de Dieu*, parce qu'il y avoit en *Jesus-Christ* deux Natures, ce qui fait voir que *Socrate* s'est trompé, quand il a dit que *Nestorius* a toujours constamment rejetté cette expression.

L'Edit de *Théodose*, pour la convocation d'un Concile œcumenique, étant daté du 19. de Novembre, dix jours avant que *Nestorius* eut appris ce qui s'étoit fait contre lui à Rome & à Alexandrie, le P. *Pagi* * conclut de là, avec le P. *Garnier*, que Mr de *Marca* s'est trompé, en croyant que *Nestorius* avoit demandé cette Convocation, pour suspendre l'effet de sa condamnation passée dans ces deux Villes, à moins qu'il ne se repentît dans dix jours.

* *P.* 227. *n.* 2. 3.

2. Ce Concile, qui a fait dans la ſuite tant de bruit, ſe tint à Ephéſe l'an 431. comme tout le monde ſait. *Baronius* prétendoit que c'étoit le Pape *Céleſtin*, qui l'avoit convoqué. Le P. *Pagi* plus ſincére, ou mieux inſtruit, avouë † qu'il paroît par l'Edit, dont nous venons de parler, que c'eſt l'Empereur *Théodoſe*, qui choiſit & le tems & le lieu de ſon Aſſemblée: ce qui ſe confirme encore par la Lettre du Concile à ce Pape. L'Edit portoit que le Concile ſe tiendroit le jour de la Pentecôte, qui étoit cette année le 7. de Juin. Néanmoins la premiére Seſſion ne ſe fit que le 22. & non le 21. comme le dit *Baronius*, quoi que tous les Membres ne fuſſent pas arrivez, & ſur tout *Jean* d'Antioche avec pluſieurs autres Evêques de l'Orient; & quoi que divers de ceux qui étoient préſens ſoûtinſſent, qu'il faloit les attendre, & proteſtaſſent contre cette maniére d'agir *. L'Evêque d'Antioche arriva enfin le 27. de Juin, & auſſi-tôt s'aſſemblant avec ceux de ſon parti, il excommunia *Cyrille* avec ſes Partiſans. Cette

† P. 229. *n.* 11. 12.
* *Pag.* 231. *n.* 19-21.

Cette diviſion eut des ſuites éclatantes, ſur leſquelles nous ne ſaurions ſuivre le P. *Pagi*, ſans être trop longs. C'eſt ce qui fait que nous ne dirons rien non plus ſur ce qu'il avance*, pour montrer contre Mr. *de Launoy*, que *Cyrille* préſida dans ce Concile au nom du Pape *Céleſtin*; ni ſur ce qu'il remarque touchant les autres Seſſions du Concile, & l'exil de *Neſtorius* †, qui fut envoyé dès cette année dans ſon Monaſtére, proche d'Antioche, & l'an 436. à *Oaſis* dans la Libye, deux exils, que *Baronius* n'a pas ſû diſtinguer.

3. Si l'on veut ſavoir l'Epoque des autres Ecrits, que *Cyrille* nous a laiſſez, outre ceux dont nous avons parlé ci-deſſus, on trouvera dans le P. *Pagi* de quoi ſe ſatisfaire. Je ſouhaiterois pourtant qu'il eut éclairci une difficulté, qui ſe trouve à l'égard de l'Homilie de ce Patriarche prononcée le jour de la naiſſance de *Jean Baptiſte*. Le titre dit que c'étoit le 28 du mois Egyptien *Pharmut*, & l'*Indiction I*. Le P. *Pagi* a raiſon de reprendre *Baronius*, qui penſoit que ce jour-là répondoit au

* P. 228. *n*. 7. &c.
† Pag. 232-235.

29. d'Avril de l'an 432. C'eſt certainement le 23. d'Avril de l'année ſuivante, qu'il faloit dire. Mais n'y auroit-il point quelque faute dans le nombre & dans le nom du mois Egyptien ? Car alors on célébroit en Egypte la naiſſance de J. C. le 29. de *Choiac*, c'eſt-à-dire, le 25. de Décembre. Cela paroit de l'Homilie, qui fut prononcée ce jour-là dans Alexandrie par *Paul* Evêque d'Emeſe, député par *Jean* Patriarche d'Antioche & les autres Evêques aſſemblez en Synode, pour faire la paix avec *Cyrille*. Le P. *Pagi* nous parle lui-même de cette Homilie ſur l'an 432. Or ceux qui fixoient la naiſſance de J. C. au 25. de Décembre, mettoient auſſi celle de *Jean Baptiſte* au 24. de Juin. C'eſt une choſe conſtante. On peut voir là-deſſus le témoignage exprès de *S. Auguſtin* ſur le Pſ. CXXXII. Cependant le 24. de Juin répond au 30. du mois Egyptien *Paynus*. Je n'oſe hazarder ici mes conjectures.

4. L'Origeniſme ſembloit éteint depuis plus d'un ſiécle, lors que des Moines de la Paleſtine le firent revivre peu avant la mort de Saint *Sa-*

bas, arrivée l'an 531 *a*. Cèt Anachoréte animé par un zéle des plus ardens ſortit de ſon Déſert à l'âge de XC. ans, pour aller à Conſtantinople demander à *Juſtinien* du ſecours contre ces nouveaux Origéniſtes. L'Empereur aſſez embarraſſé à repouſſer les Barbares, qui l'attaquoient puiſſamment de tous les côtez, ne put ſeconder les pieux deſſeins du zélé Moine, auſſi fortement qu'il l'auroit ſouhaité. *Sabas* étant mort ſur ces entrefaites, le déſordre s'acrut d'une ſi terrible maniére, que l'on en vint aux actes de violence environ l'an 541. comme le prouve notre Auteur *b* contre *Baronius*, aidé du ſuffrage du Cardinal *Noris*. Il falut encore employer l'autorité de l'Empereur, qui vers l'an 543. condamna derechef *Origéne* avec toutes ſes erreurs. Cependant cette voye fut malheureuſement la ſource de nouvelles disputes, *c* qui diviſérent l'Égliſe, qui donnérent bien des mouvemens au Pape *Vigile*, que les Africains excommuniérent, comme il les excommunia de ſon côté, & qui fi-

a Crit. Tom. I. pag. 547. *n.* 11. & 2, 3.
b pag. 564. *n.* 14-17.
c pag. 565.

rent même répandre du sang *a*. On assembla plusieurs Synodes *b*, l'Empereur donna de nouveaux Edits *c*, & enfin on fut contraint d'assembler le Concile général, qui se tint à Constantinople l'an 553. au mois de Mai, & dont le P. *Pagi* explique les particularitez avec assez d'étenduë. Si les décisions de ce Concile ne rendirent pas la paix à toutes les Eglises, du moins produisirent-elles cet heureux fruit à l'égard de la Palestine, où le mal avoit commencé. Nous en avons deux témoins oculaires, *Eustathius* dans la Vie de S. *Eutychius*, & le Moine *Cyrille* dans celle de S. *Sabas*, où il dit que les Origénistes ayant été chassez par le Duc *Anastase*, les Orthodoxes entrérent dans le Monastére de la nouvelle *Laura*, 23. ans après la mort de ce Saint, & qu'ainsi finit *cette pieuse guerre*. Suivant son calcul cela tombe sur l'an 554. de J. C. comme le remarque le P. *Pagi*. *d*

Pour

a pag. 583. 584. 586. 587. 592.
b A Constantinople l'an 547. *& à Mopsueste, l'an* 550. *pag.* 587. 593.
c pag. 595. *& seq.*
d p. 612. *n.* 29.

Pour rendre ce calcul encore plus précis, j'ajouterai, que dans un Mſ. Grec de la Vie de *Sabas*, qui ſe trouve dans la Bibliothéque Bodleïenne d'Oxford, & qui eſt beaucoup meilleur, que celui ſur lequel Mr. *Cotelier* a publié cette Vie; on trouve que Sainte *Laure* fut renduë aux Moines Orthodoxes, le 21 de Février, dans l'Indiction deuxiême *, qui commença le 1. de Septembre de l'an 553.

5. L'année de la mort de Saint *Benoît*, l'Illuſtre Fondateur des Bénédictins, n'eſt pas un point, dont on ſoit encore convenu dans cèt Ordre. Le P. *Pagi* tâche charitablement de tirer d'embarras les dignes fils d'un ſi grand Patriarche. Il fait † ſes efforts pour montrer, qu'il mourut le 26. de Mars l'an 544. Ce n'eſt pas qu'il aît de nouvelles autoritez. C'eſt ſeulement à l'aide de quelques corrections, qu'il fait dans l'Auteur principal, qui ſert de guide dans ces ténébres, *Fauſte* Ecrivain de la Vie de Saint *Maur*, à qui il dit que la mort de S. *Benoit* fut révélée le jour

* μηνὶ Φεβρουαρίῳ εἰκάδι πρώτῃ τῆς δευτέρας ἰνδικτιόνος.

† *pag.* 579. *&c.*

même qu'il rendit l'esprit. S'il étoit permis de choisir entre des conjectures, j'avoüe que celles qu'un savant Anonyme a publiées dans les Mémoires de Trevoux * me plairoient davantage. Avec un très-petit changement il fait voir que, suivant *Fauste*, S. *Benoit* doit être mort l'an 536. le 22. de Mars. Mais cette Révélation faite à S. *Maur*, sans parler d'autres difficultez, embarrasse un peu de certains Esprits. Il semble qu'il ne faut pas moins de foi pour la croire, qu'il en faut pour embrasser celle que *Philostrate* † nous raconte avoir été faite à son *Apollonius* §. Pendant, dit-il, qu'il recitoit un Discours public à Ephése, dans le tems que l'on assassinoit *Domitien* à Rome, il se mit à crier, après quelque moment de silence, *Frape le Tyran*, *Frape*, & ajoûta aussi-tôt qu'il étoit mort.

* *Juill.* 1701. *pag.* 92.
† *Apoll. Vit. L. VIII. c.* 10.

AR-

ARTICLE III.

Les VERITEZ *&* *les* DEVOIRS *de la* RELIGION CHRE'TIENNE. *Ou* CATE'CHISME *pour l'Instruction de la Jeunesse*, *par* DANIEL DE SUPERVILLE *Ministre de l'Eglise Wallonne de Rotterdam.* A Rotterdam chez Jean Malherbe. 1706. in 8. pagg. 374. d'un caractére un peu plus gros que celui de ces Nouvelles.

J'AI déja eu occasion d'expliquer ma pensée sur les Catéchismes *, & il ne m'est pas venu depuis de nouvelles lumiéres, qui m'ayent fait changer de sentiment sur ce que j'en ai dit. Il y a trois ans que Mr. *de Superville* avoit formé le dessein de composer l'Ouvrage qu'il nous donne présentement. Mais ayant apris que Mr. *Ostervald*, *dont il estime infiniment le mérite & la pieté* avoit fait un Catéchisme, & l'ayant ensuite vû, il n'auroit plus pensé à son dessein, si son Consistoire ne l'avoit

N 5 obligé

† *Voyez en particulier les Nouvelles d'Avril 1703. pag. 455.*

obligé à le poursuivre & à l'achever. Comme ces deux Auteurs ont tous deux beaucoup de goût, ils ont tous deux senti & évité certains défauts qui se trouvent dans nos Catéchismes ordinaires. Les principaux sont 1. l'obscurité. 2. trop de controverse. 3. beaucoup de sécheresse sur les devoirs de la Morale. 4. Beaucoup d'étenduë sur des doctrines peu importantes. 5. Le trop de briéveté sur la matiére de l'Ecriture Sainte. 6. L'omission entiére des fondemens généraux de la Religion; tous défauts capitaux, & qui ne se rencontrent point dans le Catéchisme de nôtre Auteur. Par exemple, dans un Catéchisme aussi long que celui-ci, la doctrine des Sacremens, qui, dans d'autres Catéchismes est traitée avec tant d'étenduë & en même tems avec tant de confusion & d'obscurité; cette doctrine, dis-je, n'occupe ici qu'un espace raisonnable, & y est pourtant expliquée d'une maniére beaucoup plus intelligible, non seulement que dans plusieurs Catéchismes que je pourrois nommer; mais même que dans de gros lieux communs de Théologie. Ce Traité

pour-

pourroit même être encore beaucoup plus court sans les Controverses importunes qu'on a avec diverses Communions sur ce sujet, & dont, par malheur, il faut que les Chrétiens sachent quelque chose.

Mr. *de Superville* a employé plus utilement * son tems & l'espace qu'il s'étoit prescrit, à nous parler des fondemens de la Religion en général, à rapporter les preuves de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'Ame; à nous parler de la nature, de la nécessité, de l'excellence, & de la certitude de la Religion, de la Divinité de l'Ecriture, des Livres Canoniques & Apocryphes, de la Perfection & de la Clarté de cette Ecriture, de la nécessité de la lire, & de la régle de son interprétation. On chercheroit inutilement tout cela dans la plûpart de nos Catéchismes, du moins dans une étenduë raisonnable. Cependant, qui oseroit douter que tout cela ne soit de la derniére importance pour le salut? Je conclus de toutes ces remarques, qu'il n'y a guéres de Livre après l'E-

* *Sous-entendez, qu'il n'auroit fait s'il s'étoit plus étendu à traiter les Controverses sur les Sacremens.*

criture, qu'on puisse mettre plus utilement entre les mains, je ne dirai pas seulement des Enfans; mais aussi de tous les Chrétiens. On devroit s'accoutumer à en lire toujours une Section, après avoir lû un Chapitre de l'Ecriture dans ses dévotions particuliéres.

ARTICLE IV.

1. CONFÉRENCES *ou* REFLEXIONS ECCLÉSIASTIQUES *de feu Messire* HENRI *de* BARRILLON. *Evêque de Luçon sur la II: Epître de S. Paul aux Corinthiens. Touchant les principaux Devoirs des Pasteurs, des Ecclésiastiques, & des Fidéles.* A Paris, chez Guillaume Vandive. 1704. in 12. Tom. I. pagg. 426. Tom. II. pagg. 318. sans les Tables. D'un petit Caractere.

2. CONFÉRENCES *ou* RÉFLEXIONS ECCLÉSIASTIQUES *de feu Messire* HENRI de BARILLON *Evêque de Luçon sur l'Epître de S. Paul aux Galates. Touchant les principaux devoirs des Pasteurs, des Ecclésiastiques & des* *Fidé-*

Fidéles. A Paris, chez le même, in 12. pagg. 386. sans la Table. Et se trouvent à Amsterdam, chez J. Louis de Lorme.

CEs deux Ouvrages nous arrêteront peu. Il suffira de dire à ceux qui ont déja vû d'autres Ouvrages de feu Mr. de *Barrillon*, que ceux-ci ressemblent aux autres *Conférences*, qu'il a déja publiées sur les autres Epîtres de S. *Paul*: & pour ceux qui ne les ont pas vûs, peu de mots suffiront pour leur en donner une idée générale. L'Auteur commence d'abord par faire connoître ceux à qui S. *Paul écrit*, il explique ensuite en peu de mots l'occasion & le but de l'Epître. Après cela il raporte par ordre les paroles de l'Auteur sacré selon la Vulgate, deux, trois, quatre versets tout de suite, selon qu'il en faut plus ou moins, afin de rendre un sens complet; il en donne une Version, ou plutôt une Paraphrase Françoise. Il explique en peu de mots les véritez principales que ces versets renferment; & fait enfin des réflexions pieuses sur ces véritez, en employant autant qu'il peut les pensées & l'autorité des Pé-

res de l'Eglise. Quoi qu'il ne néglige pas les difficultez, qui peuvent se rencontrer dans les paroles de l'Apôtre, il s'attache plus à des réflexions utiles & pieuses, qu'à des questions curieuses & difficiles. Voici l'idée qu'on nous en donne dans l'Avertissement. *Les Ecclésiastiques*, dit-on, *les Pasteurs des Ames*, & *les peuples Fidéles trouveront, non seulement une Explication littérale & suivie du texte de l'Apôtre, mais encore des principales difficultez de dogme, de morale, & de discipline, qui s'y rencontrent. On y traite aussi d'une maniére solide, c'est-à-dire, par l'autorité de l'Ecriture sainte, le sentiment des Saints Péres, & les décisions des anciens Interprêtes, plusieurs Questions importantes, qui peuvent être d'un grand usage aux Ecclésiastiques, aux Pasteurs des ames, & à la plûpart des Fidéles.* Ce qu'il y a d'avantageux dans les réflexions de nôtre Prélat, c'est qu'elles sont d'ordinaire assez courtes. Voici un abrégé de ce qu'il nous dit sur l'Epître aux *Galates* en géneral, par où on pourra juger du reste.

Les *Galates* étoient un peuple de l'Asie Mineure descendus des anciens

ciens Gaulois, qui, étant sortis environ trois siécles avant la venuë de *Jesus-Christ* du Pays que nous apellons aujourd'hui *la France*, pénétrérent jusques en Asie & s'emparérent de cette partie de l'Asie Mineure, qui confine du côté de l'Orient à la Cappadoce, de l'Occident à la Bithynie, du Midi à la Pamphilie, & du Septentrion au Pont-Euxin. Ils s'y établirent & lui donnérent leur nom, car ce Pays fut nommé depuis l'invasion des Gaulois *Galatie* ou *Gallo-Gréce*, parce que les Gaulois y étoient mêlez avec les Grecs anciens Habitans du Pays. Ce peuple étoit rude & grossier; *Agrestum & incultum genus Galatarum* dit *Théodoret* *, ce qui n'empêcha pas S. *Paul* d'y prêcher l'Evangile, & de l'y prêcher avec succès. Mais il y eut certains Juifs qui, quoi qu'ils eussent embrassé la Foi, prévenus en faveur du Judaïsme, & séduits par leur ambition, vouloient s'établir en qualité de Maîtres & de Docteurs, en publiant que l'Observation des Cérémonies Judaïques étoit nécessaire dans le Christianisme. Ils persuadérent aux *Galates*, que l'E-

vangi-

* *In argum. Epist. ad Galatas.*

vangile ne les sauveroit point, à moins qu'ils ne se fissent circoncire, & qu'ils ne se soumissent à toutes les autres Observations de la Loi. Pour mieux réussir dans ce dessein, ils leur rendirent S. *Paul* suspect, en leur représentant qu'il n'étoit point Apôtre comme les autres, parce qu'il n'avoit pas vû J. C. & qu'il avoit même des sentimens différens des leurs: que *Pierre*, *Jaques* & *Jean*, qui étoient comme les colonnes de l'Eglise, gardoient exactement les Observations de la Loi de *Moyse*, & que S. *Paul* ne le faisoit point. Ils l'accusoient encore d'user de dissimulation, parce qu'il avoit aprouvé autrefois la Circoncision, qu'il condamnoit alors.

Ces discours eurent beaucoup d'effet sur l'esprit des Galates; ils en furent comme ensorcelez, ainsi que dit S. *Paul*. Ils crurent que cèt Apôtre les avoit trompez, & le regardant comme un imposteur, ils résolurent de ne s'en point tenir à ce qu'il leur avoit enseigné sur l'inutilité des Observations Judaïques; mais de recevoir la Circoncision, & de se soumettre entiérement au joug de la Loi de *Moyse*. S. *Paul* voulant les détrom-

détromper, leur écrivit cette Lettre de la Ville d'Ephése, ou de Rome, selon d'autres. Il y traite du même sujet que dans l'Epître aux Romains, c'est-à-dire, l'inutilité de l'observation des Cérémonies Légales, & de la Circoncision, depuis la venuë de J. C. qui nous a délivrez par sa grace du joug incommode de la Loi. Il est vrai, selon S. *Jérôme*, qu'il ne traite pas ce sujet avec la même profondeur que dans l'Epître aux Romains, soit parce qu'il devoit s'accommoder à l'esprit des Galates, qui étoient des personnes grossiéres; soit parce qu'étant tous Gentils d'origine, il eut été inutile d'entrer avec eux dans le fond de la Religion Juive, dont ils ne pouvoient avoir qu'une connoissance fort médiocre. Il leur montre par plusieurs passages de l'Ancien Testament, que J. C. nous ayant élevé à la qualité d'enfans de Dieu, nous avoit délivré du joug de la Loi, qui ne convenoit qu'à des Esclaves, ou à des enfans, qui sont encore en tutelle. Il établit aussi la vérité de son Apostolat, fondée sur la vocation de Dieu & de J. C. & ensuite la conformité de sa doctrine avec celle des autres Apôtres. Il dé-
clare

clare l'obligation où il s'étoit trouvé de reprendre publiquement S. *Pierre*, de ce que par une trop grande condescendance pour les Juifs, il favorisoit, en se retirant en leur présence de la conversation des Gentils, les Prédicateurs du Judaïsme, qui vouloient imposer à ces derniers le joug de la Loi. Enfin, dans les deux derniers Chapitres il donne aux Galates d'excellens avis pour la conduite de la vie.

S. *Paul* leur parle avec force, afin que ces Esprits grossiers crussent qu'il ne s'agissoit pas d'une chose de peu d'importance; mais il leur fait sentir cependant que les censures vives qu'il leur adresse partent d'une charité veritablement paternelle & Apostolique. Après cette Analyse générale de l'Epître aux Galates, l'Auteur fait voir les usages généraux, que les Pasteurs en peuvent tirer.

ARTICLE V.

OPTIKS: *or a Treatise of the Reflexions, Refractions, Inflexions and Colours of Light. Also Two Treatises of the species and Magnitude of Curvilinear Figures.* C'est-à-dire, *L'Optique: ou Traité des Réflexions, Réfractions, Inflexions, & couleurs de la Lumiére. Avec deux Traitez des Espéces & de la Grandeur des Figures Curvilignes.* A Londres, chez Samuel Smith. 1704. in 4. pagg. 355. gros caractére, avec un grand nombre de Figures.

C'EST ici l'Ouvrage de Mr. *Newton*, que nous avons déja annoncé il y a bien du tems; mais qui n'est parvenu jusqu'à nous que depuis peu. Il contient * tant de choses nouvelles, & apuyées sur un si grand nombre d'expériences, qu'il faudroit le copier entiérement, si on vouloit raporter tout ce qui mérite l'at-

* *On avoit pourtant dans d'autres Livres, les Principes de notre Auteur, qu'il avoit déja publiez en quelques occasions.*

l'atention du Public. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que les principes & les découvertes de Mr. *Newton* détruisent entiérement les Hypothéses des Philosophes modernes sur la nature des Couleurs. Il convient pourtant avec eux de certains principes généraux, par où il commence son Optique, & qu'il donne comme des Axiomes, qu'il ne veut pas prendre la peine de démontrer, pour ne pas copier ce que d'autres ont dit, & pour ne pas perdre le tems en des redites. Mais après ces Axiomes, il ne convient presque plus en rien avec les autres Philosophes.

La premiére Proposition, qu'il entreprend de démontrer, c'est que les Lumiéres qui différent en coulcur, différent aussi dans les degrez de Réfraction. C'est-à-dire, par exemple, que les rayons, qui font le bleu, ne souffrent pas la même Réfraction en passant d'un milieu dans un autre obliquement, que les rayons, qui font le rouge, en passant dans le même milieu avec la même obliquité. Mr. *Newton* prouve cette Proposition & par des experiences faites avec des corps actuellement colorez, comme

me avec un papier peint en bleu & en rouge, ou avec les couleurs, qui se forment par les rayons de lumiére, qui passent à travers un Prisme de verre. Voici une de ces expériences. Il prend un papier blanc coupé en Rectangle, il le divise en deux parties égales, par une ligne droite, il en peint la moitié d'un rouge bien vif, & l'autre moitié d'un bleu également vif; il présente ce papier à une chandelle, & reçoit avec un verre lenticulaire les rayons refléchis par ce papier, & il se trouve qu'après que ces rayons ont passé à travers du verre lenticulaire, l'endroit où les rayons bleux se peignent distinctement sur un papier blanc qu'il leur présente, est plus proche du verre lenticulaire, que celui où les rayons rouges se peignent distinctement après qu'ils ont passé à travers le même verre lenticulaire, de la quantité d'un pouce & demi.

La seconde Proposition de l'Auteur est que la lumiére du Soleil est composée de Rayons, capables de différentes réfractions, c'est-à-dire, dont les uns souffrent plus de réfraction que les autres, quoi qu'ils passent tous avec la même obliquité d'un milieu

dans

dans un autre. Voici une des expériences de l'Auteur pour prouver cette Proposition. Il fait un trou dans la Fenêtre d'une Chambre obscure, il met près de ce trou un Prisme de verre † pour recevoir l'image du Soleil, qui passe par le trou de la Fenêtre, & l'aller peindre avec ses couleurs dans la paroi opposée, comme cela arrive aux rayons, qui passent à travers un Prisme. Alors on est agréablement surpris de voir, au lieu de l'image ronde du Soleil, telle qu'elle devroit être, si tous les rayons qui tombent avec la même obliquité sur un Prisme, soufroient une égale réfraction, une image longue terminée selon sa longueur par deux lignes droites paralléles, & aux deux extrémitez par des demi-cercles, en sorte que cette image est cinq fois plus longue que large; d'où il suit que les rayons d'enhaut ont soufert une beaucoup plus grande réfraction, que ceux d'enbas. On juge bien que cette image est colorée; mais il est très-important d'avertir, qu'elle est rouge vers le bas, dans l'endroit où se peignent les ra-

yons,

† *Il faut que le Prisme ait une certaine situation, laquelle il décrit.*

yons, qui soufrent une moindre réfraction, qu'elle est violette dans l'endroit le plus haut, où se peignent les rayons, qui ont soufert une plus grande réfraction, & jaune, verte, & bleuë au milieu.

Cette expérience & quelques autres raportées par l'Auteur font voir, qu'une égalité d'incidence produit une inégalité de réfraction ; mais cela ne prouve pas, que cette inégalité procéde, ou de ce que des rayons qui ont une même incidence soufrent des réfractions différentes, constamment ou par accident, ou de ce que le même rayon est dispersé par la réfraction, étendu & dilaté, comme s'il étoit divisé en plusieurs rayons divergens. Pour savoir ce qui en est Mr. *Newton* a fait d'autres expériences. Il a mis, par exemple, un second Prisme tout près du premier & en croix pour recevoir l'image du premier, & a conclu que si cette différente réfraction venoit de ce qu'un même rayon se divisoit en plusieurs, ou de quelque inégalité casuelle des réfractions ; ces mêmes rayons par la seconde réfraction, qui arriveroit dans le second prisme, étant sujets au même effet, devroient rendre l'image

image plus large, qu'elle n'eſt dans l'expérience précédente. Dans le premier Priſme la réfraction ſe faiſoit en haut, & dans le ſecond à côté. Mais il a trouvé que la grandeur de l'image n'étoit point augmentée: que la partie d'enhaut, qui, dans le premier Priſme ſoufroit une plus grande réfraction, & qui paroiſſoit violete & bleuë, ſoufroit auſſi une plus grande réfraction, dans le ſecond Priſme, que la partie d'enbas, qui paroiſſoit rouge & jaune; & cela ſans aucune dilatation de l'image dans ſa largeur. Quelquefois l'Auteur a mis un troiſiême Priſme après le ſecond, & quelquefois un quatriême après le troiſiême, par le moyen deſquels l'Image doit ſouvent ſoufrir réfraction à côté; mais les rayons, qui ſoufroient une plus grande réfraction que les autres, dans le premier Priſme, en ſoufroient toujours une plus grande dans tous les autres, & le tout ſans aucune dilatation de l'image à côté. D'où l'on peut conclurre que les rayons qui ſoufrent toujours conſtamment une plus grande réfraction doivent être cenſez être par leur nature même capables d'une plus grande réfrac-
tion

tion. Il faut remarquer pour la confirmation de cette expérience, que les rayons, qui sont capables d'une égale réfraction tombent sur une espéce de cercle, qui répond au disque du Soleil. L'Auteur fait sur cela des Observations très-curieuses, mais il est impossible de tout raporter. On conçoit aisément, que si l'image du Soleil étoit allongée après sa réfraction dans le second Prisme, parce qu'un même rayon se répand & se disperse en haut & en bas; en mettant un second Prisme en croix, après le premier, ce même rayon devroit se disperser à droite & à gauche après être sorti du second Prisme; & par les effets de ces deux Prismes joints ensemble, il se devroit former une image à peu près quarrée, ce qui n'arrive pas, comme on vient de remarquer.

Voici une autre Expérience, qui confirme merveilleusement le sentiment de l'Auteur. Quoi qu'elle soit un peu longue, je suis sûr que le Lecteur me saura bon gré de ne l'avoir pas suprimée. Mr. *Newton* fait deux trous l'un près de l'autre à la fenêtre de sa Chambre obscure, & place à chacun un Prisme, qui aille

peindre dans la muraille opposée une image du Soleil semblable à celle dont nous avons déja parlé, c'est à dire, longue & colorée. Ensuite à une petite distance de la muraille il place un long Papier mince, dont les bords soient étroits & parallèles. Il dispose les Prismes & le Papier en sorte, que la couleur rouge d'une image puisse tomber directement sur une des moitiez du Papier; & la couleur violette de l'autre image sur l'autre moitié du même Papier, en sorte que le Papier paroisse de deux couleurs, une moitié rouge & l'autre moitié violet. Cela fait, il couvre d'un linge noir la muraille derrière le Papier, de peur que quelque Lumiére refléchie de la muraille n'empêche l'expérience. Après cela il regarde le Papier à travers un troisiême Prisme parallèle à ce même Papier; alors il voit la moitié illuminée par la couleur violette divisée de l'autre moitié par une plus grande réfraction, particuliérement lors qu'il s'éloigne considérablement du Papier. Quelquefois, au lieu de Papier, il se sert d'un Fil blanc, & ce Fil paroit à travers le Prisme divisé en deux Fils parallèles, en sorte que

que la moitié qui est illuminée par la lumiére violette paroit plus près, que celle qui est illuminée par la lumiére rouge. Si la moitié du Fil demeure constamment illuminée du rouge, & que l'autre moitié soit illuminée successivement de toutes les autres couleurs ; ce qui se peut faire en tournant un des deux Prismes autour de son Axe, pendant que l'autre demeure immobile ; & cette autre moitié du Fil, regardée à travers le Prisme, paroîtra une ligne droite continuée avec l'autre, quand elle sera aussi illuminée de rouge ; elle commencera à se diviser un peu, quand elle commencera à être illuminée de lumiére orangée ; elle s'éloignera davantage de la premiére, quand elle sera illuminée de jaune ; encore plus, quand elle le sera de verd ; plus encore quand elle le sera de bleu ; encore plus quand elle le sera d'indigo ; & enfin encore plus, quand elle le sera d'un violet foncé. Cette expérience prouve évidemment, que les diverses couleurs sont toujours plus & plus capables de réfraction les unes que les autres, en cèt ordre, le rouge le moins de tous, puis successivement l'orangé, le jau-

ne, le verd, le bleu, l'indigo, le violet foncé. C'est là une preuve & de la premiére & de la seconde Proposition de l'Auteur. Il ajoute plusieurs autres expériences très-curieuses, qui prouvent toutes que la lumiére du Soleil est un mélange hétérogéne de Rayons dont les uns soufrent toujours constamment une plus grande réfraction que les autres en passant avec la même obliquité d'un milieu dans un autre.

La troisiême Proposition est que la lumiére du Soleil est composée de Rayons plus propres à être refléchis les uns que les autres, & que ceux-là sont plus propres à être refléchis, qui soufrent une plus grande réfraction. Mr *Newton* prouve cette Proposition par diverses expériences. Il prend, par exemple, un Prisme dont les deux Angles sur la base soient châcun de 45. degrez, & que par conséquent celui du sommet soit droit. Il met ce Prisme près du trou de la fenêtre de sa Chambre obscure, pour recevoir les rayons du Soleil, & tournant le Prisme sur son Axe, jusqu'à ce que les Rayons tombent si obliquement sur sa base, qu'ils en soient refléchis, il se trouve, que ceux

ceux qui sont propres à soufrir une plus grande réfraction sont refléchis les premiers, & en après tous les autres successivement.

La quatriême Proposition est un Problême, où l'Auteur enseigne le moyen de séparer les Rayons hétérogênes d'une lumiére composée. Pour comprendre la solution de ce Problême, il faut se ressouvenir, que cette image longue du Soleil formée par un Prisme sur un morceau de papier blanc, ou sur la muraille opposée, est composée d'un grand nombre de Cercles assez grans & qui étant près les uns des autres, sont aussi enchassez les uns dans les autres, en sorte que le premier, par exemple, dont la demi-circonférence termine la figure à une des extrémitez, est enchassé dans le second, le second dans le premier & dans le troisiême, & ainsi de suite, jusques au dernier, qui termine la figure à l'autre extrémité, qui est enchassé dans le pénultiême. Tous ces Cercles sont autant d'images rondes du Soleil formées châcune en particulier par une espêce de rayons, qui sont capables d'une certaine réfraction. Si donc on pouvoit, sans racourcir l'image to-

tale, & en laissant les centres de châque Cercle en particulier au même lieu, en diminuer les Diamêtres, les Cercles se trouveroient séparez les uns des autres dans une certaine suite enfermez aux deux côtez, par les deux lignes paralléles qui terminent la figure totale selon sa longueur. Pour cèt effet l'Auteur diminuë beaucoup le trou de la Fenêtre pour diminuer l'image du Soleil, qui passe par ce trou, & vient tomber sur le Prisme. Il place à dix ou douze piés de la Fenêtre un verre lenticulaire, par le moyen duquel l'image du trou puisse être distinctement reçuë sur une feuille de papier blanc placée à la distance de six, huit, dix ou douze piés du verre lenticulaire, plus ou moins selon la différence de ce verre. Immédiatement derriére ce verre il place un Prisme, par le moyen duquel la lumiére, qui a passé à travers le verre puisse soufrir réfraction soit en haut soit à côté, & que l'image ronde ramassée par le verre lenticulaire, puisse être étenduë en long entre deux lignes droites paralléles, ainsi que nous l'avons expliqué. On fait tomber cette longue image sur un autre papier, en l'appro-

l'approchant ou l'éloignant du Prisme, jusqu'à ce qu'on trouve la distance dans laquelle les côtez parallèles de l'image deviennent fort distincts. En ce cas les images circulaires du trou, qui composent l'Image totale, sont très-distinctement séparées les unes des autres sans aucune pénombre, & par conséquent les rayons hétérogénes sont mêlez les uns dans les autres le moins du monde. L'Auteur rend ces cercles de lumiére plus ou moins grans, & par conséquent plus ou moins embarrassez les uns dans les autres, selon qu'il fait le trou de la fenêtre plus ou moins grand. Quelquefois il donne au trou de la fenêtre la figure d'un parallélogramme ou d'un triangle, & en ce dernier cas il se forme sur le papier une suite de Triangles, qui sont tous renfermez entre deux lignes parallèles, dont les seules bases enjambent un peu les unes dans les autres, & dont les sommets sont tous séparez les uns des autres.

La cinquiéme Proposition de l'Auteur porte, que la Lumiére homogéne soufre une réfraction réguliére, sans aucune dilatation, sans se diviser, ou se répandre, & que la vi-

fion confuse des objets vûs à travers les corps qui causent de la réfraction à la lumiére hétérogéne, procéde de la différente maniére dont les rayons hétérogénes soufrent réfraction. Quoi que l'Auteur aît déja prouvé la premiére partie de cette Proposition, il la prouve encore par d'autres expériences. En voici deux, qui prouvent les deux parties de la Proposition.

1. L'Auteur place à une * Lumiére Homogéne un demi cercle de papier blanc d'un quart de pouce de Diamétre, & un autre semblable à la lumiére hétérogéne & † blanche du Soleil, qui n'a point soufert de réfraction. Il s'éloigne ensuite de ces deux cercles à la distance de quelques piés, & les regarde tous deux à travers un Prisme. Le Cercle éclairé de la lumiére hétérogéne du Soleil, paroît long & beaucoup plus long que large, comme dans les expériences précédentes. Mais l'autre Cercle illuminé par une lumiére homogé-

* *On a pu voir ci-dessus ce que l'Auteur entend par là.*

† *Le blanc est un assemblage de toutes sortes de rayons, qui composent toutes sortes de couleurs.*

mogéne paroît circulaire & distinctément terminé comme quand on le regarde avec les yeux seuls.

2. L'Auteur place des mouches ou d'autres semblables petits corps dans la lumiére homogéne, & les regardant à travers un Prisme, il voit toutes leurs parties aussi distinctes & aussi distinctément terminées, que s'il les regardoit avec les yeux seuls. Il place ensuite les mêmes Objets dans la lumiére hétérogéne du Soleil, & qui n'a point soufert de réfraction, & les regardant à travers un Prisme, il les voit très-confusément terminez, en sorte qu'il ne peut distinguer leurs parties un peu petites. Il place de même de petits caractéres imprimez à l'une & à l'autre de ces lumiéres, & les regardant à travers un Prisme, avec la seconde lumiére, il ne peut les lire; mais avec la premiére il les lit aussi distinctement qu'à la simple vuë. Il faut remarquer que, dans tous ces exemples, la couleur de la lumiére homogéne n'est jamais changée par la réfraction.

3. La sixiême Proposition est que dans tout Rayon, de quelque réfraction qu'il soit capable, le Sinus d'incidence est au Sinus de réfraction en

raison donnée. On en verra la démonstration dans l'Auteur. Elle est trop longue, & contient trop de choses, pour pouvoir être raportée ici.

On établit dans la septiême Proposition, que la différente faculté de soufrir réfraction qui se trouve dans les différens rayons de lumiére empêche la perfection des Télescopes. Cela est contraire à la pensée de presque tous les nouveaux Philosophes, qui attribuent l'imperfection des Télescopes à la Figure Sphérique des verres dont ils sont composez, & qui voudroient donner à ces verres la courbure de l'hyperbole, ou de quelque autre figure équivalente. On verra la preuve de tout cela dans l'Auteur, la peine qu'il s'est donnée, pour découvrir la vérité, & tous les calculs qu'il a faits, pour trouver quelque chose de précis sur ce sujet. Etant impossible, selon lui, de perfectionner les Télescopes vulgaires, il en a imaginé un par réflexion, où il se sert d'un metal concave, en place du verre objectif. On en verra la description dans le Livre même de l'Auteur.

La huitiême Proposition donne un

un moyen d'acourcir les Télescopes. Ce moyen est fort composé, & il seroit difficile de le faire comprendre sans figure, ce qui fait que nous renvoyons ceux qui veulent le savoir au Livre même de l'Auteur. Tout ce que nous venons de dire, n'est extrait que de la premiére Partie du premier Livre de l'Optique de Mr. *Newton.* Nous parlerons une autrefois du reste: mais nous ne saurions nous empêcher de témoigner qu'il seroit à souhaiter, qu'un si excellent Ouvrage fût traduit en Latin, pour le rendre plus commun; cependant l'Auteur souhaite que personne ne le fasse sans sa participation.

ARTICLE VI.

VOYAGE *d'*ALEP à JERUSALEM *à Pâques en l'année* 1697. *par* HENRI MAUNDRELL *Maître és Arts, Membre du Colége d'Exeter, & Chapelain de la Facture Angloise à Alep. Traduit de l'Anglois.* A Utrecht, chez Guillaume van Poolsum. 1705. in 12. pagg. 251. du caractére de ces Nouvelles.

NOUS n'avons point vû ce Livre en Anglois, ce qui fait, que nous

en parlons un peu tard, & sur la Traduction Françoise, qui en a été faite à Utrecht. Cette Traduction l'ayant rendu fort commun, nous n'en parlerons pas si amplement, que s'il n'étoit point en notre Langue. Mr. *Maundrell* étant fort intelligent, & ayant voyagé par curiosité & à dessein de s'instruire, on peut juger, que son Ouvrage est plein de remarques curieuses & utiles. Nous en raporterons quelques-unes détachées, sans le suivre pié à pié dans toute la Relation de son Voyage, dans laquelle il explique jour par jour ce qu'il a fait & ce qu'il a vû. Le Traducteur a commis quelques fautes, soit pour ne sentir pas bien la force de certains termes de notre Langue, soit par mégarde. Par exemple, il parle dans l'Epître dédicatoire, de certaines personnes dont il dit que *la Conversation est innocente & gaye, & les divertissemens honnêtes & masculins*. Le mot de *masculin*, ne signifie point ce qu'on veut lui faire signifier en cet endroit. On dit bien un *courage mâle*, un *stile mâle*, & peut-être un *divertissement mâle*; mais jamais personne n'a dit un courage, un stile, un divertissement

mascu-

masculin. On trouve plus d'une fois l'*Ocean* pour la Mer Méditerranée; il semble que le Traducteur ou l'Auteur, car je ne sai à qui on doit imputer la faute, prend le mot de *Mer* & celui d'*Ocean* pour des termes synonymes; mais tout le monde sait, qu'ils ne le sont point. Il dit *faire une lieuë & demie sur* une *plaine*, pour *dans une plaine*, il y a plusieurs autres semblables fautes contre la Langue.

A une lieuë de la ville de Tortose, qu'on nommoit autrefois *Orthosie*, il y a une Cour de 165. piés en quarré, taillée dans le roc. Les bords du Rocher, qui l'environnent, sont de neufs piés de hauteur, & lui servent de murailles. Elle est environnée de cette maniére de trois côtez; & le quatriême est ouvert vers le Nord. On voit au milieu de cette Cour une partie quarrée du rocher de 9. piés de haut & de 16. & demi en quarré. Il sert de pié d'Estal à un Trône érigé dessus. Ce Trône est composé de quatre grandes pierres, dont deux forment les côtez, la troisiême le dossier, & la quatriême le dessus en forme de Dais. Toute la structure a environ vingt piés de haut,

faisant place à l'endroit de la Cour, qui est ouvert. La pierre qui sert de dais a près de 17 piés & demi en quarré, & est taillée autour en forme de corniche. L'Auteur soupçonne que cette Cour a servi de Temple à quelque Idole, & que le Trône du milieu étoit le Trône de l'Idole. Ce pourroit avoir été le Temple d'*Hercule*, c'est-à-dire, du Soleil, la grande abomination des Phéniciens, qui étoit adoré dans un Temple ouvert.

Après que les Turcs ont regalé ceux qui les visitent avec des Confitures, du Sorbet, & du Caphé; ils finissent le regal en parfumant la barbe de toutes les personnes de la compagnie; & cela fait voir qu'on doit finir la visite & se retirer. Voici comment ils s'y prennent pour cette cérémonie. Ils ont un petit rechaut d'argent, avec un petit couvercle plein de petits trous, qui est posé sur une belle assiette. Ils y mettent du charbon allumé & un morceau de bois d'Aloés, & puis le ferment. La fumée en sort par les trous & a une odeur très-agréable. On tient cette fumée sous le menton de châcun de ceux qui font la visite, & après quel-

quelque tems la cérémonie est achevée.

A une lieuë de Gibyle, que les Grecs nommoient *Byblus*, il y a une belle & grande riviére apellée par les Turcs *Ibrahim Bassa*, mais que l'Auteur croit certainement être l'ancienne riviére *Adonis*. *Lucien* dit que dans une certaine saison de l'année, sur tout vers le tems des Fêtes d'*Adonis*, elle est de couleur de sang. Les Payens croyoient que cela procédoit de la douleur que cette Riviére avoit de la mort d'*Adonis*, qui fut tué par un sanglier, dans une montagne, où elle prend sa source. L'Auteur vit quelque chose d'aprochant, ses eaux paroissoient teintes d'une rougeur extraordinaire, qui paroissoit même bien avant dans la Mer. Mais cela procedoit d'une espéce de terre rouge, que la violence de la pluye avoit poussée dans cette riviére, & non du sang d'*Adonis*. * C'est d'une maniére semblable, qu'on doit expliquer ces prétenduës pluyes de sang, qu'on dit être tombées quelquefois, & qu'on a prises pour des prodiges.

Mr. *Maundrell* étant arrivé à *Naplou-*

* *Réflexion de l'Auteur de ces Nouvelles.*

Naplouse, qui est l'ancienne *Sichem* ou *Sichar*, il alla visiter le grand Prêtre des Samaritains & lui fit diverses Questions. Il lui demanda entr'autres choses, ce que c'étoit que les *Solaræ*, dont les Israëlites avoient été nourris dans le Désert, qu'on prend d'ordinaire pour des Cailles, & que le savant Mr. *Ludolph* (*a*) a cru être des sauterelles. Ce Prêtre répondit que c'étoit une espêce d'oiseau semblable à nos Cailles, par la description qu'il en fit. Il lui demanda encore, si ce ne seroit pas plus probable de les prendre pour des sauterelles; mais par la réponse, qu'il en reçut, il jugea que le Samaritain n'avoit jamais ouï parler de ce sentiment.

Notre Auteur visita le puits près duquel *Jesus-Christ* parla avec la Samaritaine. C'étoit au mois de Mars. Il est creusé dans un rocher, & contient environ 9. piés de diamétre & cent cinq de profondeur. Il y trouva cinq piés d'eau, ce qui détruit, ce qu'on fait accroire aux Voyageurs, que ce Puits est sec toute l'année, à l'exception de l'anniversaire du jour, auquel *Je-*

(*a*) *Dans le Commentaire de son Histoire Ethiopique.*

Jesus-Christ s'y assit. Car ce jour-là, il en sort, dit-on, beaucoup d'eau.

Il y a des gens qui ne peuvent accorder ce que dit l'Ecriture de la fertilité de la Palestine, avec ce que raportent les Voyageurs Modernes de la stérilité. Ceux qui savent la différence, qu'il y a entre un Païs cultivé & un Païs abandonné, trouvent moins de difficulté à soudre cette aparente contradiction. L'Auteur prétend, que tous ces rochers, qu'on trouve aujourd'hui dans la Palestine, toutes ces montagnes pelées étoient autrefois couvertes de terre, & autant cultivées, que si ce Païs eut été uni, & même, peut-être davantage; parce que les Montagnes & les surfaces inégales, ont une plus grande étendue de terrain à cultiver, que n'auroit ce Païs-là, s'il étoit reduit à un terrain égal. D'ailleurs, ils faisoient dans ces Montagnes des espèces de murailles les unes au dessus des autres, à quelque distance & en forme d'amphithéatre: ces murailles retenoient la terre, agrandissoient le terrain, & contribuoient à le rendre fertile dans un

climat si heureux. (*a*) C'est ce qu'on pratique encore aujourd'hui en quelques endroits de France, d'Allemagne, & d'ailleurs. On voit encore quelques traces de cette maniére de cultiver la Terre dans les Montagnes de la Palestine.

Les Chrétiens Latins & Grecs, qui habitent à Jérusalem, se disputent perpétuellement la possession du lieu où l'on prétend que J. C. a été enséveli, & que l'on appelle le *Saint Sépulcre*. Ils en viennent pour cèt effet souvent aux mains. Un Moine Latin montra à notre Auteur une Cicatrice qu'il avoit au bras qui étoit la marque d'une playe, qu'il avoit reçuë d'un Moine Grec fort & robuste, dans une de ces guerres pour la possession du S. Sépulcre.

(*b*) Il ne faut point être surpris de cela: il y a plus d'intérêt que de vrai zéle dans tous ces combats. On tire des présens considérables, de mille personnes, qui par un zéle aveugle, & voulant encore connoître J. C. selon la chair, contre le précepte de S. *Paul*, sont fort soigneux de visiter le tombeau de leur Sau-

(*a*) *Remarque de l'Auteur de ces N.*
(*b*) *Remarque de l'Auteur de ces N.*

Sauveur, & fort négligens à pratiquer ses préceptes. L'Auteur dit qu'au milieu de ces disputes, on ne peut pas espérer de voir les lieux Saints délivrez de la servitude des Turcs. Des Chrétiens plus spiritualisez, se mettent peu en peine, qui que ce soit qui posséde les lieux où J. C a séjourné pendant qu'il a été sur la Terre; mais ils seroient fort aises de voir qu'on observât par tout avec soin les excellens préceptes, qu'il y a enseignez. Ils croyent que ces prétendus lieux Saints ne le sont pas plus que tous les autres endroits de la Terre, quoi que *Jesus-Christ* y ait habité; parce qu'ils ont une toute autre idée de la Sainteté, que ceux qui vénérent ces lieux-là.

Quelques-uns, pour contredire l'Histoire Sainte, au sujet du passage du Jourdain par les Israëlites sous la conduite de *Josué*, nous parlent de cette riviére, comme d'un très-petit ruisseau, qui ne méritoit pas un miracle, pour donner passage à ce peuple. L'Auteur nous aprend, que le Jourdain est fort rapide, qu'il a environ 60. pieds de large, & qu'il n'est nullement guéable.

Il y a sur les bords de la Mer Morte

cun arbre autour de ce Lac, qui en pût produire. Il croit que c'est une pure fiction, qui n'a quelque cours, selon la remarque du Chancelier *Bacon*, que parce qu'elle fournit des allusions & des comparaisons aux Poëtes; (*a*) ajoutons & aux Prédicateurs, qui seroient bien fâchez, qu'on leur ôtât ces belles comparaisons, quelque peu de fondement qu'elles ayent. Il y a un million d'autres pareilles erreurs populaires, dont on ne veut point revenir. Telle est celle qui dit que le diamant ne s'amolit que par le sang d'un bouc; bel emblême, s'il étoit vrai, du cœur de l'homme qui ne peut s'amolir que par le sang de *Christ*. Telle est la Tradition ancienne à Génévé, que les eaux du Rhône, qui traverse tout le Lac Leman, ne se mêlent point avec celles de ce Lac; puissant motif, au jugement de quelques Prédicateurs que j'ai ouis, pour porter les gens de bien à vivre au milieu des méchans sans se mêler avec eux. Où est le cœur assez dur pour ne pas se rendre à des raisons d'un si grand poids?

(*a*) *Remarque de l'Auteur de ces* Nouvelles.

poids ? On feroit un Volume *in folio d'erreurs* non seulement *populaires*, mais de plusieurs Savans, qui sont *peuple* à divers égards, si on vouloit les ramasser toutes. Revenons à notre Auteur.

On ne sauroit pousser plus loin la superstition, qu'on la pousse au sujet de certains lieux, qu'on prétend avoir été consacrez, par quelques actions de notre Seigneur ; en voici un exemple, qui devroit faire souhaiter, que pour éviter ces superstitions, ces lieux fussent encore entre les mains des Infidéles, & qu'il ne fût permis à aucun Chrétien d'en aprocher. Il y a près de Jérusalem un Couvent des Grecs, qui porte le nom de *Sainte Croix*, parce que c'est le lieu où est la Terre, qui a nourri la racine laquelle a produit l'arbre, dont le bois a servi à faire la Croix. On montre un trou sous le maître-Autel, où l'on prétend qu'étoit le tronc de cèt Arbre. Bien des gens le vont visiter & l'adorent; *faisant paroître par cette action, qu'ils sont plus souche*, ajoute l'Auteur, *que ce tronc*. L'enceinte de la Ville de Jérusalem est de 4167. Verges d'Angleterre, c'est-à-dire, de deux milles & demi. Notre

Notre Auteur visita les Cedres du Liban, qui croissent dans les neiges. Il y en a de fort vieux & d'une grandeur prodigieuse ; & d'autres plus jeunes & moins grans. L'Auteur n'en compta que seize des premiers; mais les autres sont en plus grand nombre. Il mesura un des plus grans. Il avoit 36. piés & demi de tour, & étoit encore fort vigoureux. L'étenduë de ses branches étoit de 111. piés. A 15. ou 18. piés de terre son tronc se divisoit en cinq parties ; châcune desquelles étoit égale à un gros arbre. Ce Voyage est tout plein de remarques aussi curieuses, que le peu que nous venons d'en raporter.

ARTICLE VII.

CATALOGUE DE LIVRES *Nouveaux, ou Réimprimez depuis peu, accompagnez de quelques Remarques.*

I.

HISTOIRE *de* L'ACADEMIE *des* SCIENCES. *Année* 1699. *Avec les Mémoires de Mathématique & de*

de Physique, pour la même Année. Tirez des Regîtres de cette Académie. A Amsterdam chez Gerard Kuyper. 1706. Grand in 12. pagg. 540. du caractére de ces Nouvelles.

QUoi que nous ayons donné un long Extrait de ce Volume dans nos *Nouvelles* d'Octobre 1702. *pag.* 363. & *suiv.* nous en pourrions donner encore un aussi grand pour le moins, & aussi curieux, sans rien répeter de ce que nous avons dit, si c'étoit notre méthode de repasser plus d'une fois sur le même Ouvrage; puis que tout ce qu'il contient est également digne de la curiosité du Public. Nous nous contenterons de remarquer, que ceux qui n'ont pas lû cette Histoire & ces Mémoires se tromperoient, s'ils croyoient qu'il n'y a rien à apprendre pour eux, sous prétexte qu'il y a bien des choses, qu'ils ne comprennent point, ou ausquelles ils ne s'intéressent pas. Les matiéres en sont si diversifiées, qu'il y a à apprendre pour tout le Monde, sans en excepter même les personnes, qui ne font pas profession de science. Il est vrai qu'ils y trouveront bien des

choses, qu'ils ne comprendront pas; mais ils y en trouveront aussi beaucoup, que tous ceux qui ont le sens commun peuvent comprendre. On peut mettre en ce rang plusieurs belles expériences de Physique, d'Anatomie, & de Chymie. Si l'on ne lisoit que les Livres, où tout est également utile, on n'en tireroit que très-peu; & désormais cet Ouvrage s'imprimant en ce Païs, sera à si bon marché, comparé avec l'Edition de Paris, que j'ose dire, qu'une seule des choses, qui sont à la portée de toute sorte de Lecteurs, payera suffisamment ce que ce Livre peut couter. Il est d'ailleurs très-bien imprimé. Les Figures, quoi que plus petites, que celles de l'Edition de Paris, en sont gravées si délicatement, qu'elles peuvent charmer la vuë de ceux-là même, qui pourront ne pas bien comprendre tout le Discours qui les explique. Le Sr. *Kuyper*, Libraire à Amsterdam, qui nous donne cette Edition, se dispose à nous donner l'Histoire des Années suivantes. Celle de l'année 1700. sera achevée d'imprimer au commencement de Juin, & les autres années suivront immédiatement après. Le même Li-
braire

braire imprimera aussi l'Histoire Latine de la même Académie par Mr. *Du Hamel.* On n'a qu'à lire l'Extrait que nous en avons donné *, pour juger qu'elle mérite bien qu'on la rende plus commune, en la réimprimant en ce Païs.

II.

L'EGLISE ROMAINE CONVAINCÜE *d'Idolatrie, & d'Antichristianisme, en forme de Lettre: Par* JEAN GAGNIER, *ci-devant Prêtre Chanoine Régulier de l'Abbaye Royale de Sainte Geneviéve, au Mont de Paris, à présent de l'Eglise Anglicane, & Maître és Arts en l'Université de Cambridge, au Sieur Germain Gagnier son Frere, aussi Chanoine Régulier de Saint Yvet de Braine Lez Soissons, de l'Ordre dit de Prémontré, & en sa personne à tous les Chanoines de l'une & de l'autre Congrégation.* A la Haye chez Jean Kitto. 1706. in 8. pagg. 296. d'un caractére un peu plus gros que celui de ces Nouvelles.

* *Dans les Nouvelles de Juillet 1699. pag. 3.*

L'AUTEUR de ce Livre est le même, dont nous avons déja publié quelques Lettres au sujet de la maniére dont on doit lire certaines Médailles Samaritaines. Son Ouvrage est divisé en trois Parties, & châque Partie en plusieurs Articles. La premiére qui en contient vint-huit, traite de la dépravation de l'Eglise Romaine. L'Auteur y fait voir que la voye de l'examen en fait de Religion est la seule légitime ; que l'Ecriture est l'unique régle de notre foi. Il y parle des Traditions, de l'Eglise, dont il montre les véritables caractéres, de la Hiérarchie, des Sacremens, du culte des Anges & des Saints, & du Breviaire, dans lequel il prétend qu'on a ramassé tout ce qu'il y a de plus extravagant dans les Légendes.

La seconde Partie traite de l'Idolatrie de l'Eglise Romaine, de l'Adoration de l'Eucharistie, de la Fête-Dieu, du sacrifice de la Messe, & du culte rendu aux Créatures, aux Anges, aux Saints, aux Images, à la Croix, & aux Reliques.

Il est parlé dans la troisiéme Partie de l'Antichristianisme de l'Eglise Romaine. On y explique divers Cha-

pitres de l'Apocalypse, & quelques passages de S. *Paul* & de S. *Pierre*, qu'on aplique au Pape & à l'Eglise, dont il est le Chef. Comme les matiéres de Controverse sont du gout de peu de gens, & ont été rebatuës mille fois, nous ne nous arrêterons pas davantage sur ce Livre. Il suffit d'avoir indiqué les principales matiéres, pour exciter la curiosité de ceux qui voudront savoir les raisons, qui ont obligé Mr. *Gagnier*, à quitter la Religion Romaine, pour embrasser la Réformée.

III.

SATYRES NOUVELLES *de Monsieur* BENECH DE CANTENAC, *Chanoine de l'Eglise Métropolitaine & Primatiale de Bourdeaux. Avec d'autres Piéces du même Auteur. Faites depuis quelques années.* A Amsterdam, chez la Veuve Chayer. *in* 8. pagg. 89. petit caractére.

LES Satyres de Mr. *Despreaux* ont produit à peu près le même effet à l'égard des autres Poësies de même nature, que les Comedies

dies de *Moliére*, ou les Tragedies de *Racine* & de *Corneille*, par raport à toutes les Piéces de Théatre, qui sont venuës depuis. Je veux dire qu'elles ont rendu le gout du Public si délicat, qu'il faut que les Satyres, que d'autres Auteurs composeront soient excellentes, pour passer seulement pour médiocres. C'est le malheur de tous ceux qui écrivent après d'aussi excellens Originaux. Les Satyres de Mr. de *Cantenac* courent risque de n'être pas aussi recherchées, qu'elles le seroient, si nous n'avions pas celles de Mr. *Despreaux*. Elles ont pourtant leur mérite, sur tout puis qu'elles tendent toutes à inspirer l'amour de la Vertu, & la haine du Vice.

IV.

Le JARDINIER FLEURISTE *&* HISTORIOGRAPHE; *ou*, *la Culture Universelle des Fleurs*, *Arbres*, *Arbustes*, *&* *Arbrisseaux*, *servans à l'embellissement des Jardins. Avec la maniére de dresser toutes sortes de Parterres*, *Berceaux de Verdures*, *Bosquets*, *Boulingrins*, *Portiques*, *Patte d'Oye*, *Colonnes & autres Piéces*

Piéces, qui pour l'ordinaire accompagnent les jardins des Maisons de campagne, les plus magnifiques; le tout enrichi d'un grand nombre de Figures démonstratives. Par le Sieur LOUÏS LIGER *d'Auxerre.* A Amsterdam chez Etienne Roger, chez qui l'on trouve un assortiment général de toute sorte de Musique. 1706. grand in 12. Tom. I. Tom. II. pagg. en tout. 679. du même caractére que ces Nouvelles.

CE tître explique si bien le dessein de l'Auteur, qu'il semble qu'il n'y a rien à ajouter pour donner une juste idée de son Ouvrage. Il est pourtant bon d'expliquer pourquoi il ne se contente pas de se donner le tître de *Jardinier Fleuriste*, mais qu'il se donne de plus celui d'*Historiographe*, puis qu'il est sûr que ce tître a quelque chose d'obscur, placé où il est. Voici donc ce que c'est. Après que l'Auteur a parlé de quelque fleur, par exemple, de l'Anémone ou de la Tulipe; il raporte ordinairement ce que la Fable raconte à ce sujet, car on sait, que, selon les Poëtes, la plûpart des fleurs ont été des per-

sonnes, qui, après quelque avanture, d'ordinaire galante, ont été changées en fleur. Mr. *Liger* joint à la Fable quelque moralité, qui d'ordinaire ne nous aprend rien que de très-commun. Aussi est-il sûr que cette Partie de son Livre, qui lui a fait prendre le tître d'Historiographe, quoi que celui de Mythologue lui convint mieux, n'est pas ce qu'il y a de plus curieux & de plus utile. Mais il y a un grand nombre de préceptes sur la culture des fleurs, qui ne déplairont pas aux Fleuristes. Ce n'est pas, qu'on n'aît déja beaucoup écrit sur cette matiére; mais Mr. *Liger* a profité de ce qu'on a écrit avant lui, & y a ajouté ce que sa propre expérience lui a apris, & ce qu'il a pû savoir de diverses personnes, qu'il a consultées.

V.

MÉTHODE *facile pour aprendre l'*HISTOIRE *d'*ANGLETERRE, *dédiée à son Altesse Monseigneur le Prince d'Elbœuf. Par Mr.* D***. *Nouvelle Edition corrigée, augmentée, & continuée jusqu'à la fin*

fin du Régne du Roi Guillaume III. A Amſterdam, chez Etienne Roger. 1706. in 12. pagg. 334. du Caractére de ces Nouvelles.

CETTE Hiſtoire eſt faite par demandes & par réponſes, à l'exemple de l'Hiſtoire Romaine, l'Hiſtoire de France, &c. qu'on a publiées de cette maniére. Elle a été premiérement compoſée en France; mais elle a été réformée, corrigée & augmentée en ce Païs. Mr. *Jouvenel*, qui en eſt l'Auteur, y parloit avec aſſez de déſintéreſſement, lors qu'il faiſoit l'Hiſtoire des ſiécles reculez; mais ſur l'Hiſtoire moderne, il ne gardoit plus de meſures, & donnoit les noms les plus odieux, à des perſonnes que leur mérite, leur naiſſance, & les vœux de la Nation Angloiſe ont élevées aux plus hautes dignitez. Il étoit même ſi prévenu, qu'il ſe contrediſoit lui-même au ſujet des priviléges du peuple d'Angleterre & du Parlement. Selon lui ces Aſſemblées furent clairement établies ſous *Edoüard III.* dans l'onziéme ſiécle, en vertu de Loix anciennes, que ce Prince ramaſſa dans un Code. Cependant, il traite ailleurs ces

mêmes Priviléges d'usurpation; semblable, sans doute, au Renard de la Fable à qui on avoit coupé la queuë, & qui vouloit persuader à tous ceux de son espêce de se défaire de ce meuble inutile. Mais, Mr. *Jouvenel* permettra, s'il lui plait, aux Anglois, de vouloir être libres, & d'être jaloux des Priviléges, qui sont l'apui de leur Liberté; à condition que les Anglois lui permettront aussi de tout leur cœur, de vivre sous un Gouvernement despotique, de l'aimer, & d'apésantir même ses chaînes, si celles qu'il porte lui paroissent trop légéres. Qu'il apelle, s'il lui plait, les droits des Parlemens d'Angleterre des usurpations, ce sont en tout cas des usurpations bien heureuses, puis que les Anglois sont, peutêtre, les plus heureux peuples du Monde, à la faveur de ces droits usurpez; au lieu que dans les Etats purement Monarchiques, on vit dans la servitude, dès que le Souverain se met en tête, que ses Sujets lui doivent tout, & qu'il n'est obligé à rien envers eux.

Pour en revenir à l'Ouvrage de Mr. *Jouvenel*, on en a retranché ou changé, tout ce qui sentoit un peu

trop

trop la passion, & au lieu de le faire parler en homme emporté, on lui a fait tenir le langage d'un homme raisonnable. On y a pourtant laissé encore bien des endroits, qui suffisent pour faire juger du genie de l'Auteur, & de quel parti il est. On a conduit l'Histoire dans cette nouvelle Edition, jusqu'à la mort de *Guillaume III.* On finit par le Portrait de ce Prince, tiré de l'Histoire, que nous en a donné Mr. *Boyer* en Anglois, & où il le dépeint librement avec ses bonnes & ses mauvaises qualitez.

VI.

NOUVELLE MÉTHODE *pour guérir les* MALADIES VÉNÉRIENNES. *Où il est traité de certains Remêdes jusques ici inconnus, par lesquels les malades se peuvent secrétement guérir eux-mêmes, sans l'assistance d'aucun Médecin, sans aucun épuisement de forces, & sans être presque obligez de garder la Chambre, ou de négliger leurs affaires. Avec un Appendice de plusieurs Observations touchant les Malades, qui*

ont été guéris par lesdits remêdes. Par NICOLAS *de* HEINS, *Conseiller Aulique & Prémier Médecin de S. Altesse le Duc de Saxe-Cobourg, demeurant à Culenbourg en Hollande. Nouvellement traduit du Hollandois.* A Amsterdam, chez Etienne Roger. 1706. *in* 12. pagg. 358. gros caractére.

SI LES Maladies dont il est parlé dans ce Livre, n'attaquoient que ceux qui se les sont attirées par leurs crimes; peut-être seroit-il à souhaiter, qu'il n'y eut point de remêde pour leur guérison, afin d'aprendre aux hommes à être sages; mais comme ce sont des maux contagieux, que contractent quelquefois des personnes fort innocentes, on doit être bien aise, que la Médecine ait inventé des remêdes assez sûrs contre ces sortes de maux. Ceux qui sont curieux de ces matiéres, pourront voir si notre Auteur a découvert des routes, qui ne leur fussent pas encore connuës. Il suffit de leur avoir indiqué cèt Ouvrage, pour exciter leur curiosité.

ARTICLE VIII.

Extrait de diverses Lettres.

D'*Angleterre.* On a fait une seconde Edition du Livre intitulé *Secret Memoirs of Robert Dudley* &c. c'est-à-dire, *Mémoires secrets de* Robert Dudley, *Comte de Leicester, premier Ministre & Favori de la Reine* Elizabeth, *contenant une Histoire instuctive de son ambition, de ses desseins, ses intrigues, son pouvoir excessif, la maniére dont il gouvernoit la Reine, avec les dangéreuses conséquences de cette pratique, &c. Ecrits durant sa Vie, & présentement publiez sur un ancien Manuscrit, avec une Préface par le Docteur* Drake. Dès que la premiére Edition de ce Livre parut il y a huit ou dix mois, on s'aperçut, qu'il y avoit une fausseté insigne dans le tître; car on tâche d'y insinuer, que le Comte de *Leicester* est l'Auteur de ces *Mémoires*, & on déclare qu'ils ont été composez sur un ancien Manuscrit. Cependant c'est un Ouvrage du fameux Jesuite *Robert Persons*, & il a été im-

pri-

primé plusieurs fois sous le tître de *Leicesters-Commons-Wealth.* il y a même des Editions où le nom de *Persons* est à la tête. Ce Libelle fut écrit pour tourner la Reine *Elizabeth* & la Réformation en ridicule, & on prétend qu'il n'a pas été réimprimé sans dessein; non plus que le Livre suivant, qui paroît depuis deux ou trois mois. *The Memoirs* &c. c'est-à-dire, *Memoires de ce Grand Favori le Cardinal* Wolsey, *avec des Remarques sur son élevation & sa chute, & ce qui s'est passé de secret durant son Ministére dans l'Eglise & dans l'Etat, avec un Mémoire présenté à la Reine* Elisabeth, *par* Guillaume Cecill, *Lord* Burleigh, *alors Grand Thrésorier d'Angleterre, pour empécher que sa Majesté ne se laissât gouverner par aucun Favori particulier.*

On a publié des *Collections Historiques* contenant l'Origine, les Conversions, & les Révolutions des Habitans de la Grand'-Bretagne, qui s'étendent jusqu'à la Conquête des Normands. Ces *Collections* sont tirées principalement de *César*, *Tacite*, *Bede*, les *Annales des Saxons*, *Cambden*, l'Archevêque *Usher*, le

Dr.

Dr. *Stillingfleet*, & le préſent Evêque de *Worceſter.* On a fait un Diſcours continu des paſſages de ces différens Auteurs. On s'eſt ſervi des propres paroles de ceux qui ont écrit en Anglois, & l'on a traduit les autres.

Le Livre ſuivant doit être curieux; *A New Deſcription &c.* C'eſt-à-dire, *Deſcription Nouvelle d'Orkney, Zetland, Pightland, Fith, & Caitneſſe, ou Journal du Voyage que l'Auteur y a fait, avec une Deſcription Générale de ces endroits du Nord, & une idée de ces différentes Iſles, avec ce qu'il y a de plus remarquable. Par* J. Brand.

Voici une Théologie d'un tour nouveau. *Chriſtology or Diſcourſe &c.* C'eſt-à-dire, *Diſcours, où l'on conſidére* Jeſus-Chriſt. 1. *En lui-même.* 2. *Dans ſon Gouvernement. Et* 3. *par raport à ſes ſujets, & à l'obéiſſance, qu'ils doivent lui rendre, diviſé en ſix Livres, qui ſont un nouvel Eſſai pour pouſſer plus loin, & avoir une nouvelle entrée dans la Théologie primitive, & tirée de l'Ecriture Sainte. Par* R. Fleming. Mr. *Johnſon* vient de nous donner l'*Ajax* & l'*Electre* de *Sophocle. Sophoclis Tragœdiæ Ajax*

&

& Electra, nova Versione donatæ, Scholiisque Veteribus tam antehac quàm nunc primum editis illustratæ. Accedunt Notæ perpetuæ & variæ Lectiones. Operâ Thomæ Johnson A. M. *Oxon. in* 8. Mr. *Bragg* a publié un second Volume de ses Réflexions sur les Miracles de J. C. *Practical Observations &c.* C'est-à-dire, *Observations Pratiques sur les Miracles de notre Sauveur, & sur quelques autres actions particuliéres de sa Vie. Tome II. par* François Bragg, *Bachelier en Théologie, Vicaire de Hitchin, & Prébendaire de Lincoln.* On a commencé d'imprimer *in* 8. l'Histoire de Mylord *Clarendon.* Il en paroît déja 2. Volumes, qui en comprennent un de l'*in folio.* Cette Edition sera beaucoup plus commode & à meilleur marché que l'autre.

De France. On a imprimé l'Apologie de Mr. le Cardinal *de Bouillon*, à l'égard de sa conduite pour le Décanat du Sacré Colége en 1701. Elle est mal imprimée.

Mr. le Chancelier a accordé un Privilége au P. *Massillon* de l'Oratoire, pour l'impression de ses Sermons, avec défense à tous Libraires & autres de les vendre sans sa

per-

permiſſion, pendant 12. années. On dit que le P. *de la Ruë* Jeſuite en a obtenu un pareil.

On voit ici (Paris) le Mandement de Mr. l'Archevêque de *Sens* pour la Publication de la Conſtitution du Pape ſur le Cas de Conſcience. C'eſt une Copie du modéle dreſſé par l'Aſſemblée Générale du Clergé. Il y a ſeulement dix ou douze lignes d'ajoûtées, pour avertir ceux qui ne s'y ſoumettront pas, qu'on employera l'autorité de ſa Majeſté, qui défend & protége la Religion, comme autrefois les Empereurs *Conſtantin*, *Théodoſe*, *&c.*

Il paroît des *Remarques Critiques ſur la nouvelle Edition du Dictionaire Hiſtorique de Moreri donnée en* 1704. *A Paris, chez Meziéres in* 12. 1706. L'Auteur avertit dans ſa Préface, que ce n'eſt point une Critique du Dictionaire de *Moreri* qu'il donne au Public, mais ſeulement un petit Ouvrage, qui contient quelques remarques, qui ont échapé à Mr. *Vaultier*. Dans le nombre de fautes, qu'il y reléve, il y en a quelques-unes de particuliéres à certaines Nations, à certains Pays, & même à certains Cantons, & qui, par con-

ſé-

séquent, n'intéressent guéres un Lecteur, qui n'aura vû ces Pays, que dans la Carte; mais qui pourront servir à la prémiére Edition qu'on donnera du Dictionaire de *Moreri*. Il y a d'autres fautes, dans le nombre de celles que l'Auteur relévé, qui sont d'une plus sérieuse considération, & dont un Lecteur tant soit peu habile jugera que la correction étoit essentielle à la perfection du *Dictionaire Historique*. Voici une de ces Remarques sur le mot de *Brisach*. Est-il permis d'ignorer, qu'il n'y a aucun pont de pierre sur le Rhin, & que la rapidité de ce fleuve a toujours empêché qu'on y en puisse construire? Cependant on dit dans l'Article *Brisach*, que cette Ville est *située sur le Rhin, qu'on y passe sur un pont de pierre*. Il n'y a sur cette Riviére que des ponts de bois & même ce ne sont que des ponts de bateaux. Le premier pont que l'on trouve en montant vers la source de ce Fleuve c'est le Pont de Constance, & le dernier c'est celui de Strasbourg. Il est vrai qu'autrefois *César* en fit construire un de bois au dessous de Mayence, pour faire passer son Armée; mais il ne subsiste plus

plus. En voici une autre sur le mot de *Clairvaux*. Cette Abaye n'est pas Chef d'Ordre, elle est seulement une des quatre principales filles de Cîteaux. L'Abbé de Clairvaux est soumis à la jurisdiction de l'Abbé de Cîteaux. Autre Remarque sur le mot de *Jaques II.* Dans tous les Articles où il est parlé du feu Roi d'Angleterre *Jaques II.* on place sa mort sous l'année 1702. Il est étonnant qu'à trois ou quatre années de distance d'un événement, on s'y trompe déja d'une année. Ces exemples suffisent pour donner une idée du Livre des Remarques Critiques. „

On débite ici (Paris) une Brochure *in* 4. pagg. 12. imprimée au Louvre, avec ce Titre. *Réponse au Mémoire inséré dans les Journaux de Hollande contre le Feu P.* Loüis Thomassin *Prêtre de l'Oratoire, Auteur du* „ Traité Dogmatique & „ Historique des Edits & des au- „ tres moyens spirituels & tempo- „ rels dont on s'est servi dans tous les „ tems pour établir & pour mainte- „ nir l'Unité de l'Eglise Catholique, *& contre le Supplément d'un autre Prêtre de la même Congrégation, qui a répondu à divers Ecrits séditieux*

des Prétendus Réformez, & particuliérement de l'Histoire de l'Edit de Nantes comprenant les huit derniers Régnes de nos Rois.

Mr. *Boileau Despreaux* recite à ses Amis la Satyre ou Poëme nouveau, qu'il a fait contre les Equivoques & la Probabilité. Il y a 352. vers.

Mr. l'Evêque d'*Arras* dans son Mandement pour la Publication de la Constitution du Pape contre le Jansénisme confirme ses Censures contre les Propositions de Morale, qu'il a condamnées, il y a environ trois ans.

Il paroit depuis quelques jours un nouvel Ouvrage contre les Jansénistes, intitulé, *Le véritable Esprit des nouveaux Disciples de S.* Augustin. *Lettres d'un Abbé Licentié de Sorbonne à un Vicaire Général du Diocése des Pais-Bas. A Bruxelles chez Antoine Claudinet in* 12. 3. *Voll.* Dans l'Avertissement l'Auteur dit qu'il n'a consenti à l'Impression de ces Lettres, qu'après en avoir effacé, non seulement les noms de ceux, dont il condamne les sentimens & la conduite; mais encore ce qui les caractérisoit un peu trop. Il en a aussi retranché

tranché le nom des Societez dont ils ſont, non pas qu'il ne ſoit en état de juſtifier ce qu'il dit, mais dans l'eſpérance que ceux qui ſont dans l'erreur ſeront portez à y renoncer par les ménagemens qu'ils verront qu'on a eus pour leurs perſonnes. L'Auteur ajoute qu'il avoit ſongé à ſuprimer ce qu'il dit de quelques Docteurs de Sorbonne: mais il ne l'a pas jugé à propos, n'ayant pû ſe perſuader, que la Sorbonne voulût lui faire un crime d'avoir donné à entendre, que quelques-uns de ſes Membres ne ſont pas auſſi ſains, qu'il ſeroit à ſouhaiter. Quant aux Particuliers, dit l'Auteur, qui s'appliqueront ce qu'on dit d'eux dans ces Lettres, ſentant qu'il ne parle pas en l'air & qu'il a de bons Mémoires ſur ce qui les regarde, ils lui ſauront bon gré, ſans doute, de ne les avoir pas démaſquez, lors qu'il pouvoit le faire ſans crainte d'être démenti ſur rien. Il y a 40. Lettres dans ces 3. Volumes, qui ſont en forme de Dialogue Elles ſont bien écrites. L'Hiſtoire des Janſéniſtes y eſt raportée. On ne doute pas que l'Auteur ne ſe ſoit ſervi des Lettres & Mémoires trouvez dans les Papiers du

du P. *Quesnel* de l'Oratoire & du P. *Gerberon* Bénédictin lors qu'ils furent arrêtez à Bruxelles en 1703. Quelques unes de ces Lettres roulent sur le Dogme, d'autres sur des Faits, & le tout pour faire connoître la conduite des Jansénistes. On y trouve plusieurs répetitions de ce qui a été dit & imprimé auparavant; mais tourné d'une autre maniére. L'Ouvrage intitulé *le Jansénisme dévoilé &c.* est à la fin du Tome III. à ce qu'on dit.

De Hollande. L'illustre Mr. *Noodt* vient de publier un nouvel Ouvrage dont nous donnerons l'Extrait le mois prochain. Il a pour tître. Gerardi Noodt *Jurisconsulti & Antecessoris, Observationum Libri Duo. In quibus complura Juris Civilis, aliorumque veterum Scriptorum Loca aut illustrantur aut emendantur.* Le même a publié la Harangue, qu'il récita au mois de Février dernier, en déposant le Rectorat de l'Académie. Le sujet en est important & singulier, & il y a des pensées, qui paroissent originales, en voici le Titre. Gerardi Noodt, *Jurisconsulti, Dissertatio, de Religione ab Imperio Jure Gentium libera, habita*

in Academiâ Lugduno-Batava a. d. VI. Id. Febr. A 1706. cùm abiret Magnifici Rectoris Munere.

Le Sr. *Gaspar Fritsch* a publié à Amsterdam une quatriême Edition du *Terence* de Mad. *Dacier* où l'on a mis au bas des pages les Remarques de cette Savante, qui étoient à la fin de chaque Comédie dans les Editions précédentes.

TABLE

des Matiéres principales.

Mars 1706.

NOUVELLES
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.

Mois d'Avril 1706.

Par JAQUES BERNARD.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI DESBORDES,
dans le Kalverstraat.

M. DCCVI.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT.

On trouve à Amsterdam chez Henri Desbordes, *dans le Kalverstraat en quatre grandes tables* l'Idée générale de la Fortification tant Défensive qu'Offensive, précedée des Elemens ou Principes de Geometrie les plus necessaires à cet Art. *Et une* Nouvelle Méthode de Fortifier toutes sortes de Places tant régulieres qu'irregulieres sur le côté exterieur ou sur l'interieur.

Ledit Henri Desbordes *a aussi achevé une nouvelle Edition des* Oeuvres de Moliere 12. 4. voll. *mieux imprimées & plus correctes que les Impressions précedentes.*

Les Principes de Physique & l'Essay de Dioptrique de Mr. Nicolas Hartsoeker, 4o. 2. *voll. se trouvent chez le même Libraire, comme*

Les Nouvelles de la République des Lettres, *complettes jusqu'à present & par années ou mois separez pour la commodité du Public.*

NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Mois d'Avril 1706.

ARTICLE I.

Le DROIT *de la* NATURE *&* *des* GENS, *ou Systême général des Principes les plus importans de la Morale, de la Jurisprudence, & de la Politique: Traduit du Latin de feu Mr. le Baron de* PUFENDORF, *par* JEAN BARBEYRAC. *Avec des Notes du Traducteur, où il supplée, explique, défend, & critique les pensées de l'Auteur: & une Préface, qui sert d'introduction à tout l'Ouvrage.* A Amsterdam, chez Henri Schelte & Gerard Kuyper. 1706. in 4.

Tome I. pagg. 550. Tome II. pagg. 472. ſans la Préface & les Tables. D'un caractére plus gros & plus petit que celui de ces Nouvelles.

C'EST ici la Traduction du célébre Ouvrage de Mr. de *Pufendorf*, que nous avons déja annoncé plus d'une fois dans ces *Nouvelles*. Comme il ne nous tombe pas en main tous les jours des Livres de cette importance, le Lecteur ne ſera pas fâché que nous nous y arrêtions plus que ſur divers autres Ouvrages, pour lui en donner une idée un peu étenduë. Nous nous arrêterons pourtant beaucoup moins au Livre même de Mr. de *Pufendorf*, qui eſt d'ailleurs aſſez connu, qu'au travail de Mr. *Barbeyrac* ſon Traducteur & ſon Commentateur, qui eſt tout nouveau, & qui mérite bien la curioſité du Public.

I. ON trouve d'abord une Préface * longue & curieuſe, qui fera le ſujet de cet Article. L'Auteur y fait voir dès l'entrée, que la Morale ou la Science des mœurs eſt à la portée des plus ſimples, & qu'elle eſt ſuſceptible

* *Elle a 92. pages.*

ſuſceptible de démonſtration. * C'eſt, peut-être, la premiére de ces veritez, qui fait que pluſieurs perſonnes ſont paſſer pour ignorans les Prédicateurs qui s'attachent principalement à traiter la Morale dans leurs Sermons ; mais la conſéquence n'eſt point légitime ; puis que quoi que les veritez Morales ſoient faciles à comprendre, elles ne ſont pas toujours faciles à trouver ; au lieu que les véritez, qu'on apelle proprement Théologiques, quoi que d'ordinaire aſſez difficiles à comprendre d'elles-mêmes, ſe trouvent par tout, ſont continuellement repetées par tous les Théologiens, & ne ſont pas ignorées du moindre Prédicateur de Vilage. Quoi qu'il en ſoit, Mr. *Barbeyrac*, pour prouver ſa premiére propoſition, fait remarquer, que, pour ſe rendre heureux, on doit régler ſa conduite d'une certaine maniére, que Dieu, qui eſt l'Auteur & le Pére du Genre Humain, a preſcrit à tous les hommes ſans exception des devoirs, qui tendent à leur procurer la felicité après laquelle ils ſoupirent. Il ſuit de là néceſſairement, que les Principes naturels de

* *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

la Science, qui explique ces devoirs, doivent être faciles à découvrir & proportionnez à toutes sortes d'esprits. Il n'y a point d'homme, dit l'Auteur, qui puisse se plaindre sans injustice, que Dieu lui ait donné des Loix, ou impraticables, ou environnées d'une obscurité qu'on ne puisse pénétrer, malgré tous les soins & toute l'aplication d'une personne, qui a ses devoirs à cœur. C'est ce que les Payens même ont reconnu, comme on le fait voir par divers de leurs témoignages.

Pour prouver que les maximes de Morale peuvent être démontrées, on fait voir 1. qu'il n'est point vraisemblable, que Dieu, qui nous a donné des facultez suffisantes, pour découvrir & démontrer avec une entiere certitude, quantité de choses spéculatives, que l'on peut ignorer impunément, telles que sont toutes les véritez Mathématiques, ne nous ait pas rendu capables de connoître & d'établir avec la même évidence, les maximes de la Morale, où sont contenus les devoirs qu'il exige de nous indispensablement, & de la pratique desquels dépend tout notre bonheur.

2. En second lieu, il n'est pas

queſtion dans la Morale de connoitre l'eſſence réelle des Subſtances ; on l'a, ſelon l'Auteur, tenté juſqu'ici inutilement, il ne faut qu'examiner & comparer avec ſoin certaines Relations, que l'on conçoit entre les Actions humaines, & une certaine régle ; ce qui ne doit pas être, ce ſemble, fort difficile. On cite ſur cela un long paſſage de Mr. *Locke*, qui mérite d'être lû.

3. Enfin on en apelle à l'expérience. Il eſt conſtant que les démonſtrations des véritez ſpéculatives ſont beaucoup plus compoſées & dépendent d'un plus grand nombre de Principes, que les démonſtrations des régles de la Morale. Que l'on compare, par exemple, des Elemens de Géometrie, tels qu'on voudra, avec un petit Syſtême des devoirs que la Loi Naturelle preſcrit aux Hommes, tel qu'eſt celui, que Mr. *Pufendorf* a * publié, & l'on reconnoitra, qu'il eſt incomparablement plus facile, de comprendre les Principes & les raiſonnemens du dernier Livre, que les Théorêmes, les Problêmes,

* Des devoirs de l'Homme & du Citoyen *qui eſt un Abrégé du Grand Ouvrage, dont on parle ici.*

& les Démonſtrations du premier.

Après avoir prouvé ſon Principe, l'Auteur répond à deux Objections, l'une tirée des difficultez que l'on trouve à décider certaines Queſtions de Morale, & à concilier quelques unes de ſes maximes ; & l'autre tirée de la grande diverſité de ſentimens qu'il y a parmi les hommes en matiére de vertus & de vices. Tout ce que dit Mr. *Barbeyrac*, pour répondre à ces Objections, eſt très-ſolide ; mais on ne peut pas s'y arrêter. On doit lire en particulier ce qu'il dit contre ceux, qui veulent introduire un Pyrrhoniſme univerſel & ridicule dans le Monde. On fait voir que tous leurs beaux raiſonnemens ſont fondez ſur cette Maxime, que, *s'il y a quelque Vérité certaine, on doit en avoir une connoiſſance parfaite & à l'abri de toute difficulté.* C'eſt-là une décision bien conſidérable, qui mériteroit d'être apuyée ſur des preuves ſans réplique, & qui ne convient guéres à des gens, qui ſemblent reſolus à ne rien recevoir, qu'ils ne conçoivent auſſi pleinement & auſſi évidemment que cette propoſition,

deux

deux & deux font quatre.

II. Mr. *Barbeyrac* allégue ensuite les raisons pourquoi la Morale est peu connuë, & peu cultivée de la plûpart des gens. Les divers besoins de la vie vrais ou imaginaires, les faux interêts, les impressions de l'exemple & des coutumes reçuës, le torrent de la mode & des opinions en vogue, les Préjugez de l'enfance, les passions sur tout & les vices dominans détournent ordinairement les esprits des hommes d'une étude sérieuse de la Morale, & les empêchent d'apliquer leurs Facultez aux choses à quoi elles sont les plus propres, & d'où dépend la véritable félicité.

III. De là l'Auteur passe à nous donner l'Histoire des progrès de la Morale, & de la maniére dont cette Science a été cultivée dans tous les siécles passez. Deux sortes de personnes doivent s'y attacher, les Ministres publics de la Religion, & ceux qui font profession de cultiver leur esprit par l'étude des Sciences. Les premiers n'ont point fait ce qu'ils auroient dû, ni ce qu'ils auroient pû sur ce sujet. Dans le Paganisme, les

Théologiens, les *Devins*, & les *Prêtres*, qui publioient les Oracles célestes, & qui se disoient les Interprêtes de la volonté des Dieux, ne se mettoient guéres en peine d'enseigner aux hommes les régles de la vertu. Parmi les Juifs, depuis qu'il n'y eut plus de Prophéte, c'est-à-dire, après la Captivité de Babylone, les Docteurs & les Interprêtes publics de la Loi vinrent insensiblement à corrompre la Morale, bien loin d'en déveloper les véritables principes, & de les pousser dans toutes leurs conséquences, comme ils auroient pû le faire aisément avec le secours de la Révélation, dont ils étoient les dépositaires. On voit dans l'Evangile les justes reproches, que leur en fait *Jesus-Christ*; & on nous allégue ici diverses maximes de leur Morale tout-à-fait corrompues & pernicieuses.

Jesus-Christ rétablit la Morale dans toute sa pureté, il en découvrit pleinement les véritables sources, & il donna sur tous les devoirs des hommes en général & de chacun en particulier des régles générales, mais parfaites, entiérement conformes à la Raison, & aux véritables intérêts du Genre humain. Ses Disciples prêché-

rent partout cette doctrine très-ſainte, à la faveur de laquelle on peut ſe conduire ſûrement dans la déciſion de tous les cas imaginables. Mais du tems même des Apôtres il y eut quantité de faux Docteurs, qui commencérent à corrompre la Morale Chrétienne. Le mal s'augmenta de plus en plus, après leur mort & celle de leurs premiers Diſciples. L'entêtement extrême qu'on eut dans les ſiécles ſuivans pour les Fables & les Allégories, pour la fauſſe Eloquence, & pour les réveries des Philoſophes Payens; l'ignorance profonde où l'on étoit de l'Art de raiſonner juſte, & de la bonne méthode d'expliquer l'Ecriture Sainte; l'impétuoſité avec laquelle on s'abandonnoit aux mouvemens déréglez d'une imagination échaufée; l'ambition & les mauvaiſes mœurs de la plûpart des Eccleſiaſtiques, plus jaloux de leurs droits, & plus attachez à diſcuter quelque point de diſcipline, ou quelques queſtions abſtraites, que ſoigneux d'étudier la Morale; les déſordres & les diviſions, qui déchiroient ſi ſouvent l'Egliſe, les abus groſſiers, qui ſe gliſſérent de tems en tems dans la pratique, & qui ont obligé d'en venir enfin à une Re-

formation; le peu de solidité que l'on trouve dans la plûpart des Ouvrages, qui nous restent de l'Antiquité Ecclésiastique; tout cela prouve assez, que la Morale ne fit pas de grans progrès dans le Monde pendant tout ce tems-là. Pour le mieux prouver l'Auteur entre dans un détail, qui ne fait pas grand honneur aux Théologiens de tous les siécles.

*Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il y a certains endroits dans le Monde, où l'on traite d'ignorans ceux qui s'attachent à prêcher la Morale; ou, s'ils ont donné d'ailleurs d'assez bonnes preuves de leur savoir, on les accuse d'hérésie. Il ne faut pas donc être surpris que dans ces endroits, les Théologiens négligent la Morale, pour s'attacher uniquement aux dogmes; personne ne prend plaisir de passer pour ignorant ou pour hérétique. Mais il est bon de dissiper une fois pour toutes ces faux préjugez par lesquels on ne cesse d'en imposer aux personnes peu éclairées. 1. Il n'y a point de Théologien, dans aucune Communion Chrétienne, qui ne croye que ce qu'on apelle proprement les dogmes

* *Remarques de l'Auteur de ces Nouvelles.*

dogmes ou la Théologie ne soit d'une nécessité indispensable ; quoi que ces Communions ne conviennent pas ni dans le nombre, ni dans la nature de ces Dogmes essentiels. 2. En second lieu on voudroit bien savoir si les peuples commettent plus de péchez par raport aux dogmes, que par raport à la Morale. S'il n'est pas vrai que, quant aux dogmes, généralement parlant, on en est suffisamment instruit, si on en excepte les plus grossiers du peuple, qui ne les aprennent guéres dans des Sermons. S'il n'est pas vrai, au contraire, qu'il n'y a point de Chrétien, qui ne commette tous les jours diverses fautes contre les devoirs de la Morale, & qui, par conséquent, n'aît besoin d'instructions & d'avis sur sa conduite.

3. Ma troisiéme réflexion servira à répondre à une objection qu'on fait ordinairement sur ce sujet & lever en même tems le préjugé dont j'ai parlé. On dit que chacun sait naturellement ses devoirs ; qu'il n'est pas nécessaire d'en instruire le peuple, que c'est perdre le tems inutilement. Je puis assurer positivement le contraire, & je le puis assurer d'autant plus fortement, qu'il est évident qu

plusieurs personnes fort savantes sur les dogmes, sont très-ignorantes sur la Morale. Un Théologien, qui aura un peu l'expression en main, pourra sans peine faire un discours raisonnable sur un dogme de Théologie après une demi heure de méditation; qui n'en fera pas un suportable de Morale, après s'y être préparé sept ou huit jours de suite. J'avoüe qu'on peut jaser à perte de vuë, sur une vertu, ou sur un vice, sur l'avarice, par exemple, sans beaucoup de préparation. On peut dire en mille maniéres différentes, *qu'il ne faut pas être avare & qu'avare il ne faut pas être*; faire des déclamations pathetiques contre ce vice, dire que l'or qu'aime un avare n'est dans le fond, qu'un peu de terre jaunie, citer le Grand *Alexandre*, qui ne se réserva que l'espérance, & étaler mille autres belles fadaises semblables. Mais quand il faudra faire une juste définition de l'avarice; fixer les bornes, qu'on doit donner à l'amour des richesses; pénétrer dans le cœur d'un avare; travailler efficacément à lui faire connoître son vice & à l'en faire convenir; découvrir les faux préjugez, qui le jettent dans ce défaut; lui fournir les moyens de s'en dé-

défaire ; apliquer des remédes ſpecifiques, à cette maladie particuliere de l'ame ; peut-être verra-t-on, qu'il n'eſt pas auſſi facile que l'on penſe de raiſonner & de parler pertinemment ſur l'avarice. Peut-être ſeroit-ce propoſer un Problême aſſez difficile à ſoudre à beaucoup de Théologiens orgueilleux, qui mépriſent les Prédicateurs de Morale, que de leur demander une définition bien juſte & bien préciſe de l'Avarice. Ils doivent ſe ſouvenir, pour la ſolution de ce Problême, que ce n'eſt pas une définition de nom, mais une définition de choſe qu'on leur demande. J'ai été un peu long ſur ce ſujet, parce que j'ai voulu deſabuſer une fois pour toutes des perſonnes, qui croyent qu'il eſt beaucoup plus facile de prêcher ſur la Morale, que ſur la Théologie, & qui ſe ſont laiſſé prévenir par des gens, qui affectent de croire bien facile une choſe dont ils ne ſe ſentent pas capables. Je reviens à mon Auteur.

Il fait voir que ceux qu'on apelle les Péres de l'Egliſe, ont été pour la plûpart ſi ignorans ſur la Morale, qu'ils ont enſeigné des erreurs très-groſſiéres. Je n'en citerai qu'un ſeul exemple. S. *Auguſtin*, qui étoit

un

un homme d'esprit & qui, ayant beaucoup médité, sembloit devoir raisonner juste sur la Morale, voulant faire l'Apologie * de la complaisance qu'*Abraham* eut pour sa femme au sujet d'*Agar*, prétend qu'une femme peut ceder à une autre femme le droit qu'elle a sur le corps de son Mari, & que le Mari aussi peut transporter à un autre homme, le droit qu'il a sur le corps de sa femme, & ce qu'il y a de plus étrange, il fonde ce paradoxe, sur un passage de S. *Paul* † très-mal entendu. Ce même Pére est le *grand Patriarche* des Persécuteurs Chrétiens. C'est le glorieux titre que lui donne Mr. *Barbeyrac*. Il conclut en disant que les Docteurs de l'Eglise des six premiers siécles sont de mauvais maîtres & de pauvres guides en matiére de Morale. Les siécles suivans, qui furent des siécles d'ignorance, ne firent qu'augmenter les ténébres. Il ne resta presque plus aucune étincelle de bon sens & de vertu, sur tout parmi les Ecclesiastiques.

Les lumiéres de la Réformation rétablirent considérablement parmi les Pro-

* *De Civitat. Dei. Lib. XVI. Cap. 25.*
† 1. *Cor. VII. 4.*

Proteſtans, la pureté de la Doctrine & de la pratique; mais notre Auteur demande ſi les Réformateurs eux-mêmes & leurs ſucceſſeurs ont toujours bien ſuivi l'eſprit du Chriſtianiſme & de la Réformation. Il combat fortement le dogme de l'Intolérance, & de celui de S. *Auguſtin*, qui a enſeigné, que ceux qui n'ont pas la foi en *Jeſus-Chriſt* ne peuvent pas être regardez comme juſtes poſſeſſeurs des biens de la Terre.

IV. Les autres perſonnes, qui doivent s'attacher à la Morale, ſont, comme nous avons dit, celles qui font profeſſion de cultiver leur eſprit, par l'étude des Sciences. Notre Auteur dit là-deſſus, que la Morale négligée & preſque bannie par les Miniſtres de la Religion, ſe réfugia chez les Laïques, qui lui ont fait un accueil beaucoup plus favorable. On décrit ici fort au long les progrès qu'elle a faits entre leurs mains. On ſait peu de peu de choſe de la Morale des Chaldéens & de celle des Egyptiens. La Doctrine des Perſes étoit conforme en pluſieurs choſes à celle des Chaldéens. Les préceptes que *Confucius* donna aux Chinois ſont admirables. Je vou-

* voudrois être bien sûr, que les Auteurs Chrétiens, qui ont publié ses sentimens, n'ont point aidé à la lettre, & ne lui ont rien prêté du leur.

Nous connoissons beaucoup mieux les opinions des Grecs, que celles de tous les autres Peuples de l'Orient. On verra ici un abrégé de leur Doctrine sur la Science des Mœurs, & de la Morale des principales Sectes des Philosophes. L'Auteur loüe & blâme partout, sans acception de personne, tout ce qu'il juge digne de loüange ou de blâme. Il n'a pas grande opinion des préceptes de Morale des anciens Poëtes. Il blame fort la pensée des Cyniques, qui vouloient qu'il fut permis de faire en public certaines actions, qu'il n'est pas même permis de nommer honnêtement. Il paroit surpris que Mr. *Bayle* fasse triompher ces Philosophes dans cette occasion, & il refute solidement les *raisons qu'il leur met dans la bouche* †. La *Morale* & la *Politique* d'*Aristote* ont toujours été fort estimées; on fait voir cependant ici, qu'elles ne sont pas exemptes de défauts. En

* *Réflexion de l'Auteur de ces Nouvelles.*

† *Ce sont les termes de nôtre Auteur.*

En parlant des Sceptiques, on soutient avec justice, que le Scepticisme universel renverse de fond en comble tous les fondemens de la Religion & de la Morale. Il n'y a point, selon l'Auteur, de Livres, dont la lecture soit plus dangereuse pour les personnes, qui ne sont pas accoûtumées à méditer profondément & à distinguer le vrai d'avec le faux, que ceux où l'on ne fait qu'accumuler des difficultez contre les véritez les plus évidentes, sans les resoudre jamais, ou sans en prévenir les fâcheuses impressions par une exposition nette & bien raisonnée de ce que l'on doit tenir pour certain, malgré quelques difficultez, qui laissent subsister dans toute leur force les preuves directes, ausquelles on ne sauroit refuser de se rendre. Après tout, on peut douter si les Pyrrhoniens sont aussi affermis dans leur doute qu'ils le paroissent, & *si le Pyrrhonisme*, comme le dit l'Auteur de *l'Art de penser* * *n'est point une Secte de Menteurs.* Il ne faut, pour connoître le poison de cette Secte, que se ressouvenir que *Pyrhon* enseignoit que l'honneur & l'infamie des Actions, leur justice & leur in-

* *Discours* 1. *pag.* 7.

injuſtice dépendoient uniquement des Loix humaines & de la coutume. *Carnéade* après avoir harangué un jour admirablement pour la juſtice, fit voir le lendemain, que ce n'étoit qu'un vain nom, & la combattit plus fortement qu'il ne l'avoit défenduë. Ainſi les Académiciens & les Pyrrhoniens ont beau débiter des maximes de Morale excellentes en elles-mêmes : ce ne ſont dans leur bouche, que de vains ſons, des régles ſtériles, des propoſitions, qui n'ont aucun fondement, & qui ſont démenties par leurs propres principes, quand même la conduite de ces Philoſophes paroîtroit d'ailleurs la plus réguliére du monde.

De tous les Philoſophes de l'Antiquité, les Stoïciens ſont ceux qui ont traité la Morale avec un plus grand détail. Cependant, quelque magnifique que paroiſſe d'abord l'idée qu'ils donnoient de la vertu, elle n'eſt ni tout-à-fait juſte, ni bien complette, ni entiérement fondée ſur ſes véritables principes, ni exemte d'erreur. Leurs maximes dures & outrées ne ſont nullement propres à inſpirer la vertu. Bien loin qu'on doive demander beaucoup au delà du juſte degré des devoirs, pour mener les hom-

mes au point qu'il faut, l'expérience fait voir qu'en exigeant trop d'eux, on n'en obtient rien du tout. Les Stoïciens se servent aussi souvent de termes ambigus, ce qu'un véritable Philosophe doit toujours éviter, sur tout en traitant la Morale, où toute maxime ambiguë est sujette à être mal interprétée.

Le Livre de *Ciceron*, *des Offices*, est le meilleur Traité de Morale, que nous aît laissé l'Antiquité, le plus méthodique, & celui qui aproche le plus d'un Systême plein & exact; mais il s'en faut bien, qu'il ne renferme *une Morale complette*, qui *descende dans le plus grand détail*, comme le prétend son dernier Traducteur. L'ordre n'en est pas non plus le meilleur du monde. Il y manque bien des choses, qui doivent entrer dans le plan de cette Science, & la plûpart des matiéres y sont traitées fort superficiellement. On y trouve aussi quelques décisions trop rigides.

La Morale des Scholastiques est un Ouvrage de piéces raportées, un corps confus, sans ordre, & sans principes fixes, un mélange des pensées d'*Aristote*, du droit Civil, du droit Canon, des maximes de l'Ecriture Sainte & de

de celles des Péres. Le bon & le méchant s'y trouvent pêle-mêle; mais en sorte que le méchant y domine. Les Casuistes des derniers siécles n'ont fait qu'encherir en vaines subtilitez, & qui pis est en erreurs monstrueuses & abominables.

Le fameux Chancelier *François Bacon* fut un de ceux qui sur la fin du seiziême siécle & au commencement du dix-septiême, connurent le mieux l'imperfection où étoit la Philosophie. Il travailla fortement aux moyens d'y remédier, & donna de fort beaux plans de réformation. On a lieu de croire que ce fut la lecture des Ouvrages de ce grand Homme, qui inspira à *Grotius* la premiére pensée d'oser le premier faire un Systême du Droit Naturel. Quoi que quelques autres ayent tenté, on doit regarder ce grand Homme comme celui qui a rompu la glace; *& certainement*, dit notre Auteur, *personne n'étoit plus propre que lui à une telle entreprise. Une netteté d'esprit extraordinaire; un discernement exquis, une profonde méditation; une érudition universelle; une lecture prodigieuse; une aplication continuelle à l'étude au milieu d'un grand nombre de traverses,*

&

& des fonctions de plusieurs emplois considérables ; un amour sincere de la Vérité ; ce sont des qualitez, qu'on ne sauroit refuser à ce grand Homme, sans faire tort à son propre jugement, & sans donner lieu de se faire soupçonner ou d'une noire envie, ou d'une grande ignorance. Son Ouvrage fut publié à Paris pour la premiére fois en 1625. & dédié à *Louis XIII.* On dit qu'il avoit d'abord dessein de l'intituler, *du Droit de la Nature & des Gens* : mais il aima mieux lui donner ensuite le tître qu'il porte du *Droit de la Guerre & de la Paix.* Jamais Livre n'eut une aprobation plus universelle. Quantité de Savans l'ont commenté, & il a été & est encore expliqué publiquement dans les Académies.

Le nombre des Commentateurs de *Grotius* se multipliant de jour en jour, en sorte qu'on ne s'attachoit presque plus qu'à disputer sur le sens de ses paroles, & qu'on ramenoit sur la scéne le langage barbare, & les subtilitez ridicules des Scholastiques, dont *Grotius* avoit purgé son Ouvrage, Mr. *Pufendorf* osa secoüer le joug d'une si pernicieuse coutume, & marcher courageusement sur les traces

ces

ces de ce grand Homme. Il ſuivit ſon eſprit & ſa méthode, il examina les choſes dans leur ſource, & profitant des lumiéres de tous ceux qui l'avoient précédé, il y joignit ſes nouvelles découvertes. Les principes de la nouvelle Philoſophie, qu'il goûtoit fort, mais en homme libre, & la connoiſſance des Mathématiques contribuérent beaucoup à perfectionner ſes talens naturels, & à le rendre capable d'un ſi grand Ouvrage. On nous donne ici une Hiſtoire abregée de ce Savant & de ſon Livre, qui a eu une Aprobation générale, comme cela paroit aſſez par le grand nombre d'Editions qu'il s'en eſt fait depuis trente quatre ans qu'il a vû le jour. On en fait ici le Paralléle avec celui de *Grotius*, & Mr. *Barbeyrac* paroit en juger en homme tout-à-fait déſintéreſſé. Il croit qu'à tout prendre l'Ouvrage de Mr. *Pufendorf* eſt beaucoup plus utile que celui de *Grotius*. Mais ſans les ouvertures que celui-ci a données, nous n'aurions encore aujourd'hui aucun Syſtême paſſable de la Science du Droit Naturel. Si Mr. *Pufendorf* eut vécu du tems de *Grotius*, & *Grotius* du tems de Mr. *Pufendorf*, l'Ouvrage

du

du Droit de la Guerre & de la Paix, seroit, au jugement de Mr. *Barbeyrac*, beaucoup plus imparfait qu'il n'est, & celui *du Droit de la Nature & des Gens* beaucoup plus parfait. On nous avertit en passant qu'on ne sauroit guéres plus mal réüssir dans la Traduction d'un Ouvrage, qu'a fait Mr. *Courtin* dans la Traduction de celui de *Grotius*, ce qui n'a pas empêché qu'on n'en aît fait déja trois Editions, & peut-être davantage. C'est une marque de l'estime que l'on fait de l'Ouvrage même.

V. Mr. *Barbeyrac* rend raison de son travail sur la fin de sa Préface. Je ne saurois raporter ici tous les soins qu'il s'est donnez pour le rendre utile. Tout ce que je puis dire, c'est que le Public ne lui peut savoir trop de gré de sa peine, ni lui donner toutes les justes loüanges qu'il mérite. On verra dans le mois suivant quelques échantillons de ce qu'il a fait, lors que nous parlerons de l'Ouvrage même de *Pufendorf* & des Notes judicieuses & savantes de son habile Traducteur.

ARTICLE II.

LETTRE *de Mr.* PAPIN *à l'Auteur de ces Nouvelles, sur la* FORCE *de l'*AIR *dans la* POUDRE *à Canon.*

MONSIEUR,

JE vois dans vos Nouvelles du mois d'Octobre 1705. qu'on a fort bien reçu la pensée du fameux Mr. *de la Hire*, savoir que l'Air est l'Ame de la Poudre à canon, & que c'est de l'Air qu'elle tient toute sa force. Cela me fait croire qu'on sera bien-aise de voir la même chose confirmée par d'autres expériences faites à Paris dès l'Année 1674. sous les auspices de l'illustre Mr. *Huygens*. Je fis alors imprimer chez *Jean Cusson* à l'Image de *S. Jean Baptiste* un petit Traité intitulé *Nouvelles Expériences du Vuide, avec la description des Machines, qui servent à les faire*. Après y avoir donné la maniére d'ôter les Récipiens vuides de dessus les Machines, & d'allumer avec un verre brûlant les matiéres, qui y sont enfermées, voici mot pour mot ce que j'y dis. pag 24. & suiv.

„ Une autrefois je mis le poids de „ 12. ou 15. grains de poudre dans „ une

„ une ventouse, qui peut tenir qua-
„ torze onces d'eau; & ayant mis le
„ feu, je fis fumer & bouillir la pou-
„ dre, comme à l'ordinaire: ensuite
„ voyant que les grains commen-
„ çoient à peter fort près à près,
„ j'ôtai le miroir, crainte que tout ne
„ s'allumât : mais il étoit déja trop
„ tard : car les grains continuérent
„ à peter plus d'une seconde de tems:
„ & enfin tout s'alluma, quoi qu'il
„ n'y eut plus rien pour les échaufer,
„ que le feu qu'ils avoient conservé
„ en eux-mêmes. Le Récipient fut
„ soulevé à plus d'un pié de haut
„ sans se casser.

„ Une autrefois, je mis le poids
„ de 18. grains de poudre avec une
„ * *Epreuve* dans un Récipient, qui
„ peut tenir sept livres d'eau; & je
„ vis que la poudre eut beaucoup
„ plus de peine à s'allumer que dans
„ les petits Récipiens; enfin pourtant
„ elle s'alluma, & elle fit monter
„ le Mercure dans l'*Epreuve* à la hau-
„ teur d'un pouce & demi; & je suis
„ fort assuré, que tout cèt Air n'é-
„ toit point venu de dehors : car la

 „ par-

* *Instrument pour connoître la quantité d'air, qui est dans les Récipiens.*

„ partie du Récipient sur laquelle l
„ Couvercle s'aplique avoit toujour
„ été enfoncée dans l'eau.

„ Par ce que je viens de dire o
„ peut conclurre qu'il y a la cinquiê
„ me partie d'Air dans la Poudre a
„ canon, en suppofant, comm
„ d'autres expériences le font voir
„ que l'Air est environ 1000. foi
„ plus leger que l'Eau. Car dan
„ cette expérience le Mercure est
„ monté à la 18. partie de la hauteur
„ où l'Air le soutient d'ordinaire, &
„ par conféquent 18. grains de pou-
„ dre ont donné assez d'Air, pour
„ remplir la 18. partie d'un Réci-
„ pient, qui contient 7. livres d'Eau.
„ Or cette 18. partie contient 49.
„ drachmes d'Eau : donc l'Air qui
„ occupe un pareil espace étant 1000.
„ fois plus leger pése $\frac{1}{1000}$ de 49.
„ drachmes, qui sont plus de trois
„ grains & demi. Il s'ensuit donc que
„ les 18. grains de poudre, que j'ai
„ employez à mon expérience, con-
„ tenoient plus de trois grains & de-
„ mi d'air, qui sont environ la cin-
„ quiême partie de 18. grains.

„ On peut aussi calculer combie
„ de fois cèt Air a été comprimé
„ mais ce calcul est plus incertain qu
„ l'autre, parce qu'on ne sait pas

„ cèt

„ cèt Air occupoit plus ou moins
„ que la cinquiéme partie de l'espa-
„ ce qu'occupoit la Poudre. Mais il
„ est pourtant certain que, quand
„ même il auroit occupé les trois
„ quarts de tout le lieu de la Pou-
„ dre, & que les quatorze grains &
„ demi de l'autre matiére n'auroient
„ occupé que l'autre quart, toujours
„ cèt Air auroit été comprimé envi-
„ ron 300. fois. Pour faire ce calcul,
„ je suppose que l'espace d'un pié
„ cube peut contenir seulement 72.
„ livres de Poudre à canon, qui con-
„ tiennent plus de 14. livres d'Air,
„ par le calcul précédent, laquelle
„ quantité d'Air se trouve donc ren-
„ fermée dans les trois quarts d'un
„ pié cube. Or cèt espace ne con-
„ tient d'ordinaire qu'environ six
„ drachmes d'Air : donc pour y en
„ faire contenir 14 livres, qui sont
„ près de trois cens fois six drach-
„ mes, il faut que cèt Air soit com-
„ primé près de 300. fois.

„ Il y a lieu de croire, que cette
„ compression est beaucoup plus
„ grande, parce qu'un pié cube peut
„ contenir bien plus de 72. livres de
„ Poudre, & parce que la cinquiê-
„ me partie du poids ne doit pas,

„ selon l'aparence, occuper seule le
„ trois quarts, & tout le reste n'oc
„ cuper qu'un quart de l'espace qu'oc
„ cupe toute la Poudre.

„ Je n'aurois donc pas de peine à
„ croire que tout l'effet de la Poudre
„ à canon ne vient que de l'Air
„ qui y est comprimé, & particuliè
„ rement dans le Salpêtre : car j
„ n'ai pas remarqué que le souph
„ donne de l'Air. Peut-être au
„ qu'on trouvera avec le tems, qu
„ toutes les autres fulminations
„ ébüllitions, & fermentations, qu
„ font des mouvemens si surprenan
„ ne sont rien autre chose, que d
„ l'Air comprimé, qui se dilate.

Voila ce qui fut imprimé en 16..
& j'ose dire, sans vanité, que Mr
Huygens aprouva ces calculs, & m
dit aussi, que l'Académie Royale des
Sciences avoit donné un jugement a
vantageux de mon petit Ouvrage. Ce
pendant je vois que cela n'empêch
pas que ces sortes de petits Ecrits n
s'oublient bien-tôt : car je ne dout
pas que, si Mess. de l'Académie s'e
fussent souvenus, ils n'eussent d
quelque mot, pour faire savoir c
qui est dû à Mr. *Huygens* à cêt é
gard ; & que vous n'auriez pas e
lieu de parler de la pensée de Mr. *de*
la

la Hire comme d'une chose toute nouvelle. J'espére donc, Monsieur, que vous voudrez bien insérer cette vérité dans vôtre Ouvrage, & par ce moyen la garantir d'être désormais ensévelie dans l'oubli.

J'ajouterai, s'il vous plaît, encore une autre Expérience sur ce sujet, qui n'a point encore été publiée; mais que je trouve dans des Manuscrits, que j'ai aportez de Venise, qui contiennent plusieurs choses curieuses, qui se sont passées dans l'Académie, qui s'assembloit chez Mr. *Sarutti*; & dont j'ai déja publié * ailleurs plusieurs autres particularitez. Voici l'Expérience dont il s'agit.

On mit 15. grains de Poudre à canon dans un Récipient capable de contenir 30. onces d'eau; & ayant ôté l'Air avec toute l'exactitude possible, il arriva que, quand on alluma la Poudre, l'Air qui entroit dans sa composition se débanda avec tant de force, qu'il poussa le Récipient à 7. ou 8. piés de haut.

Il faut remarquer ici, que, dans les 15. grains de Poudre à canon, il

* *Dans la Continuation du Digesteur imprimée à Amsterdam chez Henri Desbordes.*

ne devoit y avoir, suivant le calcul précédent, qu'environ autant d'Air qu'il en faut pour remplir la moitié du Récipient où ils étoient enfermez : & ainsi on croyoit, que cèt Air étant dilaté dans toute la capacité du Récipient n'auroit pas la force de le soulever ; puis qu'il faloit pour cela vaincre la colonne de l'Air extérieur : & on étoit confirmé dans cette pensée par la premiére Expérience raportée ci-dessus, où on avoit vû qu'un Récipient de plus de la moitié plus petit n'avoit pas été élevé bien haut par le feu de 12. ou 15. grains de poudre. On fut donc bien surpris de voir ce grand Récipient élevé à une si grande hauteur ; & cela donna grand lieu de soupçonner que l'Air n'est pas le seul Agent dans la Foudre ; mais qu'il y a encore d'autres corps, qui, par leur mouvement impétueux aident à son action, & qui perdent tout-à-fait leur vertu de ressort d'abord que le mouvement cesse ; en sorte qu'ils ne sont plus capables de produire aucun effet sur le Mercure, qui est dans l'Epreuve.

On trouva aussi qu'il étoit à propos de rechercher la raison pourquoi

15. grains de Poudre à canon ont eu à Venise la force de jetter si haut un Récipient, qui tient 30. onces d'eau, & qu'à Paris une quantité de poudre à peu près pareille n'a élévé qu'à une petite hauteur un Récipient de la moitié plus petit. On jugea que cela pouvoit bien ne venir que de ce que la Poudre à Venise s'alluma beaucoup plus tout à coup que n'avoit fait la Poudre dans l'Expérience faite à Paris. Ce qui donna cette pensée c'est que, par plusieurs expériences on avoit remarqué que la dissolution du fer dans l'eau forte produit plus d'air, que ne fait la flamme d'un pareil poids de Poudre à canon : & néanmoins la dissolution du fer n'a presque point de force parce qu'elle se fait lentement. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la promptitude de l'inflammation ait pu faire paroître un si grand excès de force dans l'expérience de Venise par dessus celle de Paris. Cela donne aussi lieu de croire, que la prodigieuse force de la Poudre qu'on appelle Fulminante vient de ce qu'elle s'enflamme plus subitement que la Poudre à canon; & non pas de ce qu'elle a plus de parties actives.

Je souhaite que ces Observations fassent naître à quelque curieux l'envie d'éclaircir ces matiéres plus à fond; & suis avec &c. *D. Papin.*

ARTICLE III.

Suite * *de l'*Extrait *de l'*Optique *de Monsieur* Newton.

VOici la premiére Proposition de la seconde Partie du premier Livre de l'Optique de Mr. *Newton.* *Les Phénoménes des Couleurs dans la Lumiére, qui a soufert réfraction ou réflexion, ne sont point causez par de nouvelles modifications de la Lumiére, qui lui soient diversement communiquées selon les † différentes terminaisons de la Lumiére & de l'Ombre.* L'Auteur prouve cette Proposition par quatre expériences nouvelles, & par une ... qu'il

* *On en peut voir le commencement dans les Nouvelles de Mars 1706. pag. 307.*

† *C'est-à-dire, selon que l'Ombre & la Lumiére sont différemment terminées.*

qu'il a déja raportée dans la premiére Partie de ce premier Livre.

Voici l'une de ces nouvelles Expériences. Recevez la lumiére du Soleil dans une Chambre obscure par un trou rond fait à la fenêtre, & large d'un demi pouce. Placez un Prisme près de la Fenêtre dont l'une des surfaces soit paralléle à la Fenêtre, recevez les rayons rompus à travers ce Prisme, sur un verre lenticulaire d'un peu plus de quatre pouces de large, & éloigné d'environ huit piés du Prisme. Les rayons qui deviennent convergens après avoir passé à travers ce verre lenticulaire tendent à se réunir environ à trois piés de là, où l'on met un Papier blanc sur lequel ils tombent. Alors si ce Papier est perpendiculaire à cette lumiére, toutes les couleurs reçues sur le Papier paroissent blanches. Mais si en tournant le Papier sur un axe paralléle au Prisme, il devient fort incliné à la lumiére, c'est-à-dire, si son plan fait avec la lumiére un angle fort aigu d'un côté, & de l'autre fort obtus, alors la même lumiére, le Papier étant incliné en un sens, paroit jaune & rouge, & inclinée en un autre sens, elle paroit bleuë. La même portion de lumiére dans la même

place ; selon que le Papier est diversement incliné, paroit tantôt blanche, tantôt jaune & rouge, tantôt bleüe, quoi que la proximité de la lumiére & de l'ombre, & les réfractions faites par le Prisme demeurent les mêmes dans tous ces cas.

Seconde Proposition. *Toute Lumiére homogéne * a sa propre Couleur, qui répond au degré de* refrangibilité *de cette Lumiére, & cette Couleur ne peut être changée ni par les réfractions, ni par les réflexions.* Cette Proposition n'est qu'une suite des Expériences précédentes, comme cela paroîtra à tout Lecteur attentif, sans qu'il soit nécessaire d'en faire ici l'aplication. Il vaut mieux remarquer avec l'Auteur, qu'il suit de là, que si la lumiére du Soleil n'étoit composée que d'une espéce de rayons, c'est-à-dire, qui ne fussent capables que d'une sorte de réfraction, il n'y auroit dans le Monde qu'une seule couleur, & il ne seroit pas possible d'en produire de nouvelles, ni par les réflexions, ni par les réfractions; par conséquent la varieté des Couleurs dépend

* *Voyez l'Extrait précédent pour savoir ce qu'on entend par ce terme.*

dépend de la composition de la Lumiére, c'est-à-dire, de ce que la Lumiére est composée de rayons diversement refrangibles.

Avant que de passer à la troisiéme Proposition, Mr. *Newton* avertit qu'il apelle la Lumiére homogéne & les rayons, qui paroissent rouges ou plûtôt qui font paroître les objets rouges, les rayons *rubrifiques*; ceux qui paroissent jaunes, rayons *jaunifiques*; & ainsi des autres. S'il parle quelquefois de la Lumiére ou des Rayons comme colorez, il parle populairement & non philosophiquement & proprement. Dans la Lumiére ou dans les Rayons, il n'y a à parler proprement qu'une certaine faculté ou disposition d'exciter en nous telle ou telle couleur. En un mot, par raport à la distinction de la couleur *virtuelle*, qu'on dit être dans les objets, & de la couleur *formelle*, c'est-à-dire, de la sensation, l'Auteur est parfaitement d'accord avec *Descartes* & ses Disciples.

Proposition 3. Probléme 1. *Déterminer la Réfrangibilité de diverses sortes de Lumiére homogéne, conformément à leurs diverses couleurs.* Selon la méthode qu'enseigne notre Au-

teurs & les expériences qu'il rapporte, il a trouvé que le sinus de réfraction des Rayons *rubrifiques*, qui passent du verre dans l'Air, s'étend depuis 77. jusqu'à 77. 1/8. Là commencent les Rayons *orangifiques*, & s'étendent jusqu'à 77. 1/5. Là commencent les Rayons *jaunifiques*, & s'étendent jusqu'à 77. 1/3. Là commencent les Rayons *verdifiques* & s'étendent jusqu'à 77. 1/2. Là commencent les Rayons *bleüifiques* & s'étendent jusqu'à 77. 2/3. là Là commencent les rayons *indigofiques*, & s'étendent jusqu'à 77. 7/9. Là commencent les Rayons qui font le violet, & s'étendent jusqu'à 78.

Notre Auteur a quelquefois joint ensemble divers corps transparents à travers lesquels les Rayons de lumière souffrent plus ou moins de réfraction; comme, par exemple, du Verre & de l'Eau. Voici les deux Théorêmes, qu'il établit sur les Expériences qu'il a faites. 1. L'excès des sinus de Réfraction des diverses sortes de Rayons par dessus leur commun sinus d'Incidence, après qu'ils ont souffert réfraction à travers divers milieux plus denses en entrant dans un même milieu moins dense, sont l'un à

l'autre

l'autre en Proportion donnée. 2. La Proportion du Sinus d'Incidence au Sinus de Réfraction d'une même sorte de Rayons, qui passe d'un milieu dans un autre, est composée de la Proportion du Sinus d'Incidence au Sinus de Réfraction, du premier milieu au troisiême milieu, & de la Proportion du Sinus d'Incidence au Sinus de Réfraction, du troisiême milieu au second milieu.

Proposition IV. *Les Couleurs peuvent être produites par une composition, qui sera semblable aux Couleurs de la Lumiére homogéne, quant à l'apparence de la Couleur, mais non pas quant à l'immutabilité des Couleurs & la Constitution de la Lumiére. Plus ces Couleurs seront composées moins seront-elles fortes; & elles peuvent être si composées, qu'elles en sont extrêmément affoiblies, & s'évanoüissent enfin tout-à-fait. Il peut aussi y avoir des Couleurs produites par la composition, qui ne ressembleront pas tout-à-fait à aucune des Couleurs de la Lumiére homogéne.*

Si on mêle du rouge & du jaune homogénes, on en compose un Orangé, qui est semblable à l'Orangé qui paroit dans la suite des couleurs simples

ples & sans mélange du Prisme. Mais l'un de ces Orangez est composé de Rayons également réfrangibles; l'autre est hétérogene. D'où vient que si le premier est vû à travers un Prisme, il paroîtra toujours le même; au lieu que l'autre vû de la même maniére sera resout dans les deux couleurs, le rouge & le jaune, dont il est composé. Semblablement les Couleurs voisines homogénes unies ensemble peuvent composer de nouvelles Couleurs semblables aux Couleurs moyennes homogénes. Par exemple le jaune & le verd mêlez formeront la Couleur, qui est entre deux; si vous y ajoutez du bleu, il s'en fera un verd, qui tiendra le milieu entre ces trois Couleurs. Si le jaune & le bleu sont mêlez en égale quantité, on a un verd qui tient également le milieu entre l'un & l'autre. Si vous y ajoutez un peu de rouge & de violet la couleur ne changera pas, mais elle deviendra plus foible. Que si vous continuez à y en ajouter elle s'afoiblit toujours plus; jusques à ce que les Couleurs ajoutées venant à prévaloir; le composé deviendra tout-à-fait blanc; ou de quelque autre Couleur. Si à la Couleur de quelque

lu-

lumiére homogéne, on ajoute la lumiére blanche du Soleil composée de toutes sortes de Rayons, cette Couleur ne changera pas de nature, mais elle deviendra plus foible; & en ajoutant toujours plus de blanc elle s'afoiblira toujours davantage. Enfin si on mêle du rouge & du violet, il s'en produira diverses sortes de pourpre, selon les diverses proportions de leur mélange, qui ne seront point semblables en apparence à la couleur d'aucune lumiére homogéne; ces Pourpres divers mêlez avec le jaune & le bleu formeront diverses nouvelles couleurs.

Proposition V. *Le blanc & toutes les Couleurs grises, qui sont entre le blanc & le noir, peuvent être composées d'autres Couleurs; & la blancheur de la lumiére du Soleil est composée de toutes les Couleurs primitives mêlées dans une convenable proportion.* Mr. *Newton* prouve cette Proposition par sept Expériences très-curieuses, dont il y en à qui sont composées de plusieurs autres. Voici quelques unes de ces Expériences: nous choisissons les plus simples, & celles qui peuvent être entenduës sans figure. On fait passer les rayons du Soleil

leil à travers un Prisme bien large; on met un peigne immédiatement au delà du Prisme, & on reçoit la lumiére qui passe à travers les dens du peigne sur un papier blanc. La largeur de ces dens est égale à l'espace qui est entre deux, & sept dens avec l'espace qui est entre les dens font environ un pouce en largeur. Lors que le papier est environ deux ou trois pouces éloigné du peigne, la lumiére, qui passe à travers les intervales des dens du peigne, peint sur le papier autant de rangs de Couleurs qui font paralléles les uns aux autres & contigus & sans aucun mélange de blanc; & quand on meut le peigne en haut & en bas, les Couleurs montent & descendent sur le papier; mais quand on meut le papier si vite, qu'on ne peut distinguer les Couleurs les unes des autres, tout le papier, par le mélange & la confusion de l'impression, qui se fait sur la Retine, paroît blanc. Que si, tenant le peigne en repos, on éloigne le papier du Prisme, tous les rangs de Couleur viendront à se dilater, & à entrer les uns dans les autres; & ces Couleurs en se mêlant deviendront toûjours plus claires, jusques à ce qu'enfin lors que
le

le Papier sera éloigné du Peigne d'environ un pié, ou un peu plus, toutes ces Couleurs jointes ensemble formeront du blanc. Cette Expérience concerne les Couleurs formées par le moyen d'un Prisme. La suivante regarde les Couleurs naturelles des corps.

Prenez de l'eau de savon & agitez la jusqu'à ce qu'elle écume ; après que cette écume est un peu reposée, il paroîtra diverses Couleurs à un homme qui la regardera attentivement & de près ; mais si quelcun s'en éloigne, en sorte qu'il ne puisse pas distinguer les Couleurs les unes des autres, toute l'écume paroîtra d'une parfaite blancheur. L'Auteur a aussi fait du blanc, du cendré, & d'autres Couleurs aprochantes du blanc, en mêlant ensemble les poudres de diverses couleurs, dont se servent les Peintres. On en verra les particularitez dans le Livre même.

Propos. VI. Probl. II. *Dans le mélange des Couleurs primitives, la quantité & la qualité de chacune étant donnée, déterminer la Couleur composée.* On en verra la solution dans l'Auteur.

Propos. VII. *Toutes les Couleurs de l'Univers, qui sont produites par la*

la Lumiére, & qui ne dépendent pas du pouvoir de l'imagination, sont, ou des Couleurs des Lumiéres homogénes, ou en sont composées, & cela ou exactement, ou à peu près selon la régle du Problême précédent. Cette Proposition n'est que comme un Corollaire des précédentes, l'évidence en paroit par l'aplication des Expériences & des Propositions, qui ont précédé; sans qu'il soit nécessaire d'une nouvelle Démonstration.

Propos. VIII. Probl. III. *Par les Propriétez de la Lumiére découvertes & expliquées ci-dessus, expliquer les Couleurs produites par le moyen du Prisme.* C'est encore ici une aplication des Propositions précédentes. Mais l'Auteur y ajoute une nouvelle Expérience, qui ne peut être comprise sans figure, & qu'il prétend devoir entiérement renverser la commune Hypothése des Philosophes sur la production des Couleurs. Cette Expérience consiste à placer un Prisme dans une telle situation par raport à l'œil, qu'on aperçoit un Arc de Couleur bleue par la seule réflexion des rayons produite par une surface du Prisme.

Proposit. IX. Probl. IV. *Par les*

Pro-

Proprietez de la Lumiére découvertes & expliquées ci-dessus, expliquer les Couleurs de l'Arc-en-Ciel. Notre Auteur croit que les Anciens n'ont pas tout à-fait ignoré les véritables causes de l'Arc-en-Ciel : mais elles ont été plus amplement découvertes & expliquées par *Antoine de Dominis* Archevêque de Spalato, dans son Livre *de Radiis Visus & Lucis*, publié à Venise par son Ami *Bartole* en 1611. quoi qu'il eut été écrit vint ans auparavant. Ce savant homme enseigne, que l'Arc-en-Ciel intérieur est formé dans des goutes de pluye rondes, dans lesquelles les rayons du Soleil soufrent deux Réfractions& uneRéflexion entre deux ; & que l'Arc extérieur est produit par deux Réfractions & deux sortes de Réflexions entre deux, dans chaque goute de pluye.Il prouva son sentiment par une Phiole ou par des Globes de verre remplis d'eau & placez au Soleil, où l'on voit les deux Arcs se former. *Descartes* embrassa cette opinion, & corrigea ce qu'il y avoit de défectueux à l'égard de l'Arc extérieur. Mais parce que ni l'un, ni l'autre n'entendoit la véritable origine des Couleurs, ils ont encore laissé assez d'ouvrage à Mr *Newton*, qui a

cor-

corrigé & perfectionné ce qu'il y a de défectueux dans le Syſtême des deux autres ; dont le fonds de l'opinion demeure toujours certain. Il ne reſteroit plus qu'à ſavoir la raiſon, pourquoi tous les Rayons ne ſont pas capables d'une égale Réfraction; mais c'eſt, peut-être, ce qu'on ne pourra jamais découvrir.

Propoſ. X. Probl. V. *Expliquer par les proprietez de la Lumiére connües, les Couleurs permanentes des Corps naturels.* Ces Couleurs procédent de ce que châque Corps naturel particulier, reflêchit une ſorte particuliére de rayons, plus qu'aucune autre ſorte. Le Cinabre reflêchit plus abondamment les Rayons les moins refrangibles, ou les Rayons *rubrifiques* ; & de là vient qu'il paroit rouge. Le violet reflêchit les Rayons les plus refrangibles, & a, par conſéquent, cette Couleur, & ainſi des autres. Chaque corps reflêchit en plus grande abondance les Rayons, qui font ſa Couleur, qu'il ne reflêchit toute autre eſpêce de Rayon. Cela ſe confirme par un grand nombre des Expériences précédentes. Par exemple, après avoir ſeparé les diverſes Couleurs des Rayons du Soleil,

leil, de la maniére que nous l'expliquâmes le mois passé *, si vous placez des corps de différente couleur, dans ces Couleurs ainsi séparées, vous verrez que chaque corps paroit beaucoup plus lumineux & plus vif, dans la lumiére de sa propre Couleur. Le Cinabre, par exemple, est beaucoup plus resplendissant placé dans la lumiére rouge homogéne, que dans la Couleur verte, & encore moins dans la bleüe. La Couleur d'Indigo est fort éclatante dans le violet; & cèt éclat diminuë par degrez à mesure qu'on le fait passer successivement, par le verd, le jaune, & le rouge. La lumiére qu'un Porreau reflechit le plus fortement est le verd, & ensuite le bleu & le jaune, qui composent le verd: le violet & le rouge sont ceux qui en sont reflechis le plus foiblement. Il faut pour ces expériences choisir des couleurs foncées & fort vives; & comparer ensemble deux corps de différente couleur, qui ayent chacun la leur vive & foncée. Par exemple, si vous tenez le Cinabre & le bleu d'outremer dans la même couleur rouge homogéne, ils paroitront tous

* *Pag.* 317.

tous deux rouges ; mais le Cinabre paroitra d'un rouge vif & éclatant, & le Bleu d'outremer d'un rouge foible & obscur. Que si ces deux corps sont placez dans la couleur bleüe homogéne ; ils paroitront tous deux bleux ; mais le Bleu d'outremer paroîtra d'un bleu plus lumineux & plus vif, & le Cinabre d'un bleu foible & obscur. D'où l'on peut conclurre que le Cinabre reflêchit en plus grande abondance la lumiére rouge, que le Bleu d'outremer ; & que le Bleu d'outremer reflêchit en plus grande abondance la lumiére bleüe, que ne fait le Cinabre. On peut faire la même expérience avec tous les autres corps colorez.

Dans les liqueurs colorées & transparentes, on doit remarquer que leur couleur est différente selon leur épaisseur. Prenez, par exemple, une liqueur rouge & placez-la dans un Vase de verre conique, placez ce Vase entre la lumiére & l'œil ; vous verrez un jaune pâle, au bas du Vase, où la liqueur est la moins épaisse ; un peu plus haut, où la liqueur est plus épaisse, vous voyez de l'orangé, encore plus haut vous voyez du rouge, & là où la liqueur est la plus épaisse, vous voyez

yez

voyez un rouge plus foncé. Cette liqueur arrête les rayons Indigo & Violet plus facilement, les rayons bleus plus difficilement, le verd encore plus difficilement, & le rouge le plus difficilement de tous. Par conséquent, si l'épaisseur de la liqueur suffit pour arrêter le Violet & l'Indigo, sans diminuer le nombre des rayons des autres Couleurs, le reste composera un jaune pâle. Mais si la Couleur est si épaisse, qu'elle arrête un grand nombre des rayons bleus & quelques uns des verds, le reste composera l'Orangé : que si la liqueur est si épaisse, qu'elle arrête un grand nombre des rayons verds, & un nombre considérable des jaunes, le reste commencera à composer le rouge ; & ce rouge deviendra d'autant plus épais & plus foncé, qu'il y aura plus de rayons jaunes & orangez d'arrêtez.

Voici une autre Expérience qui a été raportée à notre Auteur. Mr. *Halley* plongeant profondément dans la Mer dans un jour fort serein, & étant descendu plusieurs brasses dans l'eau ; il vit que le dessus de sa main sur laquelle le Soleil dardoit directement ses rayons à travers de l'eau, lui paroissoit

soit rouge ; mais le dedans de sa main qui n'étoit illuminé que par la lumiére reflechie de l'eau lui paroissoit verd. On peut conclurre de là que l'eau de la Mer reflechit plus facilement les rayons violets & bleus , & donne plus libre passage aux rayons rouges.

Proposit. XI. Probl. VI. *En mêlant des Lumiéres colorées , composer un rayon de Lumiére de la même couleur & de la même nature , qu'un rayon de Lumiére directe du Soleil, & prouver par ce moyen la vérité des Propositions précédentes.* La maniére dont Mr. *Newton* resout ce Problême, est trop composée , pour pouvoir être entenduë sans figure. C'est par la solution de ce Problême, que finit le premier Livre de son Optique , & c'est par là aussi que nous finirons cèt Article ; renvoyant à une autrefois la suite de cèt Extrait.

ARTICLE IV.

LETTRE *de Mr.* DES MAIZEAUX *à Mr.* *** *contenant quelques* ECLAIRCISSEMENS *sur la* VIE *qu'il nous a donné de Mr. de* S. EVRE-

EVREMOND &c. *Communiquée à l'Auteur de ces* Nouvelles.

VOus ne pouviez m'obliger plus sensiblement, Monsieur, qu'en me communiquant les Remarques que vous avez faites sur la *Vie* de Mr. de *Saint Evremond*. J'ai toujours été très-éloigné du génie de ces Ecrivains dont vous me parlez, qui, *au lieu de reconnoître de bonne foi les fautes, qui leur sont échapées, s'imaginent fortement qu'il y va de leur honneur de n'en pas convenir, & tâchent ensuite de les pallier par toutes sortes d'artifices.* La bizarrerie du sort a bien pû me faire Auteur : mais elle ne sauroit me faire imiter sur ce point la plûpart de mes Confréres.

Vous êtes surpris que j'aye dit * que Mr. d'*Aubigny* étoit Neveu du Comte de *Lenox* : cette inadvertence vous porte à croire que j'ai écrit ce petit Ouvrage un peu à la hâte : & je vous avoüe, Monsieur, qu'étant extrémement pressé par le Libraire, & ayant d'autres affaires, j'envoyois les feuilles en Hollande, à mesure que je les composois, sans en gar-

* *Vie de Mr. de St. Evrem. pag.* 32.

garder même de copie. Il ne faut pas *être surpris*, après cela, si le stile en est un peu négligé ; si j'ai passé trop légérement sur certaines choses ; si j'en ai, peut-être, omis d'autres ; si quelques endroits ne sont pas assez exacts &c. Ne croyez pourtant pas, Monsieur, que je fasse cèt aveu, pour excuser les fautes qui se sont glissées dans cèt Ecrit : vous allez voir, que je suis bien résolu de ne leur faire aucun quartier. Pour commencer par celle qui regarde Mr. d'*Aubigny*, je vous prie de la corriger, en mettant qu'il étoit Oncle du dernier Duc de *Richemond* & de *Lenox*. Dans un autre endroit † au lieu de, *le Vieux Palais de la Haye*, il faut mettre, *une des plus belles Maisons de la Haye*. Pag. 88. effacez depuis ces mots de la 21. ligne ; *Il couroit*, jusqu'à ceux-ci de la 15. ligne, *il fut enterré* ; & mettez à la place : *quelque tems auparavant il avoit donné un gros manuscrit de ses Ouvrages à Mylord* Godolphin, *Grand Thrésorier d'Angleterre*, & *un autre à Mr.* Silvestre. *Il ne parla point de ses Livres*, *ni de ses Manuscrits dans son Testament* : *mais après sa mort*,

† Pag. 45. l. 23.

mort, ils furent remis à Mr. Silvestre, *par ordre de Mr. le Comte de* Galway, *qu'il avoit choisi pour son Exécuteur Testamentaire. Il mourut dans sa quatre-vint-dixiéme année, s'il est vrai qu'il soit né dans le tems que je vous ai dit. Il fut enterré, &c.*

Il y a trois choses à réformer dans l'endroit où je parle d'*Isaac Vossius*. 1. J'ai dit que *le Roi l'avoit appellé en Angleterre dès l'année* 1673. *pour le faire Chanoine de Windsor:* mais cela n'est pas exact: je devois dire qu'*il étoit venu en Angleterre en* 1670. *où il avoit reçu le degré de Docteur aux Loix, & que le Roi l'avoit fait Chanoine de Windsor en* 1673. 2. J'ai remarqué que *son Doyen assisté du Docteur W**. ne put jamais l'engager à recevoir la Communion &c.* & c'est ce que des personnes graves m'avoient assuré. Cependant ayant fait de nouvelles recherches, j'ai enfin découvert, que ce refus de communier étoit chimérique. On ne le lui proposa pas seulement. Il étoit trop éloigné de la situation d'esprit qu'il faut, pour faire une action aussi sainte & aussi religieuse, que celle-là. Je vous prie donc, Monsieur, d'effacer dans votre Exem-

plaire toute la période * dont je viens de raporter le commencement. Vous pourrez, si vous voulez, y substituer les paroles suivantes. *Quelques soins, quelques précautions que l'on prît, on ne peut jamais l'engager à reconnoître en général les véritez de la Religion Chrétienne. Il s'obstina à garder là-dessus un profond silence, & cependant &c.* Au reste, je suis bien-aise que vous aprouviez la réflexion que j'ai faite sur la sotte crédulité de *Vossius*, qui se piquoit d'être Esprit fort. J'ai toujours crû, qu'on ne pouvoit pas rendre un plus grand service à la Religion, qu'en faisant voir le peu de discernement des Incrédules. Ces Messieurs nient les véritez les plus assurées, pendant qu'ils donnent dans des Préjugez, qu'un Ecolier de Philosophie auroit honte d'avoüer. *Hobbes* avoit peur des Lutins; & *Vossius* goboit tout le merveilleux ridicule, qu'on pouvoit attribuer à la Chine. Selon lui, il n'y avoit point d'Art, point d'Invention en Europe, dont les Chinois n'eussent une parfaite connoissance depuis plusieurs millions d'années, &c.

3. En-

* *Pag. 59. depuis la l. 8. jusqu'à la* 14

3. Enfin, j'ai noté à la marge de la même page, que Mr. *Vossius* étoit mort à Windsor, & cependant il est sûr, qu'il mourut à Londres. Mr. *Wood* a fait la même faute dans son *Athenae Oxonienses*.

Vous voyez par là, Monsieur, la difficulté qu'il y a de parvenir à la certitude des faits Historiques. Tous les soins, toutes les précautions que l'on prend, pour ne rien dire que de véritable, n'empêchent pas qu'on n'y soit trompé fort souvent. Car, sans parler des fautes qu'on peut faire soi-même, manque d'attention ou de mémoire; combien y a-t-il peu de gens dont le raport soit fidéle? Les meilleurs Guides s'égarent quelquefois eux-mêmes; & qu'est-ce que l'intérêt, les Préjugez & les passions ne déguisent pas? Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que certains Faits extraordinaires, qui ont dû faire de l'éclat, soient différemment raportez par les Auteurs contemporains; niez par les uns & affirmez par les autres. La dispute des deux *Rainolds* * est de ce genre. L'Epigramme d'*Alabaster*, qui les devoit connoître particuliérement,

 jointe

* Voyez le *Mélange Curieux des meilleures Piéces attribuées à Mr. de S. Evremond*.

jointe au témoignage d'*Heylin*, qui passe pour être fort exact sur ces sortes de choses, sembloit la mettre hors de doute. Cependant Mr. *Wood* l'a contredite & vous me dites aujourd'hui „ qu'après plusieurs discussions, „ vous avez trouvé que le fait regar- „ de *Guillaume Rainold* & un autre „ de ses Fréres: mais non pas le fa- „ meux *Jean Rainold*, qui a été Pro- „ fesseur en Théologie. Vous avez, „ *ajoutez-vous*, une Piéce imprimée, „ qu'il écrivit à son Frére *Guillaume*, „ où il y a bien des choses, qu'il n'eut „ pas osé dire, s'il avoit été quelque „ tems Papiste, & s'il ne s'étoit con- „ verti qu'à cause des Objections que „ *Guillaume* alors Protestant lui au- „ roit faites. Enfin vous m'aprenez, „ qu'ayant consulté l'Oraison funé- „ bre, ou la vie de *Jean Rainold*, „ vous n'avez point trouvé qu'il eut „ jamais été Papiste, ni qu'il se fût „ converti après avoir disputé avec „ un Frére Protestant.

Je n'ai rien de nouveau à ajouter à ce que j'ai dit là-dessus *. Je remarquerai seulement 1. Que la double conversion de ces deux Fréres passe ici pour une Tradition constante &

* *Ibid. ubi supr. pag.* 58.

& que des personnes d'une vaste Literature m'ont dit qu'elles n'en doutoient nullement. 2. Que supposé que ce fait ne regarde pas *Jean Rainold*, on ne devra pas non plus le raporter à *Guillaume* son frére, si on veut bien en croire le Jesuite *Persons*, qui a donné toute une autre idée de sa conversion au Papisme *. Que ferons-nous donc de l'Epigramme d'*Alabaster*? Je n'en sai rien. Ce fait me paroit, à l'heure qu'il est, si embrouillé, que je ne vois pas comment on pourroit le démêler. Il y a de quoi exercer le Critique le plus laborieux, & le plus aguerri.

J'oubliois de vous dire, Monsieur, qu'il y a cinq ou six petites Notes dans ce *Mélange* où je n'ai aucune part. Elles étoient dans les Editions précédentes des Piéces, où elles se raportent, & je ne sai comment elles ont passé dans celle-ci. Les deux, dont vous me parlez, sont de ce nombre †; & ainsi je vous prie de ne pas mettre sur mon compte les fautes que vous y avez trouvées. Vous ne me feriez

* Voyez les *Antiquitates Oxonienses* de Mr. *Wood.* Tom. I. pag. 233. 234.

† *Mélange Curieux*, &c. Tom. II. pag. 21. & 24.

pas moins de tort, si vous croyiez que généralement toutes les Piéces, qui composent ce Recueil, sont de mon choix. Le Libraire a jugé à propos d'y en mettre quelques unes, que j'aurois aparemment rejettées. Je ne doute pourtant pas que la plûpart des Lecteurs ne les trouvent aussi bonnes que les autres. Il en faut néanmoins excepter cette maniére d'*Epitaphe de Mr. de Saint-Evremond*, que l'on a fourrée à la fin de sa *Vie*. Car, sans parler de l'esprit de libertinage, qu'on y découvre, les pensées en sont si triviales, & les vers si fort au dessous du médiocre, qu'il n'y a pas d'aparence qu'elle trouve beaucoup d'Aprobateurs. Avec tout cela, je serois moins fâché de l'avoir publiée, après avoir eu le malheur de la faire, que de lui avoir donné le jour, sans y avoir eu aucune part. Le même amour propre, qui nous aveugle sur nos productions, nous fournit assez de lumiéres sur celles des autres; & celui qui publie un méchant Ouvrage, qui n'est point de lui, est très-capable d'en faire un infiniment plus mauvais.

Voila, Monsieur, les principales corrections, qu'il y a à faire dans la *Vie* de Mr. de *S. Evremond*, avec les

Eclair-

Eclairciſſemens, que vous m'avez demandez. Je vous prie de les communiquer à Mr. ***, qui en fera un bon uſage. Il n'eſt pas de ces Curieux, qui n'ont que des Bibliothéques de parade ; ni de ces Savans, qui croiroient gâter un Livre, s'ils chargeoient le Texte de Corrections, & les Marges de Remarques. *Eraſme* n'avoit pas grande opinion de cette eſpêce de Savans. *Neque*, diſoit-il à un de ſes Amis, *hi mihi Libros amare videntur, qui eos intactos ac ſcriniis abditos ſervant : ſed qui nocturnâ juxta ac diurnâ contrectatione ſordidant, corrugant, conterunt ; qui margines paſſim Notulis, hiſque variis oblinunt : qui mendi raſi veſtigium, quàm mendoſam compoſitionem malunt*, Un pauvre Auteur a beau faire des *Errata* ; il a beau envoyer des corrections à ces ſortes de Lecteurs ; ce ne ſera que de la peine perduë. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que de cent Lecteurs, il y en a quatre-vingt-dix-neuf, qui leur reſſemblent.

Je finis, Monſieur, en vous priant de me communiquer les nouvelles Remarques, que vous aurez faites ſur ce que je viens de publier. Vous ne ſau-

riez me donner des marques plus fortes de vôtre amitié. Je suis, &c.

ARTICLE V.

GERARDI NOODT, *Jurisconsulti & Antecessoris*, OBSERVATIONUM LIBRI DUO. *In quibus complura Juris Civilis, aliorumque Veterum Scriptorum Loca aut illustrantur aut emendantur.* C'est-à-dire, *Deux Livres d'Observations dans lesquelles on explique ou l'on corrige plusieurs endroits du Droit Civil & des autres anciens Auteurs. Par Mr. Noodt, Docteur & Professeur en Droit.* A Leide, chez Frederic Haring. 1706. in 4. pagg. 199. gros Caractére.

LE premier Livre de ces *Observations* comprend dix-huit Chapitres & l'autre dix-neuf; & il n'y a pas un de ces Chapitres, qui ne renferme des remarques judicieuses & savantes, dignes de la grande réputation que Mr. *Noodt* s'est aquise, par les autres Ouvrages, qu'il a publiez ci-devant. Il seroit difficile d'indiquer tout ce qu'ils contiennent, sans se jetter dans une extrême longueur. On se contentera

tentera de quelques exemples détachez, par lesquels on pourra juger du reste.

1. Dans le Chapitre troisiême du premier Livre Mr. *Noodt* soutient que ceux-là se trompent, qui croyent que le Peuple Romain se dépouilla par la Loi, qu'on apella *Lex Regia*, de tout droit & de toute autorité, pour transporter l'un & l'autre dans la personne du Prince. Il est vrai qu'*Ulpien* * assure, que ce qui plait au Prince a force de Loi; parce que par la Loi Royale, qui établit son autorité, le peuple transporte à lui & en sa personne, tout son empire & toute son autorité. *Quod Principi placuit, Legis habet vigorem; utpote cum Lege Regia quæ de Imperio ejus lata est, Populus ei & in eum omne suum imperium & potestatem conferat.* Mr. *Noodt*, ne peut croire que ces mots *ei & in eum*, soient la formule dont se servoit le Peuple Romain dans la Loi Royale: encor moins peut-il se persuader, que le Peuple Romain ait voulu se dépouiller de tout droit & de toute autorité, pour les transferer à la personne du Prince; sans en réserver aucune partie pour lui; & faire par là

* L. 1. D. *de Constitutionibus Principum.*

là que le Prince fût le Maître de ſuſ & de ſes Loix, pût lui commander tout ce qu'il voudroit, & que le Peuple fût obligé de lui obéir. En effet, jamais cela n'eſt arrivé. On voit, au contraire, qu'après l'établiſſement de cette Loi, on a demandé au Peuple, dans ſes Aſſemblées, ce qu'il vouloit qu'on ordonnât, tant ſur des affaires publiques, que ſur des affaires particuliéres. On n'a qu'à voir dans *Gruter*, la Formule de la Loi par laquelle le Peuple déféra l'Empire à *Veſpaſien*, pour s'aſſurer de cette verité. *Tacite* parle des Aſſemblées des Préteurs, qui ſe tenoient ſous l'Empire de *Neron*, & *Pline* de celles des Conſuls ſous l'Empire de *Trajan*. On voit auſſi pluſieurs Loix propoſées au Peuple, ſous le Régne des Empereurs. La Loi *Papia Poppæa*, fût propoſée au Peuple ſur la fin de l'Empire d'*Auguſte*; & peu auparavant la Loi *Ælia Sentia*, propoſée ſous le Conſulat d'*Ælius Catus* & de *C. Sentius Saturninus*. L'Adoption de *Neron* par l'Empereur *Claude* fut paſſée en loi par le Sénat, d'où vient qu'après cette Adoption, *Britannicus* ayant apellé *Neron*, *Domitius*, ou à deſſein, ou par mégarde, *Agrippine* Mére de

Néron

Néron commença à crier que *Britannicus méprisoit l'adoption de son Fils*, & *l'autorité du Peuple & du Sénat* *. L'Auteur aporte plusieurs autres exemples, soit pour faire voir, que le Peuple Romain, établit plusieurs Loix, depuis qu'il eut conféré l'autorité aux Empereurs ; soit pour montrer que les Empereurs eux-mêmes ont reconnu le droit que le peuple Romain s'est réservé. On avoüe, que les Empereurs ont abusé plusieurs fois de leur autorité ; mais cela ne prouve nullement qu'ils en eussent le droit.

2. Dans le Chapitre suivant, Mr. *Noodt* examine ces paroles du célébre Jurisconsulte *Paul* †. *Ex imperfecto Testamento Legata vel Fideicommissa Imperatorem vindicare, inverecundum est. Decet enim tantæ Majestati eos servare leges, quibus ipse solutus esse videtur.* On prétend, que ce célébre Jurisconsulte a voulu dire, que le Prince pourroit, s'il le vouloit, prendre ce qui lui seroit donné par un Testament, qui seroit imparfait selon les Loix ; parce qu'il n'est pas obligé d'observer ces Loix : mais que néan-

* *Tacite, Annal. Livr. XII. ch. 41.*
† *L. 23. D. de Legatis Lib. III.*

néanmoins il feroit une action, qui ne feroit pas honnête. Mr. *Noodt* n'est point de ce sentiment. Il croit que le Prince est soumis aux Loix, de même qu'un particulier ; à moins qu'il n'aît été expressément exemté de l'observation de certaines Loix particuliéres. Il prétend que *Paul* s'est servi d'un terme modeste, pour dire, que le Souverain n'avoit pas le droit de s'arroger ce qui lui avoit été legué par un Testament imparfait. Il allégue quelques exemples où le mot *inverecundum*, *deshonnête*, se prend pour ce qui n'est pas juste, ni permis selon les Loix *. Je ferai ici une remarque, que j'ai, peut-être, déja faite ailleurs, c'est que ceux qui attribuent au Souverain un pouvoir sans bornes, lui attribuent ce qu'il ne croit pas lui-même lui appartenir : puis qu'il arrive souvent, que le Souverain a des procès contre ses Sujets, sur des droits litigieux, dont il défére la décision aux Juges ordinaires. On plaide pour & contre lui, & il arrive souvent, que le Souverain est condamné, & que le Sujet gagne son pro-

* *Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.*

procès. On a vû cela en France, où le Roi, quoique fort absolu, a eu des procès contre des particuliers, & les a quelquefois perdus. Ses Panégyristes l'ont loüé, de ce qu'il a subi la sentence prononcée contre lui; & ils ont eu raison en un sens: puis que, s'il avoit voulu user de sa puissance, & non de son droit, il eût pû faire à l'égard de ces particuliers, ce que fit *Achab* à l'égard de la vigne de *Nabot*.

Pour revenir à Mr. *Noodt*, il raporte un passage de *Tacite* *, pour faire voir que le Prince est soumis aux Loix, qui est trop beau, pour n'être pas copié ici. Je me servirai de la Traduction d'*Ablancourt*. *Sous le Consulat de* Pompeïus *& de* Veranius, *quoique le Mariage fût arrêté entre* Claudius *&* Agrippine, *que la rénommée le publiât, & que leurs caresses en donnassent des assurances, ils n'osoient encore le célébrer ouvertement, parce qu'on n'avoit jamais rien vû de semblable dans Rome, & qu'on craignoit que les Dieux ne vengeassent cèt inceste sur la République. Mais enfin* Vitellius, *pour lever ces difficultez, demanda à l'Empereur s'il ne se rendroit pas à la volonté du peuple, &*

* Livr. XII. c. 5.

& à l'autorité du Sénat ; & comme il eut répondu, qu'étant du nombre des Citoyens, il ne s'opposeroit jamais à leur consentement ; il le pria d'attendre sa réponse. * On peut remarquer, à l'occasion de ce passage, que, quand les méchans Princes ont résolu de commettre un crime, & que maîtres du Sénat, ils ont bien crû, que le Sénat l'autoriseroit par une lâche complaisance, ils n'ont jamais manqué d'en respecter les ordres, ravis de pouvoir se décharger sur lui d'un crime, qu'ils vouloient commettre eux-mêmes. Mais, lors qu'ils n'ont pas cru pouvoir obtenir ce consentement, ils ont d'ordinaire passé outre, & ont foulé aux piés cette même autorité.

3. Dans le Chapitre V. l'Auteur explique ce qu'il faut entendre par ces paroles de *Pomponius*, † *Numismatum aureorum vel argenteorum veterum quibus pro gemmis uti solent, ususfructus legari potest. On peut léguer l'usufruit des Médailles anciennes d'or ou d'argent, dont on a coutume de se servir en place de joyaux.* Mr. *Noodt* n'est point content, ni de ce

* *Remarque de l'Auteur de ces N.*
† *Lib. VIII. D. de Usufructu.*

ce que *Dowellus*, ni de ce que la *Glose* disent sur ce sujet. Il remarque donc premiérement, que le mot de *Numisma*, que nous traduisons d'ordinaire par celui de *Medaille*, signifie souvent la même chose, que le mot de *Nummus*, c'est-à-dire, une piéce de *Monnoye*. Secondement il croit que par ces Piéces de Monnoye ancienne, il faut entendre des Piéces, qui n'avoient plus de cours dans le commerce, mais qui étoient recherchées pour leur antiquité. Aujourd'hui nous appellons *Médaille*, une semblable Piéce de Monnoye. En troisiéme lieu l'*usufruit* de ces Médailles étoit le même, que l'usage qu'on en fait aujourd'hui; on en remplit des Cabinets, pour le divertissement; pour les regarder quand on veut, pour les montrer à d'autres; pour établir ou pour découvrir certains faits historiques. *Pomponius* veut donc, qu'on puisse leguer un tel *usufruit* de ces Piéces de monnoye hors d'usage.

4. Le Chapitre IX. qui est assez long corrige un passage d'*Ulpien* *, que Mr. *Noodt* croit avoir été extrê-

mé-

* *In L.* 13. §. 5. & 6. *D. de usufructu.*

mément défiguré. Ce savant Jurisconsulte paroît s'y contredire grossiérement; ce qui procéde, selon l'Auteur, de ce qu'on a fourré dans le Texte la Note de quelque Interpréte ancien, qui n'a pas entendu son Auteur. Cèt endroit mérite d'être lû, mais il faudroit trop de paroles pour pouvoir le faire entendre. On le lira avec plus de plaisir dans l'Auteur même.

5. Dans le Chapitre suivant il examine une question assez curieuse. On a legué à un homme l'usufruit d'un fonds, où il y a de la chasse; on demande si le profit qu'on peut tirer de cette chasse apartient à l'Usufruitier, & en vertu dequoi il lui apartient. La raison de douter est, que le fruit d'un fonds est ce qui en nait & qui en provient: or les bêtes sauvages & les Oiseaux ne naissent pas du fonds & n'en proviennent pas; car, selon la Loi, il n'y a que ce qui tient à la terre, qui soit le provenu du fonds. On répond que l'Usufruitier a droit de chasse sur le fonds dont il a l'usufruit, parce que les bêtes sauvages n'étant à personne, apartiennent par le droit de la Nature au premier occupant. L'Usufruitier ayant droit d'en-

d'entrer dans le fonds, dont il a l'usufruit, il a droit d'y prendre des bêtes, qui n'appartiennent à personne, comme il a droit d'en prendre dans une forêt.

Mais s'il y a dans ce fonds des lieux fermez où l'on nourrisse des animaux, comme des Parcs, des Viviers, des Voliéres, &c. l'Usufruitier a l'Usufruit de toutes ces choses, parce qu'il occupe ce fonds, pour en tirer le revenu de la chasse, qui y peut être faite, & cela par droit de l'Usufruit. C'est ce que *Tryphoninus* * a voulu dire, dans un passage obscur, que Mr. *Noodt* explique ici. On trouve entr'autres choses, dans ce passage ces mots, *exercere feras*, que les Interprêtes n'expliquent pas tous de la même maniére. Ils signifient, selon lui, avoir des bêtes, dont on tire du profit, en les conservant pourtant toujours. *Tryphoninus* a voulu dire; que l'Usufruitier, peut tirer du profit des bêtes, qui sont enfermées dans le fonds, dont il a l'usufruit, pourvû qu'il ne les détruise pas. Mais, parce qu'il est difficile, quand les petits de ces bêtes sont devenus

* *Lib. 62. pr. & §. 1. D. de Usufructu.*

venus grans, de les distinguer d'avec celles, qui les ont mis au monde, *Tryphoninus* veut que l'Usufruitier puisse tuer les bêtes qui y étoient, lorsqu'il est entré en possession de l'usufruit du fonds, pourvû qu'il en conserve un certain nombre d'autres.

* Si on ne juge de cette question, que par la droite Raison, sans avoir égard aux Loix, il semble que & à l'égard des Parcs, & à l'égard des Arbres, &c. l'Usufruitier doit & peut faire; tout ce que feroit un bon Pére de Famille, qui seroit Maitre du fonds. Si, par exemple, le Propriétaire voyoit, qu'il y a trop de bêtes dans un Parc pour y être nourries commodément, il en tueroit quelques-unes, & n'y en laisseroit que le nombre suffisant. S'il voyoit qu'il n'y en eut pas assez; il ne tueroit pas tous les petits, qui naitroient; mais en éleveroit quelques-uns; s'il y en avoit de trop vieilles, il les tueroit, pour y en mettre de jeunes à la place, &c. Il en est de même des arbres; il pourroit arracher ceux qui seroient trop vieux, ou qui ne produiroient

rien

* Remarque de l'Auteur de ces Nouvelles.

rien pour en mettre d'autres en la place. Il pourroit en planter de nouveaux, s'il n'y en avoit pas assez; il pourroit en arracher, s'il voyoit qu'ils s'incommodassent les uns les autres &c. Je ne parle ici qu'en consultant les pures lumiéres de la Raison, & l'Equité naturelle. Je ne sai ce que les Loix ont décidé sur ce sujet. Il peut se faire, qu'ayant égard à la malice des hommes, elles ayent voulu prévenir ce que l'avarice pourroit porter à faire contre l'équité.

7. Dans le Chapitre XII. Mr. *Noodt* explique un passage de *Neratius* †, qui est fort obscur. Voici à quoi aboutit cette explication. On a legué à une personne l'usufruit non d'un * Edifice, ou d'un Fonds, mais d'une Maison. On demande 1. si l'Usufruitier peut faire passer un nouveau ruisseau, sur les murailles de cette Maison; comme faisoient souvent les Anciens; & 2. s'il peut achever un Edifice qui est commencé, lors qu'il ne peut pas se servir de cet Edifice, à moins qu'il soit achevé.

† *L.* 61. *pr.* & 1. *D. de usufructu.*
* *Non ædificii nec fundi; sed domus vel ædium.*

vé. *Neratius* répond à la premiére question que l'Usufruitier ne peut pas faire couler un nouveau *ruisseau* sur les murailles de la Maison ; je dis un nouveau *ruisseau*, & non pas mettre un nouvel enduit sur les murailles ; car Mr. *Noodt* croit avec *François Hotman*, qu'il faut lire *novum rivum parietibus imponere*, & non pas *novum tectorium*, comme l'a prétendu *Cujas*. *Neratius* répond aussi négativement à la seconde question, ce qui paroit surprenant, puis qu'un Testateur en leguant l'Usufruit, semble aussi leguer tout ce sans quoi l'Usufruit ne peut pas avoir lieu. Pour soudre cette difficulté, il faut remarquer que *Aedificium*, un *Edifice*, & *Aedes* ou *Domus*, une *Maison*, sont des choses différentes, comme le prouve Mr. *Noodt*. *Neratius* suppose que l'Usufruit de la Maison a été legué, mais non pas l'Usufruit de quelque Edifice annexé à la maison, sans la perfection duquel, l'Usufruit de la Maison peut subsister. Par exemple, le Propriétaire de la Maison a commencé d'y construire un Edifice pour un bain ; il fait là-dessus son Testament, il légue l'usufruit de la maison, sans spécifier l'Usufruit de l'Edifice pour

le bain; l'Usufruitier peut jouïr de l'Usufruit de cette maison; mais il ne lui est pas permis d'achever l'Edifice pour le bain. à moins que l'Usufruit de cèt Edifice n'aît été spécifié.

8. Dans le Chapitre V. du second Livre, notre Auteur examine le décret du Sénat de Rome fait sous l'Empire de *Claude*, & que nous avons indiqué ci-devant. Ce Décret, qui fut fait pour favoriser *Claude* & *Agrippine*, permet le Mariage d'un Oncle avec la Fille de son Frére, lequel auparavant avoit été regardé comme incestueux. Mr. *Noodt* croit que ce Décret eut lieu dans la Ville de Rome & dans l'Italie dans le tems de la Jurisprudence moyenne; c'est-à-dire, lors que vivoient ces célébres Jurisconsultes, qui ont ramassé les Fragmens des Pandectes; mais il ne croit pas que ce Décret aît eu lieu dans les Provinces, ni qu'il ait permis le mariage d'un Oncle avec la Fille de sa sœur.

9. Dans les Chapitres IX. & X. l'Auteur explique le mot d'*Antichresis*, & soutient contre Mr. de *Saumaise*, que les Jurisconsultes ont raison de le définir, *mutuum pigno-*

ris usum. L'usage réciproque d'un gage.

10. Dans le Chapitre XI. il explique ces paroles du Jurisconsulte *Paul* *, *res bona fide vendita, propter minimam causam inempta fieri non debet. Quand on a vendu quelque chose de bonne foi, la vente ne doit pas être renduë nulle, pour quelque légere cause.* Ces paroles ne paroissent pas fort considérables, ni dire rien de bien important, si on ne détermine le mot trop général de *cause*, à quelque chose de particulier. Mr. *Noodt* croit, que ce mot *Causa*, signifie, *vitium* ou *morbum*; *tare* ou *maladie* que *Paul* veut dire qu'une legére *tare*, ou une legére *maladie* ne peut pas rompre une vente, quoi que le Vendeur n'en ait pas averti l'Acheteur. En voila assez, pour donner quelque idée de cèt Ouvrage, où l'on voit par tout régner un gout & un discernement exquis. Nous pourrons dire un mot le mois prochain de la Harangue de Mr. *Noodt*, dont nous donnâmes le tître le mois passé.

AR-

* *L. 54. D. de Contrahenda emptione.*

ARTICLE IV.

RECUEIL *des* VOYAGES *, *qui ont servi à l'Etablissement & aux Progrès de la Compagnie des Indes Orientales, formée dans les Provinces Unies des Païs-bas.* Tome IV. A Amsterdam aux dépens d'Etienne Roger, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Assortiment général de toute sorte de Musique. 1705. in 12. pagg. 764. du même caractère que les précédens.

I. LE premier Voyage dont on trouve la Rélation dans ce Volume, est celui de l'Amiral *Pierre Willemz Verhoeven* aux Indes Orientales, au Japon &c. fait l'an 1607. & les années suivantes. On y voit un recit de ce qui se passa en ce tems-là dans l'Isle de Borneo, & une Description de l'état où étoient l'Isle d'Amboine & les Moluques l'an 1627.

* *On a parlé du premier Volume dans les Nouvelles d'Avril.* 1704. *pag.* 412. *du second dans celles de Mai.* 1704. *pag.* 537. *& du troisiéme dans celles de Janvier* 1706. *pag.* 77.

On nous parle dans cette Relation des Hydres ou Serpens d'eau qui ont 4. à 5. piés de long, qu'on pêche dans la Mer, à la latitude Septentrionale de deux degrez. On les regarde comme les Loups de la Mer, & quand on se baigne dans les endroits où il y en a, ils saisissent quelquefois un bras ou une jambe, & ont tant de force, qu'ils entrainent un homme au fond de la Mer. Ils ont la gueule & les dens aiguës. On les prend avec un hameçon de la grosseur d'un doigt, où l'on met un morceau de viande. Il y a toujours devant leur gueule ou sur leur corps, de petits poissons de la grosseur des harangs, mais qui ont des rayes noires. On les nomme Pilotes. Ils vont succer l'appas avant que le serpent y touche, &, quand il les voit faire, sans qu'il leur en arrive de mal, il y va aussi & s'acroche en voulant avaler l'appas. Quelques personnes de l'équipage n'en voulurent point manger; mais d'autres en mangérent & les trouvérent bons. On en jettoit les entrailles dans la Mer, & les autres serpens les dévoroient avec une avidité inconcevable.

La Flote de Hollande assiégea le Fort de Mozambique, qui apartient

aux Portugais & tira 1250. coups de canon, contre ses remparts assez inutilement. Le tout se réduisit à brûler la Ville, & à piller & ruïner tout ce qu'on rencontra. Comme Mozambique est vis-à-vis de l'Empire des Abissins, on nous donne ici la Description de ce vaste Empire; dont l'intérieur est très-peu connu jusques à présent. Tout le monde sait qu'il n'y a personne, qui en aît parlé plus pertinemment que Mr. *Ludolph*, dans son *Histoire d'Ethiopie*.

Après cette Description, l'Auteur continuë l'Histoire du Voyage de la Flotte Hollandoise. Il nous aprend, qu'on délibéra, si on attaqueroit la Ville de Malacca, que les Vaisseaux de la Compagnie avoient déja assiégée une fois inutilement; mais on ne trouva pas à propos de l'entreprendre. On nous parle de diverses autres expéditions de cette Flote, de quelques forts qu'elle prit aux Portugais, de quelques autres qu'elle fit construire, & du malheur de l'Amiral & de plusieurs de sa suite, qui furent massacrez en trahison par les Insulaires de Banda. On nous parle aussi des Forts & des Troupes, que les Hollandois avoient aux Moluques en

1610. Ce fut cette année pour la première fois, qu'on vit des femmes Hollandoises aux Indes. Il s'en étoit embarqué 36. il en mourut deux sur la route, & les autres mirent en chemin deux ou trois enfans au monde.

Un des Vaisseaux de cette Flote fut détaché pour aller négocier au Japon, & l'on voit ici la Rélation de ce Voyage. L'année suivante on y envoya un autre Vaisseau, & l'on prit des mesures pour établir le négoce dans ce riche Païs. Le recit de toutes les mesures qu'on prit & de toutes les négociations qu'on fit pour cela est curieux & fort instructif.

On trouve ensuite un Mémoire assez long touchant les Isles de Banda, où l'on fait voir que tout ce qu'on a publié pour décrier la conduite des Hollandois au sujet de ces Isles est tout-à-fait faux. On montre comment elles vinrent en leur puissance, & que les premiers Traitez qui se firent à leur sujet furent très-volontaires de part & d'autre; qu'on n'a rien attenté contre les droits de la Compagnie Angloise; & que si on s'est armé pour l'exécution des Traitez, ce n'est qu'a-

près

près qu'ils ont été enfreints avec beaucoup de perfidie.

Ce Mémoire est suivi d'un autre touchant l'Isle de Borneo, & ce qui s'y passa l'an 1609. & un concernant les Isles Moluques, où l'on nous aprend ce que les Hollandois y possedoient, lors que ce Mémoire a été fait.

On nous donne après cela une Relation assez courte d'un Voyage fait de Bantam à Botton, à Solor, & à Timor; & on nous y aprend que le Roi d'Espagne avoit résolu de tourner toutes ses plus grandes forces du côté des Indes, persuadé que les Hollandois ne lui faisoient tête en Europe qu'à cause des richesses qu'ils tiroient de l'Asie.

On voit encore ici un Mémoire des Forts, que la Compagnie Hollandoise possedoit dans les Indes Orientales au mois de Juillet 1616. & des Places qu'elle avoit abandonnées. Elle avoit dès lors le Fort de Jacatra dans la grande Java, qui contenoit plusieurs maisons habitées par diverses sortes d'Ouvriers; & c'étoit son plus grand magazin de munitions de guerre, de vivres, & de choses nécessaires pour la construction ou pour le

radoub des Vaiſſeaux. Il y avoit dans toutes ces Places environ 5000. hommes de Troupes réglées.

On nous donne enſuite un Mémoire de l'état auquel ſe trouvoient l'Iſle d'Amboine & les lieux qui en dépendent, & qui appartenoient aux Hollandois en 1627. Il y a dans l'Iſle de Ternate des Negres, qui habitent dans les montagnes, & qui ſe font fort redouter, par la maniére, dont ils ſurprennent leurs Ennemis. Ils vont par petites Troupes, & ſe poſtent dans les montagnes, où ils vivent de racines, d'herbes, de ſerpens, de lezards, de chauveſouris, & d'autres telles bêtes. Ils y demeurent ainſi quelques mois, ſe mettant autour du corps de fines écorces d'arbre & de la mouſſe; en ſorte qu'ils ne reſſemblent pas mal à des Arbres. En cèt état, ils vont ſe mettre en ſentinelle, & lors que leurs Ennemis s'aprochent d'eux, les prenant pour des arbres, ils les ſurprennent & les tuent.

On voit dans cette Rélation un Accord entre les Hollandois & un Capitaine de l'Iſle de Ternate nommé *Hitto*, où il y a un Article aſſez ſingulier. Il porte que ſi quelques E-
tran-

trangers veulent se joindre aux Ternatois & embrasser la croyance des Mores, les Ternatois les livreront aux Hollandois; & que, de même, les Ternatois, qui voudroient se faire Chrétiens, seront rendus aux gens de leur nation. On pourroit conclurre de là, que les Hollandois n'avoient pas alors beaucoup à cœur la propagation de la Réligion Chrétienne dans les Indes; si on ne voyoit d'ailleurs dans cette même Rélation, que dans ce même tems, ils faisoient de grandes dépenses pour l'instruction des Indiens. On y voit divers autres Traitez, Actes, & Lettres, qui sont fort instructifs.

II. La seconde Rélation de ce Volume concerne les Voyages de *Pierre van den Broeck* au Cap verd, à Angola, & aux Indes Orientales. C'est ici où l'on voit comment l'Habitation que les Hollandois avoient à Jacatra, fut échangée en un fort nommé *Batavia*, lequel a donné ce nom à la Ville célébre, qui le porte aujourd'hui, & qui est une des plus belles Villes des Indes. On voit encore ici la Description du Royaume de Congo, de celui de Loango, & de diverses Isles sur les Côtes d'Afrique. Il

y en a une nommée *Gosisa*, où il y a très-peu d'eau douce. Le bétail va boire soir & matin de l'eau de la mer ; & le peuple est contraint de se servir d'eau somache.

Pendant que nos Hollandois mouilloient à la rade d'une Ville d'Arabie nommée Chihiri, il vint à cette même rade, une grande multitude de poissons inconnus, & qu'on n'avoit jamais vûs auparavant. Ils étoient assez semblables aux sardines de Portugal. Il y en eut pendant trois ans une si grande quantité, que les hommes en étant dégoutez les faisoient sécher, & les donnoient à manger aux Chameaux. Au bout de trois ans, on n'en prit plus & on n'en a pas revu depuis. A l'Isle de * Juganao, les hommes, les femmes & les enfant vont absolument nuds, sans aucune honte.

Il semble par cette Rélation, que ce soit en 1616. pour la premiére fois, que les Hollandois, qui voyagent aux Indes ayent vû du Caffé. Voici comment l'Auteur en parle. Il dit qu'entr'autres marchandises qu'un Vaisseau aporta à la Mocha, située

* *Il en est de même de quelques autres endroits, dont il est parlé dans ces Rélations.*

située sur le rivage de la Mer rouge, *il y avoit des Kakauwa, qui sont*, dit-il, *une espèce de fèves noires, qu'ils* * *mettent dans l'eau bouillante, qui en devient noire aussi & ils la boivent.*

On trouve dans cette même Rélation une Description du Royaume de *Cotebipa* sur la Côte de Coromandel, qui doit être exacte, puis que l'Auteur y a demeuré six ans. Il a vû dans ce Païs-là des femmes s'immoler sur le tombeau de leurs maris; & celles qui ne le font pas sont deshonorées: mais dans les lieux où les Mores dominent, on ne permet pas cette barbare extravagance.

On voit ici la guerre que les Hollandois eurent à soutenir contre les Anglois dans l'Isle de Java; par quelles raisons ces premiers se virent contraints à bâtir le Fort de Batavia, dans un tems, où ils ne pensoient à rien moins qu'à cela, à cause des grandes affaires qu'ils avoient sur les bras, comment ce Fort devint l'apui de toutes leurs Colonies & de tous leurs établissemens dans les Indes. On ne sauroit s'empêcher d'admirer dans

* *Les Habitans de la Mocha.*

tout cela & la constance des Hollandois, & la providence Divine, qui vouloit établir leur puissance, & faire que leur République devint un des plus fort apuis de la Liberté de toute l'Europe. Le recit de cèt événement mérite d'être lû. On ne sauroit l'abréger, sans en supprimer des circonstances considérables.

Mais nous remarquerons ici que notre Auteur étant à Aden sur la Mer Rouge, vit souvent que l'eau de cette Mer bouillonnoit, & s'élevoit aussi rouge que du sang, ce qui, à ce qu'il dit, étoit causé par la rapidité des Torrens, des ravines, & de la quantité d'eau, qui y venoit des Terres. Quand on en puisoit avec un seau, on trouvoit au fond beaucoup de sable rouge; ce qui, ajoute l'Auteur, donne lieu de croire, que c'est de là, que cette Mer a pris son nom. Les Savans ne sont plus de ce sentiment aujourd'hui. Notre Auteur dit qu'il a vû un serpent, qui avoit deux têtes, l'une à un bout de son corps & l'autre à l'autre bout. Il ajoute qu'il alloit un mois entier conduit par l'une de ces têtes, & un autre mois conduit par l'autre; mais il ne nous dit pas, comment il s'est assuré

ſuré de la vérité de ce fait.

III. Le troiſiême voyage, dont on nous donne ici la Rélation eſt celui de *George Spilberg* Amiral Hollandois aux Moluques, par le détroit de Mageilan. Un des deſſeins de ce Voyage étoit d'attaquer les Eſpagnols dans la Mer pacifique, & de s'emparer, ſi on le pouvoit, de quelques unes de leurs Places ſur les côtes du Pérou & du Chili : mais tout ce deſſein s'en alla preſque en fumée. La Flote eut beaucoup de peine à paſſer par le détroit de *Magellan*; elle arriva pourtant enfin heureuſement aux Moluques.

IV. Comme il eſt parlé par occaſion du fameux *Jaques le Maire* dans la Rélation de ce Voyage; on a joint ici l'Hiſtoire de la découverte qu'il fit d'un nouveau paſſage au Sud du détroit de *Magellan*, par où l'on entre dans la Mer du Sud, & qui eſt beaucoup plus aiſé que celui de *Magellan*, qu'on ne peut paſſer qu'avec des peines infinies. Ce furent des Particuliers, qui contribuérent à équiper un grand Vaiſſeau & un Yacht, conduits par *Cornelisz Schouten* & par *Jaques le Maire*, pour aller négocier dans des endroits qui n'étoient

connus qu'aux Directeurs de cette nouvelle Compagnie. Ce Voyage se fit aux années 1615. 1616. & 1617. Le Yacht fut brûlé par accident près de la Terre de Feu. A la latitude Méridionale de 54. degrez 46. minutes, on vit des baleines à milliers, si bien qu'il faloit être toujours sur ses gardes, courir des bordées, ou faire d'autres manœuvres pour les éviter.

Schouten & *le Maire* furent fort ravis de se trouver presque sans y penser dans la Mer du Sud, sans avoir passé par le détroit de *Magellan*. Ils apellérent le passage qu'ils découvrirent, & qui est entre le Pays de *Maurice de Nassau* & les Terres *des Etats*, *le détroit de Jaques le Maire*; quoi qu'on eut eu plus de raison de le nommer le détroit de *Guillaume Schouten*, qui étoit le Capitaine sous la conduite & par l'expérience duquel le voyage avoit eu un si heureux succès. Ils avancérent jusqu'au 59. degré 25. minutes de latitude Meridionale. Dans la suite de leur voyage, ils firent diverses découvertes, qu'on pourra voir dans la Relation même. Quand ils furent arrivez à Jacatra, le Président de la part de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales confisqua

leur

leur Vaisseau & sa Cargaison, parce qu'il n'étoit permis à aucun particulier d'aller négocier aux Indes, sans ordre de la Compagnie. Le dernier de l'année 1616. *Jaques le Maire* mourut, & le Capitaine *Schouten* retourna en Hollande, sur le Vaisseau nommé l'*Amsterdam*.

V. LE cinquiême Voyage, dont on nous donne ici la Rélation, est celui de la Flote de *Nassau* aux Indes Orientales, par le détroit de Magellan, commencé en 1623. sous le commandement de l'Amiral *Jaques l'Hermite*, & fini l'an 1626. le dessein qu'on se proposoit dans ce voyage étoit d'enlever à l'Espagne ce qu'elle possedoit dans l'Amérique, ou, du moins, de lui en faire perdre les revenus, dans la persuasion où étoient les Hollandois, que les Espagnols ne faisoient la guerre à leurs Ennemis en Europe, que par le secours des richesses, qu'ils recevoient de l'Amérique. On arma pour cet effet onze Vaisseaux, dont on donna le commandement à *Jaques l'Hermite*. Nous ne raporterons point le détail de ce Voyage; nous contentant de quelques remarques détachées. La Flote n'étoit pas loin de la Terre Australe,

lors

lors que sur la brune la Mer parut en plusieurs endroits aussi rouge que du sang. On connut le lendemain que cette rougeur venoit d'une infinité de petites écrevices rouges, qui paroissoient sur la surface de l'eau. S'il y a des écrevices, qui soient rouges avant que d'être cuites, comme le témoigne cette Rélation, nous devons retracter une petite raillerie, qu'on trouvera dans les Nouvelles de Mars 1699. pag. 335. à la marge. On ajoutera seulement, que l'Auteur qui y a donné lieu, devoit avertir qu'il y a des écrevices naturellement rouges. La chose est assez singuliére, pour avoir besoin d'un tel avis. Notre Voyageur n'y a pas manqué.

La Terre qu'on nomme *Del Fuego* est divisée en plusieurs Isles, où il y a de bonnes rades. Le terrain en est montueux ; mais il y a de belles vallées & des Prairies arrosées de ruisseaux, qui coulent des montagnes. On y peut faire du bois partout, les montagnes sont couvertes d'arbres, qui panchent tous vers l'Est, à cause de la violence du vent d'Oüest, qui soufle d'ordinaire en ce Pays-là. Les Habitans, qui naissent blancs ressemblent plus à des bêtes qu'à des hom-

mes.

mes. Ils sont Anthropophages. On ne remarque en eux ni Religion, ni police. * Mais les Hollandois, qui n'entendoient pas leur langage, ne demeurerent pas assez avec eux pour les bien connoitre, ni pour s'instruire de leurs sentimens.

Cette Flote brûla divers Vaisseaux des Espagnols grans & petits, qu'elle trouva sur les côtes du Perou & du Chili ; mais elle ne put exécuter les projets qu'elle avoit formez. La raison en est que les affaires des Espagnols n'étoient pas aussi délabrées, qu'on les avoit représentées en Europe; & ils avoient été avertis à tems des desseins qu'on avoit formez contr'eux. Ils avoient même si bien pris leurs mesures, que par les bâtimens, qu'ils envoyoient perpétuellement à la découverte, ils savoient tous les jours exactement tous les mouvemens de la Flote Hollandoise. La Ville d'Arica, qu'on avoit dessein de prendre, se trouva bien fortifiée & pourvuë de tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense. Il y avoit dans le Potosi, dont on vouloit s'emparer, & où sont ces fameuses mines d'ar-

gent

* *Remarque de l'Auteur de ces N.*

gent, plus de vint mille Espagnols bien armez, sans les Négres. On ne laissa pas de leur faire beaucoup de mal, soit par les Vaisseaux qu'on leur prit, ou qu'on détruisit, soit parce qu'on brûla quelques Villes & autres lieux sur la côte. Cependant comme on vit qu'on ne pouvoit point venir à bout des desseins qu'on avoit formez, on prit la roûte des Indes Orientales, où l'on arriva heureusement. On a joint ici la description du Gouvernement du Pérou faite par un prisonnier Espagnol natif de Lima; & c'est par où finit ce quatriême Tome.

ARTICLE VII.

CATALOGUE de LIVRES *Nouveaux, ou réimprimez depuis peu, ou omis dans les Nouvelles des mois précédens accompagnés de quelques Remarques.*

I.

La REPUBLIQUE *des* HEBREUX. *Enrichie de Figures, pour faciliter l'intelligence des Matiéres.* A Amsterdam, chez Pierre Mortier. 1705. in 8. Tom. I. pagg. 396. Tom. II.

pagg.

pagg. 384. Tom. III. pagg. 394. sans les Préfaces & les Tables. Gros caractére.

J'Avois résolu de parler amplement de ce Livre, dès qu'il parut: mais un grand nombre d'autres Ouvrages, qui me sont tombez en main, me l'ont fait oublier, de même que quelques autres, dont je ferai mention dans cèt Article. Désormais, il n'est plus tems d'y revenir; parce qu'outre que ce n'est ici qu'une Traduction du Latin, & du Flamand; cette Traduction même est déja répanduë partout, en sorte qu'il y a peu de Lecteurs, qui ne la connoissent. Le premier Tome est une Traduction du Traité *de la République des Hébreux* de *Cuneus*, qui est connu de tout le monde & dont on a fait un grand nombre d'Editions. L'Auteur y parle de l'Origine des Hebreux, de ses Loix, de sa Religion, de son Gouvernement, tant Ecclesiastique que Politique, de ses Cérémonies, de ses Coutumes, de ses progrès, de ses Révolutions, de sa décadence, & enfin de sa ruine. Quoi que cèt Ouvrage de *Cunéus* ait son mérite, il ne faut pourtant le regarder que com-

comme un Essai, ainsi que son Traducteur nous en avertit dans sa Préface. Divers Savans, qui sont venus après lui, ont traitté le même sujet beaucoup plus à fonds.

Mr. *Goerée* a supléé par les deux Volumes suivans, à ce qui manque à l'Ouvrage de *Cunéus*. Le premier des deux traite de la structure du Tabernacle, de la fabrique des Vaisseaux sacrez, & de l'ordre que les Israëlites observoient dans leurs Campemens, & dans leurs décampemens: matiéres, qui, à ce qu'on nous dit, n'avoient point été expliquées, ou dont on n'avoit parlé que légérement.

Le second Volume qu'a ajouté Mr. *Goerée*, & qui est le troisieme en comptant celui de *Cunéus*, traite de la Sacrificature Mosaïque, des divers sacrifices de l'ancienne Loi, & des Cérémonies avec lesquelles ils étoient offerts.

Il semble que ces trois Volumes doivent épuiser la matiére: cependant Mr. *Goerée* nous promet encore un Traité des Fêtes des Hébreux, & une exacte Description du Temple de *Salomon*. Il nous avertit, qu'il a fait graver avec soin les planches de cèt Ouvrage, afin qu'elles puissent servir

vir à l'intelligence des Descriptions des choses, qui y sont représentées; & qu'elles ne soient pas un vain ornement dont le profit en revienne au Libraire seul, sans que le Lecteur en retire aucune utilité.

I I.

HISTOIRE *des* GUERRES CIVILES *des* ESPAGNOLS *dans les Indes*, *entre les* PIÇARRES *& les* ALMAGRES, *qui les avoient conquises. Traduites de l'Espagnol de l'Ynca* GARCILLASSO DE LA VEGA. Par J. BAUDOÜIN. A Amsterdam, chez Gerard Kuyper. 1706. in 12. Tom. I. pagg. 768. Tom. II. pagg. 648. du caractére des Volumes précédens.

GARCILLASSO *de la Vega* a fait deux principaux Ouvrages; mais dont l'un peut être regardé comme la suite de l'autre. Le premier est l'*Histoire des Yncas Rois du Pérou*, réimprimée en François à Amsterdam en.1704. & dont nous avons parlé assez amplement dans ces * *Nouvelles*. Le second est l'*Histoire des Guerres Civiles des Espagnols*, que le même

* *Fevrier*, 1705. *pag.* 195.

même Libraire nous donne présentement. Il commence par le recit de tout ce qui arriva dans la conquête du Pérou & des Provinces, qui en dépendent, & c'est ce qu'il y a de plus curieux dans cette seconde Partie de l'Ouvrage de *Garcillasso*.

On voit ensuite comment les Espagnols, qui avoient conquis ce riche Pays, & qui devoient, ce semble, être contents des sommes immenses d'or & d'argent, qu'ils y avoient trouvées, se firent une guerre cruelle les uns aux autres, qui ne cessa qu'après que tous ceux, qui avoient enlevé le Perou aux possesseurs legitimes de ce Pays, fussent péris, par le fer, par le feu, ou par la main du bourreau. La Providence divine voulut faire voir, qu'elle ne laisse pas le péché impuni, & qu'elle venge quelquefois le mépris de ses Loix, durant cette vie. Les Espagnols avoient exercé mille cruautez sur les habitans du Perou; & les Chefs & principaux Auteurs de ces cruautez périrent tous malheureusement l'un d'une maniére l'autre d'une autre. On a fait dans cet Ouvrage les mêmes changemens que dans le précédent, quant au langage & aux repetitions.

III.

CANTIQUES SACREZ *pour les principales solennitez des Chrétiens, avec une Dissertation sur les Hymnes & Cantiques, qu'on a chantez dans l'Eglise. Nouvelle Edition corrigée & augmentée.* A Géneve 1706. in 12. pagg. 162.

IL Y A long-temps que diverses personnes se sont plaintes de ce que les Reformez n'avoient pas dans leur Communion de Cantiques propres pour les principales Fêtes de l'année, & pour d'autres circonstances, qui arrivent de tems en tems. Il est vrai qu'on a les Pseaumes de David, & que, comme il y en a divers Prophétiques, on en peut trouver aussi qui ayent du raport au sujet de ces Fêtes & à ces Circonstances. Mais il y a deux ou trois inconveniens quand on ne se sert que de ces Pseaumes. 1. Il n'y en a presque point qui se rapporte tellement tout entier à la circonstance à laquelle on la destine, qu'il ne contienne diverses autres choses, qui ne regardent point cette circonstance. 2. Dès là que ces Pseaumes sont Prophe-

phetiques, ils ſont obſcurs. & le commun peuple, dont les lumiéres ſont très-bornées, n'en peut faire l'aplication qu'on veut qu'ils en faſſent. 3. Il eſt impoſſible de trouver des Pſeaumes propres pour célébrer par exemple, tous les principaux événemens qui concernent *Jeſus-Chriſt*, & l'établiſſement de ſon Egliſe, & pour diverſes autres circonſtances, qui arrivent aſſez ſouvent : ou ſi on veut y apliquer les Pſeaumes de *David*, on ne le peut qu'à la faveur de diverſes allégories fort recherchées, & qui n'entreront jamais dans l'eſprit du peuple. Ce ſont, ſans doute, ces raiſons, qui ont obligé l'Egliſe de Genéve, occupée depuis quelque tems d'une maniére très-utile à la perfection du culte extérieur de la Religion, dans lequel elle a fait divers changemens, ce ſont, dis-je, ces raiſons qui ont obligé cette Egliſe à penſer à compoſer des Cantiques propres pour les principales Fêtes & autres circonſtances de l'année. Mr. *Pictet* connu par divers Ouvrages, qu'il a donnez au Public, s'eſt chargé agréablement de ce travail quoi que ſa charge de Profeſſeur & celle de Paſteur de l'Egliſe, dont il s'aquitte

avec

avec une assiduité, qu'on ne sauroit assez loüer, ne lui donnent presque aucun loisir.

Il publie présentement quarante Cantiques, sur lesquels il souhaite de savoir les avis de toutes les personnes qui s'intéressent dans un pareil Ouvrage, & qu'il recevra toujours avec plaisir. Il n'y a point recherché les ornemens de la Poësie : mais il a tâché d'être clair & intelligible, afin que les simples puissent entendre ce qu'ils chantent. Je n'ai pas apris que ces Cantiques ayent encore été introduits à Genéve dans le service public ; mais il y a aparence qu'on y introduira quelque chose de semblable. Les Luthériens en ont un grand nombre, pour toutes les principales Fêtes de l'année & pour d'autres occasions. L'Auteur a ajouté à ces Cantiques une Dissertation assez longue ; dans laquelle il prouve, que l'usage des Cantiques a été perpétuel dans l'Eglise.

IV.

TRENTE LETTRES *par lesquelles* l'EGLISE ROMAINE *est pleinement convaincuë d'*ANTICHRIS-

TIA-

TIANISME *touchant la* LECTURE *de l'*ECRITURE SAINTE. A Rotterdam chez Abraham Acher. I. Partie. 1703. in 8. pagg. 736. II. Partie pagg. 711. gros caractére.

MR. * *du Vidal* avoit publié ci-devant Huit Lettres sur l'Antichristianisme de l'Eglise Romaine en général : dans celles-ci il entreprend de faire voir l'Antichristianisme de la même Eglise par raport à la Lecture de l'Ecriture Sainte. Voici l'ordre qu'il s'est prescrit, selon qu'il nous le donne lui-même dans sa Préface. Il montre dans les trois prémiéres Lettres combien il est nécessaire à tous les Chrétiens de lire l'Ecriture. Les deux suivantes tendent à prouver que l'Eglise Romaine n'a rien négligé pour en détourner les Peuples. Plusieurs autres Lettres sont employées à refuter les raisons par lesquelles les Docteurs de l'Eglise Romaine ont entrepris de justifier leur conduite, & à répondre aux Objections contre le principe des Protestans touchant l'interprétation de l'Ecriture, † *comme n'en pouvant donner de certitude de Foi* ;

† *Pasteur à Groningue.*

* *Ce sont les termes de l'Auteur.*

*Foi ; ce qui est avantageusement retorqué contre le propre principe des Adversaires aboutissant à une foi aveugle. L'on envisage ensuite l'Antichristianisme Romain par raport encore à l'Ecriture, sous les deux titres d'A*postasie *& de* Mystére, *qui lui sont donnez dans l'Ecriture même. Enfin l'on fait entendre dans quelques autres Lettres les justes reproches & les sévéres menaces, que méritent sur un tel sujet les Conducteurs & les Peuples de cette Communion, & l'on se tourne après cela vers les Chrétiens Reformez, pour les exhorter & leur aprendre à se mieux aquitter de leur devoir sur ce point, qu'ils ne font ordinairement. Tout ce qui est compris à la fin de l'Ouvrage, sous le titre* d'Addition, *fait voir combien la* Théologie Mystique, *qui veut passer pour la plus sublime de l'Eglise Romaine, s'est éloignée de l'esprit de la S. Ecriture, & y est opposée en plusieurs maniéres.* Ce Livre est un de ceux qui nous étoient échapez. Comme il n'est pas tout-à-fait nouveau nous n'en donnerons pas de plus ample Extrait ; outre que les matiéres de Controverse, quoi qu'utiles, sont aujourd'hui au gout de très-peu de

gens. Cependant on peut dire que Mr. *du Vidal*, qui a beaucoup de lecture & de savoir, a mis bien des choses dans son Livre, qu'il seroit difficile de trouver ramassées & si bien digerées ailleurs.

V.

AQUILA AUGUSTA TRISULCO OBARMATA FULMINE, *seu* CAROLUS TERTIUS *Austriacus* REX HISPANIARUM ASSERTUS, *&* *tribus Libris propugnatus. Opus Juridicum, Quadantenus tamen Historicum, & quadantenus politicum, &c. Authore* JOANNE ALVAREZ DA COSTA *Ulyssiponensi.* C'est-à-dire, *Défense des droits de Charles d'Autriche III. du nom Roi d'Espagne, contenuë en trois Livres. Par Jean Alvarez da Costa de Lisbonne.* A Amsterdam aux dépens de l'Auteur, chez Pierre Mortier. 1705. in fol. gros caractére, pagg. 262.

ON ne sauroit jetter les yeux sur cèt Ouvrage sans admirer la prodigieuse Lecture de Mr. *Da Costa*, & la peine qu'il a falu qu'il se soit don-

née

née pour ramasser ce grand nombre d'autoritez qu'il cite pour apuyer ce qu'il avance, & pour les citer avec l'exactitude, qu'il paroît avoir observée. Son Ouvrage est divisé en trois Livres. Dans la premiére, il prétend faire voir, que le Duc d'*Anjou* n'a aucun droit à la Couronne d'Espagne. Dans le second il défend les droits de *Charles III.* à cette même Couronne; & dans le troisiéme il répond à toutes les raisons qu'on peut alleguer, soit pour défendre les droits de l'un, soit pour contester ceux de l'autre. L'Auteur fait paroître par tout beaucoup de zéle pour la Maison d'Autriche. Il se plaint entr'autres choses, que les François ont introduit le luxe des habits en Espagne, & qu'ils ont été assez hardis pour transporter en France quelques meubles de la Couronne. Il dit que les Espagnols ont cedé de bonne grace le pas aux François, en récompense, sans doute, des bons offices, qu'ils en ont reçus.

VI.

GOTHOFREDI ARNOLDI HISTORIA & DESCRIPTIO THEOLOGIÆ MYSTICÆ, *seu Theosophiæ Arcanæ & Reconditæ, itemque Veterum & Novorum Mysticorum*, C'est-à-dire, *Histoire & Description de la Theologie Mystique, & des Anciens & Nouveaux Mystiques, par Godefroy Arnold.* A Francfort 1702. in 8. pagg. 648. gros & petit caractére.

CEt Ouvrage sera beaucoup de plaisir à tous ceux qui aiment la Théologie Mystique; puis que l'Auteur y a ramassé avec soin tout ce qu'on peut dire, & tout ce qu'on peut trouver de témoignages anciens & modernes en faveur de cette Théologie, en sorte qu'on peut assurer que cèt Ouvrage en est autant l'éloge que l'Histoire. On a joint à la fin une Traduction Latine de l'Apologie de la Science des Mystiques composée par Mr. *Poiret*, & mise au devant de la *Théologie réelle*, qu'il a fait imprimer à Amsterdam avec d'autres Traitez *in* 12. Notre Auteur nous dit dans la Préface, que la Théologie Mys-

Myſtique a beaucoup plus fleuri en France, en Hollande, en Italie, & en Eſpagne qu'en Allemagne. Cependant on dit qu'à préſent elle fait de merveilleux progrès dans cette derniére Partie de l'Europe. Elle fera aparemment le tour de tout le Monde Chrétien, afin que chacun la poſſèdant quelque tems, il n'y ait point de Nation, qui ait quelque choſe à ſe reprocher ſur ce ſujet. Ce ſeroit une queſtion à faire, en cas qu'il ſoit vrai que la Théologie myſtique aît tant tardé à s'établir en Allemagne; ſi on pourroit dire des Allemands à cèt égard, *ſero ſapiunt* ou *ſirò inſaniunt Phryges*. Au reſte, l'Auteur a pris ſoin de ſéparer de ſon texte les citations, qui ſont en fort grand nombre, ce qui rend la lecture de ſon Ouvrage beaucoup plus agréable. Il ſuit la Théologie myſtique ſiécle après ſiécle, & nous aprend, qui ſont ceux qui ont écrit ſur cette Science dans tous les ſiécles & dans toutes les Communions. Ceux qui veulent être inſtruits à fonds ſur ce ſujet ne peuvent pas trouver un meilleur Ouvrage.

ARTICLE VIII.

Extrait de diverses Lettres.

D'*Angleterre*. On a publié ici (Londres.) une Brochure sous le Titre de *Lettres d'un Protestant*, &c. *où l'on fait voir la droiture & la fidélité de ceux qui distribuent aux Réfugiez les Charitez de la Reine & de la Nation*. L'Angleterre a traité de la maniére la plus généreuse & la plus charitable les Protestans François Réfugiez. On fit d'abord pour eux des Collectes très-abondantes. Le Roi défunt leur accorda quinze mille Livres sterling par an. La Reine, qui régne aujourd'hui d'une maniére si glorieuse, leur a continué cette charitable subvention; outre beaucoup de pensions particuliéres, qu'elle a la bonté de donner à plusieurs d'entr'eux.

Ceux qui ont été chargez de distribuer cette charité Royale se sont vûs exposez, depuis quelques années, aux calomnies de quelques Esprits brouillons. On a accusé ces distributeurs de ne s'aquitter pas fidélement

de

de leur administration. Ils se sont justifiez plusieurs fois juridiquement. Mais les accusations ayant été renouvellées cette année, avec plus d'emportement que jamais; un Inconnu a crû devoir donner au Public une pleine justification de ceux qui administrent la charité de la Reine aux Réfugiez. Il a fait imprimer trois Lettres sur ce sujet.

La premiere est de huit pages *in* 4. L'Auteur y fait voir, que ces accusations contre les Administrateurs de la bénéficence Royale, sont l'effet d'une intrigue du Papisme, pour faire perdre aux Réfugiez ce secours de la charité de la Reine, qui leur est si nécessaire. Il ne prétend pourtant pas que tous les Accusateurs entrent dans le secret de cette intrigue. Il croit seulement qu'elle est conduite, dirigée & fomentée par des Emissaires Papistes: & il le prouve par des raisons très-capables de persuader.

Dans la seconde Lettre, qui est de 16. pages, l'Auteur entreprend d'une maniere plus distincte la justification des distributeurs. Il raporte d'abord la maniére dont cette distribution se fait. La Reine nomme six des principaux Seigneurs, pour présider

ſur cette diſtribution. Ces Seigneurs établiſſent deux Compagnies l'une composée d'Anglois, choiſis entre les perſonnes les plus conſidérables de la Ville de Londres, pour avoir la direction de cette affaire. L'autre composée de François perſonnes de mérite & de probité reconnuë, pour faire le détail de la diſtribution. On appelle communément la premiére de ces Compagnies le *Committé Anglois*, & la ſeconde *le Committé François*. Le Committé François fait la Liſte de ceux qui doivent être aſſiſtez, avec la ſomme que châcun doit récevoir. Cette Liſte eſt préſentée au Committé Anglois, qui l'examine, & de qui elle doit être aprouvée, avant qu'elle ſoit exécutée. Quand la diſtribution eſt faite, le Committé François rend ſes comptes par devant le Committé Anglois; & le tout eſt raporté aux Seigneurs. L'Auteur remarque la beauté & la ſageſſe de cèt ordre; & il fait voir qu'il ſuffit pour exclurre juſqu'aux ſoupçons même d'aucune malverſation.

L'Auteur allégue enſuite quatre Piéces authentiques, qui établiſſent, de la maniére la plus formelle, la juſtification du Committé François. La

pre-

premiére est un raport d'un Committé de la Chambre des Communes en 1689. qui porte que, le Committé de la Chambre *ayant examiné la distribution de l'argent, que les deux Collectes précédentes avoient produit, il a reconnu qu'il avoit été fidellement employé, selon l'intention des Brefs &c.* La seconde est un Arrêt du Conseil de l'an 1693. par lequel *les Comptes du Committé François, sont trouvez bons & justes.* La troisiême est la Déclaration d'une personne de considération, à l'examen de laquelle les plaintes qu'on faisoit contre le Committé François furent renvoyées, & qui *déclare qu'il fut si content du compte, que le Committé François lui rendit, qu'il un fit un raport en leur faveur aux Seigneurs de la Thrésorerie,* qui l'avoient commis à cet examen. Cette Déclaration est du 29. Mars, 1699. La quatriême Piéce est un raport du Maire de Londres & des Commissaires Anglois, à qui la Reine renvoya l'année précédente l'examen des accusations qu'on faisoit contre le Committé François. Ce Raport est adressé à la Reine en datte du 25. Juillet 1705. & porte, que ceux qui se plaignent du Committé François,

pressez de donner des preuves de leurs différentes accusations, ou même d'une seule, ne pûrent prouver contre les distributeurs la moindre fraude & le moindre divertissement de deniers. Sur quoi les Commissaires nommez par Sa Majesté lui représentent très-humblement, qu'il leur paroît que ces plaintes & ces accusations sont non seulement destituées de fondement; mais qu'elles sont pleines de malice, & qu'elles procédent d'un mauvais dessein, &c.

Enfin, dans cette seconde Lettre l'Auteur répond en particulier, à toutes les accusations, qu'on a répanduës dans le Public contre le Committé François. Il trouve jusqu'à vingt Articles de ces accusations, & il répond pié à pié à tous ces Articles. Les réponses sont courtes & vives, & établissent d'une maniére solide & claire la fausseté des accusations & l'innocence du Committé François.

Dans la troisiéme Lettre, qui est de 4. pages, l'Auteur répond à l'Ecrit d'un Particulier, qui reconnoissant, que le Committé François administre fidellement l'argent de la charité royale, se plaint de ce qu'on n'en a pas donné une assez grosse portion

aux

aux pauvres du commun Peuple. Les Gentilshommes & les Bourgeois d'un autre côté se plaignent de ce qu'on ne leur donne pas assez. L'Auteur fait voir qu'il est impossible de les contenter tous: & il montre que le Committé François a toujours agi, dans la distribution, sous la direction & les ordres des Seigneurs & du Committé Anglois. L'innocence & l'intégrité du Committé François sont si bien démontrées dans ces Lettres, qu'il y a lieu d'espérer, que la Cabale, qui s'est apliquée depuis plusieurs années, à le vexer par les accusations les plus atroces & les calomnies les plus noires, demeurera à l'avenir en repos. Tous les gens de bien, entre les Réfugiez, en quelque lieu qu'ils soient, doivent prier Dieu pour la prospérité de la Reine & de la Nation Angloise, qui donnent à leurs pauvres fréres de si charitables secours.

Voici la solution du Problême de Médecine, que vous inserâtes dans vos Nouvelles du Mois de Juin 1705 pag. 692.

Gulielmi Cockburni *M. D. Solutio Problematis de Purgantium: &*

 Eme-

Emeticorum Medicamentorum Dosibus determinandis in quacunque Hominis Ætate, Temperamento, Temperamenti varietate per universum Terrarum orbem, ab ipso mense Martio *proxime elapso in Actis Philosophicis, propositi. Et Illustri admodum Doctoque D.* Edwardo Southwell, Annæ *Reginæ a Secretis* Hibernicis, *&c. consecrata.*

„ Quo rectiùs diversas emeticorum & „ purgantium Medicamentorum Doses, pro Temperamentorum & Ætatum varietate, decernamus: Supponendum est, *Primo*, istiusmodi „ Medicamenta nihil prius posse operari quàm in Sanguinis massam appulerint, & eidem penitus immiscenantur: Constat enim, ni nauseam moveant, nullum ab iis effectum sensibilem produci multo post tempore quo in eandem devehi possint. *Secundo*, generaliorem eorum affectum esse temperamenti sanguinei aliorumque Liquorum gyrantium Alterationem.

„ Ex hisce duobus Postulatis concludimus, quod ubi Sanguinis Crasis est eadem, Medicamentorum „ Doses, ad certum aliquem eliciendum effectum, sanguinis Quanti-

„ tati

„ tati proportionales esse : Si nam-
„ que certa quædam Dosis exigatur
„ ad unius Libræ sanguinis v. gr.
„ Crasin alterandam ad certum ali-
„ quem gradum, duplicem oporte-
„ bit Dosin adhibere ut Libræ duæ ad
„ eundem gradum alterentur, tri-
„ plam ut tres, &c. Et universali-
„ ter si sanguinis Quantitas *b* exigat
„ Dosin *d*, quantitas sanguinis *mb*
„ Dosin *md* exiget, & est *b* : *d* :: *mb* : *md*.
„ *Coroll.* Quum Quantitas sangui-
„ nis & cæterorum humorum in gy-
„ rum actorum rite, ex Animalis
„ pondere, possit æstimari (partes
„ enim quas solidas nuncupamus sunt
„ tantum Canales qui liquores istos
„ continent) exinde sequitur Dosium
„ quantitates, *cæteris paribus*, esse
„ corporis ponderi proportionales;
„ adeoque Medicamentorum Dosin
„ Infanti, recens nato, propinandam
„ esse ad eorundem dosin provectio-
„ ris ætatis Hominibus ut est Infantis
„ pondus ad Hominis. Exempli cau-
„ sâ, pilularum Rudii gr. xxx. unicâ
„ plerumque dose Homini exhiben-
„ tur, & Hominum Pondus commune
„ est 160 Librarum, & Infantum Li-
„ brarum 12; quapropter, ut sunt 160
„ Hominum Pondus ad 12 Infantum,
ita sunt gr. xxx. Hominum dosis a 1

„ gr. 2¼ quæ sunt Infantum; ac sem-
„ per in eâdem ratione Medicamen-
„ torum doses augendæ veniunt ut
„ crescit Infans; dehinc doses exhiben-
„ dæ manent eædem ad annum quin-
„ quagesimum, ex quo tempore san-
„ guinis quantitas & vis quotidie mi-
„ nuuntur, quâ quoque ratione minuen-
„ dæ sunt Medicamentorum Doses.

„ Hâc ratiocinandi methodo, Ho-
„ mines omnes eodem gaudere Tem-
„ peramento simul & Augmentum
„ Ordinemque secretionum, ad an-
„ norum numerum, esse æqualem
„ supposuimus; id enim vult simpli-
„ cior meditandi modus: Quum ve-
„ rò hominum Temperamenta, seu
„ Constitutiones, sint diversissimæ pro
„ variâ sanguinis humorumque gy-
„ rantium Crase, Dosium quantitates
„ non semper proportionantur corpo-
„ ris ponderi. Diversum id sangui-
„ nis temperamentum in certâ quadam
„ partium ejusdem cohærendi dispoſi-
„ tione consistit, quâ sanguis magis vel
„ minus fluidus evadit; unde provenit
„ quòd medicamentorum in sangui-
„ nem Operationes fiant diversæ pro
„ variis Cohærentiæ gradibus. Pona-
„ mus enim homines duos æquali san-
„ guinis quantitate pollentes, cujus
„ Cohærentiæ gradus sint diversi; ma-

„ ni-

„ nifestum est, medicamenta ista faci-
„ lius laxioris texturæ sanguini ad-
„ misceri quàm firmius cohærenti,
„ commiscendique. Proclivitas quam
„ habent medicamentorum partes par-
„ ticulis sanguinis est semper ut Flui-
„ ditas directe vel reciproce ut est
„ sanguinis Tenacitas, & medica-
„ menti in sanguinem vis erit in eâ-
„ dem similiter ratione: Adeoque ut
„ medicamentum in istis diversi tem-
„ peramenti Hominibus æqualiter ope-
„ retur, propinandæ doses sanguinis
„ Tenacitati proportionales esse de-
„ bent, supponendo itidem sangui-
„ nem in utroque pari Celeritate cir-
„ cuitum agere. Si vero sanguinis
„ velocitas sit diversa medicamento-
„ rum operationes, *hoc est*, Secre-
„ tionum quantitas ab eis producta,
„ erunt ut sanguinis Velocitas: Se-
„ cretiones enim in qualibet Glandu-
„ la, in dato tempore, sunt semper ut
„ sanguinis quantitas quæ in eamdem
„ glandulam eodem tempore devehi-
„ tur, *hoc est*, ut ejus Velocitas.
„ Sanguinis etiam velocitas, *cæteri*
„ *paribus*, semper se habet ut ejus
„ Fluiditas, seu reciproce ut ejus Co-
„ hærentiæ gradus: Si igitur sangui-
„ nis Velocitas esset unice conside-

ran-

„ randa, hoc casu quantitas dosium
„ ad eundem effectum producendum
„ erit directe ut cohærentiæ gradus in
„ partibus Sanguinis.

Prop. I.

In hominibus duobus æqualem sanguinis quantitatem habentibus sed Cohærentiæ gradibus differentis, Medicamentorum Emeticorum & purgantium doses, ad eundem effectum eliciendum necessariæ, sunt in duplicata ratione graduum cohærentiæ sanguineæ.

„ Ubi enim Sanguis eâdem velocitate movetur, dosis quantitas ut cohærentiæ gradus sit oportet, & si gradus cohærentiæ essent iidem dosis quantitas est reciproce ut velocitas; adeoque, ubi nec cohærentia nec velocitas sunt eædem, quantitas dosis est in ratione composita ex directa ratione graduum cohærentiæ in Sanguine & reciproca velocitatis: Atqui reciproca velocitatis ratio est directæ Tenacitatis vel cohærentiæ graduum rationi æqualis. Ideoque Dosis quantitas est in ratione composita graduum cohærentiæ & graduum cohærentiæ *h. e.* Doses propinandæ

„ sunt

„ ſunt in duplicata ratione eorumdem
„ Q. E. D.

Prop. II.

Doſium quantitas hominibus diverſæ quantitatis ſanguinis exhibenda, qui ſimul diverſis pollet Cohærentiæ gradibus, eſt in ratione compoſita ex ratione ponderis hominum & duplicata graduum Cohærentiæ.

„ Quum enim cohærentiæ gra-
„ dus ſunt iidem doſium quantitas
„ eſt ut hominum pondus, & ubi ho-
„ minum pondus eſt idem doſium
„ quantitas eſt in duplicata ratione
„ graduum cohærentiæ, adeoque;
„ quum neuter eſt idem doſis quan-
„ titas eſt in ratione compoſita ex
„ ratione ponderis hominum &
„ duplicata graduum cohærentiæ. Q.
„ E. D.
„ *Coroll.* Hinc Quantitatem & Qua-
„ litatem Sanguinis in quolibet homi-
„ ne ſcientes doſes ad purgandum &
„ vomendum neceſſarias non ita ar-
„ duum eſt determinare. Hæc qua-
„ litas, ſeu Temperamentum, ſan-
„ guinis a perito Medico ex Pulſi-
„ bus, Urina & aliis ſecretionibus
„ facile invenitur; adeoque Medicus,
„ ob-

„ observando quæ doses datæ consti-
„ tutionis homines purgant, minimo
„ negotio doses cuilibet constitutio-
„ ni vel Temperamento idoneas sta-
„ tuet.

„ *Schol.* Quæ hactenus in genere
„ demonstrata sunt, ex vulgari Me-
„ dicorum circa Purgationem & Vo-
„ mitionem Hypothesi eodem seque-
„ rentur pacto; quoniam Dispositio,
„ quam habent Ventriculus & Intes-
„ tina ut stimulentur, est ut memo-
„ rati quantitatis & Cohærentiæ in
„ Sanguine gradus. Ita, vel ex illa Sup-
„ positione, Veritas hæc maxime
„ constaret, licet postulati simplici-
„ tate destituitur, atque ob id non
„ adhibetur.

Londini, 4.*to Non. Febr.* 1706.

De France. Je vous envoye la Lettre, que le Libraire adresse au Public, pour lui annoncer *le Traité de la Police*, dont le premier Volume paroît depuis peu. Ce Livre est très-beau & très-curieux. On le vend 18. à 20. Livres le Volume.

„ Vous voulez bien, Monsieur,
„ que je vous donne avis, que le
„ premier Volume du Livre de la
„ Police de Monsieur le Commissai-

„ re

„ ce de la Mare est achevé d'impri„ mer, & que je le débite présente„ ment. Ce premier Volume renfer„ me quatre Livres, & chaque Li„ vre est un Ouvrage complet de la „ Matiére, dont il traite, à prendre „ depuis la plus profonde antiquité „ jusques à présent. Le Premier Li„ vre contient une idée générale de „ la Police, l'origine de tous ses Eta„ blissemens, les Créations ancien„ nes & nouvelles de ses Magistrats „ & de ses autres Officiers, les Edits „ & Réglemens, qui concernent leurs „ fonctions & leurs prérogatives, avec „ huit Plans gravez qui représentent „ l'ancien Etat de la Ville de Paris, „ & ses divers accroissemens. Le Se„ cond Livre est composé des Loix, „ Ordonnances & Réglemens, qui „ regardent la Religion, & consé„ quemment les Payens, les Juifs, „ les Heretiques, l'établissement & „ l'observation des Dimanches & des „ Fêtes, le respect dû aux Eglises, „ les Processions, les Confrairies, „ les Pélérinages, & toutes les autres „ matiéres, qui conviennent à ce sujet. „ Le Troisiéme Livre traite de la „ Discipline des Moeurs, c'est-à-di„ re, de toutes les Loix, qui les con-

„ cer-

„ cernent. L'on y trouve celles, qui
„ ont condamné le luxe, l'intempé-
„ rance, certains jeux, & certains
„ ſpectacles, les débauches & proſti-
„ tutions des femmes, les juremens,
„ les blaſphêmes, l'Aſtrologie judi-
„ ciaire, la Magie & les Sorciers,
„ & tout ce qui peut ſervir à regler
„ la conduite de l'homme par rap-
„ port à ſon eſprit & à ſon cœur. La
„ matiére du Quatriême Livre ren-
„ ferme tout ce qui a rapport à la
„ Santé. L'on y voit les ſoins que
„ l'on doit prendre pour entretenir
„ cette heureuſe conſtitution, ou pour
„ la rétablir quand la maladie lui
„ donne quelque atteinte. Il y eſt trai-
„ té de la ſalubrité de l'Air, de la
„ pureté de l'Eau, de la bonté des au-
„ tres Alimens, du choix des Reme-
„ des, de la capacité des Medecins
„ & des Chirurgiens, que l'on em-
„ ploye, & l'on y rapporte tous les
„ Réglemens de Police, qui ont rap-
„ port à châcun de ces articles. L'Au-
„ teur donne au commencement de
„ ce premier Volume dans ſa Préfa-
„ ce le plan des autres Livres, qui
„ doivent composer le reſte de ſon
„ Ouvrage, & qui ſont actuellement
„ ſous preſſe. Par ce plan il paroît

„ que

„ que dans les Volumes suivans l'on „ trouvera tous les Réglemens, qui „ concernent les Vivres, la Voirie, „ la Sûreté, les Sciences, & les Arts- „ Liberaux, le Commerce, les Ma- „ nufactures, les Arts Méchaniques, „ les Serviteurs Domestiques, les „ Manouvriers & les Pauvres. Tous „ ces Traitez sont tirez des Loix & „ des Usages des plus célébres Ré- „ publiques de l'Antiquité, des Ca- „ pitulaires, des Edits, des Déclara- „ tions, & Lettres Patentes de nos „ Rois, des Arrêts du Conseil, & „ des Parlemens, & des Ordonnan- „ ces des Magistrats. Le tout y est si „ bien expliqué, que cette seule Pré- „ face pourroit tenir lieu dès à pré- „ sent d'un Traité complet sur tou- tes ces matiéres. J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, Vôtre &c. P. Cot.

A Paris ce 22.
Janvier 1706.

Etienne Roger a imprimé & vend actuellement deux Sermons de Mr. *de Brissac*, l'un sur Hebr. XII. 8. l'autre, Phil. II. 7——11. Comme l'Auteur est persuadé que ce sont des matiéres qu'il faut très-bien posseder pour être veritable Chrétien, il a cru de-

devoir faire imprimer ces deux Sermons pour contribuer à l'instruction des Fideles.

TABLE

des Matiéres Principales.

Avril 1706.